
LIBRIS



A LA HAYE,
Chez Henri van Bulderen, *Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de* Mezeray. 1694.
avec Privilege.

maximilien misson

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE,

Avec un Memoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage.

SECONDE EDITION,

Beaucoup augmentée, & enrichie de nouvelles Figures.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DC. XCIV.

Avec Privilége des Etats de Hollande & West-frise.

PRIVILEGIE.

De Staten van Holland ende West-Vriesland: *Doen te weten.* Alsoo Ons vertoond is by *Henry van Bulderen*, Boeckverkooper in den Hage; dat hy Suppliant besig was met het drucken van seecker Boeck, genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Misson*, in 2. Voll. met 't geene nog soude komen te volgen. Doch hy Suppliant beducht dat lichtelijk ymandt uyt wangust ofte haet 't selve tot sijn Suppliants groot nadeel soude willen naer drucken, soo keerde hy Suppliant sich tot Ons, biddende dat Wy hem Suppliant geliefden te begunstigen met een Privilegie, om 't selve Boeck alleen hier te Lande te mogen drucken, op soodanigen formaet ende tale als hy Suppliant soude goetvinden, gedurende den tijdt van vijfthien eerstkomende Jaren, met verbodt dat niemant hier te Lande 't selve Boeck gedurende den voorsz. tijdt soude mogen naerdrucken, 't zy in 't geheel ofte ten del.., ofte 't selve elders buyten dese Onse Provintie naergedruckt, alhier te Lande te mogen inbrengen, vermangelen ofte verkoopen, op seeckere groote pœne, by de overtreders te verbeuren. SOO IST: Dat Wy de saecke ende 't versoeck voorsz. overgemerckt hebbende ende genegen wesende ter bede van den Suppliant, uyt Onse rechte wetenschap, Souveraine macht ende authoriteyt, den selven Suppliant geconsenteert, geaccordeert en geoctroyeert hebben, consenteren, accorderen en octroyeren mits desen, dat hy gedurende den tijdt van vijfthien eerst achtereen volgende Jaren het voorsz Boeck, genaemt *Nouveau Voyage d'Italie*, door *Maximilien Misson*, in 2. Voll. binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sal mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkoopen. Verbiedende daerom allen ende eenen ygelijcken 't selve Boeck in 't geheel ofte deel, op soodanigen formaet ofte Tale naer te drucken, ofte elders naergedruckt binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven ofte verkoopen, op verbeurte van alle de naergedruckte, ingebrachte ofte verkochte exemplaren, ende een boete van drie hondert guldens daer en boven te verbeuren, te appliceren een derdepart voor den Officier die de calange doen sal, een derdepart voor den armen der plaetse daer het casus voorvallen sal, ende het resterende derdepart voor den Suppliant, alles indien verstande, dat Wy den Suppliant met desen Onsen Octroye alleen

willende gratificeeren tot verhoedinge van sijne schade door het naerdrucken van 't voorsz. Boeck, daer door in geenige deele verstaen, den innehoude van dien te authoriseren ofte advoüieren, ende veel min het selve onder Onse protectie en beschermінge eenig meerder credit, aensien ofte reputatie te geven; nemaer den Suppliant in cas daer in yets onbehoorlijcx soude insinueren, alle het selve tot sijnen lasten sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselijck begerende, dat by aldien hy desen Onsen Octroye voor het selve Boeck sal willen stellen, daer van geene geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maecken; nemaer gehouden sal wesen het selve Octroy in 't geheel ende sonder eenige omissie daer voor te drucken ofte te doen drucken, en dat hy gehouden sal sijn een exemplaer van 't voorsz. Boeck, gebonden ende wel geconditionneert te brengen in de Bibliotheeck van Onse Universiteyt tot Leyden, ende daer van behoorlijck te doen blijcken, alles op pœne van het effect van dien te verliesen. Ende ten eynde den Suppliant desen Onsen consente ende octroye moge genieten als naer behooren. Lasten Wy allen ende eenen ygelijcken die 't aengaen mach, dat sy den Suppliant van den inhoude van desen, doen, laten ende gedogen, rustelijck, vredelijck, ende volkomentlijck genieten ende gebruycken, cesserende alle beleth ter contrarie. Gedaen in den Hage onder Onsen grooten Zegele hier aen gehangen den 16. July in 't Jaer Ons Heeren ende Zaelichmaekers een duysent ses hondert drie-en-tnegentigh.

Was geteeckent

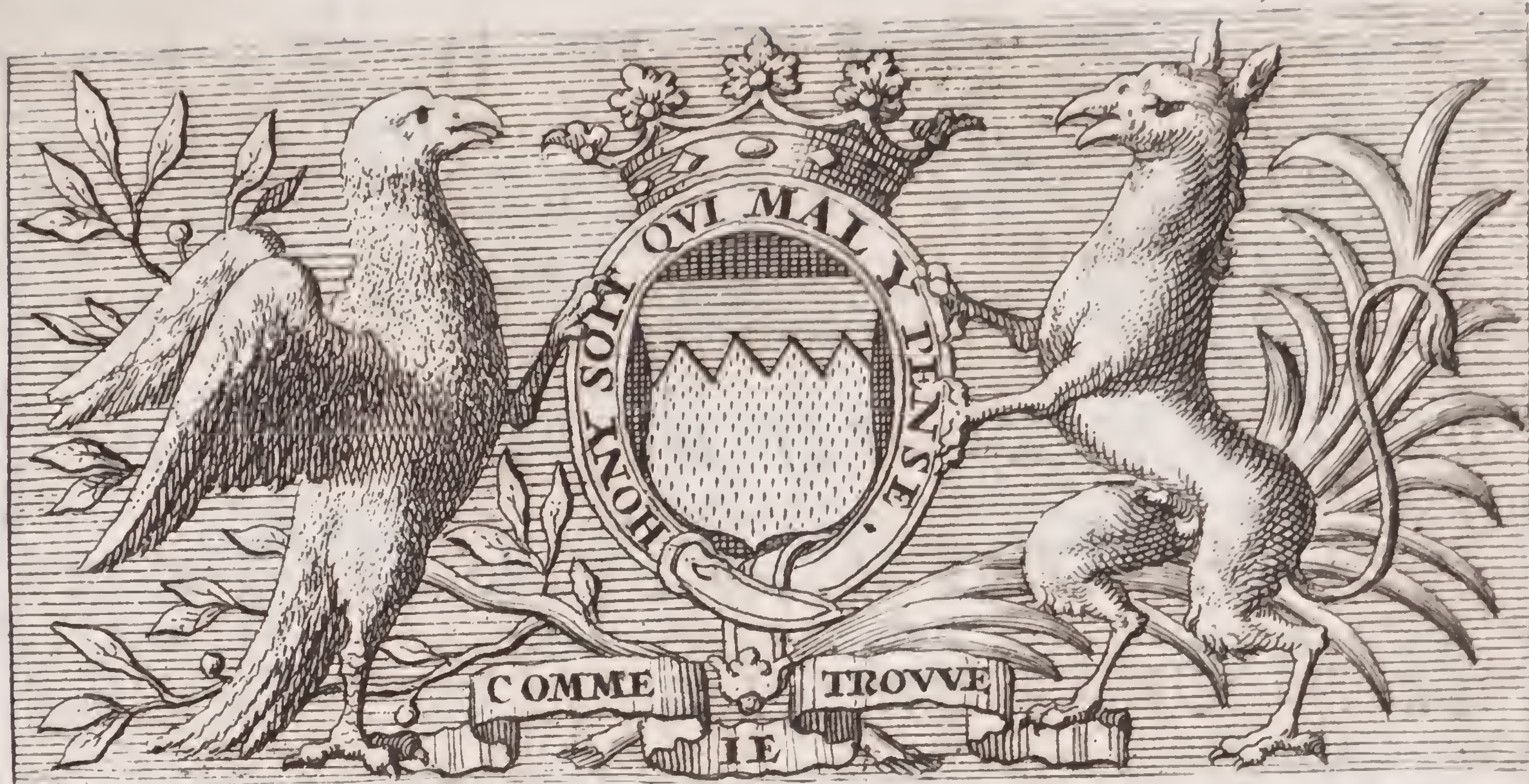
A. HEINSIUS, vt.

Onderstont,

Ter Ordonnantie van de Staten,

En was geteeckent

SIMON van BEAUMONT.



A MONSIEUR CHARLES BUTLER,

CORNETTE DE LA PREMIERE COMPAGNIE DES GARDES DU CORPS.

MONSIEUR,

Quand j'ay pris la résolution de publier cet Ouvrage, mon unique

dessein a esté de faire une chose qui Vous fust agréable, & qui contribuast à m'assurer de plus en plus la bienveillance dont Vous m'honorez. Il est vray qu'on ne se peut produire sans quelque risque, dans un Siécle aussi éclairé que l'est celuy-cy ; & j'avoüe que cette pensée m'a fait un peu balancer : Mais ma rêpugnance a cédé à l'obligation où j'ay crû estre, de Vous donner ce témoignage de ma reconnoissance, & de mon respect.

Lors que MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Grand-Pere, me fit l'honneur de me confier Vostre conduite, je ne pensay qu'à chercher les moyens de répondre heureusement à ses intentions : Et pour ne parler que de Vos Voyages,*

je puis dire, MONSIEUR, que je me ſuis appliqué ſoigneuſement, à Vous en faire recueillir le plaiſir & l'utilité, que Vous en pouviez attendre. Ce que je fais aujourd'huy, n'eſt qu'une continüation de ce que je faiſois alors: Je Vous renouvelle les idées des choſes que Vous avez veuës, j'entretiens ces idées dans Voſtre eſprit, & je Vous rens ainſi préſente, & durable, une ſatisfaction que le temps Vous oſteroit peut-eſtre inſenſiblement.

J'eſpere, MONSIEUR, que Vous recevrez favorablement, cette marque du zéle, & de l'attachement que j'ay toujours pour Voſtre ſervice. Si Voſtre critique eſtoit auſſi ſévére, que Voſtre diſcernement eſt juſte, j'aurois lieu de crain-

dre beaucoup: Mais je n'apprehende rien, quand je me souviens de Vostre Bonté, & de cette inclination naturelle que Vous avez, à regarder les choses du costé qui leur est avantageux. Ce qui m'arreste, & ce qui me gesne en cette rencontre, c'est Vostre Modestie: Je voudrois, MONSIEUR, *Vous donner tous les éloges que Vous méritez; & il seroit bien juste, que je publiasse icy la Générosité, la Probité, le Courage, la Modération, & les autres Vertus que j'ay tant de fois remarquées en Vous: Cependant, je n'ose y insister, estant tres assuré que je ne le pourrois faire sans Vous estre importun.*

J'ajoûteray seulement, MONSIEUR, *que ces Qualitez Vous sont héréditaires: Elles sont inséparable-*

blement unies au Sang illuſtre dont Vous ſortez: La vraye Nobleſſe, & la Grandeur d'ame, ont eſté de tout temps le partage de Voſtre Maiſon. Feu MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *a répandu ſa réputation par toute l'Europe, de la maniere du monde la plus glorieuſe.* MONSEIGNEUR *le* COMTE D'OSSORY *Voſtre Pere, a marché ſur les meſmes traces. Ce grand Capitaine a eſté tout enſemble, la terreur des Ennemis de ſon Prince, l'amour du Peuple, les délices de la Cour, l'admiration des Etrangers. L'honneur que j'ay eû d'approcher avec Vous pluſieurs Souverains, m'a donné lieu d'entendre de leur propre bouche, juſqu'à quel point alloit l'eſtime qu'ils a-*

voient pour Luy, & avec combien de regret ils ont vû terminer une vie si belle; dans un âge si peu avancé. MONSEIGNEUR *le* DUC D'ORMOND *Vostre Frere, est avec Vous* MONSIEUR, *le digne Successeur de ces Héros: Vous ne perdez ni l'un ni l'autre, aucune occasion de courir à la Gloire; & Vous sçavez signaler par tout Vostre Prudence & Vostre Valeur. Je fais des vœux tres ardens pour Vostre commune prospérité; & je Vous supplie d'estre persuadé que je seray toute ma vie, avec une forte passion, & un véritable respect*

MONSIEUR,

Vostre treshumble & tres-obeissant serviteur

MAXIMILIEN MISSON.

A Londres ce 1. Janvier 1691.

AVERTISSEMENT.

DES le commencement du Voyage dont je donne icy la rélation, je me proposay de faire un journal des principales choses que je remarquerois; & comme quelques uns de mes Amis m'avoient fait promettre que je leur envoyerois de temps en temps mes remarques, ce journal s'est insensiblement fait en forme de lettres.

M'estant trouvé dans l'obligation, de produire ensuite ce petit ouvrage, j'ay crû que je ferois bien de garder mon premier style: le style des lettres est un style concis, un style libre & familier, & la maniere d'écrire que j'ay trouvée la plus commode pour mon dessein. Les descriptions voudroient qu'on dist tout, & qu'on

parlaſt de tout avec exactitude : mais la deſcription d'un païs, & ce qu'on veut en dire dans une lettre, ſont des choſes bien differentes.

Si l'on objecte donc, que j'oublie diverſes conſidérations aſſez importantes; je déclare que je n'oublie rien, puis que je ne promets rien préciſément. On ne doit chercher icy que des lettres, par leſquelles je ne m'oblige nullement à raconter tout ce qui ſe peut dire des lieux dont j'écrits. J'en dis ce que j'en ay vû, ce que j'en ay apris de gens dignes de foy, & ce que je trouve à propos d'en dire.

Si l'on ajoûte à cette objection, que je parle de certaines choſes qui ſont déja connües; je répons que s'il ne falloit jamais rien dire de ce qui

qui a esté mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jetter au feu presque tous les livres; car les nouvelles découvertes d'un siécle entier, feroient à peine un petit volume. Mais chacun a ses manieres d'envisager, & de representer les mesmes sujets; ce qui les rend en quelque façon différens d'eux mesmes, & ce qui autorise chaque Particulier, de les mettre de nouveau sur le tapis. D'ailleurs, les choses qui sont arrivées de mon temps, ou celles qui sont changées depuis peu, ne peuvent avoir rien de commun avec les remarques de ceux qui ont écrit avant moy. Ainsi je m'assure qu'on trouvera toujours icy un ouvrage nouveau; soit que j'ajoûte des circonstances remarquables; soit que

je

je donne des idées, qui me paroissent plus justes, que celles que j'avois receües par le récit des autres; soit enfin qu'il m'arrive mesme, de dire plusieurs choses tout autrement qu'eux. J'ajoûteray encore, que si pour ne gaster pas l'enchaînement de mon ouvrage, & pour n'oster pas aux Voyageurs, l'utilité que j'espere qu'ils en tireront, je n'ay pas affecté d'omettre entierement divers articles, dont j'ay pû croire qu'on estoit déja à-peu-prés informé; j'ay aussi quantité de remarques, qui sont à tous égards tout-à-fait nouvelles.

Il ne m'a pas esté possible de passer dans les lieux qui se sont rencontrez sur la route, sans m'informer de ce qu'il y avoit de plus remarquable

ble, & ſans en dire auſſi quelque choſe. Mais comme noſtre but eſtoit le voyage d'Italie, & que j'y inſiſte beaucoup plus qu'ailleurs, j'ay crû qu'il ſuffiſoit de donner à l'ouvrage entier, le titre de ce qu'il contient de principal.

Quelques uns de ceux qui ont eſté en Italie, ſe ſont preſque uniquement attachez à l'Antique. Pluſieurs ne ſe ſont propoſé que l'étude de la Peinture, & de l'Architecture. Il y en a qui n'ont recherché que les Cabinets, & les Bibliotheques. D'autres ont principalement viſité les Egliſes, & les Reliques. Pour moy j'ay taſché de profiter de tout, c'eſt pourquoy je me ſuis informé de tout: & cela remplit mes lettres d'une diverſité qui, à ce que j'eſpe-

j'eſpere, ne ſera pas trouvée deſa-gréable.

J'ay penſé auſſi que puiſqu'une neceſſité comme indiſpenſable, m'obligeoit à mettre cet ouvrage au jour, il falloit taſcher de le rendre utile à ceux qui voudroient faire le meſme voyage. C'eſt ce qui m'a fait inſérer dans ces lettres, diverſes choſes que je n'y avois pas miſes, lors que j'écrivois à deux ou trois Amis ſeulement. Et ç'a eſté dans la meſme veüe que j'ay ajoûté à la fin, quelques Mémoires pour les Voya-geurs.

Ceux avec qui j'entretenois com-merce de lettres, pendant le voyage, me demandoient toûjours que je leur parlaſſe de tout, juſques aux moindres choſes. Mais la pluſpart du monde n'eſtend

n'eſtend pas ſa curioſité ſi loin; de ſorte que j'ay ſuivi le conſeil de ceux qui ont voulu que je retranchaſſe divers endroits, qu'on auroit peut eſtre traittez de minuties. L'ordinaire eſt que ceux qui ont également l'eſprit fin, droit, & univerſel, trouvent du gouſt par tout; & ſont plus aiſez à ſatisfaire que les médiocres Génies. S'il arrive que quelques uns trouvent, que je n'aye pas encore aſſez retranché, ils pourront conſiderer que dans un pareil détail, on ne doit pas attendre des choſes qui ſoyent toûjours grandes & importantes. Ce ne ſont icy ni des Sermons, ni des Négociations d'Ambaſſadeurs. Ce qu'on regarderoit comme une bagatelle dans un grand ſujet, ne l'eſt pas dans un récit ſemblable à celuy-cy; & ſur

tout

tout dans une lettre. Au reſte, il y a de petites choſes, qui ne laiſſent pas de plaire, quoy qu'elles ſoyent petites: nous avons des Rélations fort eſtimées, qui ont circonſtantié tout, & qui n'ont pas meſme oublié les enſeignes des cabarets. Il n'eſt pas juſte auſſi, de vouloir obliger un Voyageur, à ne rencontrer que des prodiges. On ne ſe doit pas amuſer, à charger ſes mémoires d'obſervations inſipides; mais quand on eſt exact, il y a peu de choſe, ſur quoy l'on ne trouve quelques conſidérations à faire.

J'ay remarqué que ceux qui parlent de l'Italie, ſont ordinairement pleins de préjugez avantageux pour ce païs-là. La pluſpart des jeunes Voyageurs y vont avec le deſſein de

tout admirer, dans la pensée qu'ils y trouveront une infinité de choses surprenantes: & ceux qui en écrivent en font toujours l'éloge. Cette partie du Monde a esté si célébre, qu'on ne peut se résoudre à voir sa réputation diminüée. La grandeur, par exemple, & la magnificence presque infinie de la fameuse Rome; & les anciennes délices de Bayes & de Capoüe, donnent de la vénération pour quelques marbres, qui restent encore de leur débris; quoy qu'à la verité, ces endroits, à les considérer en eux-mesmes, n'ayent présentement rien de préférable à une infinité d'autres, dont on ne parle point dans le monde. Mais je trouve encore une autre raison, qui aide sans doute à cette opinion qu'on veut à-toute-force a-

voir de l'Italie. C'eſt la maniere dont cette Nation parle ordinairement, de ce qu'on voit chez elle. Il eſt certain que les Italiens ont l'eſprit ſi vif, & les expreſſions naturellement ſi énergiques, qu'ils diſent ſouvent les choſes trop fortement. Ils ne manquent pas de façons de parler douces & enjoüées, pour ne pas dire badines & enfantines; mais quand ils changent de ſtyle, ils paſſent aiſément à l'extréme, ils s'élévent tout d'un coup aux termes ampoullez & hyperboliques. Quelques uns des Etrangers qui font du ſéjour parmi eux, s'accoutument inſenſiblement à ce langage; & cela eſtant joint à leurs premiers préjugez, il arrive ſouvent qu'ils nous font de grand récits, de fort petites choſes. M'eſtant apperçû de ſes dé-

défauts, je me ſuis donné de garde d'y tomber: j'ay examiné les choſes de ſang froid, en laiſſant les admirateurs s'évaporer en loüanges & en exclamations, ſans me laiſſer ſurprendre à leurs termes pompeux & ſuperlatifs. Mais ſi je n'ay pû avoir la complaiſance d'admirer toujours avec eux, j'eſpere auſſi qu'on ne m'accuſera pas d'une prévention oppoſée à celle que je blaſme; puis qu'on verra que je loüe avec plaiſir, les choſes qui ſelon mon jugement, méritent d'eſtre loüées. Je ne me ſuis pas mis en peine de conſulter les Auteurs qui ont écrit de l'Italie. Outre qu'il m'auroit eſté impoſſible de le faire, parmi les embarras du voyage: cela ne m'auroit apporté que tres peu de fruit: mon deſſein n'eſtant pas, comme je l'ay

déja dit, de traitter ce ſujet à fond, mais de rapporter ſeulement ce qui s'eſt rencontré ſous mes yeux, & ce qui eſt parvenu à ma connoiſſance dans les lieux meſmes, aprés la recherche que j'en ay pû faire. Si j'ajoute quelque choſe de plus, c'eſt rarement & par occaſion. J'ay bien voulu joindre icy cet avertiſſement, afin que ſi par hazard, il ſe trouve dans mon ouvrage, pluſieurs choſes contraires à ce que d'autres peuvent avoir écrit, on ne m'accuſe pas d'avoir pris plaiſir à les contredire. Je parle naïvement ſelon ce que j'ay vû, ou ſelon ce que j'ay apris par de bons témoignages, n'ayant jamais deſſein de déplaire à perſonne. Au reſte je prie le Lecteur de diſtinguer toujours les endroits où j'affirme poſitivement, d'a-

d'avec ceux où je ne rapporte quelque fait, que par un *On dit.* Ce que j'assure alors, c'est que tous ceux que j'ay veûs en parlent ainsi; c'est la voix, & le sentiment du Public: Mais les bruits communs, ne laissent pas d'estre souvent de faux bruits.

Pour éviter l'embarras de distinction de lieües, & de milles d'Allemagne, je m'explique en disant une heure de chemin: Si je me sers aussi du terme de lieüe, j'entens toujours la mesme chose; je dis indifféremment l'un ou l'autre. Comme chacun connoist les milles d'Italie, j'ay crû qu'il n'estoit pas nécessaire de chercher d'autre explication. J'avertiray pourtant que deux milles de Piémont, font prés de trois milles ordinaires; & que les milles de Lombardie sont les plus

cours de tous. J'ajoûteray à cecy, que quand je mesure quelque distance, par un certain nombre de pas, je ne parle que de pas communs, de pas de promenade ordinaire.

Sapiens
ubicunque est, peregrinatur:
Fatuus, semper exulat.
I. Lips.

L'Auteur au Libraire.

MONSIEUR,

L'exemplaire que je vous envoye pour faire voſtre nouvelle édition, eſt corrigé fort exactement, & augmenté de prés d'un quart, autant que j'en puis juger: y compris les notes qui ſont dans la marge. Je les y ay miſes, en partie pour ne pas trop groſſir le volume: Mais d'ailleurs, la pluſpart de ces illuſtrations eſtant tirées d'Auteurs que je cite, & dont je rapporte meſme aſſez ſouvent les propres termes; prenez garde, je vous prie, à ne les confondre pas avec les additions qui doivent eſtre inſérées dans le texte. Recommandez s'il vous plaiſt auſſi à voſtre Correcteur de ſuivre l'orthographe dont je me ſers: Il faut en cela conſiderer l'uſage, plutoſt qu'aucune autre raiſon. Aprés avoir examiné l'orthographe de nos meilleurs Ecrivains, j'ay trouvé que s'ils ne conſervent pas tout-à-fait cette ancienne façon d'écrire, ſuivant laquelle par trop de reſpect pour l'étymologie, on entaſſoit beaucoup de lettres qui embaraſſoient la prononciation: Moins encore donnent-ils dans la fantaiſie de ceux qui

s'efforcent en vain, d'écrire précisément comme on parle. L'Eclache, & quelques autres, en voulant établir cette maxime, ont tellement défiguré les mots, que la Langue n'est pas reconnoissable à l'ouverture du livre. Il n'appartient pas plus à ces gens-là d'introduire leur nouveauté, qu'à aucun Particulier de forger des mots. Il n'y a qu'à voir comment écrivent les Auteurs les plus sages, & se conformer à la pluralité de ces Auteurs-là. Je suis, &c.



NOU-



NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A M. D. W.

LETTRE I.



ONSIEUR,

La Hollande eſt un Païs ſi voiſin & ſi connu du voſtre, que je ne vous en aurois peut-eſtre rien dit, ſi vous ne me l'euſſiez expreſſément demandé. Puis que vous le ſouhaittez donc, je taſcherai de vous donner l'idée de ce rare Païs, & je vous dirai auſſi quelques particularitez des Villes que nous y aurons veuës. Au reſte Monſieur, la Hollande a des ſingularitez ſi grandes, & ſi di-

gnes d'estre visitées, qu'il me paroist comme impossible, que vous vous puissiez dispenser d'y faire un voyage: ce n'est qu'un petit trajet, que vous aurez mille occasions de faire commodément. Et la persuasion où je suis, que vous ne manquerez pas de contenter quelque jour une curiosité si raisonnable, sera cause en partie que je ne vous entretiendrai pas de ces charmantes Provinces, aussi amplement que je le pourrois faire, y ayant autrefois assez long-tems séjourné.

Nous remarquions de nostre vaisseau, en approchant de ces costes; que quelque prés qu'on en soit, on apperçoit la cime des arbres, & la pointe des clochers, comme si tout cela sortoit d'une terre inondée. En effet la Hollande est universellement platte & basse, c'est une prairie qui ne discontinuë jamais. Tout est découpé de canaux, & de larges fossez qui reçoivent l'égout des eaux dont ces terres humides seroient trop abbreûvées; & il n'y a que fort peu d'endroits qu'on puisse labourer. Un semblable païs n'est pas naturellement habitable; cependant, l'industrie, l'assiduité au travail, & l'amour du profit l'ont mis dans un tel estat, qu'il n'y en a point au monde, qui soit ni si riche, ni si peuplé, proportionnément à son estenduë. * Il y a des gens qui assurent que cette petite Province seule, renferme plus de deux millions cinq cens mille ames.

* Pufendorf. *D'autres prétendent que les sept Provinces ensemble, ne contiennent pas plus de deux millions d'habitans. Il est difficile qu'un particulier s'instruise avec certitude, de ces sortes de choses.* Voyez Vossius.

Les

Les villes y sont comme † enchainées ensemble, & l'on peut dire qu'elles sont toutes d'une beauté brillante. Plus on les considére, & plus on y découvre d'agrémens. ‡ On a soin de tenir les maisons propres, par dehors aussi bien que par dedans : on les lave, & on repeint mesme les briques de tems en tems, de sorte qu'elles paroissent toûjours comme neuves. Les portes & les croisées, sont ordinairement revestuës de pierre de taille, ou de marbre; & le dedans des boutiques, & des appartemens bas, chez les simples bourgeois, est assez communément revestu aussi de carreaux de fayence. Les vitres brillent toûjours comme du cristal. Chaque fenestre a des contrevents, qui d'ordinaire sont peints en rouge ou en verd; & tout cela fait ensemble un meslange qui réjoüit le veuë.

Les ruës sont si nettes, que les femmes s'y proménent en pantoufles pendant toute l'année. Les canaux sont presque par tout accompagnez de deux rangs d'arbres qui rendent un ombrage agréable, & qui font de chaque costé de rüe, une promenade délicieuse. Voila à-peu-prés l'idée générale que vous devez avoir, non-seulement des villes, mais aussi des bourgs, & des villages; car le mesme ordre, & la mesme propreté, sont également répandus par tout.

La maniere de voyager la plus ordinaire,

 est

† Les Provinces Unies ont une Ville du premier Ordre, sçavoir Amsterdam. Plus de vingt du second Ordre, qui vont du pair avec les grandes Villes de France aprés Paris. Plus de trente du troisiéme Ordre, qui égalent Parme & Modene. Plus de deux cens gros Bourgs, & plus de huit cens Villages. G. L.

‡ Il n'y a pas moins de propreté, & de netteté, dans leurs Navires que dans leurs maisons.

Cette propreté s'étend par tout : on la trouve jusques dans les estables, où les Vaches ont la queuë retroussée avec une cordelette attachée au plancher, de peur qu'elles ne se salissent.

On lave tout, on écure tout; les murailles, les meubles, & tous les utenciles du ménage.

eſt la voye des canaux ; & rien n'eſt ſi commode. Les barques ſont tirées par des chevaux, & elles partent préciſément aux heures réglées, ſans retarder d'un ſeul moment. On y eſt tranquillement aſſis comme chez ſoi, à l'abri de la pluye & du vent ; ſi bien qu'on change de païs, ſans preſque s'appercevoir qu'on ſoit ſorti de ſa maiſon. Quand les canaux ſont gelez, les patins & les traineaux ſuccédent aux barques, & ce changement de voiture, eſt un nouveau plaiſir. Ceux qui vont fort bien aux patins, devancent les chevaux de poſte ; quelques-uns ont gagé de faire une lieuë en moins de dix minutes. Vous voyez combien ces canaux ſont commodes, mais ce n'eſt pas encore tout leur uſage. Ils reçoivent l'égout des eaux, comme je vous l'ai déja dit. Ils ſont utiles au traffic, & au tranſport des marchandiſes, auſſi bien qu'à celui des perſonnes. La terre que l'on en tire, hauſſe les levées, & rend le chemin commode aux gens de pied. Ils ſervent de cloſture, & d'embelliſſement. Ils ont meſme en quelques endroits beaucoup de poiſſon.

Une infinité de choſes manquent naturellement à la Hollande, mais les païs étrangers lui fourniſſent des bleds en abondance, auſſi bien que des vins & toutes les autres neceſſitez ou commoditez de la vie. Tout le monde ſçait combien eſt grande l'étenduë de ce commerce, & l'on peut bien dire, que s'il a donné en partie les premieres forces à l'Eſtat, il en eſt encore le principal ou l'unique appui. Auſſi chaque homme en Hol-

Hollande eſt une eſpéce d'Amphibie, également familiariſé avec la Terre, & avec la Mer. Je me ſouviens d'avoir lû dans un Auteur eſtimé, que cette Province a plus de * vaiſſeaux elle ſeule, que tout le reſte de l'Europe n'en a enſemble.

Il eſt vray que ſi d'un côté, la Mer fait toute la richeſſe de la Hollande, il faut confeſſer auſſi qu'elle y a quelquefois cauſé des dommages terribles. On l'arreſte par des levées de terre, que nous appellons des digues, & on prend tous les ſoins imaginables de les entretenir. On a des moulins pour épuiſer les eaux, & on employe toute l'induſtrie poſſible, pour prévenir le malheur, ou pour y apporter du reméde quand il eſt arrivé; Cependant quelques endroits de ces digues ſe ſont ſouvent rompus, & la fougue des vagues a fait de furieux ravages. De ſorte qu'à l'égard de la † Mer, ils pourroient bien prendre la deviſe du flambeau renverſé, *Ce qui me nourrit me tuë.* Voila, Monſieur, le fatal endroit de la Hollande, c'eſt un inconvenient étrange, ſur quoi tout ce qu'on peut dire eſt, qu'on s'en garantit tant qu'on peut. Mais cela ne reléve pas les villes abymées, ni ne rend pas la vie à tous les milliers d'hommes qui périſſent de tems en tems ſous ces déluges.

 Ce

* *La quantita di vaſcelli, à cõmun giudicio, viene ſtimata ſi grande, che pareggia quella che fà tutto il reſto dell' Europa inſieme.* Le C. Bentivoglio *Pufendorf a dit la meſme choſe. Et d'autres ont écrit, que les Provinces Unies ont plus de Vaiſſeaux que de Maiſons: Je ne penſe pas que perſonne ait jamais fait ce calcul: chacun en parle ſelon ſon opinion, ou ſelon ce qu'il en a ouî dire à d'autres: de ſorte qu'il n'y a pas grand fond à faire, ſur tous ces ſortes de diſcours.*

† *L'an* 1420. *le* 17. *Avril, cent mille perſonnes furent noyées à Dort & aux environs. Il y eût quinze Paroiſſes ſubmergées.* Seb. Munſt. *La Mer emporta* 121. *Maiſons du Village de Scheveling, l'an* 1574. (J. Pariv.) *Aujourd'huy l'Egliſe eſt proche de la Mer, au lieu qu'autrefois elle eſtoit au milieu du Village.*

Ce n'eſt pas ſans quelque regret, que je trouble ici vos premieres & plus agréables idées; mais il me ſemble que pour bien connoiſtre les choſes, il en faut ſçavoir le pour & le contre. Au reſte ce défaut n'eſt pas accompagné de beaucoup d'autres. L'air à la verité n'eſt pas fort bon par tout; quelquefois meſme il devient froid tout d'un coup, dans la plus belle ſaiſon; & cette inégalité ne permet pas qu'on apporte beaucoup de différence, entre les habits d'Hyver, & les habits d'Eſté. † Les impoſts ſont grands, & cauſent en partie la cherté des vivres. Mais les gens du païs qui ſont nez ſous ce joug, & que le commerce a mis à leur aiſe, ne font preſque pas de réflexion ſur cela. J'avouë encore que je ne ſçaurois long tems admirer ces prairies ſans fin, dont toute la Hollande eſt compoſée. On les trouve belles pendant quelques heures, mais on s'ennuye d'une continuelle uniformité; & je m'aſſure que la variété de vôtre Province de Kent, vous plairoit beaucoup davantage.

† La gabelle du Sel eſt la moins conſidérable. Le Sel ne couſte que deux ou trois ſols la livre; laquelle livre eſt de 16. onces. Les plus grands impoſts ſont ſur le Vin, la Biere, & le Bled.

Nous avons été en même tems ſurpris & charmez, de la premiere choſe que nous avons remarquée, en arrivant à Roterdam. Cette Ville ayant ceci de ſingulier, que pluſieurs de ſes canaux, ſont aſſez larges & aſſez profonds pour recevoir les plus grands vaiſſeaux, rien n'eſt pareil à l'effet que produit le meſlange extraordinaire des cheminées, & des cimes des arbres, avec les banderolles de ces vaiſſeaux. On eſt étonné dés le port, de voir une auſſi rare confuſion, que l'eſt celle des faiſtes des maiſons, du bran-

branchage des arbres, & des flames des masts. On ne sçait si c'est une Flotte, une Ville, ou une Forest; ou plustost on voit ce qui étoit inouï, l'assemblage de ces trois choses; la Mer, la Ville, & la Campagne.

Roterdam n'est pas comptée entre les Villes principales de la Province; ce qui vient de ce qu'elle n'a pas toûjours esté dans l'estat florissant, où nous la voyons aujourd'hui; car elle seroit sans doute la seconde du premier rang, au lieu qu'elle n'est que la premiere du second rang. Son port est tres commode & tres beau, aussi est-elle toûjours remplie & environnée de vaisseaux; & son commerce augmente de jour en jour. Elle est assez grande, bien peuplée, riche, riante, & de cette propreté que je vous ai représentée. Le païs étant plat, vous devez toûjours supposer, que les Villes le sont aussi. ROTERDAM.

Les Magazins pour l'équipage des vaisseaux, l'Hôtel de Ville, & la maison de la Banque, sont autant de beaux édifices. Quand nous sommes entrez dans la verrerie, on y travailloit à de petites boules émaillées, & à je ne sçai combien d'autres joüets d'enfant, dont on fait un négoce considérable avec les Sauvages. Assez prés de là, nous avons vû les curieux ouvrages en papier du Sr. van Vliet. Ce sont des Navires, des Palais; des Païsages entiers, en espece de bas-relief: tout cela, dit-on, fait & rapporté avec la seule pointe du canif.

Il y a présentement deux Eglises Fran-

çoises à Roterdam. Messieurs les Magistrats ont eû un soin particulier de s'y attirer des Ministres d'un mérite distingué. Il est certain que cette Ville s'est renduë fameuse par ses Sçavans, aussi bien que par son commerce & par sa beauté. C'est elle, comme vous sçavez, qui nous a donné les *Nouvelles de la République des Lettres*, cet ouvrage si chéri, & si estimé. Peu s'en faut que je ne dise aussi, cet ouvrage qui va estre si regretté, puis que l'indisposition de son Auteur, doit bien faire appréhender, qu'il ne puisse pas s'appliquer davantage à un si pénible travail. On m'assure que M. Basnage de Beauval se propose d'en donner la continuation : Il a beaucoup de sçavoir, de l'esprit infiniment, & toute la sagacité qu'on peut souhaiter pour bien juger d'un Ouvrage.

Erasmus natus Roterodami, Octob. 27. Anno 1467 Obiit Basileæ, 12. Julii, An. 1536 On luy érigea une statuë de bois, l'an 1540. Une de pierre, l'an 1557. Et enfin, celle de bronze qui se voit aujourd'huy, l'an 1622.

La Statuë d'Erasme en bronze, est dans la place, qu'on appelle le grand pont. Cette statuë est sur un piédestal de marbre environné d'une balustrade de fer. Erasme est en son habit de Docteur, avec un livre à la main. On voit proche de là, la maison où il est né ; elle est fort petite : ce distique est écrit sur la porte.

Ædibus his ortus, Mundum decoravit Erasmus,
Artibus ingenuis, Religione, Fide.

Quelques raisons nous ayant obligez d'aller dans un village appellé Lekerkerck, à trois petites lieuës d'ici, sur la riviere du Leck, je vous feray part de trois ou quatre choses assez curieuses que j'y ay remarquées.

Le

Le Seigneur du lieu nous a dit que la pesche du Saumon, dont la cinquiéme partie seulement lui appartient, lui avoit autrefois valu vingt mille francs par an dans ce lieu-là, & souvent davantage. Et que le Saumon s'étant détourné peu-à-peu, ce revenu est enfin si fort diminüé, qu'à peine suffit-il depuis plusieurs années, pour subvenir aux frais de la pesche. De sorte qu'il l'auroit abandonnée, sans une espéce de necessité où il est, d'en entretenir le droit. C'étoit aussi lors que le Saumon fourmilloit devant Dordrecht, que les servantes de cette ville, mettoient dans leur marché qu'on ne leur en feroit manger que deux fois la semaine: mais présentement elles sont delivrées de cet embarras.

Nous avons esté voir une Païsanne, qui accoucha l'année derniere de six garçons. Il y en eût quatre qui furent baptisez, & l'aisné de tous vécut quatre mois.

Une fille de ce même Village, a porté sept ans le mousquet, sans estre reconnuë pour ce qu'elle estoit. Elle garde toujours le nom de *la Bonté*, qui étoit son nom de guerre; & présentement, elle est en qualité de servante, dans la maison du Seigneur du lieu.

Il mourut il y a quelques années dans ce mesme lieu, un pescheur nommé *Gueret Bastiense*, qui avoit huit pieds de haut, & qui pesoit cinq cens livres, quoi qu'il fust fort maigre. Nous sommes entrez dans sa maison: toutes les portes en sont fort hautes; l'on nous a aussi montré plusieurs de ses hardes.

 L'heu-

L'heure de la Poste, m'oblige à finir ici cette lettre. Soyez persuadé, Mr. que je ne négligeray rien, de ce que je croiray propre à vous satisfaire. Et si le tems ne me permet pas toujours, de circonstantier beaucoup les choses, assurez-vous du moins, que je vous en parlerai sans partialité, & aprés m'en estre soigneusement informé. Je suis.

Monsieur,

Vostre &c.

A Roterdam ce 6. *Oct.* 1687. *Nouveau style.*



LET-

LETTRE II.

MONSIEUR,

Nous ſommes venus de Roterdam à Delft en moins de deux heures, par la barque de Roterdam. Delft tient le troiſiéme rang dans l'aſſemblée des Eſtats de Hollande. Je ne vous en feray point d'autre deſcription, que ce que je vous ay dit des Villes en général, & dont vous devez toûjours vous rappeller l'idée. Le tombeau du Prince Guillaume, qui fut * aſſaſſiné dans cette Ville, l'Arſenal, & la Maiſon de Ville, ſont les principales choſes que l'on y fait † voir aux Etrangers. Il n'y a qu'une bonne lieüe de Delft à la Haye, en ſuivant toujours le canal. On ne paſſe pas loin de Riſwick & de Voorburg, qui ſont des Villages extrémement agréables. Tout y eſt plein de maiſons de plaiſance, de promenades, & de jardins délicieux.

DELFT.

** Par Baltaſar Gérard, ou Sérach, Francomtois, l'an 1584. Le Prince avoit 52. ans.*

† Voyez y auſſi, le Palais du Stathouder, la grande Place, & le grand Hoſpital avec le jardin.

Encore que la Haye ait les priviléges de ville, elle n'eſt miſe qu'au rang des bourgs, à cauſe qu'elle n'eſt pas murée; & elle n'envoye point de Députez aux Eſtats Généraux. Cependant on peut dire que ſa grandeur & ſa beauté, méritent bien qu'on lui faſſe autant d'honneur qu'aux meilleures Villes.

LA HAYE.

* Le Prince d'Orange y fait ſon ſéjour, & ſa Cour eſt fort belle. Les Eſtats Géneraux s'y † aſſemblent. Les Ambaſſadeurs, & les au-

** Aujourd'huy Roy d'Angleterre.*

† On peut voir le lieu de cette aſſemblée, & l'autre ſale où s'aſſemblent les Eſtats de Hollande.

autres Ministres des Princes étrangers y résident. Le [illegible]nde y est plus poli, & plus sociable qu'[illegible]s. Les voyageurs y séjournent. Le[illegible]osses y roulent en quantité. Les Ma[illegible] & les promenades en sont belles. L[illegible] y est parfaitement bon. En un mot il est certain que la Haye est un lieu enchanté. Le bois en est un des principaux ornemens, car comme je vous le mandois l'autre jour, on est si fatigué de ne voir que des prez, que se promener dans un bois en Hollande, est un plaisir qui rejouït doublement. On a aussi la promenade de la Mer au village de Schéveling, où l'on va en une bonne demie-heure, par une avenuë droite, qui est coupée au travers des dunes. Il se fait une bonne pesche à Schéveling. On y peut voir un Char à rouës & à voiles, que le vent pousse avec rapidité sur le sable du rivage, tant ce sable est uni.

Entre la Haye & Schéveling, il y a une Maison de plaisance qui appartient au Comte de Portland.

Le Sr. Resnerus, Gentilhomme Zélandois, demeurant à la Haye, à un Cabinet de curiositez, où entre autres choses, on peut voir une grande quantité de tres beau coquillage.

La situation de la Haye mérite une grande distinction, sur tout en Hollande, à cause de la varieté de son païsage. Car elle a le Bois au Nord; la Prairie au Midi; quelques terres labourables du costé du Levant; les Dunes & la Mer au Couchant.

Le commerce de la Haye, est peu considérable, en comparaison de celui des villes qui ont des ports, ou de grandes manufactures: cependant, il s'y fait aussi d'assez bon-

bonnés affaires. Et au reste, il y a beaucoup de familles riches, ou Nobles, qui ne vivent que de leurs revenus, ou de leurs emplois, soit à l'Armée, soit à la Cour.

Ce grand nombre de personnes de qualité, fait qu'il y a toujours des Maistres, pour toutes sortes d'exercices convenables aux jeunes Gentilshommes. L'Academie sur tout, est en grande réputation. C'est un des plus beaux Manéges que j'aye veûs, & l'Ecuyer est un tres habile, & tres honneste homme.

Le Prince d'Orange est logé dans le * Palais des anciens Comtes de Hollande. A dire la verité ce Palais n'a rien de fort extraordinaire : celui qu'on appelle la vieille Cour, où demeuroient autrefois les Princes d'Orange, est plus régulier. Les † maisons de plaisance sont parfaitement belles.

Nous avons eû la curiosité d'aller exprés au village de Losdun, pour y voir les deux plats d'airain, dans lesquels on dit que furent présentez au Baptesme, les trois cens

** La Chapelle de ce Palais, sert présentement d'Eglise Françoise.*

† Dans le voisinage de la Haye, on peut voir Honslardick, la Maison du Bois, & le Jardin de M. de Saint Anneland.

A 7 soi-

Cette histoire se trouve dans Erasme, Vives, Guichardin, Christoval, Camerarius, Gui Dominique Pierre Auteur des Annales de Flandres; & dans plusieurs autres, qui parlent tous de cet accouchement comme d'une chose bien attestée, & qu'ils croyent estre véritable. Les Annales portent que les 365. enfans furent baptisez par l'Evesque Dom Guillaume, suffragant de Treves; & qu'ils moururent tous le mesme jour avec leur Mere. Ce fut le Vendredi de devant Pasques, l'an 1276.

Surius, Garon, & divers Chroniqueurs, font l'histoire d'une Dame de Provence nommée Irmentrude, & femme d'Isembard Comte d'Altorf, qui estant accouchée de douze garçons en voulut faire jetter onze à la riviere. Ils ajoûtent qu'Isembard ayant rencontré la femme qui les portoit, luy demanda ce qu'elle avoit dans son panier; que la femme répondit que c'estoit de petits chiens qu'elle alloit noyer; qu'Isembard les voulut voir, & qu'ayant découvert la chose, il prit les enfans, les fit élever,

soixante cinq enfans de la Comtesse de Henneberg, fille de Florent quatrieme, Comte de Hollande. Vous sçavez ce qu'on a dit de cette Dame; qu'ayant fait quelques reproches à une pauvre mendiante, sur ce qu'elle faisoit trop d'enfans, cette femme lui répondit, qu'elle lui en souhaittoit autant qu'il y a de jours en l'an: & cela ne manqua pas, dit-on, d'arriver dans l'année. La Comtesse accoucha de trois cens soixante cinq enfans, qui tous furent baptisez, & enterrez le mesme jour, dans l'Église de Losdun. Cette Histoire y est expliquée fort au long, dans un grand tableau à costé duquel sont attachez les deux bassins. Il ne faut pas oublier de dire que les Garçons furent nommez, Jean; & les Filles, Elizabeth. Marc Cremerius raconte qu'une Dame Polonoise, femme du Comte de Virboslaüs, accoucha de trente six enfans, en suite d'une pareille imprécation.

Je voudrois bien ne quitter pas si tôt l'article de la Haye; car c'est sans contredit un des plus agréables endroits du Monde; cependant il faut que je vous dise encore quelque chose de Leyde, & de Harlem, avant que de finir ma lettre. Au reste ne vous imaginez pas, que venir de la Haye à Ley-

élever, & les présenta tous onze vivans à sa femme, lors qu'ils furent devenus grands. En mémoire de cela, dit l'histoire, cette famille prit le nom de Welfe, qu'elle garde encore.

J. Pic de la Mirandole II. a écrit qu'une femme de son païs, nommée Dorothée, mit 20. Enfans au monde en deux couches; 9. en l'une, & 11. en l'autre.

Albert le Grand parle d'une Allemande qui accoucha de 150. Enfans; & il ne seroit pas difficile d'alléguer quantité d'exemples semblables.

à Leyde, ce ſoit tomber dans un païs perdu: chaque choſe a ſon prix, & Leyde vaut aſſeûrément beaucoup. Il eſt vrai que toutes les Villes de Hollande, ſont ſi belles qu'on en eſt éblouï; & qu'on ne ſçauroit en loüer aucune, ſans en dire tant de bien, qu'on ne ſçait plus de quels termes ſe ſervir pour les autres. Je ſerois pourtant bien aiſe de pouvoir vous donner quelque nouvelle idée des beautez de Leyde. Cette Ville n'a pas le nombre de carroſſes que l'on voit à la Haye, non plus que le bruyant négoce de Roterdam. Mais peut-être n'en a-t-elle que plus de charmes, dans ſa tranquilité. C'eſt une grande Ville, néanmoins le repos y rêgne, & l'on y gouſte toute la douceur d'une vie champeſtre. Son peu d'embarras donne lieu à une propreté extraordinaire: il n'y en a point de ſemblable à celle de ſes maiſons, & on peut dire que les ruës, ſont comme autant d'allées d'un jardin bien entretenu. Ce n'eſt pas qu'à parler franchement, Meſſieurs de Leyde ne conſentiſſent volontiers, à voir leur pavé un peu moins net, & à ſouffrir un peu plus d'embarras, pour avoir un bon port: J'ay meſme apris qu'il y avoit eu des projets faits ſur cela. Mais on dit que leur terrain eſt ſi bas, qu'on n'oſeroit ouvrir un paſſage à la Mer: de ſorte que la fabrique des draps, fait le meilleur négoce de cette ville.

LEYDE.

Vous ſçavez que Leyde eſt fort * ancienne:

* *Quelques uns croyent que le Burg eſt un ouvrage des Romains; & d'autres l'attribuent aux Saxons. Mais Jo. Scaliger prétend qu'il fut fait par les Comtes, il n'y a que quatre ou cinq cens ans.*

ne : l'on y trouve encore quelques restes de son antiquité. Mais ce qui la rend aujourd'huy plus fameuse, c'est son † Université. On conduit ordinairement les Etrangers, à l'Ecole de Médecine, & l'on voit dans la sale de l'Anatomie, un grand nombre de Squélettes d'hommes & de bêtes : beaucoup de raretez naturelles, & d'autres curiositez ; comme des Plantes, des Fruits, des Animaux, des Armes, des Habits étrangers, des Tableaux, des Momies, des ouvrages curieux, des Urnes, des Idoles &c. Je ne sçay si vous ne vous trouveriez point un peu de penchant à quelque incrédulité, pour l'histoire du Païsan de Prusse dont le portrait est là. Il avoit avalé un fort grand couteau : on fut contraint de luy ouvrir l'estomac, pour en tirer ce couteau, aprés quoi on dit qu'il vécut encore huit ans.

† Le nombre des Ecoliers est de quinze cens ou environ. L'Université a divers privilèges.

Il y a au milieu de cette Sale, un malheureux Larron avec qui on a outré la raillerie aprés l'avoir pendu. Ils ont mis son squélette à *califourchon* sur celui d'un bœuf, à cause qu'il avoit dérobé des Vaches. On a fait des souliers à un autre de sa propre peau, & une chemise de ses boyaux.

Le Jardin des simples n'est pas loin de là. On peut voir encore une grande quantité de choses rares dans la galerie de ce Jardin, & dans le Cabinet, qu'on appelle le Cabinet des Indes, où cette galerie conduit. Je me souviens d'y avoir remarqué entre autres choses, un singe & un chat qui sont nez avec des * ailes. Une main de Nimphe marine. Un

** Il y a beaucoup de chats-volans, dans la Province de Malabar.* Tassoni.

Un Estourneau qui a de longues oreilles. Un *Priapus Vegetabilis*; c'est une plante fort curieuse. Un Monstre sorti d'un œuf de poule. Une des monnoyes de carte qui se fit à Leyde pendant le siege des Espagnols en 1574. Et un serpent qui vient de Surinam, sur la peau duquel on remarque diverses figures naturelles, qui représentent assez bien quelques charactéres Arabes. Je vous fais cette derniere observation, parce que nôtre Conducteur a fort exalté cette petite merveille de la Nature: Mais au fond pour parler franchement, je ne trouve rien de fort singulier en cela, non plus qu'en ces lettres Greques, que forment, dit-on, les contours du Méandre. Il y a une bigarrure si universelle dans toutes les choses du Monde, qu'on pourroit aisément trouver de semblables figures, sur le premier objet qui se presenteroit, pour peu qu'on se voulust donner la peine d'y en chercher. La plus grande partie des animaux, insectes & autres, sont suspendus dans des phioles pleines d'esprit de vin, où ils se conservent dans un estat parfait.

En sortant de là, nous avons esté voir la grande Eglise, c'est un vaste édifice; & puis nous avons pris la barque de Harlem. Mais avant que de continuër nostre voyage, il faut que je vous fasse remarquer la malheureuse destinée du Rhin, dont on voit encore un petit reste à Leyde. Les autres rivieres enflent leur cours & leur gloire, à mesure qu'elles s'avancent; mais ce Fleuve si grand & si fameux, s'anéantit & vient périr miséra-

Jul. Scaliger est enterré dans l'Eglise Vallone. J. Par.

ra-

rablement au port. Aprés avoir esté contraint de se diviser à la rencontre du fort de Skenk, où la moitié de ses eaux prennent le nom de Wahal, l'Issel lui dérobe un peu au dessus d'Arnhem, * une autre moitié de celles qui lui restent. Il passe pourtant à Arnhem, mais bien affoibli; & à sept ou huit lieuës de là, il est encore obligé de se séparer à la petite Ville de Düerstede; la branche principale s'attribuë un nouveau nom, c'est le Leck; & le pauvre petit ruisseau dépoüillé, qui s'échappe, & qui tourne à droit, emporte son nom de Rhin. Il passe à Utrecht, où il se divise pour la quatriéme fois: Le Vecht se revolte là, & prend sa route vers le Nord; & le filet d'eau qu'on appelle toûjours le Rhin, passe tout doucement à Worden. Il vient faire ses derniers adieux à Leyde, & finit languissamment son cours, en confondant le peu qui lui reste de ses eaux, avec celles de deux ou trois canaux, sans avoir l'honneur d'entrer dans la Mer. Le Scamandre, le Simoïs, & quelques autres rivieres renommées, quoi qu'indignes en quelque maniere, d'estre comparées au Rhin, ont aussi eû leurs revers de fortune: toute la surface de la Terre change incessamment. Ces catastrophes me font souvenir de ce que dit Ovide.

** Il faut remarquer que la branche du Rhin qui prend la droite, un peu au dessus d'Arnhem, & qui porte le nom d'Issel, n'est pas proprement l'Issel: C'est un canal que Drusus creusa, & qu'il conduisit proche du lieu qui est présentement nommé Doesbourg, pour faire communiquer en cet endroit-là, les eaux du Rhin, avec celles de l'Issel.*

Vidi ego quod fuerat quondam solidissima tellus
Esse fretum, vidi factas ex æquore terras. &c.

Au

Au reste, on sçait la cause de la destinée du Rhin. Ce fut un tremblement de terre, qui secoüa les dunes, qui * remplit l'embouchûre de ce fleuve, & qui le contraignit de retourner sur ses pas. Le Leck n'estoit presque rien alors, mais les eaux du Rhin qui regorgeoient, & qui inondoient le païs, enflérent le canal du Leck, l'élargirent, & l'approfondirent: & l'entrée dans la Mer demeurant toujours fermée à l'ancien cours du Rhin, cette pauvre riviere qui avoit déja couru de grands dangers dans le Lac de Constance, & qui s'estoit précipitée à la cascade qui est prés de Schaffouse, acheva ainsi de perdre son credit & ses eaux, au village de Catwik.

* *L'an 860 ou selon J. Joan. Gerbrandus à Leydis, l'an 840. Cet Auteur représente l'Orage qui se fit alors, comme la chose du monde la plus effroyable.*

On trouve encore quelques piéces de la monnoye de carte, qui fut fabriquée pendant le fameux siége des Espagnols (en 1574.) D'un costé estoit écrit *Hæc Libertatis ergò.* Et de l'autre, *Pugno pro Patriâ.*

On m'a dit aussi qu'on gardoit quelque part, la table du fameux Tailleur Jean † Bocolde, dit Jean de Leyde (parce qu'il estoit de Leyde) Chef des Anabaptistes, Roy de Munster, &c. Vous connoissez le Personnage.

† *Ou* Bucold.

HARLEM.

Il y a prés de cinq lieuës de Leyde à Harlem, mais les Villages, & les jolies Maisons que l'on voit à droit & à gauche, tout le long du canal, font trouver ce chemin bien court. Harlem est assez grande, & fort agréable: On y a cecy de meilleur qu'à Leyde, c'est que ses eaux sont beaucoup plus vives, à cause de la petite riviere de Sparen, qui

qui se communique dans ses canaux, & qui donne aux uns du cours, & aux autres quelque circulation. Les toiles & les rubans de fil que l'on fait à Harlem, en ont fait long-temps le principal négoce; mais j'aprens qu'on y fabrique présentement une grande quantité d'étoffes de soye.* La grande Eglise & la Maison de Ville en sont les plus beaux édifices: Et son Bois de haute futaye, avec ses longues & droites allées, est un de ses grands ornemens. Elle se glorifie d'avoir donné le jour à Laurent Coster, qu'elle dit avoir esté † l'inventeur de l'Imprimerie. Mais vous sçavez, Monsieur, que Guttemberg de Strasbourg le dispute à ce Coster; que le prétendu Magicien Jean Faustus de Mayence ne le veut céder ni à l'un ni à l'autre; & que cette invention est encore attribuée à Conrad & Arnaud fréres, & bourgeois aussi de la Ville de Mayence. Chose étrange, que l'histoire soit si difficile à débroüiller d'avec la fable, & qu'il y ait si peu de certitude

** Elle estoit dédiée à S. Bavon; c'est la plus grande de toute la Province.*

† Avec Thomas Pieterson. Jean Guttemberg, & ses deux Freres.

On peut voir dans la Maison de Ville diverses raretez, entre lesquelles on conserve avec un soin tout particulier, sous une envelope de soye dans un cofret d'argent, le premier de tous les Livres (selon ceux de Harlem) qui ait jamais esté imprimé: son titre est, Speculum humanæ salvationis. *Il y a beaucoup de figures. La garde de ce Livre est donnée à plusieurs Magistrats, qui ont chacun une clef differente, du lieu où il est, de sorte qu'il n'est pas aisé de le voir. La Statuë de Laurent Coster, se voit aussi dans le mesme lieu. L'inscription que voici fut mise en lettre d'or sur la porte de sa Maison, avec les vers suivans,*

MEMORIÆ SACRUM.

Typographia, Ars Artium omnium conservatrix, hîc primùm inventa, circa annum 1440.

Vana quid Archetypos, & Præla, Moguntia, jactas?
Harlemi Archetypos Prælaque nata scias.
Extulit hic, monstrante Deo, Laurentius Artem.
Dissimulare Virum, dissimulare Deum est.

tude dans des faits ſi nouveaux. Si ce que Trigaut, & d'autres Voyageurs ont écrit eſt vrai, que l'Imprimerie ſoit de ſi ancien uſage à la Chine; il y a bien de l'apparence que ceux qui l'ont introduite en Europe, n'ont eſté que les imitateurs des autres. Meyer rapporte que l'an 1403. on amena à Harlem une Nymphe (fille) marine, qui avoit eſté jettée ſur le plus prochain rivage, durant une grande tempeſte. Qu'on l'accoutuma à manger diverſes choſes, mais ſur tout, du pain & du lait. Qu'on luy apprit à filer; & qu'elle vécut pluſieurs anneés. D'autres ont écrit que cette Nymphe fut envoyée d'Emden à Harlem. J. G. à Leydis ajoûte qu'elle vouloit toujours ſe dérober pour retourner à l'eau, qu'elle avoit un certain jargon. (*Locutionem ejus non intelligebant ſed nec ipſa noſtrum intellexit idioma.*) Et qu'elle fuſt enterrée dans un Cimetiére, parce qu'elle avoit apris à ſalüer les Croix. Il dit auſſi qu'il a connu des gens qui l'avoient vuë.

Tavernier aſſure que les Perſans n'ont pas encore l'uſage de l'Imprimerie.

Nous aurions bien pû prendre encore la voye du canal, qui vient tout droit de Harlem icy; mais comme il eſtoit un peu tard quand nous ſommes partis, & que nous voulions arriver de bonne heure, nous avons mieux aimé nous ſervir du chariot. La voiture en eſt un peu rude, à cauſe qu'il n'eſt pas ſuſpendu, mais en recompenſe, il va beaucoup plus viſte que la barque. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Amſterdam ce 15. *Octob.* 1687.

LET-

LETTRE III.

MONSIEUR,

AMSTERDAM.

J'eûs quelque regret de vous écrire ma derniere lettre d'Amſterdam, ſans vous dire quelque choſe de cette fameuſe Ville: mais je crûs que je ferois bien de m'en rafraichir l'idée, afin de vous en parler plus ſeûrement. Au reſte ſouvenez-vous je vous prie, que je ne vous ai promis aucune deſcription entiere: Il faudroit ici un long ſéjour pour tout apprendre, & un gros volume pour écrire tout.

Amſterdam eſt ſans contredit une des plus belles, des plus rares, & des plus importantes villes du monde; & perſonne ne peut nier qu'elle ne réponde en toutes choſes à la haute réputation qu'elle a: Mais il eſt certain que pour eſtre plus ſurpris de ſa beauté, il ſeroit bon de ne connoiſtre pas déja les autres Villes de Hollande. J'avoüe qu'aprés avoir vû le port de Roterdam, & les beautez de la Haye & de Leyde, rien ne m'étonna beaucoup, la premiere fois que j'arrivay à Amſterdam. Je n'y trouvay rien qui la diſtinguaſt beaucoup des autres Villes. Je vous diray meſme que la quantité de chariots & de traineaux, que le commerce y multiplie comme à l'infini, en embaraſſe & en ſalit les ruës, ce qui deplaiſt un peu, quand on a ſeulement égard au plaiſir des yeux;

Il y a de certaines ruës qui ſont toûjours fort nettes.

yeux; & qu'on sort d'une autre ville, où tout est extraordinairement propre & tranquille.

Il n'y a point de comparaison à faire entre la grandeur d'Amsterdam, & la grandeur de Londres, puis qu'on a calculé qu'il y a prés de sept cens mille ames dans Londres, & qu'Amsterdam n'en contient pas plus de deux cens mille; depuis mesme qu'un assez bon nombre de François réfugiez s'y sont établis. Cependant Amsterdam ne le veut céder à aucune ville du monde, ni pour la richesse, ni pour l'estendüe de son commerce. Vous sçavez que la seule * Compagnie des Indes Orientales, est une Puissance redoutable, qui a tenu teste à des Souverains, sans interrompre le cours de son négoce. Cette célébre ville est toute fondée sur des pilotis, au milieu d'un marais. Elle est bastie au Sud de la riviere d'Ye, qui est comme un bras du Zuyderzée, sur lequel un prodigieux nombre de vaisseaux, ressemble à une vaste forest.

** Cette Compagnie fut establie l'an 1594.*

ou, Tye.

† Les Fortifications n'en sont pas mauvaises, & ayant outre cela des Arsenaux, & des écluses, pour inonder tous ses environs, on peut dire que c'est une Place tres forte. ‡ La maison de Ville est un grand & bel

† 22. Bastions. Les fossez sont larges de 80 pas, profons, & remplis d'eau courante.

La garnison ordinaire, est de 8. Compagnies de 200. hommes. Les Capitaines doivent estre d'Amsterdam mesme. Outre cela, il y a 60. Compagnies Bourgeoises, de 250. hommes chacune. Les Portes se ferment sur les neufs heures. Elle sont gardées en partie par les Bourgeois, en partie par la Garnison. Les clefs en sont mises dans un cofre de fer, qui est entre les mains des Bourgeois: & le premier Bourguemestre a la clef du cofre. G. L.

‡ On dit que ce Bastiment coûte trois millions.

bel édifice de pierre de taille; ſa longueur eſt de cent dix pas communs, & ſa largeur de quatre vingt quatre. On aſſure que les fondemens couſtent preſque autant que le reſte du baſtiment. L'Architecture en eſt fort eſtimée, cependant il me ſemble qu'il falloit un beau portail, au lieu des portes baſſes & étroites, par leſquelles on entre dans ce vaſte Palais; il ſeroit à ſouhaitter auſſi, que la Place qui eſt au devant fuſt plus nette & plus réguliere.

En ſortant de là, nous ſommes entrez dans la * principale Egliſe; elle eſt tout proche; nous ne l'avons pas trouvée de la grandeur des Egliſes de Leyde & de Harlem: Auſſi faut-il conſidérer qu'Amſterdam n'eſtoit qu'un village de peſcheurs, il y a quatre cens cinquante ans; & que cette Ville ſi renommée dans le ſiécle où nous ſommes, eſtoit apparemment encore dans un eſtat bien médiocre, quand l'Egliſe dont je parle fut baſtie. On en fait remarquer la Chaire, qui a couſté, dit-on, avec le daiz, vingt deux mille écus. Ce n'eſt que du bois, & une ſculpture Gothique, fort chargée d'ornemens. On a peint ſur les vitres de cette Egliſe, l'hiſtoire de l'Empereur Maximilien II. qui honora d'une Couronne Impériale les Armes de la ville d'Amſterdam, en reconnoiſſance de quelques bons offices qu'il avoit reçûs de cette Ville. Les Juifs Portugais ſont extrémement riches; & leur † Synagogue eſt un fort beau baſtiment: mais

** On l'appelle l'Egliſe nouvelle. Elle eſtoit autrefois dédiée à S. Catherine. les Orgues coûtent cent mille écus. Le Tombeau de Ruiter, eſt une piece digne d'eſtre conſidérée, dans cette meſme Egliſe. On avoit deſſein d'élever auprés une Tour fort haute, mais cet ouvrage eſt demeuré imparfait.*

† Cet édifice eſt quarré: il fut baſti l'an 1671. *Nonobſtant l'Inquiſition contre les Juifs, en Eſpagne*

mais celle des Juifs Allemans est un vilain lieu.

On nous a fait entrer en chemin faisant, dans une de ces * maisons où l'on discipline les jeunes debauchez, & où ils sont obligez de travailler. Il y en avoit un dans une cave obscure, où il pompoit incessamment, sans quoy la cave auroit esté pleine d'eau en un quart d'heure; & luy par consequent en fort grand danger. Chacun a son occupation & sa tasche: il faut s'en acquiter ponctuellement, sur peine d'estre chastié: Les uns sont là pour toûjours, & les autres pour un tems seulement. Il y a aussi une pareille † maison pour les filles qui ont trop fait de galanteries, mais on les traitte avec moins de sévérité. Cette maison est peu remplie: c'est un double malheur dans la destinée d'une vingtaine de pauvres créatures qui sont retenues dans cette prison, de faire là pénitence par force, pendant que quelques milliers de leurs camarades, ont leurs coudées franches. Car à dire la verité, si ces malheureuses renfermées ont mérité de l'estre; il passe pour constant qu'il y en a bien d'autres à Amsterdam, qui l'ont mieux mérité qu'elles, & qui ne le sont pas.

Espagne & en Portugal; un Juif Portugais (D Jerôme Nunez da Costa) exerce la charge d'Agent de Portugal, à Amsterdam. Et un autre (Don Emanuel de Belmont) exerce celle de Résident d'Espagne. Ce dernier a receû de l'Empereur le titre de Comte. G. L.

* *Rasphuys.*

† *Spinhuys.*

Les *Catholiques Romains* ons ici liberté comme dans toute l'estenduë des Estats; mais je puis vous assurer, qu'il s'en faut beaucoup, que leur nombre ne soit aussi grand dans cette Ville, qu'on avoit voulu nous

Un Auteur moderne qui demeure depuis long-temps à Amsterdam, a écrit, qu'il y a environ 13000. Catholiques Romains, & autant de Luthériens; 3000. Anabaptistes; 80. Familles d'Arminiens; 50 de Quakers; 150, ou un peu plus, de Juifs Portugais; cens de Juifs Allemans. Et molti particolari che vivono senza Religione.

nous le persuader. J'ay rencontré une personne curieuse, & des plus intelligentes, qui a examiné la chose, & qui affirme que les Catholiques R. & les autres Sectaires ensemble, ne font pas tout-à-fait le quart des habitans d'Amsterdam. Je ne sçay si vous avez entendu dire, qu'on a toûjours souffert ici une espece de Couvent de filles que l'on appelle des * Beguines. Il y en a beaucoup dans les Païs-bas Espagnols; mais parce que je ne croy pas que vous connoissiez cette sorte de societé, je vous la dépeindray en peu de mots, & en général. Elle est composée de filles, ou de veuves qui n'ont point d'enfans. Il y en a de toutes sortes de qualitez; & il ne faut pour y entrer, que de bons tesmoignages, & assez de bien pour subsister, sans estre à charge à personne. Chaque Beguine peut avoir sa maison & son mesnage particulier; ou bien elles se peuvent joindre plusieurs ensemble, selon la liaison & l'amitié qui se trouvent entre elles. Le lieu de cette societé porte le nom de Beguinage, & ce Beguinage est ordinairement comme une petite ville au milieu d'une autre: il est fermé aussi d'une muraille & d'un fossé. Il y a une Eglise dans cet enclos, & les Beguines sont obligées de s'y trouver aux heures destinées à leurs dévotions. Elles sont habillées de noir, d'une maniere assez bizarre. Elles font telle dépense que bon leur semble, tant pour la table que pour les ameublemens. Elles reçoivent des visites, & en rendent quand elles veulent. Elles quittent le Beguin, s'il leur prend envie

Il y en a 130. Elles ont un Cloistre assez grand. Leur Eglise peut aisément contenir 1200. personnes Calvisius rapporte que l'Ordre des Beguines fut institué l'an 1207. par un nommé Beges.

vie de se marier, ou si elles en ont quelque autre raison. Et l'on peut dire que cette retraitte, bien esloignée de la contrainte des vœux du Couvent, est une maniére de vie douce, & assez raisonnable.

L'embarras que les carosses apporteroient, à cause du perpetuel transport qui se fait des marchandises; & le danger qu'ils n'ébranlassent les maisons, qui comme je vous l'ay dit, ne sont fondées que sur des pilotis, est cause qu'on ne permet qu'aux Etrangers & aux Medecins d'en avoir; si ce n'est de ces carosses qui se trainent; mais c'est une voiture lente & desagréable, dont il n'y a que les femmes, & mesme les vieilles femmes, qui ayent accoûtumé de se servir.

Nous venons de voir un Opera François, où il n'y avoit ni machines, ni habits riches, ni bons Acteurs. Ce que nous avons trouvé là de plus plaisant, c'est une grosse fille qui joüe un rolle d'homme, & qui prononce si bien ce qu'elle chante, qu'on la croiroit Françoise: cependant c'est une pure routine, elle n'entend pas un mot de François. On dit qu'elle a esté Tambour pendant cinq ou six ans dans les troupes de Hollande.

Il faut voir à Amsterdam, les Cabinets de Mrs. Wiltzen, Vanderhem, Occo, & Grill. C. Patin.

Il faut bien que je vous dise quelque chose des fameux *Musiç-huys*. Ce sont des espéces de cabarets, ou de sales de dances, où les jeunes gens du plus bas peuple, filles & garçons, s'assemblent tous les soirs. Ces rendez-vous sont malhonnestes, mais les dernieres sottises ne s'y font pas. Ordinai-

rement les Etrangers ont la curiosité de voir cela ; Il faut faire semblant de vouloir bien boire un verre de vin, quand il est presenté, & donner quelque *escalin* à celui ou à celle qui le présente.

La Bourse de Londres a environ 148. pieds de long, & 120. de large.

La Bourse fut bastie l'an 1608. Cet édifice est de belle pierre de taille, & fondé sur plus de deux mille pilotis. Le lieu où s'assemblent les Marchands, est long de 200. pieds, & large de 124. Les Galeries sont soutenuës de 46. colonnes ; elles sont moins belles, & en moindre quantité, qu'à la Bourse de Londres.

L'Academie communément appellée *les Illustres Ecoles*, est un assez beau Bastiment. On y enseigne les langues orientales, & autres : La Théologie, la Philosophie, l'Histoire &c. Les Jurisconsultes, & les Médecins ont aussi leurs Ecoles.

Il y a cinq tours dans la Ville, ayant chacune une grosse horloge, que l'on a placées & distribuées d'une telle maniere, que dans chaque quartier, on entend commodément les heures. J'aurois cent autres choses curieuses à vous dire d'Amsterdam, mais encore un coup je vous conseille de les venir visiter vous mesme.

Nous espérons partir demain pour Utrecht, par le Canal ; & je ne sçaurois pas trop précisément vous dire la route que nous prendrons de là pour aller à Cologne, mais je ne manqueray pas de vous écrire, aussi-tost que j'auray dequoy remplir une lettre.

Je revins hier de Losdun où quelques uns

uns de mes Amis m'obligérent d'aller une seconde fois avec eux. Je suis bien aise de vous dire que l'Inscription qui se voit dans l'Eglise de ce Village, différe des Annales que je vous ay citées, en ce qu'elle nomme l'Evesque qui baptisa les 365. enfans, *Guido* Suffragant *d'Utrecht*; & que dans les Annales, il est appellé *Guillaume* Suffragant de *Tréves*. Cette variation ne préjudicie pas à la vérité ou à la probabilité du fait. Il arrive tous les jours qu'on parle & qu'on écrit avec quelque diversité, d'une chose qui en elle mesme est tres vraye. Ce peut estre aussi une faute de Copiste. Au dessus de l'Inscription se lisent ces deux vers,

En tibi monstrosum nimis & memorabile factum,
Quale nec à Mundi conditione datum.

Et au dessous,

Hæc lege, mox animo stupefactus Lector abibis.

Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Amsterdam ce 20. *Oct.* 1687.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Nous avons esté sept heures entieres sur le canal, entre Amsterdam & Utrecht; mais ce chemin s'est fait d'une maniere fort agréable, tant à cause du beau tems, & du beau païs, que de la bonne compagnie que nous avons euë dans la barque.

On laisse à droit, à trois lieuës d'Amsterdam, le vieux Chasteau d'Abcow, avec le village du même nom, où sont les limites de la Province de Hollande.

Il estoit tard quand nous sommes arrivez à Utrecht, & nos affaires ne nous ont pas permis d'y demeurer plus long-tems, qu'une partie du lendemain. Cette Ville commence à négliger les excessives propretez de la Province de Hollande, mais il lui en reste encore assez. Vous sçavez qu'elle est grande, ancienne & fameuse par son Université. L'heureuse union qui s'y fit le *siécle passé, & qui a esté le lien & le nœud de la République, est un endroit qui doit seul rendre cette ville éternellement recommendable. On vante la Tour de la † Cathédrale comme estant extraordinairement haute, & on garde dans cette Eglise, quelques prétenduës Reliques, que ceux de la communion Romaine avoient en grande vénération.

UTRECHT.

* L'an 1579.

† Cette Eglise fut commencée par Dagobert I. vers l'an 630.

La

La promenade du Mail eſt belle, & ceux d'Utrecht l'eſtiment dautant plus, qu'elle fut épargnée par les ordres du Roi de France, lors qu'il vint en cette ville il y a quelques années; & que ſes Troupes en ravagérent, comme vous ſçavez, tous les environs.

M. Kerkringius ſameux Medecin & Anatomiſte, demeurent à Utrecht, a des fœtus *de tous les âges, par le moyen deſquels on remarque l'ordre, la proportion, & les progrez qui ſe font, depuis l'œuf, juſqu'au corps tout organiſé.* C. Patin.

Un Gentilhomme d'Utrecht m'a fait part d'une obſervation aſſez curieuſe, qui vous fera juger de la fréquence des villes dans tout ce païs. Il en trouve quarante huit, à chacune deſquelles, on peut aller aiſément d'Utrecht en un jour: & trente trois de ces meſme Villes dont on peut revenir le meſme jour.

Dés qu'on eſt ſorti d'Utrecht, on trouve un païs tout différent de celuy qu'on vient de quitter. Les canaux & les foſſez de la Hollande, ſe changent en hayes; & les prairies, en campagnes hautes & labourées. A deux heures d'Utrecht, nous avons traverſé les belles avenuës de Zeïſt, à la veuë du Chaſteau qui eſt ſur la droite. C'eſt un tres-beau baſtiment, environné de larges foſſez pleins d'eaux vives, & accompagné de bois, de jardins, de ſtatües, de fontaines, & des autres embeliſſemens qu'on peut ſouhaitter. Auſſi cette Maiſon appartient-elle à un des plus grands Seigneurs du Païs, qui l'a baſtie depuis quelques années, & qui eſt en réputation de faire les choſes avec magnificence.

ZEIST.

Entre Rhenen & Arnhem, la campagne eſt preſque toute plantée de tabac, & les échallas dont on le ſoutient, font que de loin, cela ne reſſemble pas mal à des vignobles.

En approchant du village de Rhincom, à trois heures en deça de Rhenen, on trouve un borne de pierre, qui sépare la seigneurie d'Utrecht, d'avec le Duché de Gueldres.

ARNHEM. Arnhem est passablement fortifiée; je n'ay pas apris qu'elle ait rien de considérable d'ailleurs. Les lits dans les Hostelleries, sont faits comme des armoires; on y monte avec une échelle, & puis on se plonge dans un profond lit de plume, où l'on trouve pour couverture un autre pareil lit.

A deux bonnes heures & demie d'Arnhem, nous avons passé l'Issel divisé en trois bras proches les uns des autres; & nous avons traversé Doesbourg, qui est une petite ville sur cette riviere dans le Comté de Zutphen. Il nous a fallu disner avec du pain bis & du lait dans un méchant village: & au soir nous avons esté traittez à-peu-prés de la mesme maniere à Isselbourg: c'est une pauvre petite Place demantelée à l'entrée du pais de Cléves.

DOESBOURG.

ISSELBOURG.

Ce ne sont guéres que bois, & que landes, entre Isselbourg & Vesel, & cette derniere Place n'a pas grand chose de remarquable. Ses fortifications sont telles-quelles: on travaille présentement à une Citadelle, entre la ville & le fort de Lippe, sur le bord du Rhin. L'Electeur de Brandebourg donne liberté de Religion & d'exercice public aux Catholiques R. dans son Duché de Cleves, par un traité que ce Prince a fait avec le Duc de Neubourg aujourdhui Electeur Palatin; à condition que ce Duc accorderoit la mesme liberté aux Protestans

VESEL. *Autrefois Ville Anseatique.*

testans dans ses Duchez de Juliers & de Berg. Il y a quatre Eglises à Vesel ; les Protestans qu'on nomme Calvinistes ont les deux principales ; Les Luthériens ont la troisiéme, & ceux de la Communion de Rome ont l'autre. Les Juifs y ont une petite Synagogue.

A une demie heure de Vésel nous avons passé la Lippe, qui se jette prés de là dans le Rhin ; & nous sommes arrivez le mesme jour d'assez bonne heure à Duisbourg. Cette ville est à peu-prés de la grandeur de Vésel, sans fortifications, ni autre chose considérable que son Université. La principale Eglise est assez belle, & à l'usage des Protestans. Les Ecoliers se proménent dans la ville en robe de chambre, comme font ceux de Leyde. On m'assure que les Catholiques Romains y pourroient porter publiquement *l'Hostie*, selon la pleine liberté qui leur en est accordée dans tout ce païs ; mais qu'ils aiment mieux s'en abstenir, pour ne donner pas lieu aux accidens qui en pourroient arriver, & qui pourroient troubler la maniere paisible, dont les Protestans & eux vivent ensemble.

DUISBOURG. *Autrefois Ville Anseatique.*

A une bonne demie lieüe de Duisbourg, nous sommes entrez dans le païs de Berg, lequel appartient avec celuy de Juliers au Duc de Neubourg, Fils ainé de l'Electeur Palatin. Et deux heures aprés, nous avons passé à Keiserswert, qui est une fort petite ville sur le Rhin. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, à qui elle est, nous ont-ils dit, demeurée en gage ; & qui l'a fortifiée.

KEISERSWERT.

DUSSELDORP.

Nous voicy depuis quelques heures à Dusseldorp, où nous nous sommes déja promenez assez long-tems pour tascher d'y découvrir quelque chose. Cette ville est plus grande de moitié que Duisbourg, & vaut beaucoup mieux en toute maniere : Il n'y a point de fauxbourgs, non plus qu'à Keiserswert. Les fortifications nous en ont paru assez bien entretenües; Et le Prince Electoral, Duc de Neubourg, y fait sa résidence. Voila tout ce que je vous en puis dire. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Dusseldorp ce 23. Oct. 1687.



LET-

LETTRE V.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choses que j'ay pû remarquer à Cologne, pendant trois jours. Comme nous ne faisons qu'errer dans nos promenades, vous ne devez guéres chercher d'arrangement, dans les petites rélations que je vous envoye. Je suis bien aise de vous donner cet avertissement en passant, afin que vous ne vous attendiez pas à trouver d'autre ordre, que celuy avec lequel le hazard nous aura fait rencontrer les choses.

COLOGNE. *Ville Impériale & Anseatique. Othon le Grand la fit Ville Impériale, & luy donna les privilèges dont elle jouït.*

Cologne se voit d'assez loin & tout à découvert, dans un Païs uni. La Ville est fort grande; elle est fermée d'un mur & d'un fossé sec, avec des tours & quelques bastions qui défendent les portes. On voit rarement ensemble une si grande quantité de clochers, qu'il en paroist en l'abordant du costé que nous sommes venus.

Vingt quatre Portes: 13. du costé des terres, & 11. sur le Rhin.

Cologne est, comme vous sçavez, une Ville Impériale, & gouvernée par ses Bourguemestres. Mais le pouvoir de l'Archevesque y est fort grand. Ce Prince y connoist de toutes les causes civiles & criminelles. Il peut faire grace à ceux que le Magistrat a condannez. Et on peut regarder comme une maniere d'hommage, le serment que cette Ville luy fait en ces termes; *Nous*

*Franc-bourgeois de Cologne, aujourdhuy pour aujourdhuy & pour tous les jours à venir, promettons à *** Archevesque de Cologne, de luy estre* **Fidelles** *& Favorables, tant qu'il nous conservera en droit & en honneur, & en nos anciens priviléges; Nous, nos Femmes, nos Enfans, & nostre ville de Cologne. Ainsi Dieu & ses Saints nous soyent en aide.*

Si vous voulez sçavoir la réponse qui leur est faite, je vous la diray aussi; c'est un Bourguemestre qui m'a donné l'un & l'autre.

Nous .... par la grace de Dieu, Archevesque de la S. Eglise de Cologne, Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire par l'Italie; Afin qu'entre nous & nos chers Bourgeois de la ville de Cologne, il y ait une aimable confédération, entiere confiance, & paix sincére & inviolable: Faisons savoir par ces présentes, que nous promettons & assurons de bonnefoy, & sans fraude aucune, que nous confirmons tous leurs droits & franchises, écrites ou non écrites, vieilles ou nouvelles, dedans ou dehors la ville de Cologne, qui luy ont esté concédées par les Papes, les Empereurs, les Rois, ou les Archevesques de Cologne, sans y vouloir jamais contrevenir. En foy dequoi &c.

Le Chapitre de Cologne est composé de 60. Chanoines qui doivent tous estre, ou Princes, ou Comtes. Les 24. plus anciens ont la capitulation.

C'estoient autrefois les Electeurs de Cologne

Il y a beaucoup de jalousie entre la Ville & l'Electeur. Elle ne souffre pas qu'il y séjourne longtemps avec un grand train. Plusieurs Archevesques luy ont disputé sa liberté. Sous le Régne de l'Empereur Adolphe de Nassau, les Habitans allerent en armes au devant de leur Archevesque, jusqu'à Woringhen en Brabant, où ayant mis les clefs de la Ville entre eux & luy, sur le champ de bataille, pour estre le prix de la victoire, ils la remporterent avec leurs clefs & leurs franchises. Ils ont toûjours depuis célébré cette Feste avec beaucoup de solennité. Heifs.

logne qui couronnoient les Empereurs, selon la constitution de la Bulle d'or; mais ces Electeurs n'ayant pas esté Prestres pendant un assez long-temps, ceux de Mayence firent cette fonction en leur place, & ces derniers * sont depuis demeurez en possession de ce privilége.

J'apprens qu'il y a icy beaucoup de Protestans qui sont connus pour tels: ils vont dans les Terres du Duc de Noubourg, pour y faire l'exercice de leur Religion. On les appelle toujours de leur vieux nom de † *Gueux*; qui comme vous sçavez, fut donné à Bruxelles par le Comte de Barlemont, aux auteurs du Compromis.

La Maison de Ville est un grand bastiment Gothique. Nous y avons vû, entre autres choses, des chambres pleines d'arcs, de fléches, d'arbalestes, de carquois, de boucliers, & d'autres anciennes armes. J'ai mesuré une de ces grandes arbalestes qui avoient besoin d'affust: l'Arc est fait de baleine, & il a douze pieds de long, huit pouces de large, & quatre d'épaisseur. Il y a du plaisir à voir Cologne, & à découvrir le beau païs qui l'environne, du haut de la tour de cette maison.

La petite partie de la ville qui est de l'autre costé du Rhin appartient en propre à l'Electeur: c'est le quartier marqué pour les Juifs.

** Ils prétendent aussi à ce droit en qualité de premiers Archevesques. L'Empereur aujourd'huy régnant, a esté couronné par l'Archevesque de Cologne.*

† Ceux qui présentérent la requeste, s'estoient uniformément habillez de bure. Ils ne se formalisérent pas d'avoir esté traittez de Gueux, & pour se distinguer par ce nom là, ils s'attachérent une médaille au coû, sur laquelle d'un costé estoit l'image du Roy: (Phil. II.) & de l'autre, deux mains jointes en foy, qui soustenoient deux besaces, avec quelques petites écüelles: & autour estoit écrit, Fidelles au Roy jusqu'à la besace. *Gab. Chappuys. Hist. des Guerres de Fland.*

L'Eglise Cathédrale est demeurée dans un estat fort imparfait ; c'est dommage qu'un si beau commencement n'ait pas esté conduit à sa fin. L'an 1162. les trois prétendus Rois qui vinrent adorer Jesus Christ furent apportez de Milan dans cette Eglise, où ils ont le bruit de faire bien des Miracles. On ne vend qu'un soû la douzaine, de petits billets qui les ont touchez, & qui en communiquent la vertu.

Lors que Frederic Barbarousse fit raser Milan.

Une seicheresse extraordinaire ayant causé la famine en Hongrie, (je n'ai pû sçavoir positivement en quel tems ce fut) un grand nombre de peuples de ce pais-là, vinrent implorer le secours des trois Rois, aprés avoir inutilement invoqué les Saints de leur païs & du voisinage ; Et dés qu'ils eûrent dit icy le moindre mot, il plût en abondance. Depuis ce tems-là il vient une procession de Hongrois, de sept ans en sept ans, pour rendre hommage à leurs Bienfaiteurs ; Et ces gens là sont traittez & servis pendant quinze jours par le Magistrat, dans une fort belle maison qui a esté bastie exprés pour eux.

J'ay remarqué un trou large de trois ou quatre pieds, au haut de la voute de l'Eglise, & presque au dessus de la Chapelle où sont ces royales Reliques ; On a écrit ces paroles autour de cette ouverture *Anno* 1404. 30. *Oct. ventus de nocte flat ingens, grandem per tectum lapidem pellit.* Cette pierre est sur le pavé prés de la Chapelle ; nostre Conducteur dit qu'on la nomme *la pierre au Diable*, parce qu'on croit que le Démon la jetta

Voyez To. 2, pag. 37.

jetta par malice à dessein de rompre la Chapelle. J'ay remarqué aussi dans cette mesme Eglise, au dessus d'une des portes, trente six bastons dorez, d'environ trois pieds de long chacun, ce distique est écrit au dessous,

Quot pendere vides baculos, tot Episcopus annos
Huic Agrippinæ præfuit Ecclesiæ.

Et en effet l'Electeur est présentement dans la trente septieme année de son Archiepiscopat. Mais je n'ay pû sçavoir ni l'origine, ni l'utilité de cette coutume.

Nous avons vû en passant la belle Eglise des Jésuites, & de là nous avons esté à celle de Sainte Ursule. Vous sçavez, sans doute, la légende de cette Sainte, & de ses onze mille Vierges, qui furent, dit-on, massacrées avec elle, par les Huns à Cologne l'an 238. Ceux qui en ont écrit les premiers ont supposé un Etherus Roy d'Angleterre & mari d'Ursule, & un Pape Cyriaque son contemporain; gens dont l'histoire ne parle point. Cependant les onze mille Vierges, ont fait chacune plus d'onze mille miracles, & ont fourni un grand nombre de Reliques. Le Corps d'Ursule avoit long-tems esté confondu parmi les autres; mais on dit qu'il fut enfin distingué par un pigeon, qui pendant quelques jours, venoit reglément à certaines heures sur son tombeau: Et présentement la Sainte est auprés de son mari Etherus. L'Eglise est toute pleine de tombeaux de plusieurs des Vierges,

ges, & on trouve toujours là une multitude de vieilles femmes, qui répétent leurs Pate-nostres depuis le matin jusqu'au soir. La terre de cette Eglise ne peut, dit-on, souffrir aucun autre corps mort, & pour preuve de cela, on y monstre le tombeau d'une fille d'un Duc de Brabant, qui aprés qu'on l'eût mis là par force, se soulevoit & demeuroit en l'air; de sorte qu'il fallut le cramponnner comme il l'est, à deux ou trois pieds de terre, contre un des pilliers de l'Eglise.

Il fait beau voir dans une grande Chapelle qui est à costé de cette mesme Eglise, les Os des Vierges dont elle est tapissée; à-peu-prés comme vous voyez que les sabres & les pistolets, sont arrangez à Whitehall dans la sale des Gardes. Ces os n'ont aucun ornement, excepté les testes, auxquelles on à fait un honneur particulier, car il y en a quelques unes qui sont renfermées dans des Chasses d'argent: d'autres ont des bustes dorez; & il n'y en a point, qui n'ait tout au moins sa calotte de brocard d'Or, ou son bonnet de velours cramoisi, chamarré de perles & de pierres précieuses. Voila, Monsieur, ce qui fait avec les prétendus trois Rois la grande dévotion de Cologne, & ce qui luy donne le nom de *Cologne la sainte.* C'est pourquoy aussi les armes de cette ville sont, d'argent à onze flammes de gueules, au chef de gueules, chargé de trois Couronnes d'Or. Les onze flammes sont en mémoire des onze mille Vierges; & les trois Couronnes sont pour les trois Rois.

Dans

Dans l'Eglise des Machabées, il-y-a un Crucifix qui porte la perruque, ce qui est assez singulier : Mais ce qu'il y a de merveilleux & d'édifiant, c'est que quand les Pélerins de Hongrie viennent à Cologne, chacun d'eux coupe un floquet des cheveux de cette perruque, & cependant elle ne diminue jamais.

J'ai remarqué à l'entrée de l'Eglise des douze Apostres, un tableau dans lequel est representé un événement assez extraordinaire, mais qui néanmoins pourroit estre aisément receû pour véritable, si la fin de l'histoire ne le rendoit pas suspect. La femme d'un Consul de Cologne, ayant esté enterrée l'an 1571. avec une bague de prix ; le fossoyeur ouvrit le tombeau la nuit suivante, pour dérober la bague ; Je vous laisse à penser s'il fut bien étonné quand il se sentit serrer la main ; & quand la bonne Dame l'empoigna pour se tirer du cercueil. Il s'en depestra pourtant, & s'enfuit sans autre conversation. La ressuscitée se dévelloppa aussi du mieux qu'elle pût & s'en alla frapper à la porte de sa maison. Elle appella un valet par son nom, & luy dit en trois mots le principal de son avanture, afin qu'on ne la laissast pas languir. Mais le vallet la traitta de phantosme, & courut pourtant tout effrayé, raconter la chose à son Maistre. Passe jusque là, voici l'apocryphe. Le Maistre autant incrédule que le valet, le traitta de fou, & dit qu'il croiroit plutost que ses chevaux seroient dans son grenier. En mesme temps on entendit dans ce grenier

nier un tintamarre épouvantable; le valet y monta, & y trouva ſix chevaux de caroſſe, ſans compter le reſte de l'écurie. Mr. le Conſul étourdi de tant de prodiges, n'avoit pas la force de parler. Le valet eſtoit extaſié ou évanoüi dans le grenier; & la deffunte qui n'eſtoit pas morte, grelottoit dans ſon drap, en attendant qu'elle puſt entrer. Il arriva pourtant enfin que la porte luy fut ouverte. On la réchauffa, & on la traitta ſi bien, qu'elle recommença à vivre, comme ſi de rien n'euſt eſté; & le lendemain, on travailla aux machines néceſſaires pour faire deſcendre les chevaux. Pour preuve de tout cela, on voit encore aujourd'huy dans ce grenier, quelques chevaux de bois, qui ſont reveſtus de la peau des autres; & on montre dans l'Egliſe des douze Apoſtres un grand rideau de toile, que cette femme fila depuis ſon retour au monde, où elle veſcut encore ſept ans.

Je n'ay plus rien à vous dire de Cologne ſinon, que c'eſt le païs où l'on commence à trouver des vignes. Qu'il y fait fort cher dans les auberges: Et qu'il y a encore quelques * familles qui ſe diſent iſſües de race Romaine, & qui produiſent leurs généalogies, depuis que cette ville fut faite Colonie de l'Empire. Je ſuis

* *Leskirken & Judaes.*

Monſieur,

Voſtre &c.

A Cologne ce 26. Oct. 1687.

L E T-

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Les chemins de Cologne à Mayence, sont présentement si mauvais, & le chariot est si desagréable & si rude, que nous avons mieux aimé remonter le Rhin, quelque lente que soit cette voiture.

Nous avons descendu un moment à Bonn, qui ne nous a paru qu'une petite ville assez sale; Je n'ai pas apris qu'elle ait rien qui mérite qu'on s'y arreste. Les fortifications en sont negligées; & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait sa résidence, ne paroist qu'une fort médiocre maison. Nous avions dans la barque un Bourguemestre de Cologne qui m'a dit en passant devant † Andernach, qu'il y a des Gentilshommes dans cette petite ville, qui ont des priviléges particuliers, & qui sont appellez *Equites liberi*. Il m'a fait aussi plusieurs histoires d'une grande maison abandonnée, qui est de l'autre costé du Rhin, & qu'il dit estre pleine de Lutins; c'est la réputation où sont ordinairement les Chasteaux inhabitez.

BONN.

ANDERNACH.

* *Andernach & Keiserswert, ont droit de péage sur le Rhin.*

Coblentz est bastie sur l'angle de terre que la

COBLENTZ.

Le plus ancien Archevesché de toute l'Allemagne, & résidence de l'Electeur de Tréves.

Le Chapitre de Tréves n'admet ni Princes ni Comtes facilement. Les Chanoines sont, tant qu'il est possible, simples Gentilshommes. Ils doivent seulement prouver seize quartiers de Noblesse, tant du costé Paternel, que du Maternel. Heiss.

la Mofelle fait en tombant dans le Rhin. Cette ville nous a paru fort agréable, & on nous dit qu'elle eft tres bien fortifiée du cofté des terres; mais nous n'avons vû que de fimples murailles, dans la partie qui eft arrofée de la Mofelle & du Rhin. Le Chafteau qui eft fur une hauteur, de l'autre cofté de ce fleuve, eft une Place tres forte, & qui commande la Ville abfolument. On l'appelle *Ehrenbreiftein*, c'eft-à-dire *Rocher célébre*, ou *Rocher d'honneur*: Et il eft bafti fur les ruïnes du fort d'Hermeiftein, dont il ne refte plus que cette corne de rocher, fur laquelle eft le moulin à vent. Il y a toujours une bonne garnifon dans cette place, avec quantité d'armes & de munitions. Le Palais de l'Electeur de Tréves, eft au bas du cofteau, fous la forterefle, & fur le bord du Rhin.

EHRENBREISTEIN.

Vis-à-vis du bourg de Caub qui appartient à l'Electeur Palatin, à une demie lieuë de Baccharach qui luy appartient auffi, il y a un vieux Chafteau appellé Pfaltz, dans le milieu du Rhin; & c'eft de là difent quelques uns, que les Pfaltzgraves, ou Comtes Palatins ont pris leur nom. Baccarach eft une fort petite ville, baftie fur le penchant de la montagne, & fameufe par fon excellent vin. Un des Miniftres du lieu, avec qui nous avons difné, pretend que Baccharach, vient de *Bacchi ara*. Et il nous a dit qu'il y a dans le voifinage, quatres anciens bourgs, qui ont auffi efté confacrez à Bacchus: Steegbach, qui eft fur un cofteau, *Scala Bacchi*. Diebach, *Digitus*

BACCHARACH.

gitus Bacchi. Handbach ou Manersbach, Manus Bacchi. Et Lorch, *Laurea Bacchi.*

Comme nous ſortions de Baccharach, il s'eſt élevé une furieuſe bourraſque qui a fait périr une aſſez grande barque; & la noſtre n'a pas eſté ſans quelque danger. Nous avons mis pied à terre un peu avant que d'arriver à Rudisheim, où le mauvais temps nous a contraint de demeurer, & nous avons paſſé auprés d'une maiſon ruinée qu'on dit avoir appartenu à ce méchant * Archeveſque de Mayence, qui fut mangé des rats. Le Rhin fait là une petite Iſle au milieu de laquelle il y a une Tour quarrée, que l'on appelle auſſi la Tour des rats. Et ce qui ſe dit communément ſur cela eſt, que ce Prélat qui eſtoit le plus meſchant & le plus cruel de tous les hommes d'alors, tomba malade dans la maiſon dont je viens de parler, (quelques uns diſent que ce fut dans une autre, qui eſt un peu plus loin, mais cela ne fait rien à l'hiſtoire) & que par un jugement extraordinaire de Dieu, il y fut environné de tant de rats qu'il eſtoit impoſſible de les chaſſer. On ajoûte qu'il ſe fit tranſporter dans l'Iſle, où il eſpéroit d'en eſtre delivré, mais que les rats ſe multipliérent, y paſſérent à nage, & le dévorérent enfin. Un homme d'eſprit que j'ay vû ici, m'a aſſuré qu'il avoit lû cette hiſtoire dans quelques vieilles Chroniques du Païs. Il ſe ſouvient bien, dit-il, que l'Archeveſqûe y eſt appellé Renauld, & que cette avanture eſt arrivée dans le dixieme ſiécle. Je veux bien croire que cela ſoit ainſi,

* *Mayence fut érigée en Archeveſche par le Pape Zacharie, l'an 745.*

ainſi, mais je craindrois pourtant qu'il n'y euſt de la mépriſe, car je ſçai qu'environ dans ce tems-là, il y eût un certain Preſtre nommé Arnaud, qui dépoſſeda frauduleuſement l'Archeveſque Henry, & que cet Arnaud fut maſſacré par le peuple; ce qui pourroit avoir donné lieu à quelque confuſion dans ces hiſtoires. Une autre perſonne m'a dit que le nom de l'Archeveſque eſtoit Hatton II. ſurnommé Bonoſe, & que
L'an 967. dans un temps de famine, il fit aſſembler quantité de Pauvres dans une grange, où il les fit brûler: diſant que cette vermine eſtoit inutile, & qu'elle ne ſervoit qu'à manger le pain néceſſaire aux autres. Quoi qu'il en ſoit, la plus part du monde croit ici l'hiſtoire des rats, comme quelques-uns auſſi la traittent de chimére. Il y a de la précipitation & de la légéreté, à recevoir trop avidement ce qui tient du prodige; mais on peut bien pécher auſſi, par une trop générale incredulité. Si l'hiſtoire Sainte nous fait voir un Pharaon chargé de poux, & de grenouïlles; & un Hérode devoré des vers; pourquoi ſe haſteroit-on de traitter de fable un autre événement pareil? il eſt arrivé des choſes plus ſurprenantes, dont perſonne ne doute; Et je me ſouviens d'avoir lû deux hiſtoires ſemblables, dans le *Faſciculus temporum*. Les termes de l'Auteur ſont à-peu-prés que *Mures infiniti convenerunt quemdam potenter, circumvallantes eum in convivio, nec potuerunt abigi donec devoraretur.* C'eſt vers l'an 1074. Il ajouſte que *idem*

Pline rapporte ſur le témoignage de Varron; que l'Iſle de Gyara, l'une des Cyclades, fut abandonnée de tous les habitans à cauſe des rats. Il ajouſte qu'une Ville d'Eſpagne fut renverſée par des lapins. Une en Theſſalie, par des taupes. Une en France, par des grenouïlles. Et une autre en Afrique, par des ſauterelles.

*idem cuidam * Principi Poloniæ contigit.*

Depuis Bonn jusqu'à Binghen, à trois lieuës au dessous de Mayence; le Rhin est presque toujours entre les montagnes. Il semble que ce passage qu'il y rencontre si heureusement, soit un ouvrage particulier de la Providence : Vous diriez que c'est un canal fait exprés pour ce fleuve, au travers d'un païs qui luy estoit naturellement inaccessible; de peur que ne pouvant continuër son cours, il ne s'enflast, & n'inondast les Provinces, que ses eaux n'avoient fait qu'arroser. Tout est presque rempli de vignobles au pied des montagnes qui le renferment; & l'on voit sur ses bords à droit & à gauche une grande quantité de petites villes, & de bons villages. Les Chasteaux y sont aussi fort fréquens; on les a presque tous bastis sur des hauteurs, & mesme sur les pointes des rochers les plus escarpez. J'en ai compté plus de quarante, depuis que nous sommes partis de Cologne.

J'ay remarqué aussi en passant, une étrange bizarrerie dans les habits des Païsans, & sur tout des femmes. Du costé de Bonn & de Rhindorf, elles n'ont sur la teste qu'un petit bonnet d'une étoffe de couleur, bordé d'un galon d'autre couleur. Leurs cheveux sont tressez, & pendent tout de leur long en arrie-

* *Poppiel II. surnommé Sardanapale, Lui, sa Femme & ses Enfans, furent mangez des rats. An.* 823. Poppielus Principes Polonorum Patruos suos, veneno per fraudem interimit, eosque insepultos projicit: sed ex cadaveribus, mures enati sunt, qui Poppielum & ambos ejus filios unà cum uxore devorant. Chron. de Pop. *Garon met cet événement en l'an* 830.

& il ajoûte que les rats rongérent le nom de Hatton qui estoit en plusieurs endroits sur la tour du Rhin.

L'Histoire de Hatton est amplement racontée par Tritheme dans ses Chroniques, & par Camerarius dans ses Méditations. Calvisius rapporte que l'an 1013 *un certain Soldat fut aussi dévoré par des rats.*

Voyez 1 *Sam. ch.* 6. *vers.* 4. & 5.

arriere. Elles se font la taille extrémement courte, & ont une assez large courroye, dont elles se serrent le corps, un demi pied au dessous de la ceinture : ce qui les environne d'un gros bourrelet plissé, & fait tellement remonter la juppe qu'elle descend fort peu au dessous du genou.

Le Rhin est extrémement large, depuis Binghen jusqu'à Mayence. On le passe à Mayence sur un pont de batteaux qui n'a point d'appuis. La premiere chose qu'on voit en arrivant en cette ville, quand on vient du costé de Cologne, c'est le Palais de l'Electeur. Il est d'une pierre rougeatre, & d'une Architecture accompagnée de quantité d'ornemens à l'Allemande, quoy que réguliere, & magnifique d'ailleurs.

MAYENCE.

Le mauvais temps nous a empeschez d'aller voir l'Arsenal, aussi bien que la Citadelle, & les autres fortifications : mais on nous assûre que nous n'avons pas fait grand perte, & qu'il n'y a rien de rare en tout cela.

On nous a dit qu'il y a au milieu de la Citadelle, une maniere de Tour, qu'on appelle communément, le Tombeau de Drusus. Drusus Germanicus frere de Tibere, mourut en Allemagne, au grand regret, comme vous sçavez, du Peuple & de l'Armée : Mais il ne mourut pas sur le Rhin. D'ailleurs, vous vous souvenez bien que son corps fut apporté à Rome, pour estre bruslé au Champ de Mars. Il est vray qu'aprés qu'Auguste luy eût fait donner par le Sénat,

le

le surnom de Germanicus, il lui fit aussi ériger des Statuës, des Arcs triomphaux, & d'autres Monumens sur les rives du Rhin. Et peut estre que cette Tour, ou ce Mausolée, estoit un Tombeau honoraire; ce que les Anciens appelloient κενοτάφιον.

Les ornemens avec lesquels les Electeurs célébrent la Messe, sont extraordinairement riches: & le daiz sous lequel on porte *l'Hostie* en certaines occasions, est tout couvert de perles. Je me souviens d'avoir leû dans les Chroniques de l'Abbé d'Usperg, qu'ils avoient autrefois au thrésor de la Sacristie, une émeraude creuse de la grandeur, & de la forme d'une moitié de gros melon. Cet Auteur dit qu'en certains jours, on mettoit de l'eau dans cette coupe; avec deux ou trois petits poissons qui nageoient: Que la coupe estant couverte, on la montroit au peuple, & que le mouvement des poissons produisoit un effet tel, que les simples se persuadoient que la pierre estoit vivante.

Chaque Electeur porte les armes de sa propre Maison, mais il écartelle de gueules à la Roüe d'argent, qui sont les armes de l'Electorat: & on dit que l'origine de ces armes, vient du * premier Electeur, qui estoit fils d'un Charron. On voit dans la grande Eglise, plusieurs magnifiques Tombeaux de ces Princes, qui y sont ordinairement enterrez.

Tom. I. C Les

* *Willigise ou Viligése, du païs de Brunswic. Le Chapitre n'est composé que de simples Gentilshommes. Il y en a 42. desquels 24. seulement sont Capitulaires. Il faut du moins les deux tiers des suffrages, pour faire un Electeur.* Heiss.

L'Université fut fondée par l'Archevesque Ditherus, l'an 1482. Calvis.

Les Proteſtants peuvent demeurer à Mayence, mais ils n'y ont point d'exercice de Religion. La Ville eſt de médiocre grandeur ; elle n'eſt pas fort peuplée, & ſon Univerſité n'eſt pas non plus en trop bon eſtat. La ſitüation en recompenſe, en eſt tout-à-fait belle, & le païs des environs eſt fort bon.

Vous ſçavez que l'Electeur de Mayence, eſt le premier des Eccleſiaſtiques, & le Doyen de tout le College Electoral. Je ne vous diray rien de ſes forces ni de ſon revenu, non plus que de celuy des autres Princes ; car ce ſont de ces ſortes de choſes qu'il eſt preſque impoſſible de bien ſçavoir. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Mayence ce 3. *Nov.* 1687.

L E T-

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Aprés avoir traversé le Rhin devant Mayence, nous sommes entrez dans le Mein, qui par parenthese est appellé *Moganus*, aussi bien que *Mœnus*, & duquel quelques uns disent que *Moguntia* a pris son nom. Nous nous sommes servis de la barque ordinaire de Francfort, & nous y sommes arrivez le mesme jour d'assez bonne heure.

FRANCFORT. *Ville Impériale.*

Cette ville est plus grande que Mayence, plus riche, plus belle, & mieux peuplée. Les * fortifications en paroissent beaucoup, quoy qu'elles ne soyent pas sans défaut. Elle est bastie en plat païs, & n'a point de fauxbourgs. Les maisons sont de cette pierre rouge dont je vous ay parlé; ou de bois & de plastre revestu d'ardoise: Et le Mein qui est une bonne grosse riviere, la laisse à droit. Un pont de pierre qui est long de quatre cens pas, fait la communication de Francfort avec Saxenhausen.

* *Onze bastions Royaux.*

Francfort est une ville Impériale; & elle a un petit territoire qui dépend de son gouvernement. Le Sénat est Lutherien, & la plus grande partie des habitans le sont aussi. Les Catholiques Romains ont la principale Eglise, dans laquelle se fait la cérémonie du Sacre de l'Empereur; mais ils ne portent l'*Hostie qu'incognito*, & ne font aucunes pro-

cessions publiques. Les Protestans qu'on y appelle Calvinistes, ont leur exercice de Religion à Bokanheim, qui est à une petite heure de là, dans le Comté de Hanau. Ils sont obligez de se marier dans les Eglises Luthériennes, & d'y faire baptiser leurs enfans.

Nous avons vû dans la * Maison de Ville, la chambre où se fait l'Election de l'Empereur, & où l'on garde un des originaux de la Bulle d'Or. Cette chambre n'a rien de magnifique : il n'y a qu'une vieille tapisserie, une grande table avec un tapis verd, & des fauteuils de velours noir pour les Electeurs. A costé de cette chambre, est la sale où se font certaines cérémonies, qui suivent l'Election. L'Empereur descend de cette sale, aussi-tost aprés que les cérémonies sont achevées, & va à l'Eglise où il doit estre couronné.

** Elle fut brûlée, l'an* 1460. *avec les Archives de la Ville. Charlemagne luy accorda avec la liberté, de fort grands priviléges.*

La Bulle d'Or est un livre de vingt-quatre feuilles de parchemin *in quarto*, qui sont cousuës ensemble, & couvertes d'un autre parchemin, sans aucun ornement. Le sceau y est attaché avec un cordon de soye de diverses couleurs, & ce sceau est couvert d'or, de telle maniere qu'il ressemble à une médaille. Il a deux poulces & demi de diametre, & une bonne ligne d'épaisseur. Sur ce sceau est l'Empereur Charles IV. assis & couronné, tenant le Sceptre de la main droite, & le Globe de la main gauche. L'Ecu de l'Empire est à sa droite; celuy de Boheme à sa gauche; & autour est écrit, *Carolus Quartus divinâ favente clementiâ Romano-*

manorum Imperator semper Augustus, & à chaque costé, proche des deux écussons, Et Bohemiæ Rex. Sur le revers il y a comme une porte de Chasteau entre deux Tours, ce qui est apparemment pour représenter Rome, puis que ce vers est écrit à l'entour,

Roma caput mundi regit orbis frœna rotundi.

Et sur la porte, entre les deux Tours, *Roma aurea.*

Cette Bulle fut donnée à Nuremberg l'an 1356. par l'Empereur Charles IV. avec le consentement de tous les Estats de l'Empire, qui y estoient assemblez. L'intention des Instituteurs estoit, que cet Edit fust perpétuel & irrévocable, mais on n'a pas laissé d'y * apporter plusieurs innovations.

Il traitte particuliérement de la maniere dont se doit faire l'Election de l'empereur, † ou du Roy des Romains, qui y est souvent appellé Chef temporel du monde Chrestien. Il regle beaucoup de choses à l'égard des Electeurs touchant leur rang, leurs assemblées, leurs droits & immunitez, la succession à l'Electorat, la maniere dont chacun d'eux doit faire sa fonction aux cérémonies publiques. Il ordonne que ces Princes s'assembleront une fois l'an, pour vaquer aux affaires de l'Empire. L'Electeur de Saxe conjointement avec l'Electeur Palatin, sont déclarez Régens de l'Empire, aprés la mort de l'Empereur. Mais les choses ayant changé de la maniere que vous sçavez, en faveur du Duc de Baviere, cet Electeur prétend à la Regence. La question est de sçavoir si le

* *Particulierement dans les Traitez de Westfalie.*

† *L'Empereur & le Roy des Romains, dans l'esprit de la Bulle, ne sont qu'une mesme personne. Il y est souvent appellé Chef des Fidelles, & premier Prince du Monde Chrêtien. La Bulle est écrite en Latin.*

Vicariat estoit attaché à l'Electorat dont le Duc de Baviere a esté revestu ; ou si c'estoit à la Maison des Comtes Palatins.

Aujourd'huy, quand il y a un Roy des Romains, il est Vicaire perpetuel & héritier de l'Empire. Ce fut pour cette raison que Philippe second n'eut en partage que le Royaume d'Espagne ; & que Ferdinand son Oncle, qui avoit esté élû Roy des Romains du vivant de Charles V. parvint à l'Empire.

Francfort est le lieu designé par la Bulle pour l'Election de l'Empereur : Néanmoins Henri second fut élû à Mayence, Henri III. à Aix la Chapelle, quelques uns à Cologne, & d'autres à Ausbourg, & à Ratisbonne. Il est aussi ordonné que l'Empereur soit premierement couronné à Aix, ce qui ne se prattique pas non plus, depuis assez long tems. Chaque Electeur peut avoir * deux cens hommes, tant pour sa garde que pour son service, pendant qu'on travaille à l'Election : & les Citoyens de Francfort sont obligez d'empescher qu'il ne se trouve alors aucun Etrangers dans leur Ville, sur peine d'estre privez de tous leurs privilèges. Cette Bulle contient beaucoup d'autres réglemens, que je ne m'arresteray point à vous rapporter.

** Cela ne s'observe plus.*

Le jour du Sacre de l'Empereur, on luy sert dans un plat, un bœuf entier, rosti ; lardé & farci de gibier & de venaison. Aprés le festin, ce bœuf est abandonné au Peuple. Borjou Dign. Temp.

La fameuse Thériaque de Francfort se fait chez le Docteur Peters qui est un tres habile Pharmacien, & fort curieux d'ailleurs. Il y a plus de cent drogues differentes dans cette composition ; & on voit tout cela proprement arrangé en pyramides, sur une

ne longue table. Ce Docteur a quantité de pièces Antiques, & d'autres raretez, entre lesquelles il estime beaucoup une pierre néphrétique, qui est grosse comme la teste, & qui lui couste seize cens écus.

Il y a icy un grand nombre de Juifs, mais ils sont aussi gueux que ceux d'Amsterdam sont riches. Ils portent la barbe en pointe, & ont des manteaux noirs, avec des fraises goderonnées. Ils vont d'auberge en auberge pour vendre quelque chose aux Etrangers, mais ce sont des filous décriez dont on se donne de garde. On leur a imposé la loy de courir à l'eau, quand le feu prend quelque part.

Vous sçavez que les foires de Francfort contribuent beaucoup à rendre cette Ville riche & célébre. Elle en a trois par an, & il s'y fait un commerce considérable.

Sur Francfort, voyez ci-dessous, page 117.

L'Université fut fondée l'an 1506. par Joachim & Albert de Brandebourg. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Francfort ce 7. Nov. 1687.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Comme nous montions en carosse à Francfort pour continuër nostre route, nous avons remarqué que nostre coucher a mis une pincée de sel sur chacun de ses chevaux, avec de certaines petites façons, qui font partie du mystere, & cela, nous a-t-il dit, afin de nous porter bonheur, & de nous garantir des charmes, & des sortiléges pendant le voyage.

Nous avons passé le Rhin à Gernsheim, & aprés avoir traversé des bois inondez par le débordement de cette Riviere dans des chemins dangereux & difficiles, nous en avons trouvé un parfaitement beau, entre la fin de ces bois & la Ville de Worms qui n'en est qu'à deux petites lieuës. Cette Ville est à trois ou quatre cens pas de la rive gauche du Rhin, dans un excellent païs, & dans une situation tres agréable. Elle est ceinte d'une double muraille, sans fortification qui mérite qu'on en parle, & sans garnison. * L'Evesque y a beaucoup de pouvoir, quoi que ce soit une Ville libre & Impériale. Elle passe pour estre à-peu-prés de la grandeur de Francfort, mais elle est pauvre, triste, & dé-

WORMS. *Ville Impériale.*

** Worms estoit autrefois Archevesché. Le Pape Zacharie le transfera à Mayence, pour punir l'Archevesque Gervillien, qui contre sa foy, tüa un homme qu'il avoit envité de venir du Camp des Saxons ses Ennemis, pour avoir une familiere conférence avec luy.* Heiss. *L'Evesque est fort pauvre.*

dépeuplée. On m'a montré une maiſon qui a eſté venduë depuis peu mille écus, & qui eſtoit autrefois loüée mille écus par an. D'ailleurs il y a de grands vuides dans cette Ville; on y a planté tant de vignes, qu'on en tire tous les ans environ quinze cens *foudres* de vin: le *foudre* eſt un tonneau qui tient environ deux cens cinquante *gallons* d'Angleterre. Ils font un grand cas de ce vin, & ils ont un proverbe qui dit qu'il eſt plus doux que le lait de la Vierge. La Ville en envoye aux perſonnes de grande conſidération qui y paſſent, & elle leur fait auſſi préſenter du poiſſon, & de l'avoine. Le poiſſon eſt pour marquer le droit de peſche qu'elle a ſur le Rhin; mais je n'ai pû ſçavoir ce que ſignifie l'avoine. Ce ne peut pas être pour repréſenter le territoire, puis qu'elle n'en a point du tout. Les Luthériens ont icy une Egliſe, & outre cela ils preſchent alternativement avec les Catholiques R. dans celle des Dominicains. Le reſte eſt aux C. R. leſquels ne portent pourtant point *l'Hoſtie* publiquement, ni ne font aucune Proceſſion, que le lendemain de Paſques. Les Proteſtants, que je nommerai encore Calviniſtes pour les diſtinguer des Luthériens, ont leur Temple à Newhauſen dans le Palatinat, à une petite demi lieüe de la Ville: les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptiſer leurs enfans, ce qui eſt tout oppoſé à la prattique des Luthériens de Francfort.

On dit qu'un Seigneur de la maiſon d'Alberg ayant amené pluſieurs Juifs de Paleſti-

ne, en vendit trente, pour une piece d'argent à la Ville de Worms; & qu'ils y ont esté long-temps traittez en esclaves, avant que d'obtenir la liberté dont ils jouïssent présentement, comme les autres habitans.

L'Eglise de St. Paul paroist un bastiment ancien, & je croy que celle de St. Jean l'est encore davantage. Celle-cy est bastie de fort grands quartiers de pierre, & sa figure est tout irreguliere. Les murailles ont plus de douze pieds d'épaisseur, les fenestres sont étroites, & un corridor rêgne tout autour en dehors, justement sous le bord du toit: il n'y a guére d'apparence que cela ait esté basti pour une Eglise. La Cathédrale est un long bastiment assez exhaussé, avec quatre tours sur les quatre coins: toute la structure en est fort massive, & chargée d'ornemens Gothiques. On nous a fait voir un certain animal qui est au dessus d'une des portes de cette Eglise, & dont on dit que le peuple fait cent contes. Cet animal est grand comme un asne, & a quatre testes. Une teste d'homme, une teste de bœuf, une d'aigle & une de Lion. Il léve les deux premieres, & baisse les deux autres. Le pied droit de devant est d'homme, le gauche est de bœuf, les deux de derriere sont aussi d'aigle, & de Lion: & une Femme est assise sur cette beste. Si l'on osoit pénétrer dans ce Mystere, je croi qu'on pourroit bien dire que cet hieroglyphe est une chimere composée des quatre animaux de la vision d'Ezéchiel, par lesquels quelques uns ont entendu les quatre Evangelistes; & que la femme représente l'Evangile.

J'ay

J'ay remarqué un tableau qui est sur l'Autel d'une des Chappelles de cette Eglise, dans lequel la Vierge reçoit J. C. descendant de la Croix, & plusieurs Anges emportent au Ciel, les instrumens de la crucifixion. Mais le Peintre n'y pensoit pas sans doute ; ou il faut que les Anges ayent rapporté depuis toutes ces Reliques.

Il y a encore un tableau fort curieux, à l'entrée de l'Eglise de St. Martin, au dessus d'un Autel portatif. Ce tableau a environ cinq pieds en quarré : Dieu le Pere est au haut dans un coin, d'où il semble parler à la Vierge Marie, qui est à genoux au milieu du tableau. Elle tient par les pieds le petit Enfant Jesus, & le met la teste la premiere, dans la tremie d'un moulin. Les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, avec une manivelle ; & ils sont aidez par ces quatre animaux d'Ezéchiel, dont nous parlions tout-à-l'heure ; qui travaillent d'un autre costé. Le Pape est à genoux, & il reçoit des *Hosties* qui tombent toutes faites dans une coupe d'or. Il en présente une à un Cardinal, le Cardinal la donne à un Evesque, l'Evesque à un Prestre, & le Prestre au peuple.

Il y a ici deux Maisons publiques dont l'une est appellée la Maison des Bourgeois, & dans laquelle le Senat s'assemble deux fois la semaine gour les affaires d'Estat. L'autre est pour le Magistrat ; & c'est où l'on plaide les causes ordinaires. Ce fut dans la premiere que Luther osa bien comparoistre ; dans l'occasion que tout le monde sçait. On

nous a raconté que ce Docteur ayant déja parlé avec action, & estant d'ailleurs échauffé par le fourneau auprés duquel il estoit, quelqu'un lui apporta un verre de vin, qu'il receût, mais que comme il parloit avec beaucoup de véhémence, il ne se souvint pas de boire; & qu'il mit le verre sans y penser, sur un banc qui estoit à côté de lui. On ajoûte que ce verre se cassa incontinent aprés, sans que personne y touchast, & il passe pour certain que le vin avoit esté empoisonné. C'est une histoire sur laquelle je ne gloserai point. Quoi qu'il en soit, l'endroit du banc sur lequel on dit que le verre fut mis est tout creusé, à force d'en avoir osté de petits morceaux, que quelques Zélez Lutheriens gardent en mémoire de Luther.

Nous avons esté voir l'autre Maison, que l'on appelle de la Monnoye; & j'y ai remarqué entre autres choses une * fueille de parchemin qui est dans un quadre, sur laquelle il y a de douze sortes d'écritures, parfaitement belles, avec plusieurs mignatures, & des traits hardiment tracez à la plume. C'a esté un certain Thomas Schuveiker qui estoit né sans bras, & qui a fait cela avec le pied. On montre un autre petit ouvrage que l'on admire aussi, & qui est fait à la main. C'est un rond de vélin, à-peu-prés grand comme une *Guinée*, sur lequel on

* *Ces deux vers sont écrits au haut de la feuille.*

Mira fides, pedibus
Juvenis facit omnia recta,
Cui pariens Mater
Brachia nulla dedit.

on a écrit l'Oraiſon Dominicale ſans abbreviation; Mais cela eſt peu de choſe. Je connois † un homme qui a mis ſix fois cette meſme priere, & plus diſtinctement, dans un pareil eſpace. Cette maiſon a un aſſez long portique, entre les arcades duquel pendent de grands Os, & de grandes cornes. Les Os, dit-on, ſont des Os de Géants: Et les cornes ſont les cornes des bœufs qui ont charrié les pierres dont la Cathédrale eſt baſtie: Piéces curieuſes & vénérables. Le dehors de la maiſon eſt rempli de diverſes peintures, entre leſquelles on voit celles de pluſieurs Géants armez, qui ſont appellez *Vangiones* dans une inſcription qui eſt au deſſous. On ſçait bien que les peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhin, ont été appellez *Vangiones*, comme cela ſe voit dans Tacite, & ailleurs. Mais je ne ſçaurois vous dire par quelle raiſon on veut que ces Vangiones ayent eſté des Géants. Cependant ces grands hommes-là, font bien du bruit à Worms: on en fait mille hiſtoires, & depuis qu'on en parle, chacun eſt en droit d'en dire tout ce que bon lui ſemble.

† *Maximin Moſſileni.*

FRANKENDALL.

Nous n'avons fait que paſſer à Frankendall; les fortifications en ſeroient aſſez bonnes, ſi elles eſtoient reveſtuës, mais on a eſté obligé de leur donner trop de talus, à cauſe que les terres molles & mal liées, ne ſe ſoutiendroient pas aſſez: Et ce meſme défaut m'a paru plus grand encore aux fortifications de Manheim. Ces deux petites Places appartiennent à l'Electeur Palatin;

MANHEIM.

latin ; il n'y a que deux bonnes heures de l'une à l'autre. La ſituation de Manheim fait ſa plus grande force, car elle n'eſt commandée d'aucune éminence, & elle eſt preſque environnée du Nékre, & du Rhin. Il y a bonne garniſon dans la Citadelle, mais ce que j'y trouve de plus rare, c'eſt l'Egliſe qui eſt appellée la Concorde. L'Electeur Charles Loüis, pere de Charles dernier mort, avoir fait baſtir cette Egliſe, pour ſervir en commun, aux Proteſtans appellez Calviniſtes, & aux Luthériens. Mais comme ce Prince eſtoit gay, & peu ſcrupuleux en fait de Religion ; le premier jour qu'on preſcha dans cette Egliſe, il permit pour la rareté du fait, qu'un Curé du voiſinage y preſchaſt auſſi : & ce Curé y fit un éloge du Prince, plûtôt qu'un Sermon. On ne pretendoit point alors que cela deuſt tirer à conſéquence. Et depuis ce temps-là, les Lutheriens avec les autres Reformez, s'eſtoient ſervis eux-ſeuls de cette Egliſe ; Mais enfin l'Electeur d'aujourdhui, qui eſt de la Religion Romaine, a trouvé bon de joindre ceux de ſa Communion, à la ſocieté des autres. Et il a allegué pour raiſon, outre celle de ſa volonté, qui eſt la plus forte & la meilleure, que cela n'eſtoit point contraire à l'intention du Fondateur, ce qu'il a prouvé par la harangue du Curé. Aujourdhuy donc, les trois Miniſtres des trois Religions, font le ſervice chacun à leur tour, dans l'Egliſe de la Concorde. Ils commencent & finiſſent ſucceſſivement ; de maniere qu'en trois Dimanches conſécutifs,

cutifs, chacun des trois Miniſtres a eû l'avantage d'entrer le premier, comme il a eſté auſſi le ſecond & le dernier. L'Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt aſſez belle. La Chaire eſt à l'uſage commun; quand les Catholiques R. ont achevé la Meſſe, ils tirent le rideau & cachent l'Autel.

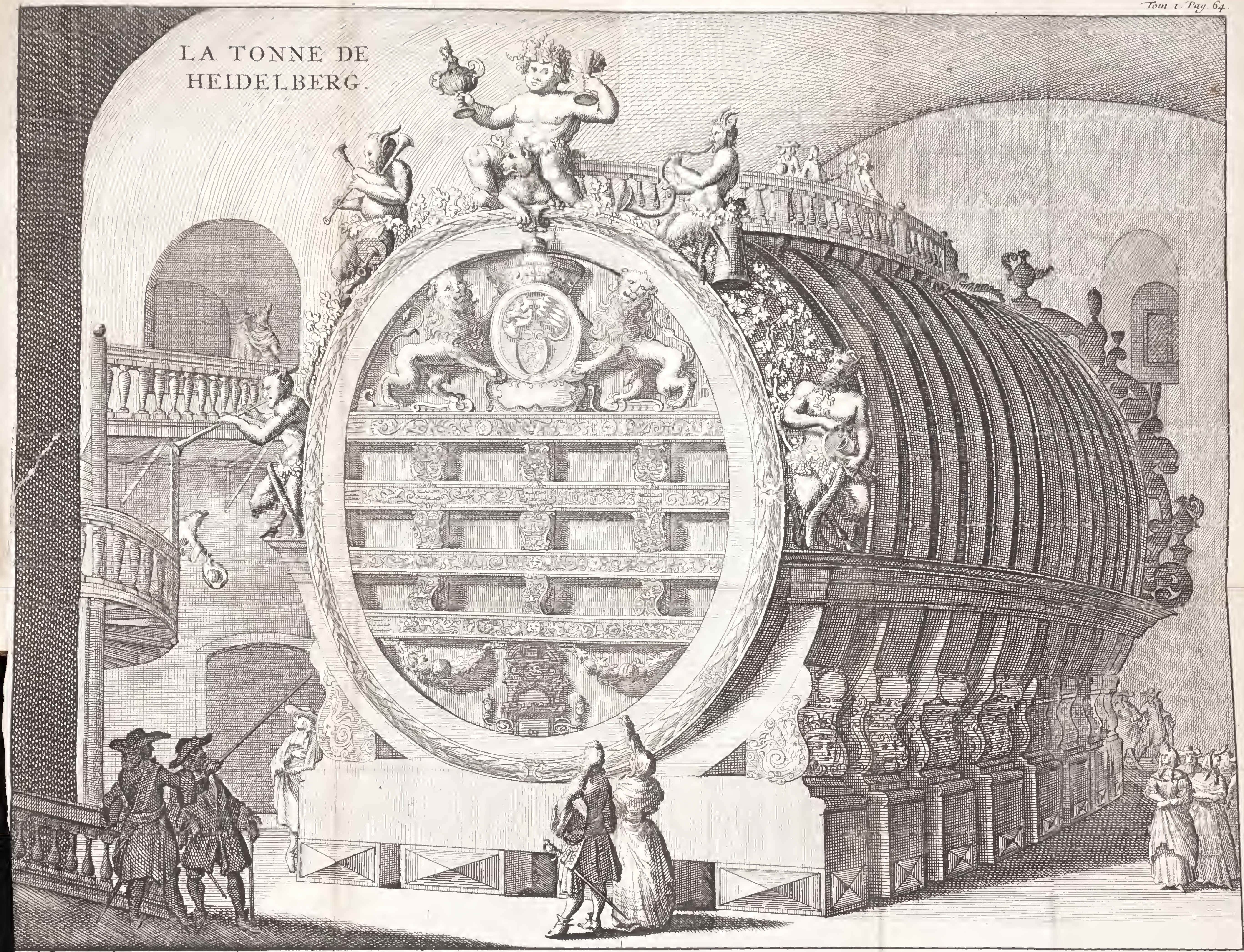
Il y a quarante ans que Manheim n'eſtoit qu'un petit village, dans le lieu où eſt préſentement la Citadelle. Frederic Pere de Charles Loüis, fit fortifier ce village, & le nomma Friderisbourg. En meſme temps on baſtit la Ville qui reprit le nom de Manheim, & on la fortifia auſſi. Toutes les rües ſont en ligne droite, & dans quelques unes il y a des arbres plantez comme en Hollande. Manheim eſt un fort joli lieu. Tous les jours à cinq heures du matin, à midi, & à ſix heures du ſoir, il y a des Muſiciens gagez, qui chantent une partie de Pſeaume, ſur la tour de la Maiſon de Ville: ils ont des inſtrumens ſi éclatans, qu'on les entend de par tout. Cela ſe fait dans preſque toutes les Villes du Palatinat.

Aprés avoir paſſé le Nékre ſur un pont de batteaux en ſortant de Manheim, nous avons traverſé une plaine fertile, qui dure trois bonnes heures, juſqu'au pied des montagnes de Heidelberg. Ces montagnes font une longue chaine, qui ſemble ne vouloir pas permettre qu'on aille plus avant. HEIDELBERG.
Cependant on y rencontre une ouverture, par l'endroit où le Nekre en ſort; on paſſe cette riviere ſur un pont couvert, &

on trouve la Ville de Heidelberg de l'autre costé, qui est haute & basse entre les arbres & les rochers. Ce n'est pas une fort belle Ville, & je ne sçai par quel esprit de contradiction, on l'a presque toute bastie de bois, puis qu'on y peut avoir de la pierre commodément & en abondance. Le Palais du Prince est sur la hauteur; il consiste en plusieurs pieces rapportées, & non finies. Le tout est de pierre de taille, & il y a quelques parties de ce bastiment de belle architecture. On a mesnagé des jardins entre les rochers qui l'environnent; mais quelque soin qu'on ait pris d'embellir tout cela, il n'y a rien que de mélancholique, & d'irregulier, si l'on regarde le tout ensemble: Et je crois qu'on loüeroit assez bien cette Maison, quand on diroit que c'est un magnifique hermitage. Comme il n'y avoit pas long-temps que la Duchesse d'Orleans, sœur du dernier Electeur, & héritiere d'une partie de ses biens, avoit fait enlever les meubles de ce Chasteau, nous l'avons trouvé fort denüé. Il n'y avoit pas jusqu'au vin de la fameuse Tonne, qui n'eust esté vendu; & apparemment on auroit enlevé la Tonne elle même, si ce bijou n'eust pas esté trop embarassant. On y monte par un escalier de cinquante degrez, & au dessus il y a une platte-forme de vingt pieds de long, avec une balustrade tout autour. Les armes de l'Electeur sont au plus bel endroit de

Cette Ville a esté prise d'assaut par les François, & absolument détruite: le 22. May 1693.

Le Colosse de Rhodes, dit M. Patin, n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes; que la grosse Tonne en a dans son sein. Elle a, ajoûte-t-il, 31. pieds de long, & 21. de haut.


LA TONNE DE
HEIDELBERG.

e la Tonne. Bacchus en gros volume y est aussi, avec je ne sçai combien de Satyres, & d'autres yvrognes de cette sorte. Les vignes, les raisins, les verres, & les brocs en bas relief, font partie de ses ornemens: Et l'on y voit aussi plusieurs cartouches, où de belles sentences Allemandes, sont écrites sur ce riche sujet.

Les malheurs de la gerre, dont ce païs a si souvent esté le théatre, l'ont réduit dans un assez pauvre estat, quelque bon qu'il soit naturellement. Il y a liberté de Religion pour tout le monde; mais le Magistrat est Protestant par tout. On voit dans la grande Eglise de cette ville, plusieurs magnifiques tombeaux des Comtes Palatins: Celuy de Robert, Roi des Romains, & fondateur de l'Université de Heydelberg, est dans le chœur de cette mesme Eglise.

Vous sçavez la perte que l'on fit à Heidelberg l'an 1622. lors que la fameuse Bibliothéque fut transportée au Vatican. Je suis.

Monsieur,

Vostre &c.

A Heidelberg ce 12. *Nov.* 1687.

L E T-

LETTRE IX.

MONSIEUR,

A deux bonnes heures en deça de Heidelberg nous avons traversé des forests de sapins, & nous en avons trouvé depuis quantité d'autres. On y met le feu, on les sie par le pied, on défriche tant qu'on peut; & malgré tout cela, la nature du terroir en fait plus naître qu'on n'en peut arracher. Tout ce païs est fort pauvre, & l'argent y est si rare, que du costé de Viseloch & de Sintzeim, un beau pain de froment pesant huit livres ne couste que deux sols. Nous avons esté quatre jours à venir de Heidelberg icy, & nous n'avons guéres vû autre chose que des sapins dans toute cette route. Je ne pense pas que la Caroline en ait davantage. Il y a je ne sçay combien de petites villettes qui ne méritent pas qu'on les nomme.

VINSHEIM. *Ville Imperiale.* VIMPHEN. *Ville Impériale.* PALEMBERG.

Vinsheim est celle qui vaut le mieux, c'est une ville libre aussi-bien que Vimphen; tout est Luthérien dans l'une & dans l'autre. Je ne pense pas qu'on ait jamais vû une plus plaisante assemblée que celle des Bourguemestres de la petite ville de Palemberg. Ces Mrs. estoyent dans l'Auberge où nous avons mangé, lieu de leur rendez-vous ordinaire quand ils ont quelque affaire importante à examiner. Imaginez vous

vous voir douze ou quinze Païſans, en habit de Dimanche, avec des chapeaux pointus chargez de ruban jaune & verd; des camiſoles rouges ou bleües, des fraiſes ou des cravates de taffetas noir, les cheveux tondus en rond au deſſous de l'oreille, & la barbe à la Capucine. Toute cette bande eſt à demi yvre, les coudes ſur la table, chacun tenant ſon grand verre à la main, buvant inceſſamment, & parlant de procez en criant plus haut l'un que l'autre. Les geſtes & les poſtures, ſont ce qu'il y a de meilleur encore, mais c'eſt auſſi ce qui ne ſe peut exprimer. Au reſte il ne ſe faut pas étonner de ce que l'on aime tant à boire dans ces quartiers-là, puis qu'on y a quatre grands pots de vin pour un ſoü. Auſſi n'y connoiſt-on point de petite meſure: Si un voyageur demande un doit de vin en paſſant, on luy apporte un hanap capable d'abruver dix hommes.

Le tabac & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d'icy; & le païs montagneux s'applanit, & s'abaiſſe, tellement qu'on voit d'aſſez loin, la grande & belle ville de Nuremberg. Avant que d'y arriver, nous nous ſommes ſouvent trouvez ſur les bords de la petite riviere de Pegnitz, qui en vient, mais qui n'y ſert qu'à faire tourner des moulins. Il ne ſeroit pas fort difficile de la rendre navigable, & on ſe rembourſeroit bien-toſt des frais qu'on auroit avancez, par le profit qu'on en tireroit.

NUREMBERG. *Ville Impériale.*

Ce défaut n'empeſche pas que Nuremberg

berg ne ſoit une ville de bon commerce, fort riche, & fort peuplée. On dit qu'elle eſt deux foix plus grande que Francfort, & elle a ſept autres villes dans ſon territoire, avec quatre cens quatre vingt bourgs & villages. Ses fortifications ne ſont pas grand choſe, par rapport à celles qui ſe font aujourdhuy : mais elle vit en profonde paix, & eſtant au cœur de l'Allemagne, ſes voiſins la gardent en ſe gardant eux-meſmes. Quand l'Empereur ſeroit maiſtre de Nuremberg, comme il l'eſt de ſes païs héréditaires, il ne luy en reviendroit pas grand avantage ; Car au fond, quelques libres que ſoyent ces petits Etats, ils ſont pourtant eſclaves de l'Empereur en meſme temps qu'ils ſont fiefs de l'Empire. Ils contribüent d'hommes, d'armes, & d'argent, dans l'occaſion ; & on trouveroit mille moyens de les chagriner, s'ils ne faiſoient pas les choſes comme on les demande.

** Elle a ſix Portes. 228 rües principales : 12. fontaines publiques, & 118. puits. Gal. Gualdo.*

Nuremberg eſt une tres belle * ville, quoy qu'il y ait du Gothique dans la ſtructure de ſes baſtimens, & d'autres manieres du païs, qui ſont contre le bon gouſt de l'Architecture. Généralement les maiſons ſont grandes, propres, & ſolidement baſties. Quelques unes ſont remplies de peintures, par tous les dehors ; & preſque toutes les autres, ſont d'une fort belle pierre de taille. Il y a pluſieurs Fontaines de bronze, en divers endroits de la ville : nous en avons veû une magnifique qui eſt encore chez l'ouvrier, dans laquelle il y a pour ſoixante & dix mille écus de figures de bronze, ou-

outre les autres ornemens. Les ruës sont larges, nettes, & bien pavées, mais c'est dommage qu'elles ne soyent pas plus droites. La tradition du pais veut que Nuremberg ait esté bastie par Neron; & il y a une des tours du Chasteau, qu'on apelle la tour de Neron, mais cela ne prouve pas grand chose. J'aimerois mieux dire que *Noriberga* qu'on appelle aussi en Latin *Mons Noricorum* viendroit de *Noricum*, qui estoit l'ancien nom du païs, & du mot *Berg*, qui signifie en Allemand, Montagne.

Le Chasteau est sur un haut rocher, quoy que le reste de la ville soit assez plat. La figure de ce Chasteau est toute irreguliere, à cause qu'on a esté contraint de s'accommoder à la masse informe & inégale de ce rocher. On nous a affirmé plusieurs-fois que le puits qui y est, a seize cens pieds de profondeur, mais aucun de nous ne l'a voulu croire. Ils disent aussi que la chaine du seau pése trois mille livres. On montre dans une des sales de ce Chasteau, quatre colonnes Corinthiennes, d'environ quinze pieds de haut; & on dit que le Diable les apporta de Rome, sur le deffi qui luy en fut fait par un Moine: Le détail de l'Histoire ne feroit que vous ennuyer. Ils en font encore une autre d'un fameux sorcier du païs, qui sauta à Cheval, par dessus les fossez du Chasteau; & ils montrent l'empreinte d'un des fers du cheval, sur une des pierres du parapet.

Les ornemens qui servent au Sacre de l'Empereur, sont gardez dans l'Eglise de

l'Hospital. Le Diadéme ou la Couronne qu'on appelle * *Infula*, est d'or, & presque toute couverte de pierres précieuses. Elle n'est pas fermée, comme les Couronnes Impériales, qu'on nous dépeint ordinairement. Representez-vous qu'au lieu des fleurons des Couronnes Ducales, ce sont des lames arrondies par le haut, qui se joignent par les costez, & qui font le tour du bonnet. Il y en a sept, & celle du devant est la plus richement ornée. Elle est surmontée d'une Croix; & un demi cercle appuyé entre les deux plaques du derriere, c'éléve par dessus le bonnet, & se joint au haut de la croix. Le Sceptre & le Globe sont d'or. On dit de l'Epée, qu'un Ange l'a apportée du Ciel. La Dalmatique de Charlemagne est violette, & brodée de perles. Le Manteau Impérial en est bordé, & parsemé d'Aigles d'or, avec quantité de pierreries. Il y a encore la Chappe, l'Etole, les † Grands, les Bas, & les ‡ Brodequins. On garde aussi dans cette Eglise, plusieurs Reliques & entre-autres, le fer de la Lance du benoist St. Longin. Ils n'ignorent pas que le fer prétendu de cette Lance, ne se montre en plus de dix autres endroits du Monde. Mais disent-ils, le leur est venu * d'Antioche; c'est St. André qui l'a trouvé; un homme seul en a *déconfit* toute une armée; C'estoit la chose du monde que Charlemagne aimoit le plus: Enfin les autres lances sont supposées, & celle-cy est la véritable. Ils la chérissent aussi

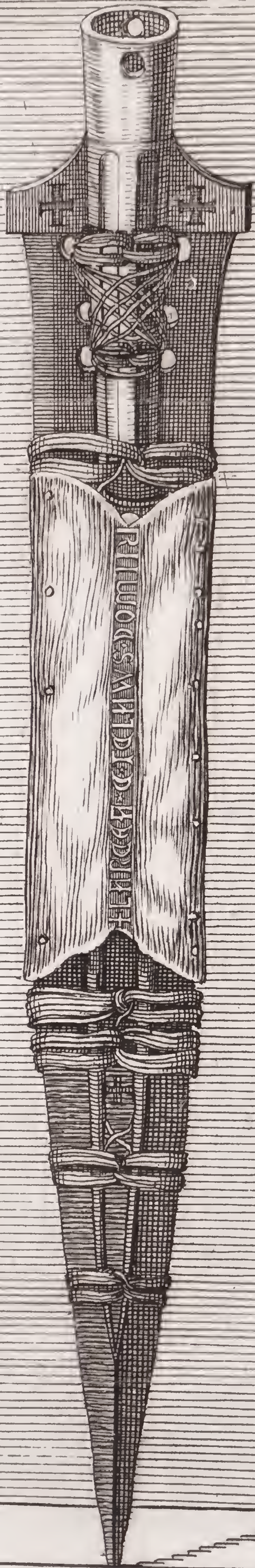
* *C'est la Couronne de Charlemagne. Elle pése quatorze livres.*

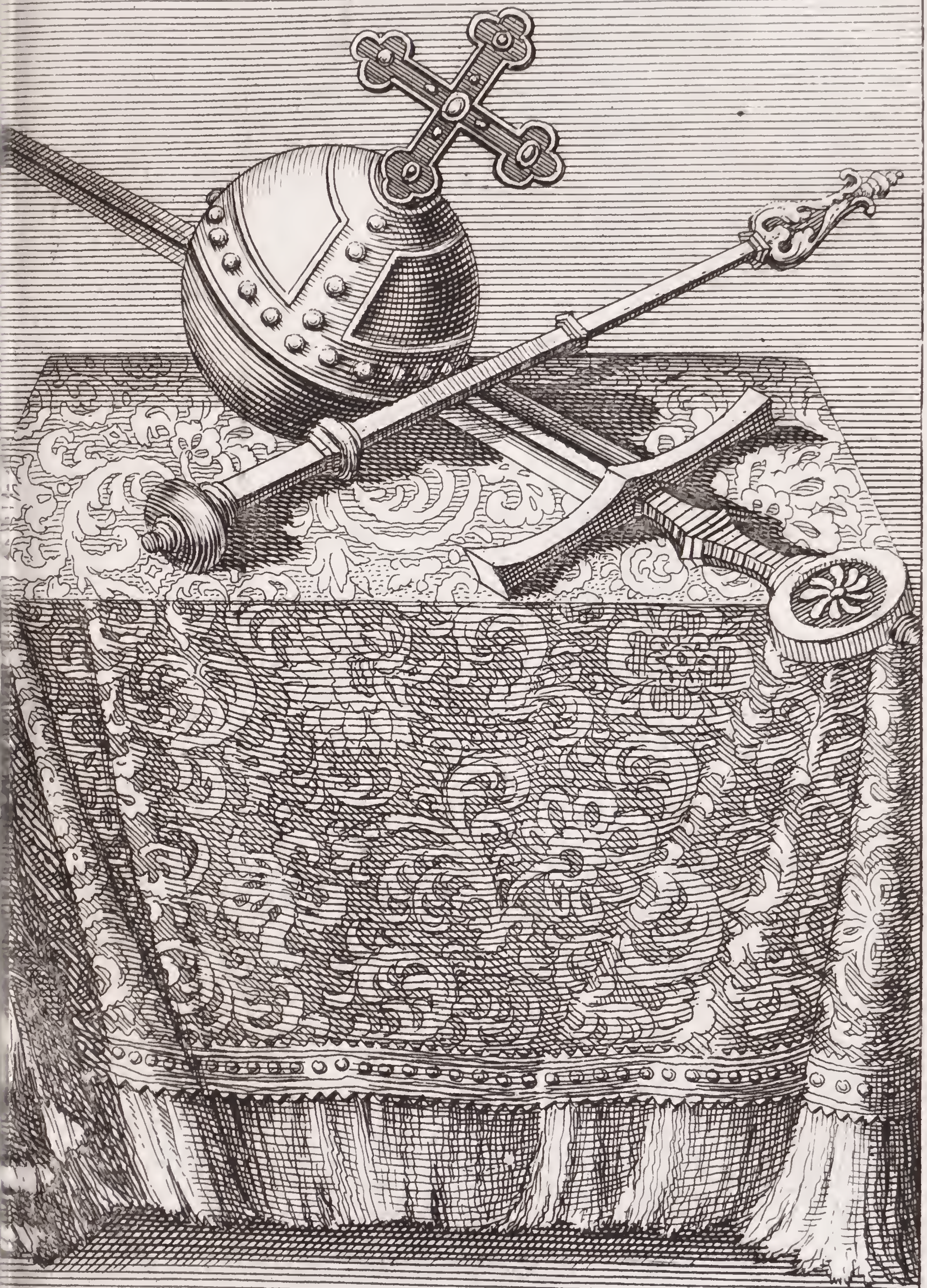
† *Brodez de pierreries.*

‡ *Couverts de lames d'or.*

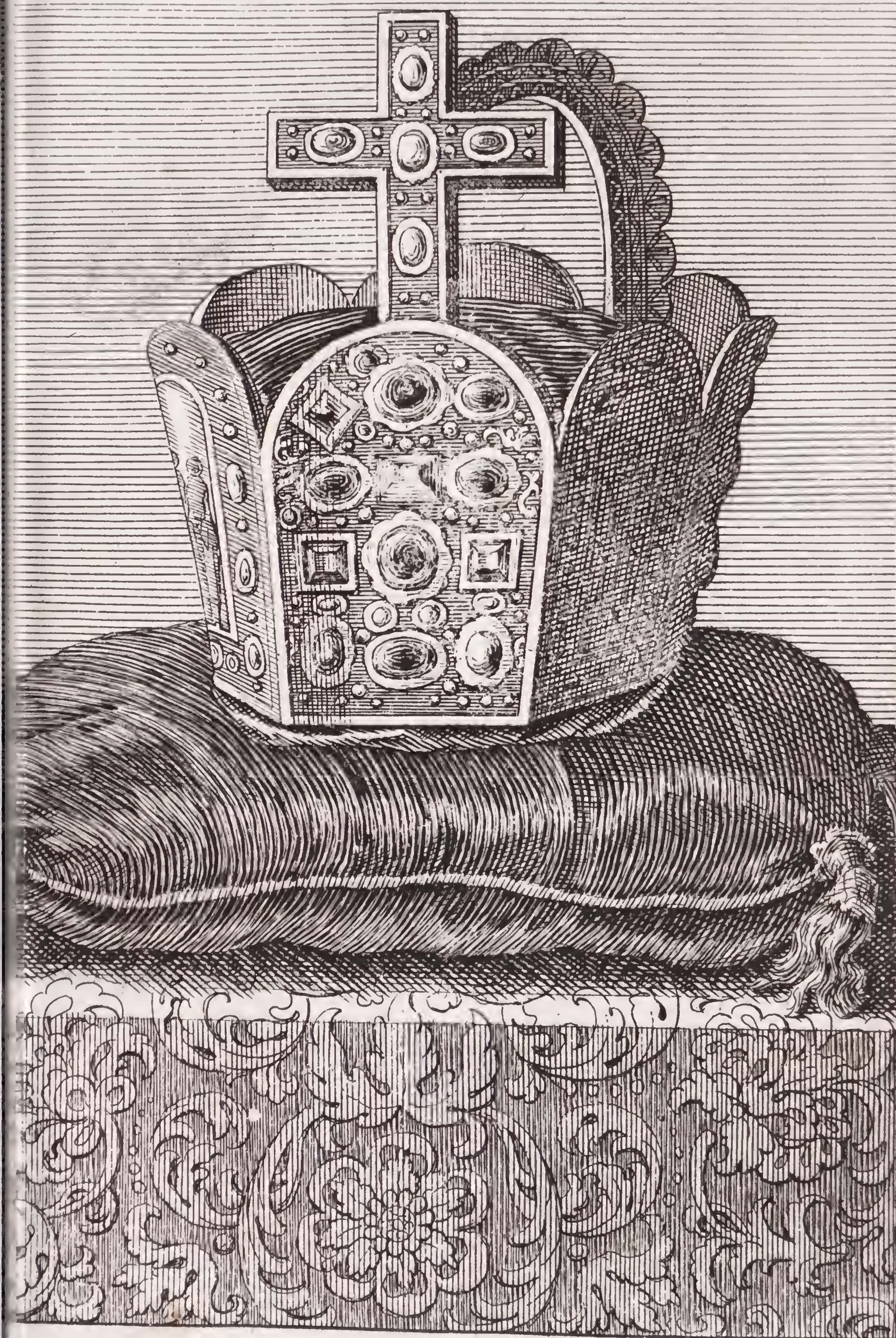
* Lancea Domini reperta est in Antiochia a quodam Rustico, cui beatus Andreas & locum ostendit. Quidam cum ea totum exercitum letificavit. *W. Roolwink.*

La Lance des Longin.





La Couronne de Charlemagne. Tom. 1. Pag. 70.



aussi comme un mémorial tres précieux, s'ils n'ont pas pour elle une vénération de Relique.

Leur Lance me fait souvenir de leur Arsenal: c'est un des plus renommez d'Allemagne. Il y a deux grandes sales, longues chacune de deux cens cinquante pas, & fort remplies d'armes. Nous y avons compté trois cens piéces de Canon de fonte. Mais à dire la vérité, la plus grande partie des autres armes, sont un peu à l'antique. Mousquets & arquebuses à croc, casques, & cuirasses, en quantité: belles tapisseries d'Arsenaux; & puis c'est tout. Il y a plusieurs de ces gros canons d'un calibre diforme, qu'on appelloit des Sirenes, & des Basilics. La plus grosse de ces piéces est de * trois cens livres de balle.

Nous avons aussi vû la Bibliothéque; elle est dans le Cloistre qui appartenoit autrefois aux Dominicains; on dit qu'il y a vingt mille volumes. Cela a esté recueilli du débris de plusieurs Convens, dans le temps de la Réformation. Le plus ancien Manuscrit est de neuf cens ans; C'est une copie des Evangiles, avec des prieres & des Cantiques qui estoient à l'usage de l'Eglise Gréque d'alors; le caractére en est fort différent du Grec d'aujourd'huy. J'ay remarqué un † livre qui fut imprimé à Spire, l'an mille quatre cens quarante six, mais il pourroit bien y avoir de l'erreur dans le chiffre, car on nous en a montré un autre, qui est de l'impression de Faustus à Mayance, en mille quatre cens cinquante neuf, & à la fin du-

** L'an 1453. Mahomet II. assiegea Constantinople, & la battit de plusieurs pieces de Canon, de quatre cens livres de balle. Il y en avoit une entre autres, qui estoit si pésante, que pour la trainer, il falut soixante & dix couples de bœufs.* Calvisius.

† C'est un traité de la Predestination.

duquel il y a un avertissement, où il est dit que ce livre n'est point écrit à la main, mais qu'il est imprimé par un secret admirable nouvellement inventé. Il me semble qu'il y a lieu de croire, que c'est la premiere impression qui ait esté faitte à Mayence; & si cela est, il n'y a pas d'apparence qu'un autre livre ait esté imprimé à Spire, treize ans auparavant : Faustus n'auroit pas eû dequoy vanter si fort son nouveau secret. J'ay apris qu'on voit aussi à Basle, une autre impression de Faustus, faite en la mesme année 1459. c'est *l'Officiale Durandi*.

On garde plusieurs raretez, & antiquitez curieuses, dans cette Bibliotheque, mais c'est peu de chose en comparaison de tout ce qu'il y a dans le Cabinet de Mr. Viati. Nous y avons veû une assez grande chambre entierement remplie de diverses armes, de tout païs, de tout usage, & de toute façon. Il n'est pas concevable comment un seul homme, & un Particulier qui n'a pas les moyens d'un Prince ou d'un fort grand Seigneur, peut avoir ramassé tant de choses, car le nombre en est grand, & je pense qu'il y en a des quatre coins du monde. Il nous a fait voir l'expérience du fusil à vent; ce qui est une fort jolie, mais fort pernicieuse invention; puis qu'avec cette machine on peut faire de mauvais coups, de loin & sans bruit. De cette chambre; on passe dans une autre où il y a de rares peintures, des médailles, des ouvrages curieux antiques & modernes, des idoles, des coquilles, des plantes, des mineraux, & d'autres productions naturelles. La

La Maison de Ville est fort grande, la [f]açade en est belle, & d'une symmetrie ré[g]uliere; mais il manque une Place au de[v]ant. En sortant de là, nos amis nous ont [m]enez dans la Cave de la Ville; elle a deux [c]ens cinquante pas de long, & elle con[t]ient, dit-on, vingt mille *hommes* de vin, [c]'est-à-dire, vingt mille médiocres ton[n]eaux. C'est une fort belle Cave, il en faut [d]emeurer d'accord; mais la vérité est que [l]es gens comme nous, n'en sçavent pas bien [g]ouster toutes les délices.

Les Allemans sont comme vous sçavez [d]'étranges beûveurs; il n'y a point de gens [d]u monde plus caressans, plus civils, plus [o]fficieux; mais encore un coup ils ont de [t]erribles coutumes sur l'article de boire. [T]out s'y fait en bûvant, on y boit en fai[s]ant tout. On n'a pas eû le temps de se dire [t]rois paroles dans les visites, qu'on est tout [é]tonné de voir venir la collation; ou tout [a]u moins quelques brocs de vin, accom[p]agnez d'une assiette de croustes de pain ha[c]hées avec du poivre & du sel: fatal pre[p]aratif pour de mauvais beuveurs. Il faut [v]ous instruire des loix qui s'observent en sui[t]e; loix sacrées & inviolables. On ne doit [j]amais boire, sans boire à la santé de quel[q]u'un. Aussi-tost aprés avoir bû, on doit [p]resenter du vin, à celuy à la santé de qui [l]'on a bû. Jamais il ne faut refuser le verre [q]ui est presenté. Il le faut nécessairement [v]uider jusqu'à la derniere goutte. Faites je [v]ous prie quelque réflexion sur ces coutumes, [&] voyez par quel moyen il est possible de

Germanorum vivere, bibere est.

ceſſer de boire. Auſſi ne finit-on jamais. * C'eſt un cercle perpétuel ; boire en Allemagne, c'eſt boire toujours. Pardonnez à ma digreſſion, & jugez de noſtre embarras dans la cave. Il a fallu y ſouffrir quelque temps, & enfin ſe cacher derriere les tonneaux, ſe dérober, & s'enfuïr.

** Le Duc de Rohan dit dans ſon Voyage, que les Allemands ont mieux réüſſi que tous les Mathematiciens du monde, à trouver le mouvement perpetuel, par celuy qu'ils font faire à leurs gobelets.*

Vous ſçaurez encore que les verres ſont reſpectez en ce païs, autant que le vin y eſt aimé. On les met par tout en parade. La plus grande partie des chambres ſont lambriſſées, juſqu'aux deux tiers de la muraille, & les verres ſont arrangez tout autour, comme des tuyaux d'orgues, ſur la corniche de ces Lambris. On commence par les petits ; on finit par les grands ; & ces grands ſont des cloches à melons qu'il vaut vuider tout d'un trait, quand il y a quelque ſanté d'importance : En ſortant de la cave, nous avons eſté à un concert, où nous eſpérions qu'on ne feroit que chanter ; Mais le pain, le poivre, le ſel, & le vin, y ſont venus en abondance ; un air n'eſtoit pas ſi-toſt fini que tout le monde ſe levoit pour boire.

Nous viſmes hier au ſoir, quelque partie de la célébration d'une Noce. Le futur Epoux accompagné d'une longue cohorte de ſes amis vint le premier à l'Egliſe. Il eſtoit ſorti à pied d'une maiſon qui n'en eſt qu'à deux cens pas, & dans laquelle il s'eſtoit rendu en caroſſe. Son Epouſe qui eſtoit dans le meſme lieu, le ſuivit quelque temps aprés, eſtant auſſi eſcortée d'un grand nombre de ſes Amies. Tous deux eſtant entrez dans l'Egliſe, l'un s'aſſit d'un coſté avec ſa bande,

bande, & l'autre ſe mit vis-à-vis, au coſté, oppoſé. Chacun avoit au deſſus de la teſte contre la muraille, une répréſentation de la Mort. Ils s'approchérent tous deux du Miniſtre, qui les attendoit au milieu du chœur; & aprés que l'office fut fait, quatre ou cinq Trompettes qui eſtoient ſur le haut de la tour, ſonnérent beaucoup de fanfares, & les nouveaux mariez s'en tetournérent, comme ils eſtoient venus.

Le Marié eſtoit en habit noir, avec un manteau fort chargé de dentelle, une grande fraiſe, & une petite couronne de clinquant par deſſus ſa perruque. Mais l'équipage de la Mariée, ſera un peu plus difficile à vous dépeindre. Tout ce que je puis vous dire de mieux, pour vous donner quelque idée de ſa coiffure, c'eſt qu'il faut que vous vous repréſentiez un *entrelacis* de fil d'archal doré, en maniere de perruque courte, haut d'un demi pied ſur le front, & beaucoup plus gonflé ſur les coſtez. Cela eſtoit ajuſté de telle maniere, que dans toute l'épaiſſeur de ce buiſſon, il n'y avoit pas plus de vuide, ni plus d'éloignement d'un fil à l'autre, qu'il en falloit pour y attacher une multitude infinie de petites lames d'or, rondes, polies, & brillantes, qui pendoient par tout en dehors & en dedans, & qui virevoltoient au moindre mouvement. L'habit eſtoit noir, & fait en corps à longues baſques, à-peu-prés comme les hongrelines qu'on portoit en France, il n'y a pas encore extrémement long-temps. Le corps de ce *Caſaquin*, dont la taille eſtoit fort courte,

avoit un cordon d'or ſur toutes les coutures; les baſques éſtoient chargées de petits nœuds preſſez de ruban ſatiné noir: Et des manches étroittes deſcendoient juſques ſur le poignet. Par deſſus cela, il y avoit un colet de fine dentelle à l'Antique, taillé par devant en collet d'homme, finiſſant en pointe parderriere, & tombant juſqu'au milieu du dos. Elle avoit encore une aſſez groſſe chaine d'or ſur les épaules, à-peu-prés comme on porte le collier de quelque Ordre: Et ſa ceinture eſtoit d'une pareille chaine. La juppe aſſez courte & garnie par en bas de treſſes d'or, & de dentelle noire. Nous avons eû le plaiſir de voir danſer cette Belle, avec un Sénateur à la grand fraiſe: & je ne crois pas que nous euſſions trouvé au Japon des manieres plus différentes des noſtres, que toutes celles que nous avons remarquées dans cette feſte. Il n'y auroit point de fin à vous repréſenter toute la varieté des autres habits. Mais au reſte, quelques bizarres que ces ajuſtemens paroiſſent d'abord, on ſent bien qu'on s'y accoutumeroit aiſément; & on reconnoiſt que tout ſied aux perſonnes, qui ont d'elles meſmes de la beauté, ou de l'argrément.

Il n'y a point de gens plus induſtrieux que les artiſans de Nuremberg. Quelques uns leur attribuënt l'invention des * armes à feu, auſſi

* *Quelques uns diſent qu'un Moine appellé Berthold Schwartz en fut l'inventeur: Et d'autres croyent que ce fut un nommé Bertrand le Noir, de Chioggia. Mais Tavernier, & pluſieurs autres Voyageurs, prétendent que cette invention vient de la Chine, auſſi bien que celle de l'Imprimerie. Luc de la Porte aſſure la meſme choſe, & il ajoûte que les Auguſtins ont apporté l'uſage de l'un & de l'autre en Europe.*

aussi bien que celle de la poudre à canon. D'autres à la verité, disent que cette poudre a esté inventée à Chiogia, dans l'Estat de Venise ; & d'autres encore, ont écrit que cela vient de Dannemarc. Toute l'Europe est remplie des petits ouvrages de Nuremberg : Il y en a de bois, d'yvoire, d'Albastre, de carte mesme, & d'amidon. Leurs maisons sont grandes, & propres : & je ne pense pas qu'il y ait un seul plancher dans la Ville, qui n'ait un plafond d'assez belle menuiserie. Je ne sçaurois vous dire quelle amitié particuliere ils ont pour les cornes, mais toutes leurs maisons en sont pleines. Elles y sont par tout en ornement, au rang des tableaux, & des autres choses curieuses. On voit souvent dans la plus belle chambre, une teste de cerf, ou de bœuf, avec une magnifique paire de cornes : le tout pendu au plancher comme un lustre ; sans autre raison que celle de l'ornement.

Nous avons esté pauvrement traittez dans toute la route, depuis Heidelberg, & la paille a esté nostre lit ordinaire. Mais nous nous sommes recompensez à Nuremberg, où les auberges sont parfaitement bonnes. Ils nous servent tous les jours des fruits tardifs, que je n'ai jamais vûs ailleurs ; Nous voici à la fin de Novembre, & on mange communément des pesches qui ne sont pas mauvaises.

S. Sebald est la principale Eglise ; on y montre un Crucifix de bois, qui passe pour un chef-d'œuvre. L'Eglise de St. Laurent

eſt la plus grande de toutes. L'une & l'autre ſont Gothiques, & celle-ci a huit portes, ce qui eſt regardé comme une ſingularité. Le grand Cimetiere eſt une choſe à voir : il y a plus de trois mille tombeaux avec des épitaphes & des armoiries de bronze. On ne ſouffre point de Juifs dans la Ville, parce qu'on dit qu'ils en ont autrefois empoiſonné les fontaines. Ils demeurent dans un Bourg qui n'eſt pas fort éloigné, & ils peuvent venir dans la Ville en payant quelque choſe, pourvû qu'ils ſe retirent le meſme jour. Les Catholiques R. ſont en aſſez petit nombre, auſſi n'ont-ils qu'une moitié d'Egliſe, dans laquelle ils font leur ſervice, quand les Luthériens en ſont ſortis. Ceux qu'on appelle Calviniſtes vont à une lieüe de la Ville, dans le Marquiſat d'Onſpach ; & leurs enfans ſont baptiſez, par les Luthériens comme à Francfort.

L'Auteur de l'Eſtat de l'Empire, a écrit que les Bourgeois de Nuremberg ont le ſingulier & extraordinaire privilége, de noyer leurs enfants.

Nous nous préparons à partir demain matin pour continüer noſtre route vers Ausbourg. Je continüeray auſſi à vous donner de nos nouvelles : & je rechercheray toujours l'occaſion de vous témoigner combien je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Nuremberg ce 22. *Nov.* 1687.

LET-

LETTRE X.

MONSIEUR,

Il y a quantité de forests, & de mauvais chemins entre Nuremberg & Ingolstat. Mais en approchant de cette derniere ville, on entre dans une campagne fort bien cultivée. Ingolstat est sur le Danube, dans le Duché de Baviere, dont elle est la plus forte Place. Elle est de médiocre grandeur : la plûpart des maisons sont peintes ou blanchies par dehors; les rües sont larges, & droites; le pavé assez bon; & le tout ensemble nous a paru assez agréable, quoi que la Ville soit pauvre, & mal peuplée. On en vante fort l'Arsenal, mais il faut tant faire de façons pour obtenir la liberté de le voir, que nous ne nous en sommes guére mis en peine. Je sçay mesme que pour l'ordinaire, ces Arsenaux inaccessibles, sont justement les plus mal pourvûs. S'ils estoient bien remplis, & bien entretenus on en feroit parade, au lieu de les cacher. Mais on se retranche sur le mystere, quand on n'a que des arbalestes & des arquebuses roüillées. Rien n'est plus facile que de voir les Arsenaux en France, mais il est vrai aussi que rien n'est plus beau, ni en meilleur ordre.

INGOLSTAT.

Il y a une Université.

J'ay remarqué à Ingolstat, comme dans la plusspart des autres villes d'Allemagne,

que par tout, auprés des fontaines, il y a des cuves de bois ou d'airain, qui ſont montées ſur de petits trains à quatre roües, & qui ſervent à porter de l'eau, quand il arrive quelque embraſement. Et cela eſt d'une fort bonne police: Mais ils ont dans tout ce païs une autre coutume, que nous avons trouvée bien plus importune qu'elle ne nous a ſemblé utile. Ce ſont de certains chanteurs de nuit, qui hurlent à toutes les heures: ils avertiſſent qu'on prenne garde au feu; & puis ils exhortent, à dormir en paix, ſans ſonger que leur horrible muſique, réveille toute la ville en ſurſaut.

NEUBOURG. Nous ſommes venus d'Ingolſtat à Neubourg, qui eſt une ville fort petite, & ſans fortification. Elle eſt ſur la rive droite du Danube. Quoy que ce fleuve ſoit encore bien éloigné de ſa force, il eſt déja grand & rapide. On le paſſe ſur un pont, & puis on monte dans la ville, où l'on voit dés l'entrée le Chaſteau, qui eſt ſur un rocher. Quoy que les dehors n'en ayent aucuns ornemens, ils ne laiſſent pas de paroiſtre aſſez. Il y a de grands appartemens de plain pied qui ſont fort commodes; mais l'Electeur Palatin à qui ce Duché de Neubourg appartient, a eſté contraint de tranſporter tous les meubles de ce Chaſteau dans celuy de Heidelberg, ce dernier ayant eſté démeublé comme je vous l'ay mandé. Il reſte ſeulement un Cabinet qui eſt encore rempli de peintures rares, & d'autres choſes curieuſes, que nous n'avons pas eû le temps de conſiderer beaucoup. Je me ſouviens d'y avoir re-

remarqué une pierre fort dure, & assez ronde, qui pése quatre livres, & qu'on a trouvée dans le corps d'un cheval. Je croy qu'on pourroit bien nommer cette pierre, une espéce de Bézoar, puis que selon le rapport de Tavernier, on en trouve dans la panse des vaches, des singes, & de quelques autres animaux, aussi bien que dans celle des Chévres.

L'Eglise des *Jesuïtes* est la plus belle de la ville; mais il y a une jolie chose à voir dans celle de S. Pierre. Le Capucin Marc d'Aviano, fameux par les miracles qu'on lui attribuë, passa à Neubourg il y a cinq ans. Comme il entroit dans l'Eglise de S. Pierre, il apperçût dans un coin, une vieille Nostredame de bois, qui estoit toute estropiée, & toute chargée de poussiere. Le zele le saisit, en mesme temps que la douleur de voir cette N. Dame en si mauvais estat. Il se prosterna tout de son long devant Elle, se mit à frapper sa poitrine, & à s'épandre en lamentations. Comme il estoit au milieu de ces gémissemens, il cria tout d'un coup miracle, & protesta que la bonne N. Dame avoit remüé les yeux, & l'avoit regardé. Il y avoit alors plusieurs vieilles femmes dans l'Eglise, qui accoururent aux cris du Capucin, & qui embrassérent avec joye l'occasion de pouvoir dire qu'elles avoient esté témoin d'un miracle. Il ne les fallut pas solliciter long-temps, & elles s'écriérent avec le Capucin, que la N. Dame l'avoit regardé. Il sortit incontinent avec elles, & remplit toute la ville du prétendu

miracle. Il fut appuyé des Puiſſances, & aprés certains préalables, qu'il n'eſt pas néceſſaire de raconter, on alla à S. Pierre en proceſſion: on débarbouilla la ſtatüe; on oſta le *Sacrement* de déſſus le grand Autel, qui luy eſtoit dédié: on habilla ſplendidement la Noſtredame, & on la mit ſur cet Autel, où elle fait des miracles par millions. Les Princes, & les Peuples l'accablent de préſens, & on y vient de toutes parts en pélerinage.

AUSBOURG. *Ville Impériale. Galeazo Gualdo Pr. prétend qu'elle fut baſtie incontinent aprés le Déluge.*

Tout le païs éſt fort agréable, & fort bon, entre Neubourg & Ausboug, excepté dans les aproches de cette dernier ville, où les terres ſont marécageuſes, & ſtériles. Ceux d'Ausbourg prétendent que leur ville eſt la plus belle de toute l'Allemagne: ils diſent auſſi qu'elle eſt plus grande que Nuremberg, mais ils avoüent qu'elle eſt beaucoup moins peuplée. Si les rües en ſont plus larges, & plus droites, il eſt certain que les maiſons n'en ſont pas généralement ſi belles. Elles ſont communément plaſtrées, & blanchies par dehors, ou chargées de peintures: je n'en ay vû que fort peu de pierre de taille. Preſque tout le pavé des chambres, eſt d'un certain marbre jaunaſtre, qui vient du Tirol, & les plafonds ſont ou de menuiſerie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli, & qui dure beaucoup. Mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de baſtir: la pluſpart des chambres biaiſent en figures qui n'ont point de nom; & elles ſont encore gaſtées par la mauvaiſe diſpoſition des

N. Dame de Neubourg. Tom.1.Pag.81.



des escaliers, qui en emportent un grand coin.

Ausbourg est la capitalle de Süabe. Vous sçavez qu'Auguste y envoya une Colonie, aprés qu'il l'eut beaucoup accreüe & embellie. Elle fut appellée *Augusta Vindelicorum*, pour la distinguer *d'Augusta Trevero-rum*, *d'Augusta Taurinorum*, & de quantité d'autres villes qui reçûrent aussi le nom *d'Augusta*. J'ay remarqué quelque part antre les peintutes des maisons, l'anagramme *d'Augusta Vindelicorum*, c'est, *Orta Deâ vulgum vincis*. Les peuples de ce païs estoient appellez * *Vindelici*, parce qu'ils habitoient aux environs des rivieres de *Vindo* & de *Licus*, qu'on nomme aujourd'huy *Werda* & *Leck*, & entre lesquelles la ville d'Ausbourg est sitüée. Elle a tant de fois esté ravagée particulierement du temps d'Attila, qu'on y trouve peu de restes de son antiquité. Il y a je ne sçay combien d'années, qu'on y deterra une colonne haute de cinq à six pieds, au dessus de laquelle il y a une figure de pomme de pin : On y a trouvé quelques medailles d'Auguste, sur le revers desquelles on voit une semblable colonne. Comme c'estoit une chose assez usitée de marquer par quelques bornes, l'aggrandissement de l'Em-

* *Pergis ad Augustam quam Vindo Licusque fluentat.*



Respicit & latè fluvios Vindonque Licumque
Miscentes undas, & nomina littoris: Unde
Antiquam gentem, Populumque Urbemque vocarunt
Vindelicam. Ricchardus.

l'Empire, ſur les frontieres des païs conquis, & de joindre à ces limites quelque repréſentation des choſes qui eſtoyent les plus communes dans ces nouvelles Provinces: Il eſt aſſez vray-ſemblable que ç'a eſté l'uſage de la Colonne dont je viens de parler, & de la pomme de pin qui eſt au deſſus: Car toute cette partie de l'Allemagne eſt remplie de Pins & de Sapins. Il y a bien de l'apparence auſſi, que c'eſt la raiſon pour laquelle Ausbourg porte une pomme de pin dans ſes Armes.

Encore qu'il n'y ait preſque rien de bon, ni de régulier dans les fortifications de cette ville, elle n'a pas laiſſé de ſoutenir quelquefois de rudes aſſauts, avec beaucoup de vigueur. Il y a quarante trois ans que les Süedois & les François l'aſſiégerent, & la reduiſirent à la famine ſans la pouvoir prendre. C'eſt une ville Impériale, & ſon Sénat eſt mi-parti de Luthériens & de Catholiques Romains, mais ce Sénat n'eſt pas le ſeul Maiſtre de l'Eſtat: cinq ou ſix Souverains le partagent. Une bonne partie en appartient à l'Eveſque: preſque tout le territoire eſt de ſon domaine: & il a ſon Palais dans la ville, quoi qu'il réſide à Dillingen, où eſt auſſi l'Univerſité. Vous ſçavez que tous les Eveſques de l'Empire, ſont Princes Temporels de leur Diocéſe, excepté ceux des Terres heréditaires de la Maiſon d'Autriche.

Les Catholiques Romains font icy leurs proceſſions publiques, & portent auſſi l'*Hoſtie* publiquement. Les Luthériens oſtent or-


e Ville d'

ordinairement le chapeau, quand ils ne peuvent éviter la rencontre de cette *Hostie*. Ils font tout ce qui leur est possible de part & d'autre pour ne se donner point de scandale. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion sont mis dans le mesme Hospital, & chacun y est assisté par son Ministre, sans aucun trouble ni contradiction. Les Juifs demeurent à une lieüe de la ville; ils sont obligez de payer un florin par heure, quand ils y viennent. Ce florin vaut environ trois Shillings d'Angleterre.

La Maison de ville est un grand bastiment quarré de fort belle pierre de taille. Le portail est de marbre; & presque toutes les chambres sont lambrissées & *plafontées* d'un fresne de Pologne qui est extrémement beau. La grande sale est tout-à-fait magnifique: elle a cent dix pieds de long, cinquante huit de large, & cinquante deux de haut; le pavé est de marbre jaspé. Les murailles sont couvertes de peinture, entre lesquelles il y a quantité d'emblêmes & de devises, qui ont du rapport au Gouvernement. Mais le plafond est ce qu'il y a de plus beau. Ce sont des compartimens, dont les quadres & les panneaux sont enrichis de sculpture dorée, & remplis de tableaux, ou d'autres ornemens. Tout cela est si bien ordonné & si bien executé, qu'on ne se peut lasser de le considérer.

L'Arsanal est fort grand. Les deux sales d'enbas sont pleines de canon, dont la plus grande partie est de fonte. Il y a une coulevrine de cuir, qui a vingt-six pieds de long,

& est de six livres de balle. Les hauts étage sont remplies de bonnes armes.

Pendant les guerres des Princes voisins dans le siecle passé, la ville d'Ausbourg avoit soin de fermer ses portes de bonne heure ce qui estoit incommode par diverses raisons, tant à elle-mesme, qu'aux Etrangers qui voyageoient, ou qui négocioient. De sorte qu'on inventa une certaine porte secrette, par laquelle un homme pouvoit entrer, sans qu'il y eust de surprise à craindre, ni aucun autre danger. Cette porte subsiste encore avec tous ses ressorts & toutes ses machines, & c'est une chose fort singuliere. J'en ay tiré un dessein que je pourray vous montrer, mais la description en seroit présentement trop longue, & trop difficile.

Le Commerce d'Ausbourg a diminué ; en mesme temps que celuy de Hollande s'est augmenté. Presque toutes les Marchandises qui venoient de la Mediterranée, abordoient autrefois à Venise, & passoient de Venise à Ausbourg, d'où elles se répandoient par toute l'Allemagne. Mais la Hollande enléve tout, & distribüe tout : Et Ausbourg en pâtit, aussi bien que Venise, Milan, Anvers, & une infinité d'autres villes, qui sont présentement aussi pauvres, qu'elles ont esté riches.

Trois ans aprés que le grand Gustave se fut emparé d'Ausbourg, le Duc de Baviere reprit cette ville ; & osta toutes les Eglises aux Luthériens, qui en demeurérent privez depuis l'an trente cinq, jusqu'à l'an quarante huit ; auquel tems toutes cho-

ses

ses furent rétablies par la paix de Munster. Pendant cet intervalle, les Luthériens n'eurent la liberté de s'assembler que dans un Collége, par la fenestre duquel, ils preschoient au peuple qui estoit dans la cour: ce Collége leur appartient encore. J'ay vû une assez longue inscription qu'ils ont gravée au dessous de la fenestre, & qui commence ainsi, *Præclusis omnibus Evangelicorum Templis, Cælum tamen ipsis patuit. &c.*

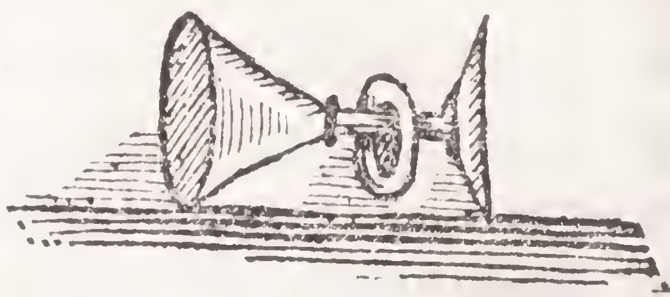
On fait voir dans le Palais Episcopal, la chambre où la célébre Confession d'Ausbourg, fut * présentée à l'Empereur Charles V. De là, nous avons esté à la Cathédrale, où il y a une porte d'airain, sur laquelle divers endroits de l'histoire sainte sont représentez en bas-relief, & on nous a fait remarquer dans l'histoire de la Création, que c'est la Vierge Marie qui crée Eve, & qui la tire du costé d'Adam.

* (*L'an* 1530.) *par Mélanchton & Luther. Mélanchton l'avoit dressée.*

On n'est pas moins ingénieux à Ausbourg, qu'à Nuremberg; & on y excelle particuliérement en Horlogerie, en Orfevrerie, & en ouvrages d'yvoire. Nous avons vû plusieurs Horloges, qu'on estime quinze & vingt mille écus. On les monte sur des cabinets richement travaillez: Et outre tout ce qui regarde le mouvement des Astres, & les divisions des temps & des saisons, on les enrichit de quantité d'autres choses, qui seroient utiles & agreables tout ensemble, si elles estoient d'un peu meilleure durée.

La délicatesse avec laquelle on tourne l'yvoire, est une chose surprenante. Mais

je ne vous diray rien des meilleurs ouvrages que j'en ay vûs icy, parce que j'en ay souvent consideré un autre, qui les surpasse tous, & que je vous veux representer. Ce sont des verres, bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné sur la même piéce en les tournant, & qui joüe sans pouvoir échapper entre la patte & le corps du verre. Il y en a cent, avec chacun leur anneau, dans un grain de poivre de médiocre grosseur. J'ay plusieurs fois examiné cette petite merveille de l'art, avec de bons microscopes, j'ay remarqué fort distinctement les rayeures & les traces de l'outil, dont on s'est servi pour tourner : De sorte qu'il n'y faut point chercher de secret, c'est le pur ouvrage des yeux, & de la main.



Ces Verres sont entre mes mains.

Ils ont ici encore une autre assez plaisante babiole, ce sont des puces enchainées par le coû, avec des chaines d'acier : cette chaine est si délicate, quoy qu'elle soit à-peu-prés longue comme la main, que la puce l'enleve en sautant : l'animal tout enchainé ne se vend que dix sols.

La diversité & la bigarrure des habits est encore plus grande ici qu'à Nuremberg. C'est une affaire réglée par le Magristrat de police, & on connoist la qualité & la Religion de la plusspart des gens, par la différence de leurs habillemens. Je vous représenteray seulement la maniere dont une marchande Catholique R. porte le dueil de son

Divers habillemens de Femmes d'Ausbourg



Femme en deuil.



ſon Mari. Elle a un Couvrechef de baptiſte bien blanche & bien empeſée ; avec les ailes & les cornes qui ſont ordinaires à cette coiffure. Une juppe noire, & un manteau noir, fait en manteau d'homme, qui vient juſqu'au genou. Un grand voile blanc par derriere, qui pend à la queüe du Couvrechef, & qui tombe en s'élargiſſant, juſque ſur les talons. Un morceau de la meſme toile que celle du Couvrechef, long de quatre pieds, & large de deux pour le moins, qui eſt extraordinairement empeſé, & tendu ſur un quadre de fil d'archal, eſt attaché par le milieu d'un des bouts, juſtement au deſſous des lévres, & couvre tout le devant du corps.

On a détourné une petite branche du Leck, qu'on a fait paſſer par la ville ; les eaux en ſont ſi claires & ſi bonnes, qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours ſur ce bras de riviere, au haut deſquelles on a fait des reſervoirs ; & les moulins qui ſont en bas, font joüer des pompes, qui élévent l'eau, & qui en rempliſſent les réſervoirs, d'oú elle ſe diſtribüe par toute la ville. Je ne dois pas oublier de vous parler des Fontaines d'Ausbourg, qui en ſont un des principaux ornemens. Il y en a pluſieurs qui ſont à-peu-prés auſſi magnifiques que la belle fontaine de Nurémberg. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Augsbourg ce 2. Decemb. 1687.

LET-

LETTRE XI.

MONSIEUR,

J'ay remarqué dans plusieurs jardins en sortant d'Ausbourg, qu'on enveloppe soigneusement de paille ou de natte, tout ce qu'il y a de vignes & de figuiers, pour les garantir de la gelée ; marque que le froid est bien plus aigu dans ce païs qu'en Angleterre, où l'on n'est pas obligé de prendre toutes ces précautions, quoy qu'on y soit bien plus prés du Nort. Il est certain aussi que les divers degrez du froid & du chaud, ne se rapportent pas toûjours à la diversité des climats : il y a de terribles hyvers en Canada, au milieu de la Zone temperée, pendant qu'on respire un air doux presque par tout ailleurs, sous le mesme Climat.

MUNICH Le païs est assez uni entre Ausbourg & Munich, mais il n'est pas fort bon, c'est un meslange de bois & de campagnes, & toujours des sapins par tout. Munich n'est pas plus grand que la moitié d'Ausbourg ; c'est une assez belle ville, mais mal fortifiée. Il n'y a point de commerce non plus : Et ce ne seroit pas sans doute un lieu fort renommé, si l'Electeur n'y residoit pas, & si le Palais de ce Prince, n'estoit pas d'une magnificence extraordinaire. Presque toutes les maisons de la ville, sont peintes par dehors; mais au lieu de peindre à fresque, ou en huile,

le, ils se servent d'ordinaire d'une mauvaise détrempe, qui est fort sujette aux injures du temps. Elle s'efface & s'enléve en divers endroits; ce qui estropie toutes les figures, & produit un vilain effet.

Quelcun nous avoit tant vanté la Bibliotheque des *Jesuïtes*, que ça esté la premiere chose que nous avons voulu voir, en arrivant à Munich; mais nous en sommes revenus mal satisfaits. Outre qu'elle n'est ni fort nombreuse, ni fort bien conditionnée, on nous y a fait conduire par un Frere *coupe-chou* qui se connoist apparemment mieux en Cuisine qu'en livres; j'avoüe que je ne croyois pas qu'on pût trouver une si épaisse ignorance sous l'habit d'un soy-disant *Jesuïte*. Il nous a esté entierement impossible de luy faire comprendre, qui estoyent ces gens qu'on appelle *les Peres*. Il nous vouloit nommer tous les Peres de son Couvent, pour voir si nous ne trouverions point ceux que nous cherchions, & enfin il nous a priez en refrognant le sourcil, de lui parler d'autre chose. Voila toutes les nouvelles que j'ay à vous dire tant de la Bibliotheque que du Bibliothecaire, ou du moins de son Lieutenant, car il n'est pas vray semblable que toute cette partie de la *Societé*, soit composée de pareilles gens. Quoy qu'il en soit ils ont quatre belles & hautes cornes à leur bonnet, & on peut dire que leur Maison, est un Palais superbe. Leur Eglise est aussi parfaitement belle, c'est une seule Nef extrémement exhaussée, large, & hardiment voutée. La Sacristie est pleine de riches-

richesses, & les Reliques ne leur manquent pas. Ils nous ont montré une vertébre aussi grande que celle d'un Eléphant, ou de quelque autre grand animal, & ce gros os leur est, disent-ils, en singuliére vénération, comme estant une vertébre du grand S. Christofle.

En sortant des *Jesuïtes* nous avons passé dans l'Eglise des Augustins, où il y a des tableaux fort estimez.

Nous avons esté de là aux Cajetans, qui ont une grande & belle Eglise. J'y ay remarqué dans un plan de Munich, que cette ville porte un Moine pour ses armes, & qu'elle est appellée *Monacum* ou *Monachium*, parce qu'il y avoit un Monastere dans le lieu où on l'a bastie. Nous avons esté voir aussi dans l'Eglise de N. Dame le tombeau de l'Empereur Louis IV. Ce Tombeau est orné de quantité de belles figures de marbre, & de bronze. Quand on a fait dix ou douze pas en entrant par la grande porte de cette Eglise, on voit une des pierres du pavé sur laquelle on a gravé une double croix; & on a remarqué que quand on est debout en cet endroit-là, il se fait une telle rencontre dans la disposition des pilliers de l'Eglise, qu'on ne peut appercevoir aucune fenestre, encore qu'il y en ait beaucoup. Tous les adorateurs qui sont dans ces Eglises, ont une bougie allumée, & cette bougie est plus ou moins grosse selon le Saint ou selon la devotion.

Cette Ville fut bastie l'an 962. par le Duc Henri. Othon la fit clorre de murailles en 1157.

Il s'en faut beaucoup que les dehors du Palais de l'Electeur ne répondent à la magnificence

ficence du dedans. Et quoy que la plus grande partie des appartemens en soyent bien ordonnez, on peut dire aussi qu'il y a de l'irregularité dans le tout. La raison de cela est, que cet amas de maison n'a pas esté fait tout d'un coup. Chacun y a travaillé selon le goust de son temps, ou selon son goust particulier, & cela cause des dissemblances, si je puis me servir de ce terme, qui ont quelque chose de desagréable : Mais ce défaut est général, dans presque toutes les grandes Maisons des Princes. Il est certain que tout bien compté, celle-cy doit passer pour estre extraordinairement belle. Ne vous attendez pas que je vous fasse la description d'un lieu si vaste, & si rempli de choses considérables. Je vous diray en général que toutes sortes de beautez, & de richesses, s'y trouvent en abondance. La grande Sale de l'appartement de l'Empereur a cent dix-huit pieds de long, & cinquante deux de large : On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en sont fort estimées ; ce sont des histoires : les sacrées sont d'un costé, & les prophanes de l'autre. Il y a des vers latins sur chaque histoire ; je vous dirai le distique qui est pour Susanne, parce qu'il m'a semblé des meilleurs.

Casta Susanna placet, Lucretia cede Susannæ :
Tu post, illa mori maluit ante scelus.

Il y a une ample & exacte description de ce Palais, écrite en Italien par le Marquis Ran. Pallavicino. Cette Royale Maison contient, dit-il, *onze cours, vingt grandes sales, dix-neuf galeries, deux mille six cens grandes croisées vitrées, six chapelles, seize grandes cuisines, & douze grandes caves. Quarante vastes appartemens, qui sont unis sans estre assujettis ; & dans lesquels on peut distinguer trois cens grandes chambres, richement peintes, pavées, lambrissées, meublées, &c.*

La

‡ La petite chapelle qui eſt dans l'appartement de l'Electrice, eſt toute fabriquée & toute remplie de choſes précieuſes. Ce n'eſt qu'or & argent, perles, & pierreries de toutes les façons. On y garde auſſi beaucoup de Reliques, entre leſquelles j'ay remarqué un morceau de moire d'or, qui eſt, dit-on, d'une des robes de la Vierge.

Le Salon des perſpectives, eſt une des plus jolies choſes de ce Palais : mais la Sale des † Antiques eſt renommée par tout le monde. J'y ay compté cent quatre vingt douze buſtes, & plus de quatre cens autres piéces. Tout cela eſt choiſi, & rare pour la beauté de l'ouvrage auſſi bien que pour l'antiquité. La pluſpart des meubles du Palais ſont fort riches, & *on aſſure* qu'il y a pour * huit millions d'écus de tapiſſeries dans la garde-robe, outre celles qui ſervent à l'ordinaire. Mais le Thréſor ſurpaſſe infiniment tout le reſte. Il y a pluſieurs ſervices de vaiſſelle d'Or, & beaucoup d'autres vaiſſeaux precieux. Une quantité prodigieuſe de groſſes perles, de Diamans, de rubis, & d'autres pierreries Orientales d'une beauté diſtinguée. Une infinité d'excellens tableaux, d'ouvrages curieux, de Medailles, & d'autres raretez. Je n'oublieray pas le noyau de ceriſe, ſur lequel on voit diſtinctement cent quarante teſtes en ſculpture, ni la gondole de bois de palmier pétrifié, ſur laquelle on a mis ces deux vers, *Palma*

† *La pluſpart de ces Antiques ont eſté apportées de Rome.*

* *La ſomme eſt peut-eſtre un peu trop groſſe.*

‡ *Voici l'inſcription qui eſt ſur la porte*, D. O. M. Ad cultum Virginum Principis, Salutatæ Genitricis Genitoris ſui jam Geniti, gignendi. Sacrum dicatum.

Palma fui, cœpi lapideſcere, cymbula nunc ſum.
Si non Neptunus navita Bacchus erit.

Le marbre ſe trouve par tout en abondance dans le Palais; mais il ne faut pas s'y tromper, car ils ont le ſecret d'une certaine compoſition, qui devient ſi dure, & qui eſt capable de recevoir un ſi beau poli, que ceux qui ne ſont pas fort bon connoiſſeurs, prennent toujours cela pour du marbre.

On a prattiqué de petites galeries de communication, qui traverſent les rües, & les maiſons; & par leſquelles on peut aller ſecrettement du Palais dans toutes les Egliſes, & dans tous les Couvens de la ville.

Je ne vous diray rien de l'Arſenal, parce qu'on en a tranſporté le canon en Hongrie, avec une grande partie des meilleures armes. Nous y avons vû la Tente du Grand Vizir, qui a eſté priſe dans la derniere bataille où l'Electeur s'eſt tant ſignalé. Cette Tente eſt extremement grande, mais elle n'a rien de fort beau. C'eſt une toile de cotton imprimée, avec des bandes qui ſont, ce me ſemble, d'un petit ſatin couvert de broderie de ſoye; & des Loſanges de meſme, placées de lieu en lieu entre les bandes.

Je ne ſçaurois vous dire pourquoy le terroir de ce pais, n'eſt pas bon pour la vigne; mais il n'y en a point du tout, & la boiſſon ordinaire eſt la biere.

On ne connoiſt point icy d'autre Religion que celle de Rome, & l'on regarde com-

comme des Lou-garous, tous ceux qui n'en sont pas. Leur grande dévotion est pour la Vierge. Elle est peinte sur toutes les maisons : tout est plein de ses Chappelles, & de ses Oratoires : & on ne luy donne que des titres divins. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Munich ce 4. *Dec.* 1687.



LET-

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Apres avoir ſuivi quelque tems les bords de l'Iſer qui eſt la riviere de Munich, nous ſommes entrez dans une foreſt au ſortir de laquelle on voit diſtinctement le commencement des Alpes. Leurs cimes chargées de neige, ſe confondent avec les nües, & reſſemblent aſſez aux vagues enflées & écumantes d'une mer extraordinairement courroucée. Si l'on admire le courage de ceux qui ſe ſont expoſez les premiers ſur les flots de cet Element, il y a ſans doute auſſi de quoy s'étonner, qu'on ait oſé s'engager parmi tous les écueils de ces affreuſes montagnes.

Nous ſommes arrivez le meſme jour de noſtre départ de Munich, dans un village appellé Lagrem, qui eſt au pied de ces Monts, & proche d'un petit Lac, dont l'eau eſt extremement vive : on nous en a ſervi du poiſſon que nous ne connoiſſions point. La premiere choſe dont noſtre hoſte nous a regalez, ç'a eſté d'un rechaut plein d'encens, dont il a parfumé nos chambres : nous avons trouvé plus de propreté dans cette petite retraitte écartée, que dans pluſieurs aſſez bonnes villes de noſtre route. Apres avoir coſtoyé les montagnes, pendant prés de deux heures, enfin nous y ſommes entrez ; & nous avons long temps monté entre les rochers, les ſa-

pins, & les neiges. Rien n'eſt plus ſombre ni plus ſauvage que ces endroits là. Cependant on trouve quelques petites maiſons de peſcheurs ſur le bord de deux ou trois Lacs qui ſont entre ces Montagnes. Mais il n'y paroiſt aucun endroit de terre cultivé, & vray ſemblablement un peu de fromage de chévre avec quelque poiſſon, fait la principale nourriture de ces pauvres gens-là. Leurs cabanes ſont fabriquées de troncs de ſapins fort ſerrez enſemble, & leurs batteaux ne ſont que d'arbres creuſez. On nous a donné du Chevreuil, & de fort grandes truittes ſaumonnées, dans le village de Mittenwald, qui eſt à deux ou trois lieües de là. Ce village eſt au milieu d'une petite plaine aſſez agréable, & les rochers qui l'environnent ſont d'une extraordinaire hauteur. Noſtre Hoſte nous a fait voir de certaines boulettes, ou maſſes brunes, de la groſſeur d'un œuf de poule, ou peu moins qui ſont une eſpéce de bézoard tendre & imparfait; & qui ſe trouvent communément en ce païs-la, dans l'eſtomac des Chevreuils. Le bon-homme nous a aſſurez que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit ſouvent aux Etrangers. Il les eſtimoit dix écus la piece.

Je crois que nous luy aurions fait plaiſir d'en prendre à ce prix là, cinq ou ſix qu'il avoit.

Nous avons rencontré prés de là une aſſez plaiſante troupe de gueux. De tout loin qu'ils nous ont apperceûs, l'un d'eux qui portoit un petit arbre chargé de fruits rouges, l'a planté au milieu du chemin, & s'eſt aſſis à coſté. Un petit Diablotin en figure de crocodile, s'eſt

s'eſt attaché à l'arbre, & une fille qui avoit les cheveux longs & épars, s'en eſt auſſi approchée. Un vieillard habillé de noir, avec une perruque & une barbe de mouſſe, ſe tenoit debout un peu loin; & il y avoit auprés de luy, un jeune garçon habillé de blanc, qui tenoit une épée. Quand ils ont jugé que nous eſtions aſſez prés, le petit Diable a fait l'ouverture de la piéce, par une aſſez vilaine chanſon; & nous n'avons pas eû beaucoup de peine à deviner que tout cela vouloit repréſenter l'hiſtoire de la Séduction. L'un de nous a demandé en paſſant au vieillard, qui ſe tenoit éloigné, s'il eſtoit auſſi de la bande, & le pauvre miſérable a répondu froidement, qu'il eſtoit Dieu le Pere, & que ſi on vouloit attendre, on le verroit bien toſt joüer auſſi ſon perſonnage, avec ſon petit porte-ſabre qui eſtoit S. Michel l'Archange. Voila ce que produiſent les repréſentations que l'on fait de la Divinité.

Un quart d'heure apres cette belle rencontre, nous avons paſſé au fort de Chernitz qui eſt baſti entre deux rochers inacceſſibles, & qui ſepare le Comté de Tirol d'avec l'Eveſché de Freiſingen. Cet Eveſché eſt en Baviere, & le Tirol eſt une des Provinces héréditaires de l'Empereur. Nous ſommes arrivez fort tard au village de Séefeld, aprés avoir fait mille tours & détours entre les montagnes. Il y a un Couvent d'Auguſtins dans ce village, & on voit dans leur Egliſe, deux ou trois prétendües merveilles, dont ils font bien du bruit.

Ils racontent qu'un certain Gentilhomme

nommé Milſer, qui demeuroit au Chaſteau de Schlosberg à un quart de lieüe de là, & qui eſtoit fort craint dans ce village, eût la vanité de vouloir communier avec la grande *Hoſtie* qui eſt à l'uſage des Eccleſiaſtiques. On l'exhorta fort à ne s'opiniaſtrer point dans cette fantaiſie, mais inutilement. Comme on luy eut mis *l'Hoſtie* dans la bouche, cette *Hoſtie* jetta, dit-on, un gros ruiſſeau de ſang; & en meſme temps les jambes du Communiant s'enfoncérent dans le pavé, juſqu'au deſſous des genoux. Il voulut s'appuyer ſur l'Autel, mais la pierre céda & s'amollit auſſi ſous ſa main; & le pauvre malheureux alloit eſtre englouti tout vif, s'il ne ſe fuſt relevé par une prompte repentance. Les Auguſtins montrent donc cette pretenduë *Hoſtie*, chiffonnée & enſanglantée, dans un reliquaire de verre. On voit auſſi comme l'empreinte d'une main, ſur une des pierres de l'Autel; & un creux dans le pavé de l'Egliſe, auprés du meſme Autel, comme de deux jambes qui ſe ſeroient enfoncées dans de la terre fort molle. On dit que cette *Hoſtie* fait des miracles, & l'on ne s'en trouve pas mal au Convent.

A deux bonnes lieües en deça de Séefeld, nous avons commencé à deſcendre, & trois quarts d'heure apérs, nous ſommes arrivez dans une profonde vallée, qui a tout au plus un mille de large: la riviere d'Inn y ſerpente agréablement, & arroſe pluſieurs jolis villages. Nous avons tourné à gauche, dans cette vallée, en ſuivant toujours le pied de la montagne; & une petite lieüe plus avant, on

on nous a fait remarquer un rocher droit & escarpé, qu'on dit estre haut de plus de cent toises, & qu'on appelle le *Rocher de l'Empereur*. Vers les trois quarts de la hauteur de ce rocher, on voit une niche qu'on y a creusée, dans laquelle il y a un Crucifix, & une statüe de chaque costé. On dit que Maximilien I. estant à la chasse du Chevreuil, descendit jusqu'à cet endroit, par le haut du rocher qui est contigu aux montagnes de derriere; & que cet Empereur n'ayant osé remonter, il fallut avoir recours à des machines pour le descendre.

V. Estienne Pegius, dans son Hercule Prodicius.

INSPRUCK.

Inspruck n'est qu'à deux petites heures de là au milieu de la vallée, sur la riviere d'Inn. On passe cette riviere sur un pont, avant que d'entrer dans la ville; & c'est pour cela qu'elle est appellée Inspruck, ce mot signifiant la mesme chose en Allemand, qu'*Ænipons*, ou *Ænipontum*, qui est le nom Latin.

Il y a de fort belles maisons à Inspruck, mais la maniere dont on les couvre toutes, a quelque chose de choquant d'abord, pour les yeux qui n'y sont pas accoutumez. Car non seulement les toits sont plats, mais bien loin que la pointe des chevrons s'éléve en faiste, le chevron est souvent renversé, & la gouttiere se trouve au milieu du toit.

Depuis que le Duc de Lorraine a eû le malheur de perdre ses Estats, l'Empereur luy a donné la jouïssance du Tirol; & la résidence de ce Prince, est à Inspruck, dans le Palais qui estoit autrefois des Archiducs. Ce Palais a beaucoup de commoditez, & assez d'étenduë, mais il a esté basti à diver-

ses fois, & il n'y a ni grande beauté, ni regularité.

On nous a fait voir icy une chose assez singuliére, de laquelle j'ay tasché de m'instruire avec certitude, mais il ne m'a pas esté possible d'y réüssir. Je ne laisseray pas de vous dire ce que j'en ay appris. La maison qu'on appelle de la Chancellerie, est sur la Place au milieu de la ville. Le portail de cette maison, qui est comme un petit vestibule en dehors, a un toit qui est appuyé contre la muraille de la maison, & l'on assure que ce toit est couvert de lames d'or. Voici ce que l'on nous en a dit. Une rebellion, & une sédition presque générale s'estant élevée contre un Archiduc Frederic que l'on ne désigne pas autrement, ce Prince fut obligé de se cacher; mais ne voulant pas s'éloigner beaucoup, afin de se trouver prest à agir, en cas que ses affaires reprissent une meilleure face, il s'engagea, dit-on, au service d'un meusnier, dans un village de la montagne voisine. En effet il arriva que les troubles s'appaisérent, & que Fréderic fut rappellé. Mais il y avoit toujours des Esprits mal-intentionnez, qui mesme le railloient, & qui lui donnoient le sobriquet de Frederic *Bourse-vuide*. Pour monstrer donc qu'il n'estoit pas si pauvre que ces gens-là se l'imaginoient; il affecta de prodiguer l'or, en employant ce précieux métail, en une chose aussi vile, que l'est celle dont je vous viens de parler.

Cette histoire ne contient rien qui soit impossible, & elle nous a esté racontée comme un fait assuré, par des gens qui m'ont paru sages

ges & bien ſenſez. Néanmoins, à parler franchement, elle m'eſt fort ſuſpecte. Je ne penſe pas qu'aucun Auteur l'ait écrite, & un fait auſſi ſingulier n'auroit point eſté oublié. Peut-eſtre eſt-il arrivé quelque choſe de ſemblable, qui a donné lieu à cette tradition.

Je n'ay pû toucher le toit, parce qu'il eſt un peu trop élevé; mais je l'ay conſidéré avec aſſez d'attention, & j'ay vû fort diſtinctement, que des plaques d'airain, ſont poſées ſur la charpente, y tenant lieu de tuiles; & j'ay vû auſſi, que chacune de ces plaques eſt recouverte d'une lame d'autre métail, laquelle m'a paru avoir à-peu-prés une ligne d'épaiſſeur. Si ces lames ne ſont pas d'or, je pourrois toujours bien aſſurer qu'elles ſont dorées: mais ſi ce n'eſtoit qu'une ſimple dorure, pourquoy mettre métail ſur metail? & pourquoy ne pas dorer les tuiles d'airain?

Le toit peut avoir quinze pieds en carré, & s'il eſt d'or, je trouve par mon calcul, qu'il a couſté tout-au-plus, deux cens mille écus.

C'a eſté, dit-on, ce meſme Fréderic qui a fait faire les vingt-huit belles ſtatües de bronze, qui ſont dans l'Egliſe des Cordeliers. Il y a des Empereurs, des Archiducs, des Ducs de Bourgogne, deux Impératrices, & deux autres Princeſſes que l'on ne nous a pû faire connoiſtre: Le tout eſt plus grand que nature. On voit auſſi dans cette Egliſe, un magnifique Tombeau, qui eſt de l'Empereur Maximilien premier.

Nous avons eſté à Amras, qui eſtoit une maiſon de plaiſance des Archiducs. Cette Maiſon eſt à une bonne demie heure d'In-

ſpruck, au pied de la montagne. Elle n'a aucune beauté de quelque coſté qu'on la conſidére, & je ne doute pas que ſa ſitüation n'en ait eſté le principal agrément. On en a oſté tous les meubles d'uſage ordinaire, mais nous y avons trouvé des Galeries pleines de choſes fort belles, & fort rares. On nous a conduits d'abord dans une aſſez grande ſale, qui eſt une eſpéce d'Arſenal, dont à la verité les armes ſont plus curieuſes qu'utiles. On nous y a fait remarquer, entre autre choſes, la lance extraordinairement grande & peſante, de laquelle l'Archiduc Ferdinand ſe ſervoit dans les tournois. Ils diſent que ce Prince * arreſtoit un caroſſe à ſix chevaux allant à toute bride, en le prenant par un des rayons de la roüe : Qu'il rompoit de ſes mains deux écus joints enſemble, & je ne ſçay combien d'autres choſes prodigieuſes, plus difficiles à croire que l'hiſtoire de Fréderic.

** On a ecrit la meſme choſe de Leonard de Vinci, Peintre de Florence.*

Nous avons eſté de cette ſale dans une galerie où l'on voit pluſieurs Princes ſur leurs chevaux favoris, avec toute l'armure, & tous les ornemens qu'ils avoient dans les tournois. On y garde auſſi la peau d'un ſerpent, qui eſtoit long de quinze pieds, & qui a eſté pris auprés d'Ulm, ſur le bord du Danube. Au bout de cette galerie, on entre dans une chambre toute remplie de dépoüilles, & d'armes priſes ſur les Turcs. Un Bacha, & un Aga des Janniſſaires, ſont repréſentez ſur leurs chevaux, avec le meſme équipage qu'ils avoient quand on les prit. Leurs habits ſont fort riches, & les enharnachemens des chevaux, le ſont encore beaucoup davantage.

Ils ſont chargez d'ouvrages d'or & d'argent, de pierres fines, de damaſquinures, & d'autres enrichiſſemens arabeſques.

Aprés cela, on nous a menez dans une autre galerie, dans laquelle il y a un double rang de grandes armoires, qui ſe joignent par le derriere & par les coſtez, & qui occupent tout le milieu de la galerie, auſſi bien que toute la hauteur; de ſorte qu'il ne reſte qu'un médiocre eſpace, pour ſe promener tout autour. Les trois premiéres armoires ſont pleines d'ouvrages d'albaſtre, de verre, de Corail, & de Nacre. Dans la quatriéme, il y a des Médailles & des Monnoyes d'or & d'argent. La cinquiéme eſt garnie de vaſes de Porcelaine, & de terre ſigillée. On voit dans la ſixiéme, pluſieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée; les layettes ſont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'agathe & d'ambre-gris. Il y a auſſi ſept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent; & au lieu de feuillets, ce ſont des boiſtes plattes qui renferment une rare collection de médailles; de maniere que les ſept volumes, contiennent enſemble une hiſtoire complette. Dans la ſeptiéme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuſes: J'y ay remarqué une Arbaleſte, qui a trente quatre arcs, & qui pouſſe trente quatre fleches à la fois. La huitiéme eſt pleine d'animaux, de plantes, & d'autres productions naturelles. Ce qu'on y eſtime de plus rare, c'eſt une corne de bœuf, qui a prés de ſix pouces de diamétre. Il y a des

ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume, dans les trois armoires ſuivantes. La douziéme eſt remplie de manuſcrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de paſſer légérement ſur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoiſſent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treiziéme armoire, & particulierement des cadenats myſterieux, & d'autres ſortes de ſerrures de curieuſe invention. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui repréſentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui ſont de purs ouvrages de la Nature. La quinziéme, & la ſeiziéme, ſont pleines de toute ſorte d'horlogerie, & d'inſtrumens de muſique. Celle qui ſuit eſt remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de mineraux, ſans préparation. Dans la dixhuitiéme il y a pluſieurs petits vaſes, & d'autres vaiſſeaux de differente matiere, avec une fort grande quantité du plus beau coquillage du monde. La dixneuviéme eſt la plus précieuſe de toutes: elle eſt toute pleine de vaſes d'or, de criſtal, d'agathe, de calcedoine, d'onyce, de cornaline, de lapis, & d'autres pierres précieuſes; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargé de bas-reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme & la derniere, eſt remplie d'Antiquailles: Des Lampes ſépulchrales, des Urnes, des Idoles, &c. On y garde auſſi un bout de corde long comme la main, & on dit que c'eſt un morceau de la corde dont Judas ſe pendit.

Il y a encore une infinité de choses attachées au plancher & aux murailles. L'Arche de Noé du Bassan, est le plus estimé des tableaux, & c'est effectivement une piece admirable : on dit que le dernier Grand Duc de Toscane en voulut donner cent mille écus. Outre les médailles dont je vous ay parlé, & dont le nombre est extrémement grand, il y en a encore une bonne charge de mulet, en confusion dans un cofre. En sortant de là, on nous a menez à la Bibliothéque : Nous l'avons trouvée en mauvais ordre, & nostre conducteur n'a pû nous en rien dire du tout. De la Bibliothéque on passe dans une galerie où il y a quantité de statües, de bustes, & d'autres piéces toutes antiques: & nous avons vû en suite plusieurs chambres toutes tapissées de tableaux de prix.

Ce détail est un peu long, mais j'espere pourtant qu'il ne vous sera point ennuyeux. Au reste je ne veux pas oublier de vous parler d'un valet de nostre auberge, qui mérite d'estre mis au rang de toutes ces raretez. *Au Cerf d'Or.* Ce garçon estend son bras à terre : un homme de bonne taille se met debout sur sa main; il le souléve de cette seule main, & le porte ainsi d'un bout de la chambre à l'autre. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Inspruck ce 7. *Decemb.* 1687.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

A une petite lieüe d'Inſpruck, nous ſommez rentrez dans les montagnes, & pendant ſept heures entieres, nous n'avons fait que monter. C'eſt la plus raboteuſe journée que nous ayons faite encore. Tel endroit nous a paru dans les nües, que nous avons vû quelque temps aprés au deſſous de nous. Enfin nous ſommes arrivez fort tard dans un petit village, qui n'eſt pas encore au haut de la montagne : Il s'appelle *Gruſs*, c'eſt-à-dire, ſalutation : & il a eſté ainſi nommé à cauſe que Charles V. & Ferdinand ſon Frére ſe rencontrérent en ce lieu là. On en voit l'hiſtoire à deux cens pas du Village, ſur un marbre qui a eſté mis à l'endroit meſme, où ces illuſtres fréres s'embraſſérent. On nous a ſervi à ſouper de diverſes ſortes de gibier & de venaiſon. Preſque tous les liévres ſont blancs auſſi bien que les renards & les ours : Les perdrix le ſont auſſi pour la pluſpart. Il y a beaucoup de gelinottes, de faiſans, & d'autres certains gros oiſeaux qu'ils appellent *Schenhahn* ou coqs de-neige. Toutes ces ſortes de gibier ont les pattes velües juſqu'au bout des griffes, & cette fourrure que je ne ſçaurois nommer ni poil ni plume, eſt d'une épaiſſeur impénétrable à la neige.

La

La montagne eſt appellée *Brennerberg*, ce qui ſignifie *montagne enflammée* : & la raiſon de cela eſt, qu'outre les tonnerres qui y ſont fréquens en Eſté, il s'y fait auſſi quelquefois des vents qui percent & qui haviſſent. Ils s'engouffrent dans les gorges, ou les entre-deux des montagnes voiſines, comme dans des canaux ; & ces divers torrens de l'air, font des tourbillons terribles quand ils ſe rencontrent : c'eſt un choc & un ouragan furieux, qui déracine les arbres & les rochers. On dit que les voyageurs ſont quelquefois obligez d'attendre pluſieurs jours juſqu'à ce que ces orages ceſſent. Pour nous, nous ſommes partis le lendemain, de cette déſagréable demeure, & nous nous ſommes trouvez à deux heures de là, au plus haut endroit qui ſoit acceſſible ſur cette montagne. Nous y avons vû une choſe aſſez remarquable : c'eſt une groſſe ſource qui tombe d'un rocher, & qui ſe ſépare incontinent en deux ruiſſeaux, qui deviennent peu de temps aprés deux aſſez jolies rivieres. L'une tourne au Midi, & ſe vient jetter dans l'Inn auprés d'Inſpruck. L'autre va vers le Nord, & aprés avoir paſſé à Brixen, & à Bolſane, tombe dans l'Adige, un peu au deſſus de Trente. Nous avons diſné le meſme jour à Stertzingen, où l'on nous a donné des huiſtres de Veniſe ; & d'un certain animal qu'ils appellent *Steinbokt*, qui tient du Chevreuil & du Daim : c'eſt une viande fort délicate. Nous nous ſommes détournez dans ce bourg, du plus droit chemin de Trente, parce qu'il eſt dangereux,

a cause des précipices, & nous avons pris celuy de Brixen, qui est beaucoup moins rude; aussi est-il le plus prattiqué.

Nous avons rencontré ce mesme jour plus de cent charrettes, qui venoient de la foire de Bolsane: elles sont presque toutes tirées par des bœufs. J'ay remarqué que le pied fourchu de ces animaux, est aussi ferré de deux piéces. Les païsans de ces montagnes, ont de petits chariots à deux roües, qu'ils tirent eux-mesmes, & dont ils se servent pour aller querir du sel à Hall, qui est une petite ville dans la vallée d'Inipruck. Il y a là des fontaines salées, dont l'eau estant boüillie, se convertit en sel.

Les habits de ces montagnards sont les plus plaisans du monde; les uns ont des chapeaux verds, les autres en ont de jaunes & de bleus, & en quelques endroits il est difficile de reconnoistre les hommes d'avec les femmes. Mais à-mesure qu'on change de païs, on a lieu de remarquer en toutes choses, la diversité qui régne dans le monde. Ce n'est pas seulement nouveau langage, & nouvelles coutumes: ce sont aussi nouvelles plantes, nouveaux fruits, nouveaux animaux, nouvelle face de la terre. Presque dans tout le Tirol, les brebis sont noires: en quelques endroits, on n'en voit que d'un roux tanné; & en d'autres, elles sont toutes blanches. Il y a de certaines Provinces, où elles ont des cornes: en quelques autres, une brebis cornüe seroit regardée comme un monstre. On peut remarquer ainsi plusieurs différences, entre les animaux de mesme

mesme espéce. Les fantaisies des hommes ont aussi leurs diversitez. Pour ne m'éloigner pas de l'exemple des brebis, je connois des Provinces, comme celle du Poitou où le lait de ces animaux, est préféré à celuy de vache: Dans la pluspart des autres, on ne daigne pas traire les brebis, tant on fait peu de cas de leur lait. J'ay autrefois assez long temps sejourné dans un païs, ou quand une truye fait ses petits, s'il en vient quelcun de blanc, ce qui est tres rare, on le noye, parce qu'on croit que tous les cochons blancs sont ladres. J'ay aussi demeuré dans un autre, où les pourceaux noirs sont beaucoup moins estimez que les autres. En Normandie le lait de vache noire passe pour un reméde spécifique, les Medecins l'ordonnent pour tel; parce sans doute, que les vaches noires y sont moins communes que les rouges: En quelques endroits de vostre païs, c'est tout le contraire, on y fait un cas particulier du lait de vache rouge; à cause apparemment, que les vaches y sont presque toutes noires. Quelquefois on ne peut souffrir que ce que les yeux ont accoutumé de voir; & en d'autres occasions, on ne veut que du rare, & de l'inconnu. La coutume, & le préjugé sont des tyrans qui gouvernent le monde, & la bizarrerie régne par tout avec eux.

Montagne dit que les Tartares estiment le lait de Cavalle sur tout autre lait.

BRIXEN.

Brixen est encore du Tirol; la ville est tres petite, cependant c'est un Evesché, & l'Evesque y réside. Je ne sçaurois vous dire par quelle raison, les plus honnestes appartemens par tout en ce païs, sont toujours au

plus

plus haut étage. Il est vray qu'on y entend moins de bruit, mais la peine d'y monter est un grand inconvenient.

De Brixen à Bolsane, qui ne sont qu'à sept heures l'une de l'autre, on est presque toujours entre la riviere & les montagnes: ce sont des hauteurs de rochers qui percent les nües. Quand les neiges s'affaissent, ou quand il vient quelque prompt dégel, il se fait quelquefois des éboulemens de ces rochers, qui rendent le passage dangereux. On y est serré comme dans un détroit; en plusieurs endroits, il n'y a d'espace que pour avancer, ou pour reculer, & souvent le péril est égal. Les accidens qui arrivent, & ce que les carosses versent souvent aussi dans ces chemins mal unis, ont donné lieu à ces petits Oratoires, dont toute la route est parsemée. On y peint le malheur qui est arrivé, & on voit dans ce tableau chacun invoquant le Saint, ou la N. Dame en qui il a le plus de confiance: Car tel, pour le dire en passant, a une profonde vénération pour N. Dame d'un certain lieu, qui ne feroit pas la dépense d'une bougie pour toutes les autres. Quand on se blesse beaucoup, ou quand on se tüe, il n'y a rien, ni pour Saint, ni pour Sainte; Mais quand on échappe assez heureusement, on leur érige ces petits monumens dont je parle. C'est aussi de cette maniere que quelques Eglises se remplissent de ces présens qu'on appelle des vœux. Ceux qui sont en quelque sorte de danger, implorent ou leur Saint, ou leur Relique, ou leur Image miraculeuse. S'ils sont delivrez,

vrez, cela s'appelle miracle, & ils accomplissent leurs voeux. On a déja offert plus d'une chartée de testes, de bras, & d'autres membres d'argent, à la nouvelle N. Dame de Nieubourg. Et il se voit de grandes Eglises toutes garnies, & toutes tapissées de semblables voeux. On ne laisse pas d'en apporter tous les jours de nouveaux, mais les uns font place aux autres, & vous pouvez croire qu'il n'y a rien de perdu.

En entrant dans la vallée de Bolsane, nous avons esté tout étonnez de trouver l'air de la plus grande douceur qu'on puisse souhaitter: Les vignobles presque tous verds, aussi bien que les saules, les rosiers, les meuriers, & quantité d'autres arbres. Un véritable Printemps au milieu de l'Hyver. Cela vient d'un certain abri des mauvais vens, ou de quelque autre circonstance de la disposition du païs.

Bolsane est dans l'Evesché de Trente: c'est une fort petite ville: ses foires sont ce qu'elle a de meilleur. Il y en a quatre par an, & chacune de ces foires dure quinze jours: les marchandises d'Allemagne & d'Italie se troquent là. Nous avons remarqué au haut de la Nef de la grande Eglise, une ouverture ronde qui a environ trois pieds de diamétre: Il y a tout autour une maniere de guirlande, qui est liée de rubans de diverses couleurs, & d'où pendent je ne sçay combien de grandes Oublies. On nous a dit que le jour de l'Ascension, il se fait un certain Opera dans cette Eglise, & qu'un homme qui représente Jesus Christ est enlevé au Ciel par ce trou-là.

BOLSANE.

Tou-

Toute la vallée de Bolſane eſt remplie de vignobles, & on en eſtime aſſez les vins dans le païs, mais les Etrangers ne s'accoutument pas aiſément à leur gouſt douceatre. Il n'y a qu'une bonne journée de chemin, de Bolſane à Trente, & l'on ſuit toujours la vallée, qui eſt fertile & fort agréable. De lieu en lieu, proche des vignes, il y a de petites huttes de paille, qui ſont ſoutenuës de troits hauts troncs de ſapins poſez en trepied. On ce cache avec une carabine, dans ces petites baraques, & on tüe les Ours qui deſcendent de la montagne, pour manger le raiſin.

TRENTE. Trente eſt une petite ville, qui ne vaut pas beaucoup mieux que Bolſane & qui eſt à-peu-prés ſitüée de la meſme maniere. Elle eſt fondée ſur un rocher plat, d'une eſpéce de marbre blanc & rougeatre, dont la plûpart des maiſons ſont aſſez ſolidement baſties. Cependant cette ville a pluſieurs fois eſté déſolée par les inondations auſquelles elle eſt ſujette. La riviere ſe déborde ſouvent, & les torrens de Levis & de Ferſene, tombent quelquefois des montagnes, avec une impétuoſité ſi terrible, qu'ils entrainent de gros rochers, & qu'ils les roulent juſques dans la ville. Trente eſt ceinte d'un ſimple mur, & l'Adige paſſe à coſté. On vante le pont qui eſt ſur cette riviere, ſans qu'on puiſſe en alléguer rien de rare. On nous avoit auſſi repréſenté le Palais de l'Eveſque, comme un édifice grand & ſuperbe, je me ſouviens meſme d'en avoir autrefois entendu parler ainſi: mais cela nous avoit donné une

une tres fausse idée de cette Maison, qui est basse, & de fort médiocre grandeur. L'Evesque est Seigneur temporel & spirituel de son Eveśché, qui est d'une assez grande estenduë. Quelques uns le mettent en Italie, & d'autres le font partie du Tirol : mais ces derniers se trompent, si l'on en doit croire les gens du païs, car ils disent que le Trentin est en Italie, encore que l'Evesque soit Prince de l'Empire : & aussi le langage vulgaire de Trente est l'Italien.

On nous a monstré dans une Chapelle de la Cathedrale, le Crucifix *sub quo jurata & promulgata fuit Synodus.* Il est grand comme nature, & on dit qu'il baissa la teste, pour tesmoigner l'approbation qu'il donnoit aux decrets de cette Assemblée. On ajoute encore que personne n'a jamais pû reconnoistre la matiere dont il est fait, de sorte que plusieurs doutent que ce soit un ouvrage d'homme. On le va oster du lieu obscur où nous l'avons vû, pour le mettre dans une Chapelle magnifique qui sera bien tost achevée, & où l'on s'attend qu'il fera plus de miracles que jamais. On l'appelle par excellence le St. Crucifix. De là nous avons esté à Sainte Marie majeure, qui n'est pourtant qu'une petite Eglise. Elle est bastie d'un vilain marbre, dont les carreaux ne sont que dégrossis. Et c'est en ce lieu que s'est assemblé le Concile. Les Orgues de cette Eglise sont d'une extraordinaire grosseur. On a joué devant nous plusieurs airs nouveaux : on a contrefait le cri de quantité d'animaux : on a battu le tambour, & l'on

a fait je ne sçay combien d'autres choses qui n'ont gueres de rapport à ce lieu, ni à la gravité du Concile, qui est représenté tout auprés dans un grand tableau.

En suitte on nous à conduits à l'Eglise de S. Pierre, pour y voir le petit S. Simonin dans sa Chapelle. On dit que l'an 1276. les Juifs déroberent l'enfant d'un cordonnier nommé Simon, & qu'apres luy avoir tiré tout son sang, d'une maniere extremément cruelle, pour s'en servir dans la célébration d'une de leurs festes, ils jetterent le cadavre dans un canal, qui passe encore présentement dans la maison où la chose est arrivée, & où s'assembloit alors leur Synagogue. Le corps fut porté par le ruisseau dans la riviere, & rapporté par des pescheurs. En un mot, toute l'affaire fut découverte. Les Juifs furent convaincus: on en pendit trente neuf, & les autres furent bannis de la ville à perpetuité. Sixte IV. qui estoit Pape alors, ayant esté informé de tout le fait, trouva à propos de cononiser l'enfant, & il luy laissa son nom de Simonin, qui est le diminutif de celuy de Simon, le nom de son Pere. Le corps fut embaumé, & on le voit tout à découvert, dans une Chasse qui est sur l'Autel de la Chapelle qu'on luy a dédiée. On garde aussi dans une armoire qui est à costé, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer dont ses bourreaux le tourmen-

Rigord Medecin & Historiographe de Pilippe Auguste, a écrit que l'an 1180. vers la feste de Pasques, les Juifs de Paris, déchirerent à coups de foüet, & crucifierent un Garçon âgé de douze ans, nommé Richard, & fils d'un bourgeois: Que les criminels furent exécutez à mort: Que tous les Juifs furent chassez de Royaume, & que le jeune Richard fut canonisé. R. Dumont continuateur de la Chronique de Sigebert: Rob. Gaguin Bibliothécaire de Louis XII. Dupleix, & plusieurs autres, raportent la mesme histoire. Mezeray dit que Louis Huttin rappella les Juifs; & que cette Nation accusée d'avoir empoisonné des puits & des fontaines, l'an 1321. fut bannie pour jamais par Philippe V. L'Edit subsiste encore.

menterent; & deux gobelets d'argent, dans lesquels on dit qu'ils burent son sang. Les Juifs furent tous chassez, comme je vous le disois tout à l'heure: mais quelques années aprés ils obtinrent la permission de séjourner trois jours dans la ville à cause du négoce. On m'assure que ces trois jours ont esté reduits à trois heures, depuis qu'au dernier siege de Bude, ils ont défendu cette Place avec tant d'opiniastreté. On a peint cette histoire à Francfort, sous la porte du pont, pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce misérable peuple, qui demeurent dans cette ville, où ils sont en tres grand mépris. On y a aussi ajoûté d'autres figures infamantes, où les Juifs servent de joüet à des Diables, & à des pourceaux. J'oubliois de vous dire que le petit Simonin n'avoit que vingt huit mois, quand il fut ainsi martyrisé. J'ay dans l'esprit les deux derniers vers de l'Epitaphe que j'ay tantost leuë d'une * jeune Dame, dont le Tombeau se voit dans l'Eglise de S. Marc. Je crois qu'ils ne vous déplairont pas. C'est la jeune Femme qui parle à son Mari,

* *Dorothée Tonna.*

Immatura perî, sed Tu diuturnior annos
Vive meos, Conjux optime, vive tuos.

Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Trente ce 13. *Decemb.* 1687.

LET-

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

ROVEREDO. Nous avons paſſé dans la petite ville de Roveredo, où il ſe fait un bon commerce de ſoye. Borguetto qui n'en eſt pas loin, eſt le dernier village du Trentin, & Offénigo eſt le premier de l'Eſtat de Veniſe : Une petite croix de bois fait la ſéparation de ces deux Souverainetez. Un peu en deça de Roveredo, on traverſe un païs tout rempli de roches détachées, & répandües ça & là, comme ſi quelque tremblement de terre les euſt ainſi parſemées, du debris d'une montagne. Cela s'appelle le bois de Roveredo, quoy qu'il n'y ait pas une branche d'arbre ; Le paſſage en eſt quelquefois dangereux, à cauſe des voleurs, auſſi bien que la Foreſt de Vergnara qui eſt entre Offénigo & le Fort de Guardara. Noſtre Maſſager nous a conſeillé de prendre de l'eſcorte dans ce dernier paſſage. Dés qu'on entre dans les terres de Venize, on ne trouve plus de ces poëles dont tout eſt plein en Allemagne ; & on s'apperçoit de je ne ſçay quel changement en toutes choſes.

CHIUSA. Nous avons eſté contraints de nous arreſter dans un petit village appellé Séraïno, parce qu'il eſtoit trop tard pour paſſer à l'Ecluſe. C'eſt un Fort aſſez conſidérable, dont la ſitüation eſt à-peu-prés pareille à cet au-

autre Pas de l'Ecluſe, que l'on rencontre ſur le Rhoſne entre Geneve & Lion : j'en ay ce me ſemble vû le plan dans voſtre cibinet. Le premier eſt au pied d'un haut rocher : le chemin qui y conduit eſt creuſé dans la face eſcarpée du meſme rocher ; & de l'autre coſté, c'eſt un précipice au fond duquel roule l'Adige. Aprés avoir paſſé ce Fort, & avoir ſuivi quelque temps le bord de cette riviere qui ſerpente entre de hauts rochers ; nous avons enfin trouvé le Ciel ouvert, & nous ſommes rentrez dans la vaſte campagne ; au lieu que depuis Munich, nous avions toujours eſté renfermez entre les montagnes.

La plaine eſt pierreuſe & ſtérile en divers endroits. Il y a quelques oliviers, & des meuriers blans pour les vers à ſoye. Les vignes ſont plantées au pied des ceriſiers, & des ormeaux, & elles ſe joignent en feſtons, d'arbre en arbre. Nous avons paſſé l'Adige dans un bac, à deux bonnes lieües de Séraïno ; un quart d'heure aprés, nous avons clairement apperceû Vérone, & VERONE. nous y ſommes arrivez le meſme jour. Ce que nous en avons vû en entrant, nous a fait juger qu'elle eſtoit mal peuplée. Il y a de grands endroits vuides de ce coſté-là, l'herbe y vient dans les rües, & la plûpart de ces rües ne ſont point pavées. Il eſt vray que le reſte de la ville n'eſt pas fait de la meſme maniere : Mais à mettre le tout enſemble, Vérone à l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce, & ceux qui vivent de leurs rentes, y ſont petite figure. S'il y a quel-

quelques beaux baſtimens, il eſt certain qu'en général, les maiſons ſont baſſes & inégales: la plûpart ont des balcons de bois, ſi chargez de petits jardins dans des pots & des caiſſes, qu'il n'y a pas trop de ſeureté à paſſer là deſſous. Les rües ſont ſales, & preſque toutes étroites. En un mot quand on ſe proméne dans cette ville, elle ne plaiſt pas; Cependant elle eſt fort grande, dans un bon air, & dans une ſitüation merveilleuſe. Autant qu'elle ſatisfait peu, quand on la regarde de prés & en détail, autant l'admire-t-on quand on la voit de quelque hauteur. Nous avons monté au Chaſteau de St. Pierre, qui eſt ſur un coſteau dans l'enceinte des murailles; & nous ne pouvions nous laſſer de la conſidérer de cet endroit. On la découvre tout à plein, & on eſt charmé de ce parterre admirable, au milieu duquel elle eſt ſitüée. L'Adige paſſe au travers, & quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui ſont diviſées par cette riviere. Le Chaſteau de S. Felix eſt derriere celuy de S. Pierre, & les deux enſemble commandent la ville. Les autres fortifications de cette Place, ſont fort negligées, & ont bien des irregularitez.

L'Amphithéatre de Vérone, eſt une choſe qui ſurprend d'autant plus, que les yeux ne ſont pas accoutumez à en voir de ſemblables. * La ceinture en eſt toute déſolée, mais on a eu ſoin de réparer les bancs, à-meſure que le temps les a voulu détruire: il y en a quarante quatre. J'ay compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé, & deux

* *Le Mur de face, ou le mur exterieur.*

& deux cens cinquante au plus bas. Chaque degré a prés d'un pied & demi de haut, & à peu-prés vingt six pouces de l'arge. Cette derniere distance ne pouvoit pas estre moins grande, afin que ceux qui estoient assis derriere, n'incommodassent pas les autres, de leurs pieds. A chaque bout de l'Aréne, entre les bancs, il y a un portail haut de vingt cinq pieds, par où l'on entre de la rüe dans l'Aréne : & au dessus de chaque portail, une maniere de tribune, ou de platte forme, longue de vingt pieds, & large de dix, fermée par le devant, & par les costez, d'une balustrade de marbre. * On dit communément que cet ouvrage est d'Auguste, mais je croy que c'est sans grande preuve. On voit encore icy un † Arc triomphal, & quelques autres ruïnes de monumens antiques.

Voyez le petit Traitté qu'a fait J. Lipse, des Amphithéatres.

La Cathédrale est une petite Eglise obscure. Le Pape Luce III. y est enterré, & on a écrit pour toute Epitaphe sur sa tombe platte, *Ossa Lucii III. Româ pulsus invidiâ.* Je m'attendois d'y en trouver une autre qui est assez ingénieuse, & que j'ay leüe quelque part ainsi,

Luca dedit tibi lucem, Luci; Pontificatum
Ostia; Papatum, Roma; Verona, mori.
Immò Verona dedit tibi lucis gaudia; Roma,
Exilium; curas, Ostia; Luca, mori.

Vous sçavez que ce Pape eût de grandes affai-

* *D'autres l'attribuent à l'Empereur Maximien.* Eu-seb.

† *L'Inscription de cet Arc ne se peut plus lire. Voici comment elle est rapportée par N. Vignier, dans sa Biblioth. historique.* Colonia Augusta Verona Gallieniana. Valeriano II. & Lucilio Coss. muri Veronensium fabricati, ex Die III. Non. April. dedicati. prid. No. Decemb. jubente Sanctissimo Galieno, Aug. N.

affaires avec Frederic Barberousse, aussi bien qu'Alexandre troisiesme, son predecesseur; mais ce ne fut pas cela seulement qui l'obligea de sortir de Rome: il en fut chassé par le Magistrat & par le peuple, * parce qu'il y vouloit un peu trop faire le Souverain.

On dit que Pepin fils de Charlemagne, & Roi d'Italie, bastit à Vérone l'Eglise de S. Zenon. Il faut avoüer que les sculpteurs de ce temps-là estoient de pauvres ouvriers. Jamais il ne s'est rien vû de si pitoyable au monde, que les figures qui sont à la façade de cette Eglise. J'ay remarqué sur le fronton du grand portail, deux manieres d'oiseaux qui ressemblent un peu à des coqs par la creste, & qui portent un animal à longue queüe, que nous avons soupçonné vouloir representer un renard. Cette pauvre beste a les pattes liées & passées dans un baston; & les coqs tiennent ce baston, l'un par un bout, & l'autre par l'autre. Je n'ay pû m'empescher de chercher là dedans quelque petit mystere, & je me hazarderai si vous voulez, de vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit. L'allusion de *Gallus*, coq, à *Gallus* François, est une chose si familiere, que j'ay pensé que ces deux coqs pourroient bien signifier deux François; & que l'animal garrotté, seroit quelque homme fin, mais dup-

* *Lucius est piscis Rex atque Tyrannus aquarum,*
A quo discordat Lucius iste parùm.
Devorat ille homines, hic piscibus insidiatur:
Esurit hic semper, ille aliquando satur.
Amborum vitam si laus æquata notaret,
Plus rationis habet, qui ratione caret.

duppé pourtant, & supplanté par les coqs: La grüe a quelquefois attrapé le renard. Mais pour appliquer cela à quelque chose de particulier, je songe que s'il est vray que cette Eglise ait esté bastie sous Pepin, comme c'est une chose assez probable, il pourroit bien arriver que Charlemagne son pere & lui, seroient les deux coqs, & que le malheureux Didier, dernier Roy des Lombards seroit le renard. Vous sçavez que Charlemagne se fit couronner Roi de Lombardie, aussi tost aprés que Didier fut dépossedé: & que Pepin fut aussi couronné Roi d'Italie quelques années aprés. Didier donc, vaincu, dépoüillé, rasé, & mis dans un Couvent, ne ressembleroit pas trop mal au renard: si ce n'est qu'on n'aimast mieux entendre son fils, duquel le nom ce me semble, étoit Adalgise; qui fut enfin pris, & qu'on fit mourir, aprés qu'il eût inutilement émployé tout ce qu'il avoit d'adresse & de force pour entrer en possession des Estats de son Pere. Je ne voudrois pas dire que Pepin se fust amusé à cette bagatelle, mais ce peut avoir esté une fantaisie de Sculpteur. A costé du mesme portail, où l'on a mis ce bel hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au dessus duquel ces trois vers sont écrits, en caracteres demi-Romains, demiGothiques,

O Regem stultum, petit infernale tributum!
Moxque paratur equus quem misit Demon iniquus,
Exit aquâ nudus, petit Infera non reditur.

 Si

Si je vous ay donné mes conjectures sur le renard, je vous avoüe que je ne sçaurois rien deviner de ce cheval du Diable : pensez de l'un & de l'autre tout ce qu'il vous plaira.

En revenant de là nous avons passé à la petite Eglise qu'on appelle *Sta. Maria antica*, auprés de laquelle on voit plusieurs magnifiques Tombeaux des Scaligers; qui comme vous sçavez estoient Princes de Vérone, avant que cette ville appartint à la République de Venise.

Toutes les raretez que nous avons veües dans le Cabinet du Comte Mascardo, mériteroient que quelque sçavant homme entreprit d'en faire la decription. Et il me semble qu'il y a lieu de s'etonner que ceux qui ont eû la curiosité & les moyens de ramasser tant de belles choses, n'ayent pas eû soin aussi d'en faire tirer des Estampes, & d'y ajoûter des remarque sur ce qu'il y a de plus considérable : on ne se peut figurer rien de plus agréable, que de considérer, & d'étudier un pareil ouvrage. On trouve là une galerie & six chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'Art, & dans la Nature. Mais comme il ne me seroit pas possible de vous faire le détail de tant de choses, c'est à quoy je ne m'engageray, ni à présent, ni à l'avenir. Vous n'aurez qu'à vous représenter tout ce que vous avez déja vû dans mes Lettres, & particulierement dans celle que je vous ay écritte d'Inspruck. Des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Métaux, des produc-

Des Faisseaux Romains.

Vasa quædam & instrumenta quorum usus fuit in Sacrificiis, apud Romanos.



1. PREFERICULUM. Vase d'airain, dans lequel on mettoit du Vin pour les libations.

2. SYMPULUM ou SYMPUVIUM; petit vaisseau qui étoit ordinairement de terre, & dans le quel on versoit le vin du PREFERICULE, pour faire les premieres effusions..

3. CAPIDES, CAPULÆ, CAPEDINES, CAPEDUNCULÆ, ou CAPEDUNCULI, URNULÆ LIGNEÆ, & FICTILES; Divers petits vases qui servoient à plusieurs sortes de choses.

4. PATERÆ, ou PATELLÆ; Tasses ou Coupes dans lesquelles on recevoit le Sang des Victimes. les Sacrificateurs s'en servoient aussi pour offrir du vin aux Dieux.

5. AQUIMINARIUM; ou AMULA; Vaisseau rempli d'eau lustrale. Il estoit à l'entrée des Temples, & le peuple s'arrosoit de cette eau benite.

6. DISCUS; maniere d'assiette ou de bassin plat où l'on mettoit quelquefois les entrailles de la Victime quelquefois du sang & de la farine, quelquefois de la chair rôtie.

7. MALLEUS; Maillet pour assommer les grandes victimes.

8. SECURIS; hache pour demembrer la victime. on s'en servoit aussi quelquefois pour l'assommer.

9. SEVA ou SECESPITA; long couteau pour égorger les grandes victimes, le Taureau, le Bellier & le Taureau. les couteaux avoient ordinairement le manche d'yvoire, orné de cloux & de viroles d'or & d'argent.

10. DOLABRA; grands couteaux pour demembrer les grandes victimes.

11. CULTRI ou CULTELLI; moindres couteaux pour (les petites victimes.

12. ENCLABRIS; Table sur la quelle on mettoit la victime pour considerer les entrailles et tirer les augures. Divers utensiles des Sacrifices s'appelloient du terme general d'ENCLABRIA ou ANCLABRIA, du mot ANCULARE, i. MINISTRARE, unde ANCILLA.

13. ASPERSORIUM, ASPERGILLUM ou LUSTRICA. Aspersoir dont on se servoit pour arroser d'eau lustrale.

14. ACERRA, THURARIUM, λιβανωτρὶς; Coffret à encens.

15. THURIBULUM; vase où l'on bruloit de l'encens. pendant la ceremonie du Sacrifice.

16. CANDELABRUM; Chandelier.

17. OLLA; Pot où les Prestres faisoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eüe de la Victime.

18. TUBA; maniere de Cor, ou de Clairon, dont on se servoit aux ceremonies des Hecatombes.

19. VAGINA; Etuy que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture: on y mettoit diverses sortes de Couteaux.

20. LITUUS; Baston Augural; espéce de crosse que portoient les Augures, et dont ils décrivoient ou marquoient les espaces de l'air, pour l'Augure des Oiseaux.

ductions monſtrueuſes, ou extravagantes, des Ouvrages de toutes façons. En un mot tout ce qui ſe peut imaginer de curieux & de recherché, ſoit pour l'antiquité, ſoit pour la rareté, ſoit pour la délicateſſe & l'excellence de l'ouvrage: le ſeul catalogue de tout cela, feroit un aſſez juſte volume. Seulement, afin de ne vous renvoyer pas tout-à-fait à vuide, quand je rencontrerai quelque choſe que je n'auray pas remarqué ailleurs, & qui me paroiſtra digne de quelque conſideration particuliére, j'aurai ſoin de vous en faire part.

Il y a icy pluſieurs * inſtrumens, & uſtenciles qui ſervoient aux Sacrifices des Payens. On nous a auſſi montré des figures de bronze, qui repréſentent pluſieurs ſortes de choſes, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on en avoit reçû quelque ſecours.

Nous avons vû auſſi pluſieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui eſt l'ἄσβεστος, dont les Naturaliſtes ont tant parlé. Cette pierre toute dure & toute peſante qu'elle eſt, ſe ſépare aiſément, & ſe détache par petites fibres aſſez fortes & aſſez flexibles, pour êſtre filées comme du cotton.

Je vous diray ſur l'article de toutes ces matieres petrifiées que nous avons veûes icy & ailleurs, qu'il y a ſouvent en cela de l'incertitude & de l'erreur; ou peut eſtre quelquefois, un peu de filouterie; afin de multiplier, & de diverſifier les merveilles, dont on a deſſein de remplir un Cabinet. Il ne faut pas nier les caprices, ni les métamor-

* *Les vaiſſeaux qu'on nommoit* enclabria, pateræ prefericula, ollæ, ſympullæ. *Pluſieurs ſortes de couteaux,* dolabra, cultri, ſeva, ſeceſpita. *Des haches, des maillets, des chandeliers.*

phoses de la Nature, mais il faut avouër aussi, qu'on lui en fait quelquefois accroire. Je ne sçay si vous n'avez jamais vû de ces prétendus animaux qu'on appelle des Basilics. Cela a un certain petit air dragon qui est assez plaisant : l'invention en est jolie, & mille gens y sont trompez. Cependant ce n'est rien autre chose qu'une petite raye ; on tourne ce poisson d'une certaine maniere, on lui éléve les nageoites en forme d'ailes ; on lui accommode une petite langue en forme de dard ; on ajoûte des griffes ; des yeux d'émail, avec quelques autres petites piéces adroitement rapportées ; & voila la fabrique du Basilic. Je sçay bien qu'on nous parle aussi d'un autre Basilic, qui n'a ni pieds, ni ailes; On le représente comme un serpent couronné, & plusieurs Naturalistes disent qu'il tüe de son siflement, & de son regard. Galien en parle comme du plus venimeux de tous les serpens, & on nous raconte que la Belette seule ne craint point son poison; qu'au contraire, elle l'empoisonne lui-mesme, de sa seule haleine. Mais je croy que ce Serpent ne se trouve qu'au païs des Phénix & des Licornes.

Les Curieux pourront apprendre dans Matthiole, la maniere dont on ajuste les Mandragores.

Je pourrois bien vous alléguer plusieurs autres petites fraudes, comme celle du premier Basilic ; mais pour en revenir à nos pétrifications, sur lesquelles il y auroit aussi bien des choses à dire, j'en attaquerai seulement une. Il y a une certaine production naturelle, une espéce de plante imparfaite selon quelques uns, ou de matiere coralline, qui ressemble extrémement à un cham-

champignon. Je ne ſçay ſi on ſe trompe quelquefois ſoy-meſme, ou ſi l'on ne veut que tromper les autres; quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce que je voy qu'on appelle par tout des Champignons pétrifiez, & ce qui ne fut jamais Champignon. La queſtion eſt de fait; mais on pourroit bien dire encore que le peu de ſolidité, & le peu de durée d'un champignon, fait que c'eſt la choſe du monde la moins *pétrifiable*; il faudroit que la métamorphoſe s'en fiſt tout d'un coup.

Je me ſouviens d'avoir encore remarqué dans ce Cabinet, pluſieurs écorces d'arbres, ſur leſquelles les Anciens écrivoient, avant qu'on euſt l'uſage du papier. Deux arbres de corail noir, hauts de trois pieds chacun. Un œuf de poule qui eſt de cette figure.



Un couteau de pierre extremement tranchant, dont il y a quelques Juifs qui ſe ſervent pour faire la circonciſion des enfans morts avant le huitieme jour. Les cérémonies des Juifs ſont différentes, particuliérement entre les Orientaux, les Allemans, les Italiens, & les Portugais. Je me ſouviens d'une infinité de coûtumes que j'ay leües dans Buxtorf, & qui ne ſont point uſitées en ce païs. Quelques uns donc ſe ſervent de la pierre tranchante, * Selon l'ancienne prattique : mais en

* *Il eſt dit, ſelon l'Hebreu, au 5. ch. de Joſué, qu'il circoncit les Enfans d'Iſraël avec des* couteaux de pierre. *Et au 4 de l'Exode, que Sephora circoncit ſon fils, avec une* pierre.

Jo. Scaliger dit qu'il y a des Juifs qui oſtent le prépuce avec l'ongle : Que d'autres le coupent un peu, & déchirent le reſte. Je l'ay vû couper avec une eſpece de raſoir, à Londres & à Rome.

en Italie, le grand usage est d'enterrer l'enfant mort sans le circoncire : & si quelques uns le circoncisent, ils se servent d'un couteau de canne. La circoncision ordinaire se fait avec un couteau d'acier.

Nous avons tantost vû un enterrement, dont il faut que je vous dise quelque chose. Le corps estoit habillé, il estoit en noir, & en manteau : du linge blanc; une perruque fort propre, le chapeau sur la teste; & par dessus, une guirlande de fleurs. Il estoit assis sur un petit mattelas, couvert d'une grande courte-pointe de brocard jaune & rouge, & appuyé sur un oreiller de mesme estoffe. Quatre hommes le portoient ainsi tout à découvert, & le convoy suivoit, deux-à-deux. On ne met la guirlande, qu'à ceux qui n'ont pas esté mariez; C'estoit aussi la coutume dans Anciens; ils appelloient cela, *Corona pudicitiæ*. Quelques heures auparavant, nous avions fait une autre rencontre : c'estoit une femme extrémement parée, qui se promenoit dans la ville entre deux Religieuses : elle alloit prendre l'habit. L'ordinaire est qu'en ce païs, elles se produisent ainsi en public, au lieu qu'en France & en beaucoup d'autres lieux, cette cérémonie ne se fait qu'au Couvent.

M. Montel. Un Marchand François qui demeure icy depuis plusieurs années, m'a tantost parlé d'une Procession qu'il à souvent veüe, & dont j'ay envie de vous faire aussi la rélation en peu de mots, avant que de finir ma lettre. On croit à Vérone, qu'aprés que J. C. eût fait son entrée en Jérusalem, il donna la

Marc 11.7.

la clef des champs à l'Asnesse, ou à l'Asnon qui luy avoit servi de monture, voulant que cet animal passast le reste de ses jours en liberté. On ajoûte que l'Asne las d'avoir long temps rodé par la Palestine, s'avisa de visiter les Païs étrangers, & d'entreprendre un Voyage par mer. Il n'eût pas, dit-on, besoin de vaisseau; les vagues s'estant aplanies, le liquide Elément s'endurcit comme du Cristal; ayant visité en passant les Isles de Chypre, de Rhodes, de Candie, de Malthe, & de Sicile, il s'avança tout le long du Golfe de Venise, & s'arresta quelques jours dans le lieu où cette fameuse Ville a depuis esté bastie: Mais l'air luy ayant paru mal sain, & le pasturage mauvais dans ces Isles salées & marescageuses, Martin continua son voyage, & remontant à pied sec la Riviere d'Adige, il vint jusqu'à Vérone, & choisit ce lieu-là pour son dernier séjour. Aprés y avoir vescu plusieurs années, en Asne de bien & d'honneur, il alla enfin de vie à trépas, au grand regret de tous les Confreres. Un brayement autant lamentable qu'universel, fit retentir les échos du païs, jamais mélodie plus triste ne fut entenduë aux funerailles de semblable animal, non pas même en Arcadie. Mais il y eut bientost lieu de se consoler; car tous les honneurs imaginables ayant esté rendus au benoist défunct, les Devots de Vérone en conserverent soigneusement les Reliques, & les mirent dans le ventre d'un Asne artificiel qui fut fait exprés, où on les garde encore

aujourdhuy à la grande joye & édification des bonnes ames. Cette sainte Statuë est gardée dans l'Eglise de la Nostre-Dame des Orgues, & quatre des plus gros moines du Couvent pontificalement habillez, la portent solennellement en procession, deux ou trois fois l'année.

Vous sçavez que Catulle estoit de Vérone.

Tantum magna suo debet Verona Catullo,
Quantum parva suo Mantua Virgilio.

Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Vérone ce 16. *Dec.* 1687.



LETTRE XV.

MONSIEUR,

Le païs eſt fertile, & bien cultivé, entre Vérone & Vicence: c'eſt preſque par tout une campagne platte, dans laquelle les arbres ſont plantez en échiquier. On fait monter les vignes ſur ces arbres, & elles répandent leurs ſermens çà & là parmi les branches: la terre eſt labourée. Nous avons diſné dans un petit village appellé *la Torre*, où ſont les limites du Véronois & du Vicentin. Le vin de ce païs eſt d'un doux ſi fade qu'il fait mal au cœur: cependant il y a des vins de Vérone qui ſont fort eſtimez; j'ay lû ce me ſemble dans Suetone, qu'Auguſte en faiſoit ſa boiſſon ordinaire. Le pain eſt comme de la terre, quoy que fort blanc, & de bonne farine: c'eſt qu'on ne le ſçait pas faire. Avec cela, on nous a régalez d'un plat de pois gris fricaſſez à l'huile; & voila tout noſtre feſtin. N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il faille mourir de faim dans un bon païs, aprés avoir fait la meilleure chere du monde, entre les rochers & les Montagnes? La terre eſt graſſe, & par conſequent les chemins mauvais: dans cette ſaiſon il faut ſept ou huit chevaux aux caroſſes de voiture. On les atelle tout en un monceau ſous le foüet du cocher, afin qu'il puiſſe mener ſans poſtillon.

VICENCE.

Vicence est plus petite que Vérone, d'une bonne moitié pour le moins; elle n'est fermée que de murs trébuchans. Trois ou quatre petites rivieres s'y rencontrent, & apportent diverses commoditez, mais il n'y a aucune de ces rivieres qui soit navigable. Nostre Conducteur nous a d'abord menez dans quelques Eglises: la Coronata est bien pavée, & bien lambrissée: celle des Religieuses de S. Catherine a trois beaux Autels: Il y a quelques bonnes peintures dans la Cathédrale, & l'on montre aussi dans le chœur, un ouvrage de pierres rapportées, dont le Sacristain nous a fait un grand cas, quoi que ce soit assez peu de chose, l'execution en est meilleure que le dessein. L'Hostel de ville n'à rien que de fort médiocre non plus; cependant ils l'exaltent comme une piéce rare. Pour vous dire franchement la vérité, c'est une chose difficile de s'acoutumer aux termes ampoullez des Italiens. Il leur est impossible de dire simplement les choses: Quand il est particulierement question de loüer, ils outrent l'exagération. Ce qui a le bonheur de leur plaire est toujours *stupendo*, *maraviglioso*, *incomparabile*. Nous avons déja veû je ne sçay combien de prétenduës huitiesmes merveilles du monde. Sur ce que nous nous plaignions à Vérone, de voir si peu de bastiments considerables dans une ville si grande, & qui avoit autrefois esté si fameuse, on nous a promis que nous trouverions monts & merveilles à Vicence. *Vicenza*, nous ont-ils dit, *è ripiena di palazzi superbissimi, con un Architettura sta-*

ſtaordinariamente ſuperba. Voila de grands mots, mais cependant il faut l'avoüer, on ne peut pas être plus trompez que nous l'avous eſté, quand nous avons vû ces prétendus magnifiques Palais de Vicence. Il eſt vray que l'on doit convenir des termes: il eſt permis aux Italiens d'appeller *Palazzo*, tout ce que bon leur ſemblera; Un petit ſalon chez un Bourgeois, ce que vous appellez *Parlour* en Angleterre, porte bien le nom de Chambre d'audience en Italie, & on y donne bien celui d'Ambaſſade, à un meſſage de Laquais. A moy ne tienne qu'ils n'appellent auſſi le Laquais Ambaſſadeur, & que toutes leurs maiſons ne ſoient traittées de Louvres. Cela eſt le mieux du monde en Italien; mais pour nous autres qui ne ſommes point d'Italie, il ne faut pas que nous nous laiſſions ſurprendre à leurs *Palazzi*, ni à leurs *ſunttuoſiſſimi*. Je ne ſçay pas trop bien ce que vous concevez par le terme de *Palace*, en voſtre langue; ceux qui entendent un peu la noſtre, ne doivent point avoir d'égard à la reſſemblance qui eſt entre le mot de Palais, & celui de *Palazzo*, comme s'ils ſignifioient une meſme choſe. Le terme de Palais n'eſt pas prodigué chez nous, comme celuy de *Palazzo* l'eſt parmi les Italiens: il emporte beaucoup plus, & donne une toute autre idée. En un mot je prétens qu'on donne en Italie le nom de *Palazzi*, à une infinité de maiſons communes, auſquelles celui de Palais n'appartient en façon quelconque. Et pour appliquer tout cela au *ſuperbiſſimes* Palais de

Vicence, je soutiens qu'en général, & en bon françois, il les faut appeller de jolies maisons, & rien davantage. Peut-estre y en a-t-il trois ou quatre pour lesquelles ce terme seroit un peu trop foible; mais je doute que ces dernieres pûssent etre appellées fort belles, car proprement parlant, ce sont des maisons bien masquées, & non pas de belles maisons: C'est-à-dire qu'il n'y a rien de beau que la façade, & encore cette beauté n'a-t-elle rien que de bien médiocre, puisque le plastre y tient souvent lieu de pierre de taille. J'insiste un peu sur cela, parce qu'il est difficile d'arracher le vieux préjugé que l'on a, pour la multitude des Palais d'Italie; & parce que je veux toujours tascher de vous représenter les choses comme elles sont.

Nostre Conducteur ne voyant pas que nous fussions grands admirateurs de ses Palais, il s'est proposé pourtant de nous surprendre à quelque prix que ce fust, & nous ayant insensiblement engagez à le suivre, il nous a entrainez malgré nous parmi les boües, à une bonne demi-lieüe de la ville, pour nous faire voir une petite maison de Campagne, qui appartient au Marquis de Capra. C'est un bastiment quarré, au milieu duquel il y a un salon sous un petit dome; & à chaque coin du carré, deux chambres & un cabinet. Il y a là quelques bonnes peintures; & la situation sur une petite hauteur, contribüe à rendre ce lieu fort agréable.

En revenant de cette Maison, on nous a fait

a fait passer à N. Dame de Mont-béric. Elle est fameuse dans le Païs, & le Prieur nous en a raconté bien sérieusement toute l'histoire. Vous sçaurez seulement que cette N. Dame est sortie de terre, dans le lieu mesme où nous l'avons veûë; & qu'on s'est plusieurs fois inutilement efforcé, de la transporter à Vicence. Dix mille hommes ensemble, nous a dit le Prieur, ne l'auroient pas fait branler. Le tableau de Paul Véronése, qui est dans le Refectoire, est la meilléure piece du Couvent: c'est S. Gregoire à table avec des Pélerins.

Il y a quelques ruïnes d'un ancien Amphithéatre à Vicence, mais on nous a dit qu'elles estoient presque toutes cachées, sous de nouveaux bastimens. Le Théatre qui est dans l'Academie qu'on appelle des Olympiques; est du fameux Palladio; la fabrique n'en est pas des plus vastes, & aussi ne s'en sert-on qu'en certaines occasions qui arrivent rarement. L'Arc de Triomphe qui est hors des portes, à l'entrée de la plaine qu'on appelle le Champ de Mars, est une imitation de la maniere antique, du même Palladio.

Le jardin du Comte de Valmanara, est une chose fort vantée dans cette ville; & l'inscription que nous avons leüe, au dessus de la porte de ce jardin nous en a donné de grandes idées. Voici à-peu prés ce qu'elle contient. *Arreste toy, cher voyageur: toi qui cherches les choses rares, & les lieux enchantez; c'est icy que tu trouveras à te satisfaire. Entre dans ce jardin delicieux, & gouste abondamment*

ment toutes ſortes de plaiſirs. Le Comte de Valmanara te le permet &c. Effectivement, on a autrefois eû deſſein de faire là un lieu aſſez agréable. Il y avoit un canal, des parterres, des cabinets: & il reſte encore une allée de citronniers & d'orangers, qui eſt une fort jolie choſe.

Ce M. le Comte me fait ſouvenir d'une aſſez plaiſante choſe que j'ay lieuë en divers endroits. On dit que Charles-Quint eſtant à Vicence, quantité de Gentilshommes, & de riches Bourgeois du païs, le preſſérent fort de leur accorder le titre de Comtes: que Charles reculoit toûjours, mais qu'enfin, pour ſe défaire de ces importuns, il dit à voix haute; *Ouï, ouï, je vous fais tous Comtes, la Ville & les Fauxbourgs.* Depuis ce tems-là, dit l'hiſtoire, rien n'eſt plus commun que les Comtes de Vicence.

Le chemin de Vicence à Padouë eſt tout ſemblable à celuy que je vous ay repréſenté entre Vérone & Vicence. Nous avons paſſé la *Tezenza* à trois quarts d'heures de Vicence, & la *Brenta*, à une heure de Padouë. Je ne ſçay ſi les Antiquaires ſont bien d'accord ſur la queſtion de cette *Brenta*. Quelques uns ont prétendu que c'eſtoit le *Timavus*; & d'autres ſoûtiennent, que c'eſt l'un des *Medoacus*. Les premiers me paroiſſent les plus embarraſſez, à cauſe d'un *Timavus* qui paſſe au Frioul, & qui apparemment eſt le véritable. Mais laiſſons-les vuider leur procez, & venons à Padouë.

Le Padoüan eſt un païs plat, & extrêmement * fertile: cependant Padouë eſt une

* Bologna la graſſa, Venetia la guaſta, ma Padoa la paſſa.

ne ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en eſt grand ; mais il y a auſſi de grands eſpaces vuides, & beaucoup de maiſons à louër. L'ancienne Padoüe a encore ſes premieres murailles : depuis qu'elle appartient à la République de veniſe, on a compris les Fauxbours dans la Ville, & on a environné le tout d'une fortification qui n'a jamais rien valu ; & qui, outre cela, eſt préſentement tout en décadence.

PADOUE. *dite la Docte.*

Cette Ville fut aſſujettie aux Vénitiens l'an 1406. *En* 1519. *on abatit tous les Fauxbourgs, dans leſquels eſtoient compris* 10. *Monaſteres,* 6. *Egliſes,* 7. *Hoſpitaux, & environ* 3000 *maiſons.* Schrad.

Il y a des portiques preſque par toute la Ville, ce qui eſt aſſez commode pour marcher à couvert ; mais d'ailleurs, cela rend les ruës étroites & obſcures, & facilite ce fameux brigandage, qu'on appelle à Padoüe le *Qui-va-li*? C'eſt une choſe tout-à-fait étrange, que les Ecoliers de Padoüe ſoient en droit d'aſſommer, & de caſſer bras & jambes, ſans qu'on en puiſſe eſperer de juſtice. Imaginez-vous qu'ils s'arment, & qu'ils ſortent par bandes, auſſi-toſt que la nuit eſt venüe : ils ſe cachent derriere les piliers des portiques, & un pauvre paſſant eſt tout étonné d'entendre la queſtion du *Qui-va-li*? ſans appercevoir celuy qui la fait. Un autre demande en meſme tems *qui va là* ? ſans qu'il y ait moyen d'avancer, ni de reculer, il faut perir entre le *Qui-va-li* ? & le *Qui va là* ? dont ces Mrs. ne ſe font qu'un jeu. Voilà ce qui s'appelle le *Qui-va-li* de Padoüe. Il arrive ſouvent que ces Ecoliers tuënt des inconnus, ou ſe tuënt eux-meſmes, comme pour entretenir ſeulement le privilége qu'ils ſe ſont acquis. A la verité ces indignitez ne ſe commettent pas tous les

jours,

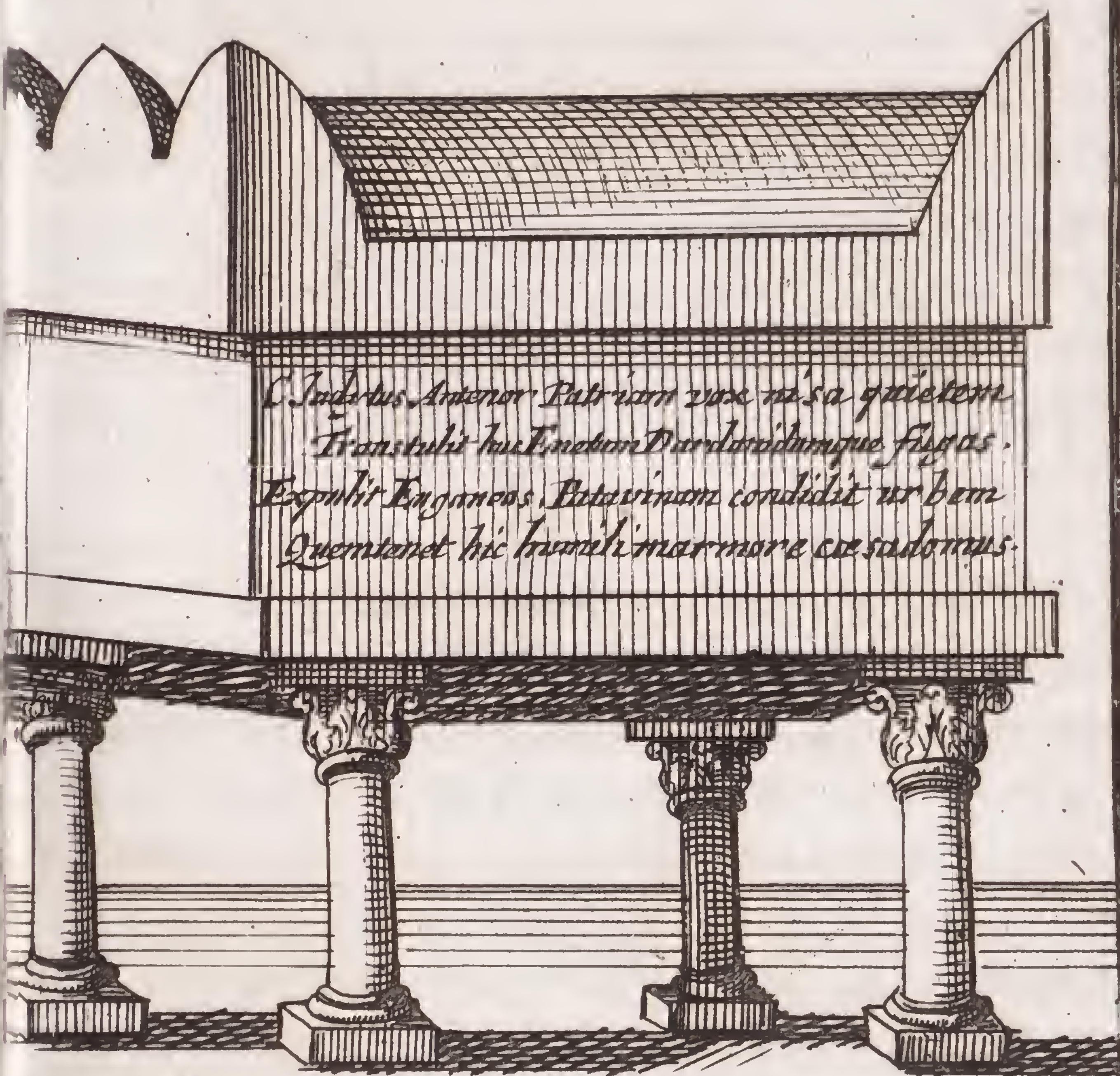
jours, car on s'en donne de garde, on se tient clos & couvert tant qu'il est possible: Mais on peut dire sans se trop avancer, qu'il ne se passe guéres de mois, sans qu'il arrive deux ou trois semblables malheurs. Ce n'est pas qu'on ne pust fort bien brider cette Licence, quelque effrénée qu'elle soit; Mais Venise qui raffine sur la Politique, & qui la pousse terriblement loin, veut avoir ce fleau pour les Padoüans, & cette Patrouïlle qui ne luy couste rien. Je vous diray le reste une autre fois.

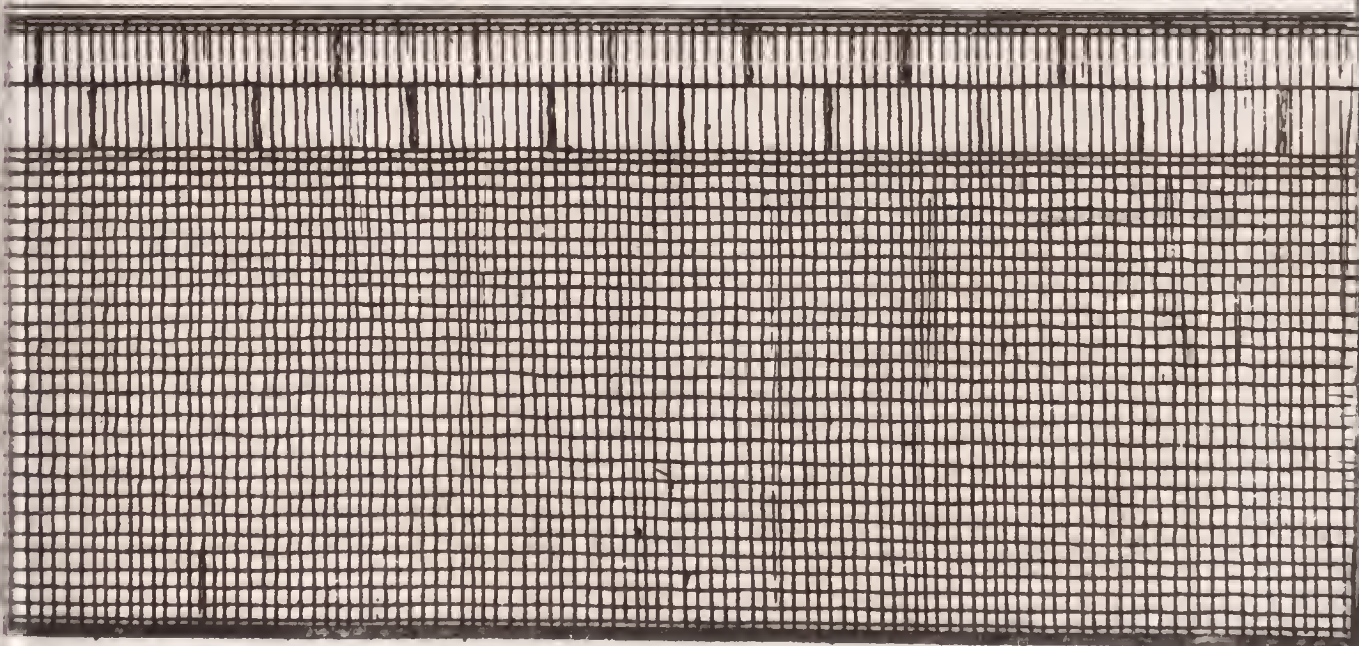
J'eus hier une assez longue conversation avec des personnes qui croyent que Padoüe estoit autrefois un port de Mer, tant à cause que les anciens en parlent comme d'une Ville tres riche, que parce qu'en creusant des puits, & des fondemens de maisons, on a trouvé en divers lieux, des ancres & des masts. Je ne sçay si cette opinion vous paroist recevable, mais puis que l'histoire ne nous dit rien de cela du tout, j'aimerois mieux avoir recours à un moyen plus facile, pour expliquer l'abord des vaisseaux à Padoüe; & je croirois plustost que ç'auroit esté par quelque grand canal.

On affirme aussi que Padoüe a esté bastie par Antenor. On y montre un grand Sarcophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor. Mais tout cela n'est pas non plus sans quelque incertitude. Personne * ne peut nier qu'Antenor ne soit venu dans ce païs: Il

** Voyez le 1. liv. de l'Eneïde.*


Tombeau D'antenor


Inclytus Antenor Patriam vox nisa quietem
Transtulit huc Enetum Dardanidumque fugas.
Expulit Euganeos, Patavinam condidit urbem
Quemtenet hic humili marmore caesa domus.



Il faut nécessairement croire aussi qu'il y bastit une Ville, qui fut appellée *Patavium*. Ces deux articles sont incontestables. Mais la question est de sçavoir si nostre Padoüe d'aujourdhuy, est le *Patavium* d'Antenor. On le peut croire comme une chose assez probable; cependant il y a du pour & du contre.

Messala Corvinus dit que les Armes de Troye furent posées par Antenor au Temple de Padoüe, & que c'estoit une Truye en champ d'or.

Pour le Tombeau c'est une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hospital, on deterra un cercueil de plomb, auprés duquel on trouva aussi une épée. Le cercueil n'avoit aucune inscription; & sur l'épée il y avoit quelques vers léonins d'un Latin barbare. Jugez je vous prie, si cela convenoit mieux à Antenor, qu'au cheval de Troye. Cependant, l'amour desordonné que de certaines gens ont pour tout ce qui s'appelle antiquaille, fit dire à quelques uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Antenor. Un certain Lupatus qui estoit alors Magistrat, & homme de quelque litterature, eût aussi ses raisons ou ses préjugez, en faveur de ces os. Et ce fut luy, qui quelques années aprés, les fit mettre dans ce renommé tombeau, qu'on appelle aujourdhuy le Tombeau d'Antenor; & qu'on voit à l'entrée de la ruë S. Laurent. Il y fit graver les quatre vers que voici, & qui comme vous pouvez croire, sont en caracteres Gothiques

C. Inclytus Antenor patriæ ꝹVOX
nisa quietem
Transtulit huc Enetum Dardanidumque fugas
Expulit Euganeos Patavinam condidit Urbem
Quem tenet hîc humili marmore cęsa domus.

Il y en a qui lisent --- *patriæ vox*, & d'autres -- *patriam vox*. Mais ils se trompent les uns & les autres, car l'Æ du mot *patriæ* est tres bien formé; & si on vouloit joindre l'*M* qui suit, avec *patriæ*, il faudroit lire *patriæm*. Cette *M* est plus prés de *vox* que de *patriæ*, & on ne peut douter que ce ne soit une *M*, parce que le mesme caractere se retrouve dans quelques uns des mots qui suivent. J'avoue que *muox* ne signifie rien, non plus que *patriæm*, mais qu'on tourne ces mots, & ce vers de tel costé qu'on voudra, je ne pense pas qu'on y trouve jamais de bon sens.

Pour achever de vous faire le rapport de cette inscription, je vous diray encore que quelques-uns ont fait une fausse remarque sur le mot de *cæsa*, comme s'il estoit écrit avec un E simple; ils n'ont pas remarqué * *l'ecisil*, qui tient lieu de l'Æ. Au reste vous sçavez qu'on trouve de vieilles impressions, dans lesquelles on n'avoit point d'égard à cette diphtongue. *Enetum* est écrit sans *H*; & il n'y a aucune ponctüation observée nulle part. Je ne sçaurois que vous di-

* ę

re

re du C qu'on a mis au commencement de ces vers. Il faut que vous ſçachiez encore que le Docteur Lupatus voulut que ſon Tombeau fuſt placé auprés de celuy de ſon cher Antenor : ils ſont encore préſentement à coſté l'un de l'autre.

L'Egliſe de S. * Antoine de Lisbone eſt fort grande & fort remplie de belles choſes, tant pour la Sculpture que pour la Peinture. Il y a pluſieurs Tombeaux magnifiques, entre leſquels on nous à fait remarquer † celui d'Alexandre Contarini, Admiral de la République, & Procurateur de S. Marc : Et celui du Comte Horatio Siccó, qui fut tué à Vienne pendant le dernier ſiege. On ne peut pas voir une plus belle peinture à freſque, que celle de la Chapelle de S. Felix ; elle eſt du fameux Giotto, qui excelloit en cette ſorte d'ouvrage. Mais ce qu'il y a de plus conſidérable dans cette Egliſe, c'eſt la ‡ Chapelle de S. Antoine, ce grand Protecteur de Padoüe, qu'on y appelle par excellence *il Santo*. Son corps eſt ſous l'Autel, & cet Autel eſt enrichi de mille choſes précieuſes. On dit que les os du Saint ont une merveilleuſe odeur ; ceux qui ont la curioſité de les ſentir, s'aprochent derriere l'autel, d'un certain endroit qui n'eſt pas fort bien joint, & dans lequel il ne ſeroit pas difficile de fourrer quelque baume, ou quelque choſe de ſemblable. Toute la Chapelle eſt reveſtuë d'un bas relief de marbre blanc, où ſont repréſentez les principaux miracles de S. Antoine. Cet ouvrage eſt preſque tout de Tullius Lombardus, & de

* *On l'appelle S. Ant. de Padoüe, parce qu'il y mourut, & qu'il y eſt enterré ; mais il eſtoit de Lisbonne. Il eſtoit Franciſcain, & contemporain de S. François d'Aſſiſe. Sponde,* Bellarmin; Tritheme &c.

† *Fait l'an 1555. par Auguſtin Zotto.*

‡ *Longue de 40 pieds, large de 25.* Ang. Port.

de Sansovin. Ce qu'il y a de meilleur encore, ce sont trente six grosses lampes d'argent, qui brûlent nuit & jour autour de l'Autel. Je ne vous ennuyeray pas de je ne sçay combien de contes, que ceux qui montrent cette Chapelle, font ordinairement de leur Saint.

De cette Eglise nous avons esté à celle de S. Justine, qui est d'une grandeur, & d'une beauté extraordinaire, quoi que bien éloignée encore, de l'estat de perfection, aûquel on a dessein de la mettre. Elle est pavée de marbre; de carreau d'échantillon, rouge, blanc, & noir. La voute de la grande nef a sept domes; ce qui l'exhausse, la rend claire, & l'embellit extrémement: il y en a aussi deux, sur chaque voute des bras de la croix. Outre le grand Autel, qui est un ouvrage superbe, il y en a vingt quatre autres de marbres fins, & tous différens. Et au lieu que l'Eglise de S. Antoine est toute remplie de divers monumens, on n'en veut souffrir aucun dans celle-cy. Il y a une unique inscription, par laquelle il est dit, que l'Eglise a esté bastie, aux seuls frais du Couvent. Les * bas relief des bancs du chœur sont admirables, & le dessein en est beau en toute maniere. Ce sont les Propheties de l'Ancien Testament touchant J. C. avec leur accomplissement dans le nouveau. Le martyre de S. Justine qui est au dessus du grand Autel, est de Paul Véronese.

** Cet Ouvrage fut fait en 22, ans par un François nommé Ricard.*

Je n'entreprens pas de vous faire une plus particuliere description de cette Eglise. Le Monastere est aussi extraordinairement grand:

grand : il a ſix Cloiſtres, pluſieurs cours : & pluſieurs jardins. Je ne vous diray rien de l'image de la Vierge, qui † s'envola de Conſtantinople, lors que le Turc ſe rendit maiſtre de cette ville. Je ne vous parleray pas non plus des corps Saints, ni des autres Reliques dont cette Egliſe eſt pleine, il n'y auroit jamais de fin à toutes ces hiſtoires.

† *V. Baron. an. 726. & 730.*

La grande Place qui eſt prés de là, s'appelloit autrefois le Champ de Mars ; je ne ſçay pas pourquoy des gens qui aiment ſi fort les noms honorables, l'ont dépoüillée de ſon ancien titre, pour l'appeller ſimplement *Prato della valle.*

La ſale de l'Hoſtel de ville eſt fort grande & fort obſcure ; elle a cent dix pas de long, ſur quarante de large, & l'on y voit pluſieurs monumens qui y ont eſté érigez pour des perſonnes illuſtres. Padoüe avoit fait une heureuſe rencontre pour tirer ſon Fondateur, de l'obſcurité dans laquelle il giſoit depuis prés de trois mille ans : Il eſtoit bien juſte auſſi, que le premier tombeau inconnu qu'on rencontreroit, ſervit à honorer la memoire de Tite Live, cet Hiſtorien célébre à qui elle avoit donné le jour.

256. pieds de long, & 86. de large. Angelo Portenari.

Cette ſale eſt de figure rhomboïde, & n'eſt ſoûtenuë d'aucuns piliers. P. Aponus qui en fut l'Architecte, & qui eſtoit fameux Necromancien, dit Cardan, parſema la voute, des Conſtellations, & des figures aſtronomiques qui s'y voyent encore.

C'eſt ce qui arriva l'an 1413.* avec une joye, & une acclamation univerſelle. On trouva dans un des jardins de S. Juſtine, une chaſſe de plomb, qui eſtoit aſſez ſemblable à celle d'Antenor : & on ne douta pas un ſeul moment que ce ne fuſt le cercueil de Tite Live, par la raiſon que Tite Live eſtoit Preſtre de la Concorde, & que le Cou-

* *Vid. Blond.*

Couvent des Bénédictins de S. Justine, es
basti sur les ruïnes d'un Temple, qui estoi
consacré à cette Divinité. Dés qu'on eût le
bruit de cette découverte, toute la ville y
accourut avec des transports d'un zéle &
d'une joye inexprimable. Le Peuple faisoit
toucher ses Chapelets à la Chasse du préten-
du Tite Live, comme si c'eust esté quelque
nouveau canonizé. Plusieurs Particuliers,
offrirent de faire la dépence du Mausolée,
pourvû qu'on leur permist de l'ériger dans
leurs maisons : & chacun se félicitoit sur
l'avantage qu'il avoit d'estre né dans l'heu-
reux siécle, auquel ce précieux thrésor avoit
esté découvert. Enfin Tite Live tout dé-
mantibulé par une populace affamée de Re-
liques, fut mis dans un coffre de bois, afin
qu'on le pust plus facilement transporter.
On le chargea de branches de Laurier, &
les plus Considérables de la ville, le porté-
rent en triomphe au Palais de Justice; au-
quel lieu aprés bien des délibérations, &
bien des cérémonies, on luy dressa le Mo-
nument qui se voit aujourdhuy. On y a joint
depuis, l'inscription que voici, & qui a
esté trouvée dans le voisinage du lieu où
estoit autrefois le Temple de la Concorde.

* *Vivens fecit.*

* *V. F.*
Titus Livius
Liviæ T. F.
Quartæ L.
Halys
Concordialis
Patavi
Sibi & suis
omnibus.

Au

Au dessus de cette inscription, on a mis aussi une teste de marbre, qui passe pour estre la teste de Tite-Live, quoy que les bons connoisseurs sçachent bien le contraire. Il est vray que l'inscription est antique, aussi bien que la teste: mais il y a une nouvelle † dissertation sur cela, par laquelle il est, ce me semble, fort clairement prouvé, que le Tite Live de cette inscription, n'estoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite Live l'Historien. De sorte que les Os, la Teste, & l'Inscription, sont autant de piéces empruntées. † *Par l'Orsato.*

Pour passer des fables, & des incertitudes de l'Antiquité, à quelque chose de nouveau & de véritable; il faut que je vous fasse part d'un autre Monument que nous avons vû dans cette mesme sale, & qui me paroist bien digne d'estre remarqué. On a exalté Susanne au dessus de Lucréce, mais on peut dire que la Marquise d'*Obizzi*, dont je vous parleray tout à l'heure, a surpassé & Susanne & Lucréce, puis qu'elle voyoit la mort présente, & qu'elle se résolut à la souffrir courageusement, plustost que de permettre qu'on offensast sa chasteté. Un Gentilhomme de Padoüe fort amoureux de cette Dame, qui estoit jeune & belle, trouva le moyen d'entrer dans sa chambre, comme elle estoit encore au lit; le Marquis d'*Obizzi* son Mari estoit absent. Vray semblablement le Gentilhomme se servit des voyes de douceur & de persuasion, avant que d'en venir aux actions de violence. Quoy qu'il en soit, n'ayant pû rien obtenir

ni d'une façon ni d'autre; son amour dégénéra en fureur, & sa rage le transporta à un tel point, qu'il poignarda cette vertueuse Dame. Voici l'Inscription.

Venerare Pudicitiæ Simulachrum & Victimam, Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyæneæ de Obizzonibus, Orciani Marchionis uxorem. Hæc inter noctis tenebras, maritales asserens tedas, furiales recentis Tarquini faces, casto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam, intemerati tori gloriâ vincit. Tantæ suæ Heroinæ generosis Manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina. Decreto. Die 31. Decembris, Anni 1661.

Ne trouvez-vous pas, Monsieur, que Padoüe a fait une chose bien juste, quand elle a pris soin d'éterniser la mémoire d'une vertu si rare, & si cruellement opprimée? Mais peut-estre ne serez-vous par fasché de sçavoir la suite de cette histoire.

Quand la Marquise fut surprise dans son lit, son Fils unique âgé de cinq ans y estoit avec elle: mais le Meurtrier l'ayant porté dans une chambre voisine, avant que de faire son méchant coup, l'enfant ne vit pas tout ce qui se passa. La chose ayant éclaté, on arresta le Gentilhomme sur les soupçons que l'on eût contre luy: On sçavoit qu'il avoit eû de l'attachement pour la Marquise; l'Enfant dit quelque chose; quelques voisins rapportérent qu'on avoit vû le Gentilhomme dans le quartier; On trouva sur le lit un bouton de manchette, tout semblable à un autre bouton qu'il avoit encore; & tout cela donnoit de grands indices contre luy.

luy. On l'appliqua diverſes fois à la queſtion ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours, & aprés quinze ans de priſon, ſes amis firent ſi bien qu'ils le ſauvérent : je penſe meſme qu'ils obtinrent ſa liberté. Il eſt vray qu'il n'en joüit pas long-temps, car quelques mois aprés ſa délivrance, le jeune Marquis qui eſtoit ce meſme enfant dont j'ay parlé, luy donna un coup de piſtolet dans la teſte, & vengea ainſi la mort de ſa Mere. Il eſt preſentement en Allemagne au ſervice de l'Empereur.

Il y a icy pluſieurs Cabinets de curioſitez, & un aſſez bon nombre de gens qui ſe connoiſſent en Antiquitez : mais il faut avoüer que M. Patin, Profeſſeur en Médecine, eſt l'homme du monde, qui ſçait le mieux démeſler tous ces vieux embarras. Il ne s'eſt jamais vû de gouſt ni de ſagacité plus exquiſe, pour ces ſortes de choſes ; ni une connoiſſance plus étenduë à tous égards, plus agréable, & plus communicative.

L'Amphithéatre de Padoüe eſtoit plus grand que celuy de Vérone, mais il n'en reſte que de miſerables ruïnes. Il faut que je vous diſe encore, avant que de finir cette lettre, que nous avons eſté tout étonnez en entrant tantoſt dans un jeu de paume, de trouver des murailles blanches, des bales noires, & des raquettes larges comme des cribles : c'eſt la maniere du païs. Je ſuis.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Padoüe ce Decemb. 1687.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

J'ay eû une extréme ſatisfaction de trouver icy de vos lettres ; outre le plaiſir que j'ay reçû en apprenant de vos bonnes nouvelles, vous m'avez apporté un ſoulagement fort grand, en me queſtionnant comme vous faites, ſur les choſes dont vous ſouhaittez plus particulierement que je vous informe. Aſſurez-vous Monſieur, que je feray mon poſſible, pour répondre avec exactitude à toutes vos demandes. Je vous prie d'en uſer toûjours de la meſme maniere, afin que j'aye une certitude dautant plus grande, que mes Lettres vous ſeront agréables ; & à vous & à ceux de nos Amis, à qui vous les communiquez.

Vous me priez de vous dire ſincérement ſi le voyage que nous faiſons préſentement nous donne du plaiſir ; ou du moins ſi ce plaiſir n'eſt pas fort balancé par la peine qui l'accompagne. Je ne m'étonne point que vous ayez quelque doute ſur cela, car quoy que nous ne ſoyons ni parmi les Hurons, ni dans les Déſerts de l'Arabie, nous ne laiſſons pas d'avoir quelquefois aſſez d'embarras. La ſaiſon eſt fort rude : Les voitures ſont ordinairement deſagréables : Les jours ſont ſi courts qu'il faut arriver tard, & ſe lever de fort grand matin : ſouvent on eſt mal couché

ché & encore plus mal nourri ; & outre cela il faut avoüer, qu'on est exposé à divers dangers. Néanmoins avec une bonne provision de santé, d'argent, de bonne humeur, & de patience, nous avons surmonté ces difficultez, sans y faire presque de réflexion. On s'accoutume à tout avec le temps, & on trouve du reméde à tout. On prend quelques jours de repos, quand on croit en avoir besoin; la diversité des objets, & la nouveauté perpétuelle, récrée l'esprit aussi bien que les yeux. Un peu de lassitude supplée au défaut des lits; & l'exercice aiguise l'appetit; *Offa & torus herbaceus, famis ac laboris dulcissimæ medullæ sunt.* De bonnes fourrures nous ont garanti du froid, malgré tous les frimats, & toutes les neiges des Alpes; & enfin sans vous alléguer les raisons générales, qui rendent les voyages utiles & agréables; je vous repondray positivement que les plus délicats de nostre compagnie, ont jusqu'ici facilement vaincu les obstacles, qui pouvoient troubler la satisfaction à laquelle nous nous étions attendus. Le séjour de Venise, nous délassera tout à fait, & lors que nous continuërons le voyage, la douceur du Printemps commencera à succéder insensiblement aux rigueurs de l'hyver.

Au reste j'ay laissé passer un mois tout entier sans vous écrire, depuis le jour de nostre arrivée en cette Ville, afin de m'assurer d'autant mieux des choses dont j'ay dessein de vous entretenir. Je ne vous diray rien, que je n'aye vû de mes propres yeux; ou dont

je n'aye esté particuliérement informé. Vous jugez bien que je n'entreprendray pas de vous faire la description de Venise, ce seroit un ouvrage de trop longue haleine, & hors de mon dessein. Mais je n'affecteray pas non plus, de ne vous parler que de choses si nouvelles & si singuliéres, que personne n'en ait jamais rien dit. Voulant ignorer que d'autres en ayent écrit, je vous parleray en témoin oculaire, & je vous représenteray le plus naïvement que je pourray, la principale partie des choses, que je trouveray dignes d'estre remarquées; sans prester aucune attention à ce qui peut en avoir esté dit par d'autres. Vous vous appercevrez que j'auray eû soin sur tout, de satisfaire aux articles que vous m'avez envoyez. S'il y a quelque chose encore, que vous ayez oublié, vous pourrez m'interroger par la premiere de vos lettres. Venise est un lieu si singulier, de quelque costé qu'on le considére, que je me suis proposé de l'étudier avec soin; je remplis mes mémoires de tout, & j'espere que je pourray vous donner la plus grande partie des instructions que vous desirerez de moy. J'ay encore deux avertissemens à vous donner dans ce petit préambule. L'un est que je me réserve à vous communiquer dans un autre temps quelques remarques fort particulieres. L'autre est que je ne me proposeray aucun autre ordre dans mes observations, que celuy du hasard qui m'aura fait rencontrer les choses; comme je croy vous en avoir déja averti, dans un autre lieu.

Nous

Nous partîmes de Padoüe le vingtiéme du mois passé, & nous arrivâmes le mesme soir icy de fort bonne heure. Il y a plusieurs beaux villages sur la route, & quantité de maisons de plaisance, qui appartiennent à des Nobles Venitiens, & qui sont de l'architecture du Palladio. Nostre Messager d'Ausbourg nous amena jusqu'à Mestré, qui est une petite Ville sur le bord du Golfe, à cinq milles de Venise. J'ay lû quelque part dans l'histoire de Mezeray, que la Mer Adriatique géla l'an * 860. & qu'on alloit en carosse, de terre ferme à Venise. Pour nous, il nous fallut prendre des gondoles à Mestré, & nous fûmes environ une heure & demie sur l'eau.

** D'autres disent en* 859.

Afin de vous donner une vraye idée de Venise, il faut vous représenter ce que c'est que cette eau, au milieu de laquelle elle est située. L'opinion générale, & le langage ordinaire des Géographes est, que Venise est bastie dans la Mer; & cela est vray en quelque maniere. Néanmoins il faut s'expliquer: Il est certain que ce n'est pas la pleine Mer, ce sont des terres inondées, mais inondées à la vérité avant la fondation de Venise, c'est-à-dire, depuis treize ou quatorze cens ans pour le moins. Les plus grands vaisseaux voguent en quelques endroits sur ces eaux: ceux qui ne sont que de deux cens tonneaux ont des routes pour aborder à Venise mesme: la Mer s'y communique tout à plein: elle y va & vint par son flux & reflux: Les huistres, & d'autres coquillages, naissent & s'attachent

VENISE. *dite la riche.*

aux fondemens des maiſons de Veniſe & de Murano, comme ils font d'ordinaire aux rochers. De ſorte qu'on peut dire ce me ſemble avec aſſez de verité, que Veniſe eſt effectivement dans la Mer. Cependant, parce qu'apparemment ce païs inondé, eſtoit autrefois un Marais; qu'à parler généralement, ces eaux n'ont que peu de profondeur; & qu'enfin ce n'eſt point la vraye & ancienne Mer; cette étenduë d'eau n'eſt traittée à Veniſe, que de Lac ou de Marais, ils appellent cela *Lacuna*: & je remarque que la plûpart des Etrangers adoptent icy ce mot, chacun le déguiſant ſelon ſa langue, faute de quelque autre terme qui exprime la meſme choſe également bien. Celuy de Lacune a une autre ſignification en François, & c'eſt peut-eſtre pour cela que les François changent icy le C. en G, & diſent *Lagune*. Quoy que ce mot ſoit barbare, & de nouvelle invention, je m'en ſerviray par raiſon de commodité.

On a des moulins & d'autres machines, pour vuider les vaſes qui s'amaſſent toûjours, & qui ſe découvrent en quelques endroits, quand la Mer eſt tout-à-fait baſſe. On a détourné l'emboûchure de la Brenta & de quelques autres rivieres, afin qu'elles n'apportent pas des fanges & des ſables dans ces *Lagunes*; & que la terre ne reprenne pas enfin le deſſus de l'eau, ce qui ſeroit tres préjudiciable à Veniſe, dont la ſituation fait toute la force, & toute la ſeureté. Il eſt vray que ſi cette Ville doit inceſſamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent dans

dans une certaine hauteur, pour empeſcher qu'elle ne ſe trouve jamais réünie au continent; il ne luy ſeroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces meſmes eaux euſſent une grande & univerſelle profondeur: parce que les choſes demeurant à-peu-prés dans l'eſtat où elles ſont, il eſt comme impoſſible d'approcher de Veniſe ni par Mer, ni par Terre. Lors que Pepin, dont nous parlions il n'y a pas long-temps, entreprit de chaſſer le Doge Maurice, & ſon fils Jean qui luy eſtoit aſſocié; il partit de Ravenne avec ſa flotte, s'imaginant paſſer par tout à voiles deployées. Mais les vaiſſeaux de Maurice qui eſtoient conduits par les endroits navigables, ne s'en écartérent point; & ceux de Pepin, s'embourbérent de tous coſtez: de ſorte qu'il y fut extrémement mal traitté, & contraint de s'enfuïr avec le debris de ſa flotte. Il eſt manifeſte que ſi cette flotte eût vogué par tout à pleines voiles, les affaires euſſent tourné d'une tout autre façon. Il y a trois cens & quelques années, que les Génois reçûrent un pareil traittement.

Je croy que vous concevez préſentement aſſez bien ce qu'il faut entendre par les *Lacunes di Venetia*. Repréſentez-vous donc auſſi la ville de Veniſe, qui ſort du milieu de ces eaux, avec trente ou quarante aſſez grands clochers; & qui eſt éloignée de terre, d'une lieüe & demie pour le moins. Il faut avoüer que c'eſt un objet tout-à-fait ſurprenant, de voir cette grande Ville ſans aucunes murailles, ni aucuns remparts, eſtre battüe des

vagues de tous costez, & se tenir ferme sur ses pilotis, comme sur un rocher.

Je sçay bien ce que tous les Géographes ont écrit, que Venise est composée de soixante & douze Isles; je ne contesteray pas un fait si universellement reçû : mais je confesse que je ne puis concevoir ce que c'estoit que ces Isles, & je puis vous assurer que cela donne une fausse idée du plan, & de la situation de cette Ville. On s'imagineroit à entendre parler de ces 72. Isles, qu'il y auroit 72. tertres voisins les uns des autres, & que ces petites hauteurs ayant esté toutes habitées, auroient enfin formé la Ville de Venise : ce qui ne paroist point s'estre fait ainsi. Venise est toute platte, & toute bastie sur des pilotis, dans l'eau. L'eau mouille les fondemens de presque toutes les maisons, à la hauteur de quatre ou cinq pieds; & la largeur des canaux est toujours parallelle. Il est vray qu'on y a mesnagé plusieurs espaces d'assez raisonnable grandeur, ce qui peut donner lieu de croire, qu'il y avoit autrefois quelque terrein, mais non 72. Isles.

Pour les rües, elles sont fort étroites, & apparemment on les a remplies & haussées, de vases & de décombres : il n'est nullement vray-semblable que ce soit le fonds naturel. Au reste, si l'on veut compter pour Isles, toutes les divisions que les canaux font, on en trouvera prés de deux cens, au lieu de soixante & douze. Il faut remarquer encore, qu'on pourroit augmenter le nombre de ces Isles à l'infini : On en feroit de nouvelles, par tout où on voudroit planter des pilotis,
&

& baſtir des maiſons deſſus. Il y en a dix-huit ou vingt de ſemblables, qui ſont parſemées dans les *Lagunes* ; ſans compter Paleſtrina, Malamoco, & huit ou dix autres qui ont un terrain ſolide, & qui ſont de véritables Iſles.

Il ne faut pas s'arreſter à ce qu'on dit communément de la grandeur de Veniſe : quelques-uns luy donnent huit milles de tour, & d'autres diſent ſept. Pour moy je puis vous aſſurer que Veniſe n'a ni huit, ni ſept milles de tour. On compte cinq milles de Meſtré à Veniſe, & nous avons fait ce chemin en une heure & demie, avec deux rameurs. Nous avons auſſi fait le tour de Veniſe, en un pareil eſpace de temps, avec deux autres rameurs, qui n'avançoient ni plus ni moins que ceux de Meſtré : jugez par là du circuit de Veniſe. Conſiderez s'il vous plaiſt encore, que noſtre gondole eſtoit ſouvent obligée de prendre le largue, pour éviter les petits caps ; que la Ville fait en divers endroits, & que par conſequent elle décrivoit un plus grand tour que le véritable. Au reſte j'ajoûteray que dire qu'une Ville a tant ou tant de circuit, ſans en dépeindre en meſme temps la figure, eſt un tres mauvais moyen pour en faire connoiſtre la grandeur. Il ne faut pas eſtre grand Mathématicien pour démonſtrer clairement qu'une Ville qui aura huit milles de tour, par exemple, pourra pourtant moins contenir de maiſons, qu'une autre Ville qui n'en aura que quatre milles, & beaucoup moins ſi l'on veut.

C'eſt ce qui a fait dire à Polybe, que Sparte qui n'avoit que quarante huit ſtades de circuit, eſtoit deux fois plus grande que Megalopolis, qui en avoit cinquante [le ſtade eſtoit de 125. pas Géometriques.]

Cela dépend de la régularité, où de l'irrégularité de la figure. Cette vérité à laquelle il est impossible de ne pas acquiescer, sera cause que je ne prétendray jamais vous représenter la grandeur des Villes, par la mesure de leur circuït : cela pourroit vous faire concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont. Je me contenteray de vous dire pour l'ordinaire, qu'une ville est grande, ou fort grande ; petite ou fort petite : L'une de ces façons de parler vous pourra donner, ce me semble, une suffisante idée de son étendüe.

Le nombre des habitans est encore une chose qu'on décide fort viste, & que peu de gens ont bien examiné. On dit communément à Venise qu'il y a deux ou trois cens mille ames : quelques-uns vont jusqu'à quatre cens mille. Il n'y a aucun fondement à faire sur ces discours. Lors que Venise estoit florissante par son commerce, il est à croire que le nombre de ses habitans, estoit bien plus grand qu'il ne l'est aujourdhuy. Mais si je dois me rapporter à ce que m'en a dit, une personne qui est établie icy depuis long-temps, & qui m'assure avoir fait ce calcul avec beaucoup d'exactitude, Venise ne renferme présentement pas plus de cent quarante mille ames, y comprenant l'Isle de *Giudeca*.

Ceux qui se plaisent à donner l'idée de Venise comme d'une Ville fort remplie, prennent un grand soin de faire remarquer qu'elle n'a ni jardins, ni places, ni cimetieres ; & que les rües en sont fort étroites.

Mais

Mais lors que dans une autre veüe, on veut décrire la beauté de Venise; on exalte ses jardins, ses places, la largeur & le nombre de ses canaux. Je lisois l'autre jour dans un certain Auteur Vénitien, qu'il a compté dans Venise cinquante trois places publiques, & trois cens trente cinq jardins. Voyez un peu, je vous prie, comme quoy les choses se représentent diversement. Pour parler de cela naïvement, il faut dire qu'il y a du vray & du faux tout ensemble, dans le rapport des uns & des autres. Je ne contesteray pas qu'il n'y ait à Venise cinquante trois espaces grands ou petits, auquels cet Auteur a trouvé à propos de donner le nom de places; & je diray la mesme choses de ses jardins. Mais quand on viendra à considérer ces places, & ces jardins dans le détail, il faudra qu'il m'avoüe que c'est un peu trop prodiguer les noms honorables. Proprement parlant, il n'y a qu'une place à Venise, la fameuse & magnifique Place de S. Marc. Si l'on veut encore compter cinq ou six vilains endroits vuides, qui ont quelque petite étenduë, à la bonne heure; mais cela est bien éloigné de cinquante trois places. Il y a aussi quelques jardins ça & là, particulierement du costé de *S. Maria dell' Orto*: mais si l'on en met quinze ou vingt à part, ou qu'on en suppose mesme trente, ou trente-cinq qui méritent d'estre ainsi appellez; je pose en fait que les trois cens qui resteront n'auront pas dix pieds en quarré, l'un portant l'autre. N'est-il pas vray que ce sont-là de jolis jardins? Les autres ne

disent pas non plus les choses, tout-à-fait comme elles sont; car outre ce que Venise peut donc avoir de jardins & d'espaces vuides, il y a aussi plusieurs endroits fort mal habitez. Il est vray qu'il n'y a point de Cimetieres. Pour l'article des ruës étroites, c'est un petit sophisme, qui est bien aisé à débrouïller; il n'y a qu'à tout dire. Les ruës sont étroites je l'avouë, & mesme si étroites qu'on y est fort incommodé des coups de coude qu'on s'y donne, dans les quartiers les plus fréquentez: mais il me semble que les canaux peuvent bien estre comptez en la place des ruës. Si les canaux estoient remplis & pavez, on ne parleroit point des petites ruës de Venise.

Il faut que je vous dise pendant que je suis sur cet article, que toute la Ville est tellement découpée de ces canaux & de ces ruës, qu'il n'y a presque point de maisons où l'on ne puisse aller par terre & par eau. Ce n'est pas que chaque canal soit accompagné d'un double quay comme en Hollande, pour ceux qui vont à pied: il y en a bien quelques-uns, mais fort souvent le canal occupe tout l'espace qui est d'un rang de maisons à l'autre. Les ruës sont dans les petites Isles que les canaux forment; & il y a quatre cens trente ponts ou environ, qui sont dispersez sur tous ces canaux, de sorte qu'il n'y a aucun endroit de la Ville, auquel on ne puisse aller sans gondole, comme il n'y en a point non plus, dont les gondoles ne puissent aprocher. Il est vray que tous ces petits passages, & tous les détours qu'il faut

faire


la Place de S. Marc


Autre partie de la Place de S. Marc appellée LE BROGLIO.

faire pour chercher les ponts, font de Venise un vray labyrinthe.

La célébre Place de S. Marc, a esté le premier endroit, où nostre curiosité nous a portez, en arrivant à Venise: & effectivement, c'en est l'ame & l'honneur. L'Eglise de S. Marc fait face à l'un des bouts de cette Place; celle de S. Géminien, à l'autre; & les *Procuraties*, qui sont des bastimens d'une espéce de marbre, & d'une architecture fort ornée & fort réguliere, régnent des deux costez, avec de grands portiques qui élargissent encore la Place, & qui l'embellissent, en mesme temps qu'ils apportent de la commodité. Cette Place a deux cens quatre-vingts pas de long, & cent dix de large. Quand on vient de l'Eglise de S. Geminien vers celle de S. Marc, & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droit, la Place tourne aussi en formant une équerre, & cette seconde Place dont l'extremité tombe sur la Mer, est longue de deux cens cinquante pas, & large de quatre-vingt: c'est ce qu'on appelle le *Broglio*. Le Palais du Doge est d'un costé, & les *Procuraties* sont continuées de l'autre. Tout cela considéré ensemble produit un bel effet, & peut passer pour un lieu magnifique.

La Tour de S. Marc est proche de l'angle de l'équerre en dedans, & gaste un peu la symmetrie de la Place: cette Tour est haute de trois cens seize pieds, en y comprenant l'Ange qui sert de giroüette. Autrefois le tout estoit doré, & quand le Soleil brilloit sur la dorure, ceux qui estoient en Mer apper-

perçevoient la tour de plus de trente milles, mais l'or s'en eſt allé, il n'en paroiſt preſque plus rien. On monte ſur cette Tour par un eſcalier ſans dégrez, comme celuy dont je vous ay autrefois parlé, qui ſe voit à Geneve. Vous pouvez aiſément juger de la beauté, de la varieté, & de la rareté du païſage qu'on découvre de là.

Le *Broglio* eſt la promenade des Nobles. Ils occupent toujours un des coſtez de cette Place, tantoſt pour chercher le Soleil, & tantoſt pour ſe mettre à l'ombre, ſelon la ſaiſon. Comme leur nombre eſt grand, & qu'ordinairement ils ne ſe voyent pas ailleurs, le *Broglio* eſt le rendez-vous général, où les viſites ſe font, & où pluſieurs affaires ſe traittent. De ſorte qu'il n'eſt pas permis de ſe meſler parmi eux dans le coſté de promenade qu'ils occupent: L'autre coſté eſt libre. Ce lieu leur eſt ſi particulierement deſtiné & approprié, que quand un jeune Noble eſt parvenu à l'âge requis pour entrer au Conſeil, & pour prendre la Robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ſes amis l'introduiſent au *Broglio* en cérémonie. Et lors que quelcun d'eux eſt banni du Conſeil, l'entrée du *Broglio* luy eſt en meſme temps interdite.

Ce fut vers le commencement du 9. Siécle, que des Marchands de Veniſe y apportérent le corps de S. Marc: ils l'avoient deterré, dit-on, par je ne ſçay quelle avanture, dans la Ville d'Alexandrie en Egypte. Et comme il y a une certaine tradition, qui raconte que cet Evangeliſte eſtant en priſon,

Jeſus

Jeſus Chriſt luy apparut, & le ſalüa en ces termes, *Pax tibi Marce Evangeliſta meus*; le Sénat de Veniſe receût auſſi ce corps S. avec les meſmes paroles, quand il fut apporté dans leur Ville; c'eſt pour cela que vous les voyez écrites ſur le livre ouvert, que tient le Lion de S. Marc dans l'écu de Veniſe. Vous pouvez penſer qu'on y eût une extreme joye de poſſéder les Reliques de cet Evangeliſte. Il ſemble qu'on ne pouvoit pas luy en donner de plus grandes marques, qu'en le préférant comme on fit, au pauvre S. Théodore ancien Patron de la République, ſans que l'on eut aucun ſujet de ſe plaindre de ce dernier Saint. Cependant, on ne s'en tint pas là. Outre les divers honneurs qu'on rendit encore aux os du nouveau venu; on baſtit en ſon honneur l'Egliſe dont je vous parlois tantoſt, & l'on y mit ce ſacré dépoſt. Il eſt vray qu'on diſtingua ſi mal la Chaſſe, ou le tombeau, qu'aujourdhuy on ne ſçauroit dire préciſément l'endroit où il eſt; ce qui n'afflige pas peu ceux qui ont une extraordinaire dévotion pour le Saint.

Je ne m'arreſteray pas à vous raconter l'hiſtoire de ſon apparition (qui arriva, dit-on, deux cens ſoixante & dix ans aprés qu'on l'eut apporté à Veniſe) quand il montra ſon bras au Doge, & qu'il luy fit préſent de l'anneau d'or, qui ſe porte tous les ans en proceſſion, le vingt-cinquiéme du mois de Juin. Je ne vous diray pas non plus une infinité d'autres contes qui ſe font à ſon occaſion.

L'Eglise Patriarchale est dediée à S. Pierre, & celle de S. Marc, toute riche qu'elle est, n'est qu'une Chapelle: c'est la Chapelle du Doge. Le *Primicério* qui est le Doyen des Chanoines de S. Marc, porte la Mitre & le Roquet, comme font les Evesques; & ne relève point du Patriarche. Je l'ay vû Officier le jour de Noël en grande cérémonie, l'Autel estant orné des plus riches piéces du Thrésor. Il est toûjours Noble Vénitien, & son revenu monte à prés de mille livres *Sterling*.

L'Eglise de S. Marc mériteroit bien une description exacte; mais c'est trop d'ouvrage pour un Voyageur. Je me contenteray de vous en dire seulement quelque chose en général. C'est un bastiment carré ou à-peu-prés; d'une * structure Gréque, obscure, & médiocrement exhaussée; mais extraordinairement enrichie de marbre, & de Mosaïque. La couverture consiste en plusieurs Domes, & celuy du milieu est plus grand que les autres. De la quantité de statuës dont le dehors de ce Temple est orné, il n'y en a que deux de bonnes, l'Adam & l'Eve du Riccio: on les voit en descendant par le grand escalier du Palais. Je ne parle pas des quatre chevaux de bronze qui sont au dessus du grand portail, parce que ce sont des piéces étrangeres, qui n'ont esté mises là qu'accidentellement. J'ay apris d'un sçavant Antiquaire, que ces chevaux estoient attelez à un char du Soleil, qui servoit d'ornement à l'arc de triomphe que le Sénat de Rome érigea pour Néron, aprés la

** L'Eglise est en croix racourcie, à la Gréque. Il y a quantité d'ornemens à la Gothique.*


L'Eglise de S. Marc.



a victoire que ce Prince remporta ſur les Parthes : ce qui ſe voit, dit-il, encore, ſur le revers de quelques unes de ſes Médailles. Conſtantin le grand les tranſporta de Rome à Conſtantinople, où il les plaça dans l'hippodrome ; & enfin les Venitiens s'eſtant rendus Maiſtres de cette Ville, ils en apportérent icy pluſieurs riches dépoüilles, du nombre deſquelles ces Chevaux eſtoient. On s'apperçoit encore en quelques endroits qu'ils ont eſté dorez.

Une des choſes qui me paroiſt le plus conſidérable dans l'Egliſe de S. Marc, c'eſt l'extréme quantité de Moſaïque dont elle eſt ornée. Tout le pavé en eſt fait, & toutes les voutes en ſont reveſtües. Puis que vous n'avez pas vû de cette ſorte d'ouvrage, & que vous voulez que je vous en diſe quelque choſe, je vous l'expliqueray le mieux qu'il me ſera poſſible. La Moſaïque vient de Grece, pour le dire en paſſant, mais on fait voir que l'uſage en eſt paſſé en Italie, depuis prés de deux mille ans. Vitruve qui vivoit du temps d'Auguſte, en parle ſous le nom de *opus ſectile*, *pavimenta ſectilia*, *opera muſæa & muſiva* : on a dit auſſi *teſſellatum*, & *vermiculatum opus*.

Tous les ouvrages compoſez de petites piéces de rapport, ſoit en pierre, en bois, en yvoire, en émail, ou en quelque autre choſe : Soit auſſi que ces ouvrages repréſentent des choſes naturelles, ou qu'ils forment ſeulement des moreſques, & des rinceaux ; cela eſt compris ſous le nom de Moſaïque ; de ſorte qu'il y en a de pluſieurs fa-

çons.

çons. Vous sçavez ce que c'est que la Marqueterie ; Vous avez vû aussi de ces beaux ouvrages de pierre de Florence ; à parler d'une maniere vague, tout cela est Mosaïque. Mais il est vray que ce qu'on appelle plus particuliérement Mosaïque, & ce qui fait icy un des grands ornemens de l'Eglise de S. Marc, n'est pas tout-à-fait travaillé de la mesme maniere. Faute de pierres naturelles, ce qui seroit difficile à trouver pour un si grand ouvrage, & ce qui demanderoit un temps infini à polir & à préparer ; on a recours à des pastes, & à des compositions de verre & d'émail, que l'on fait au creuset. Cela prend une couleur vive & brillante, qui ne s'efface ni ne ternit jamais. Chaque piéce de la Mosaïque de S. Marc, est un pétit carré cube qui n'a que trois lignes d'épaisseur, ou quelquefois quatre, tout au plus. Tout le Champ est de Mosaïque dorée, d'un or tres vif, & incorporé au feu, sur la superficie d'une des faces du carré : Et toutes les figures avec les drapperies, & les autres ornemens, se trouvent coloriez au naturel, par le juste rapport des piéces de l'ouvrage. Tous ces petits morceaux se disposent selon le dessein que l'ouvrier a devant ses yeux, & s'ajustent étroitement ensemble dans le stuc, ou dans l'enduit qui a esté préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent aprés. Ce que cet ouvrage a de meilleur, c'est la solidité : Il y a plus de huit cens cinquante ans que celuy-cy dure, sans que la beauté en soit le moins du monde alterée.

Le pavé de l'Eglise est aussi extrémement curieux, & quoy qu'il soit offensé, & mesme fort usé en quelques endroits, on peut dire que c'est une merveille d'en voir si de grands morceaux, se conserver dans tout leur entier, aprés avoir esté foulez aux pieds depuis tant de siecles. Ce sont de petites piéces de jaspe, de porphyre, de serpentin, & de marbres de diverses couleurs; qui forment aussi des compartimens tous différens les uns des autres.

Je laisse toutes les Reliques, les Images miraculeuses, & les autres raretez saintes qui sont dans cette Eglise, pour vous dire seulement un mot de celle qui m'a semblé la plus curieuse: C'est le rocher que Moyse frappa au Desert. Il est dans la Chapelle de ---- au bout du Baptistére. C'est une espéce de marbre grisastre: rien n'est plus joli que les trois petits trous par où l'on assure que l'eau sortit. Ils sont disposez en triangle à deux doigts l'un de l'autre, & l'ouverture de chaque trou, n'est pas plus grande qu'un tuyau de plume d'oye. Assurément c'est une chose doublement merveilleuse, qu'il ait sorti en peu de temps de ces petits canaux, une assez grande abondance d'eau, pour desaltérer une armée de six cens mille hommes, avec les femmes, les enfans, & tout le bestail.

On nous a fait remarquer un morceau de porphyre, enchassé dans le pavé au milieu du portique de l'Eglise, vis-à-vis de la grande porte: c'est pour marquer l'endroit auquel le Pape Alexandre III. mit le pied, com-

comme on dit, ſur la gorge, à l'Empereu
Frederic Barberouſſe ; lors que ce Prin
ce ſe vint ſoumettre à luy pour obteni
ſa paix. Je n'ignore pas que Baronius &
quelques autres, n'ayent critiqué cette hiſ
toire, & ne l'ayent traittée de fable
Mais je vous diray en paſſant, puis qu
l'occaſion s'en préſente, que quelque ſor
te de vray-ſemblance qu'il y ait dans les rai
ſons qu'ils alléguent, ce ne ſont pourtant qu
des ſoupçons & des conjectures, qui n'on
rien de convainquant contre un fait atteſt
par quantité d'Hiſtoriens.

Alexandre III. eſtoit un homme fier : Se
ennemis l'avoient irrité, & il avoit enfin l
plaiſir de triompher d'un Empereur & d
quatre Antipapes. Dans le temps meſme d
ſa fuite en France, il avoit eû l'orgueil d
ſouffrir que deux * Rois deſcendiſſent d
cheval à ſa rencontre, & qu'ils priſſent cha
cun une des reſnes de la bride du ſien, pou
le conduire ainſi dans l'hoſtel qui luy eſtoi
préparé. S'il en avoit ainſi uſé pendant ſ
diſgrace, de quoy n'eſtoit-il pas capable dan
ſa proſperité ?

** Louis le Jeune Roy de France, & Henry ſecond Roy d'Angleterre.*

De l'Egliſe de S. Marc, on entre au Thré
ſor : trois Procurateurs de S. Marc en ſon
les Adminiſtrateurs ; & jamais il ne s'ou
vre, qu'en préſence de l'un deux. On voit d'a
bord les Reliques : des morceaux de la vray
Croix ; des oſſemens de Morts ; des che
veux & du lait de la Vierge, &c. De là, o
paſſe dans une autre chambre, où eſt gard
le véritable Thréſor. La pluſpart des choſe
qui s'y voyent, ont eſté apportées de Con
ſtanti

ſtantinople, en meſme temps que les chevaux de bronze dont je vous ay parlé. Je vous nommeray ſeulement quelques piéces des plus conſidérables.

Les deux Couronnes des Royaumes de Candie & de Cypre. Pluſieurs beaux vaſes d'agathe, de racine d'émeraude, & de criſtal de roche : ces vaſes eſtoient, dit-on, du buffet de Conſtantin. Une maniere de ſeau qui a huit pouces de profondeur, & autant de diametre, fait d'un ſeul grenât. Un tres beau Saphir, qu'on dit qui péſe dix onces. Douze corſelets d'or garnis de perles, avec douze ornemens de teſte en forme de Couronnes, & qui ſervoient, dit-on, en de certaines cérémonies, aux Filles d'honneur de l'Impératrice Héléne. Une coupe d'une ſeule Turquoiſe, avec des caractéres Egyptiens : cette coupe a ſept pouces de diamétre, & trois pouces & demi de profondeur. Un portrait de S. Jeroſme, de fine Moſaique dont les pieces n'ont pas une ligne en carré ; Et beaucoup d'autres choſes rares ou riches. * Le *Corno* du Doge eſt à mon avis la plus belle de toutes. Le cercle eſt d'or ; le bonnet, de velours cramoiſi ; & le tout eſt enrichi de pierreries, & de perles de grand prix. Charles Paſcal prétend prouver que ce *Corno*, n'eſt autre choſe que le bonnet Phrygien, ou la mitre Troyenne qu'Antenor apporta dans ce païs, & dont la forme ſe voit encore en diverſes Antiques, comme à la ſtatüe de Ganiméde, qui eſt dans le veſtibule de la Bibliothéque de S. Marc ; ſur quelques Medailles du Dieu Lunus ; dans quel-

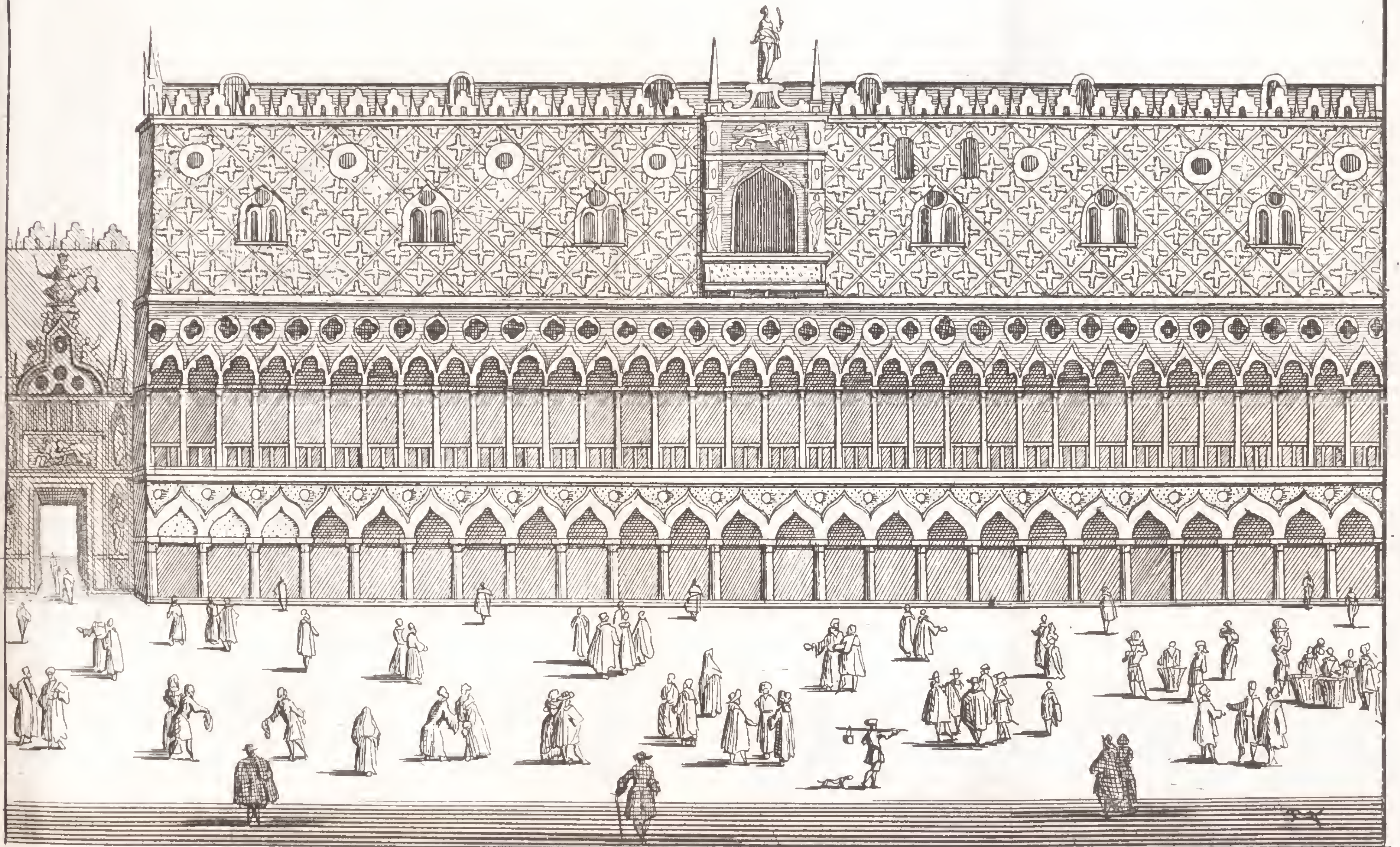
** Camerarius dit que ce* Corno *n'eſt eſtimé que deux-cens mille écus.*

On peut voir la forme de ce bonnet, à la figure que j'ay donnée du Doge.

quelques autres, où l'on voit Enée portant le bon homme Anchise; & dans les mignatures de l'ancien Virgile manuscrit, qui est au Vatican.

Ce manuscrit me fait souvenir de celuy qu'on appelle l'Evangile de S. Marc, & qu'on estime icy comme une des plus précieuses choses du Thrésor. J'ay eû le temps de le considérer par une faveur particuliére. Ce sont de vieilles feuilles de * parchemin, détachées les unes des autres, usées, déchirées, effacées, & si consumées par l'humidité, & par les autres injures du temps, auquelles ce livre a sans doute esté exposé; qu'on ne sçauroit presque y toucher, sans que les morceaux en demeurent entre les doigts: à grand peine y peut-on discerner quelque chose. Ce manuscrit estoit *in quarto*, & épais de deux doigts. Le débris en est renfermé dans une boiste de vermeil doré, faite en forme de livre. Il reste bien quelques traces de caractéres imparfaits, mais c'est si peu de chose, qu'on n'y reconnoist presque rien. A force de fueilleter pourtant, j'ay trouvé trois ou quatre lettres bien formées; & j'ay mesme rencontré le mot de KATA écrit comme vous le voyez. J'estois avec Mr. l'Abbé Lith Bibliothecaire de S. Marc, & nous avons cherché tant que nous avons pû, sans pouvoir rien découvrir autre chose, sinon que la marge estoit grande, & que les lignes estoient assez distantes, & réglées de deux petits traits parallelles, afin de faire l'écriture droi-

** M. Payen a écrit que c'est de l'écorce d'arbre. Il a esté mal informé, aussi bien que P. Messie, qui a dit que c'estoient des fueilles.*


Le Palais de S. Marc.



droite & égale. Ce KATA, avec un Δ & un Σ que j'ay remarquez ailleurs, prouvent seûrement que le manuscrit est * Grec : Mais la tradition ne suffit pas pour persuader qu'il soit de la main de S. Marc : ces petites façons que je viens de remarquer, doivent plustost faire juger ce me semble, que c'est l'ouvrage d'un copiste de profession. Au reste il s'en faut rapporter au bruit commun, pour croire aussi que ce soit un Evangile plutost qu'autre chose, puis qu'à peine en peut-on déchiffrer quelques lettres. † Le Thrésor fut volé l'an 1427. par un certain Candiot, nommé Stamati, qui perça la muraille : On retrouva tout, cependant le larron fut condanné à estre pendu. On dit qu'il demanda par grace à ses Juges, que sa corde fust dorée, ce qu'ils eurent la charité de lui accorder. Contre la muraille, au dessus de la premiere porte du Thrésor, il y a deux figures en mosaïque, qui représentent, dit-on, S. Dominique & S. François ; & qui, ajoûte-t-on, furent faites long-temps avant la naissance de ces personnages là, suivant la Prophétie de l'Abbé Joachim.

Le Palais de S. Marc est joignant l'Eglise. C'est un grand Bastiment qui avec ses manieres Gothiques, ne laisse pas d'avoir de la magnificence. Il a esté brûlé quatre ou cinq fois, & les diverses réparations qu'on y a faittes, sont cause que la Structure n'en est

 pas

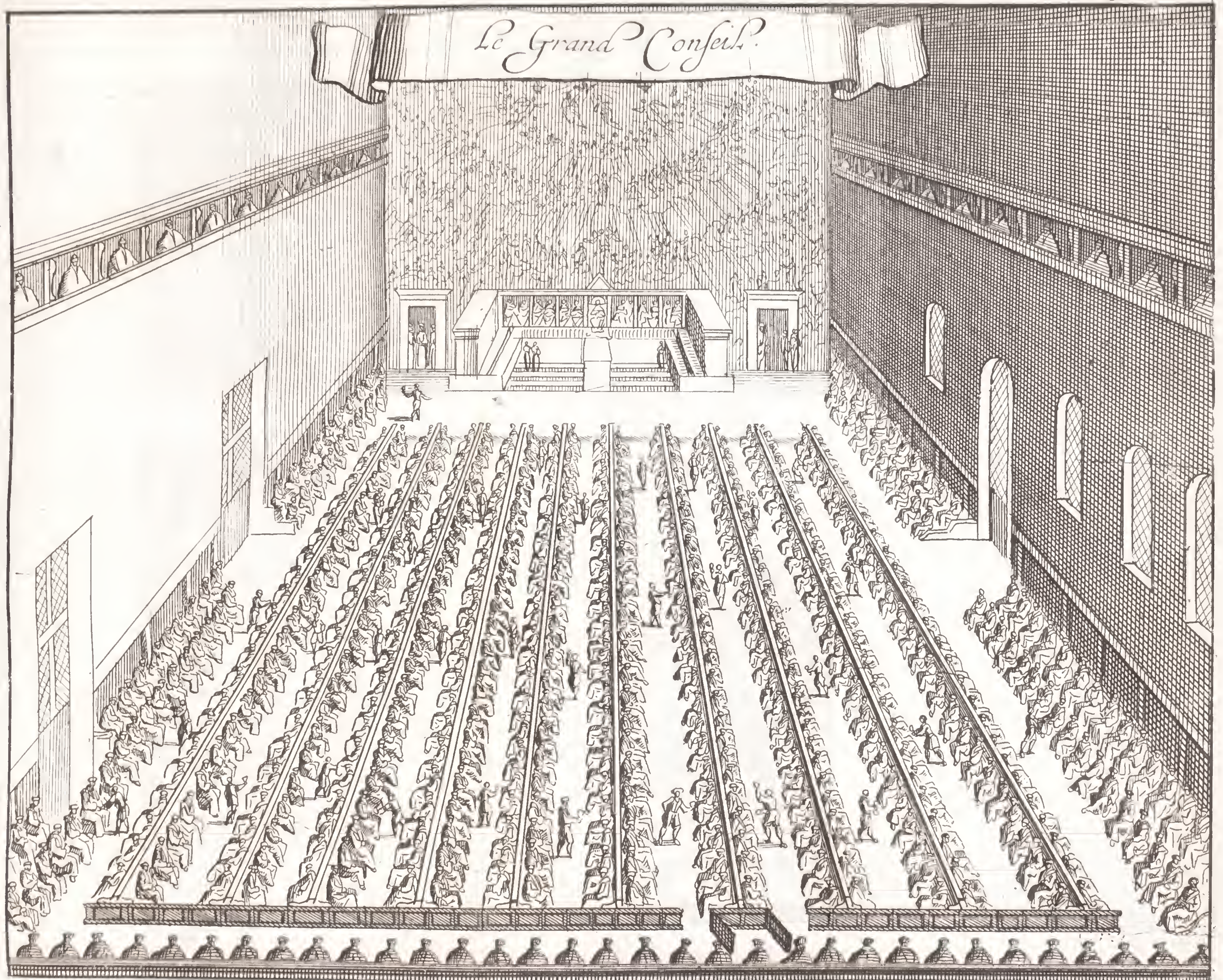
** Alf. Ciaconius dit positivement que ce MS. est Latin ; & ç'a esté une des raisons sur lesquelles Baronius s'est fondé, quand il a prétendu prouver, que S. Marc a écrit son Evangile en Latin.*

† Cette histoire est raportée par Sabellicus, Garon, Carutti, & plusieurs autres. Stamati ayant fait confidence de son vol à un certain Zacharie Grio, ce Grio découvrit l'affaire. Il receût une grande récompense, & le Larron fut pendu aux deux colonnes, ou piliers de marbre, qui sont à l'entrée du Palais, vis-à-vis de la Logietta. *Louïs Garon dit que le vol fut estimé deux millions d'or.*

pas uniforme. Le costé qui est sur le canal est basti d'une certaine *pietra dura* qui vient d'Istrie, & l'architecture en est fort estimée. Si les autres parties de cet édifice, ressembloient à celle-là, ce seroit une tres belle piéce. Le Doge est logé dans ce Palais; & c'est aussi où s'assemblent tous les Conseils d'Estat, & toute la Magistrature. Les appartemens sont grands, exhaussez, & assez bien lambrissez, mais obscurs, en comparaison du jour qu'on demande présentement. La sale où s'assemble le corps des Nobles, qui comme vous sçavez, composent le grand Conseil dans lequel réside la Souveraineté de l'Estat, est extrémement grande & ornée de belles peintures. On y voit les portraits des Doges: l'histoire de la conqueste de Constantinople, laquelle fut prise l'an 1192. & perdüe soixante ans aprés: celle de Fréderic & d'Alexandre y est aussi en grand volume, & on n'a pas oublié la circonstance du pied sur la gorge. Ce que j'ay remarqué dans ce Tableau, me donne lieu d'ajoûter à ce que je vous ay déja dit touchant cette histoire; que je croirois bien qu'il ne faudroit pas entendre à la rigueur, & au pied de la lettre, ce que l'on dit ordinairement, que le Pape mit le pied † sur *la gorge à l'Empereur.* Cette action deviendra beaucoup moins choquante, & d'autant plus aisée à croi-

On dit que le puits qui est dans la coür de ce Palais, ne peut estre empoisonné, parce qu'on y a jetté deux cornes de Licorne. *V. To. II. pag. 216.*

† *Deposte l'evesti d'oro, prostrato avanti l'e piedi d'Alessandro, chiedeva misericordia; & il Papa postoli il piede destro sù il collo, disse quelle parole del Salmo;* Super aspidem & basiliscum ambulabis; & conculcabis Leonem & Draconem. *Al cui motivo l'Imperatore rispose;* Non Tibi, sed Petro. *Et il Papa più forte calcando il piede soggiunse,* Et mihi & Pedro. Theodor Valle Cit. di Pip. ch. 10. *C'est ce que mille autrés Auteurs ont écrit unanimement.*


Le Grand Conseil.

croire, quand on la réduira à ce qui est représenté dans cette ancienne Peinture : Le Pape y paroist mettre légérement le pied sur l'épaule de l'Empereur, sans faire paroistre aucun mouvement de passion. Encore que l'histoire des Papes nous en fasse voir plusieurs qui ont outré l'orgueil, la brutalité, & la fureur : & quoy que cet Alexandre, altier comme il estoit, & animé d'un esprit de vengeance, fust alors capable de tout : Néanmoins une action de violence dans cette occasion, chez des Etrangers, dans un lieu public, & à la veüe de tout un peuple, auroit esté si l'on veut contre la Politique, aussi bien que contre la gravité d'un Vicaire de Dieu. Au lieu que non-seulement il estoit d'une noble fierté, mais aussi du devoir de celuy qui tient icy bas la place du Maistre de l'Univers, & duquel l'Intendance s'étend sur tous les Rois du monde ; de soûtenir en cette rencontre, toute la dignité de son caractere. Il est vray que le retour, & l'humiliation du Vassal, devoit estre receüe avec un esprit de charité : mais il n'estoit pas juste aussi qu'il en fust quitte pour une simple révérence. Il falloit comme je le viens de dire, que le Lieutenant de Jesus Christ soutient là l'interest de son Maistre, & qu'il fist du moins sentir son pouvoir, en mesme temps qu'il accordoit sa grace. Si l'on objecte que tout ce raisonnement n'est fondé que sur la fantaisie d'un Peintre, qui a representé cette histoire comme il luy a semblé bon, je répondray premiérement que c'est avancer une chose dont on n'est

pas assûré : les Peintres ne se licencient pas toujours ; & ils ne le font pas d'ordinaire, au préjudice d'une circonstance importante. Et je diray en second lieu, qu'il est bien plus raisonnable de s'en rapporter à ce tableau, que de se former une chimere pour la combattre.

Quelque disputeur insistera peut-estre à dire, que l'épaule n'est pas la gorge ; mais je ne pense pas qu'il faille se mettre en peine de répliquer à une si foible chicane. Vous pardonnerez bien à cette petite digression ; je m'y suis aisément engagé, à cause de l'entretien que nous avons eû sur ce sujet.

J'ay encore deux choses à vous dire du Palais de S. Marc, qui me paroissent remarquables entre les autres. La rebellion de Bajamonte, dont vous sçavez l'histoire, donna lieu à l'établissement d'un petit Arsenal qui est dans ce Palais, & auquel on peut aller de la sale du grand Conseil, par une Galerie de communication. C'est afin que s'il y avoit quelque complot du peuple contre les Nobles, & qu'on voulust entreprendre quelque chose contre eux, pendant qu'ils sont assemblez, ils trouvassent à point nommé des armes pour se deffendre. C'est aussi, pour le dire en passant, dans la mesme veüe de pourvoir à leur seureté, qu'on a basti ce petit tribunal qui s'appelle *la Loggietta*, & qui est au pied de la tour de S. Marc, à la veüe du Palais, & de la chambre du grand Conseil. Il y a toujours là des Procurateurs de S. Marc qui ont l'œil au guet, pendant que ce Conseil est assemblé, en

Bajamonte Tiepole; l'an 1310.

en mesme temps qu'ils travaillent à quelques autres affaires. Cet Arsenal est pourvû d'un nombre suffisant de fusils & de mousquets qu'on entretient toujours chargez, & de plusieurs autres bonnes armes. Il y a une machine avec laquelle on allume cinq cens méches à la fois. Outre cela on y garde quantité d'anciennes armes curieuses, entre lesquelles on conserve avec grand soin l'épée du vaillant Scanderberg. J'y ay remarqué aussi le buste de * François Carrara dernier Seigneur de Padoüe, & fameux par ses cruautez. On montre un coffret de toilette dans lequel il y a six petits Canons, qui y sont disposez avec des ressorts ajustez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffret, ces canons tirérent, & tuérent une Dame, à laquelle Carrara avoit envoyé la cassette en présent. On montre avec cela de petites arbalestes de poche & des fléches d'acier dont il prenoit plaisir à tüer ceux qu'il rencontroit, sans qu'on s'apperceust presque du coup, non plus que de celuy qui le donnoit. *Ibi etiam sunt seræ, & varia repagula, quibus turpe illud Monstrum, pellices suas occludebat.* Je n'oublieray pas les deux belles petites statües d'Adam & d'Eve, qu'Albert Dure fit en prison, avec la seule pointe du canif; & qui luy firent obtenir sa liberté.

** Etranglé à Padoüe avec ses quatre Enfans, & son Frere; par arrest du Sénat de Venise: l'an 1405.*

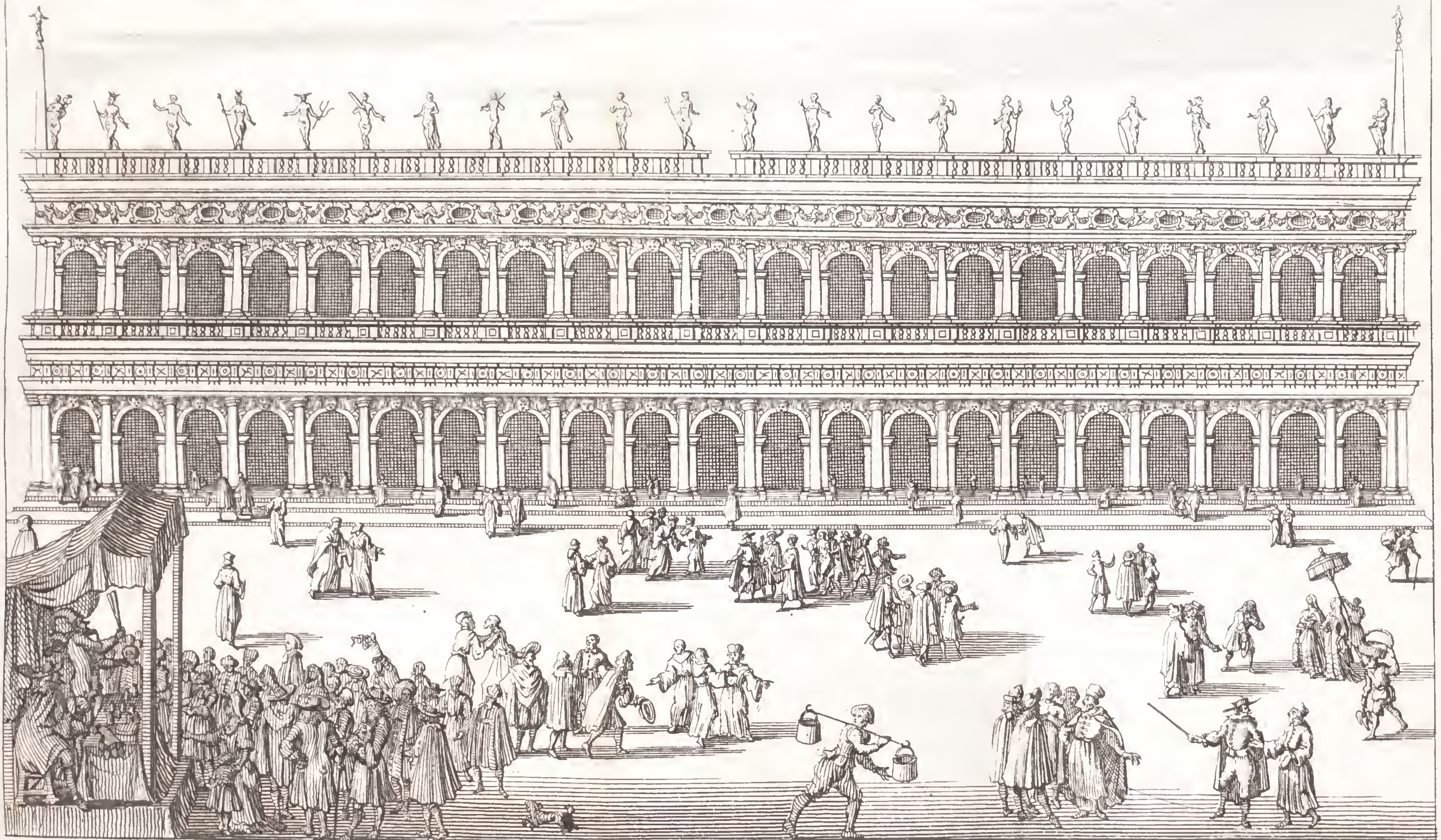
L'autre particularité que je remarqueray encore du Palais de S. Marc, ce sont les mufles qui sont çà & là, sous le portique in-

Les Dénonciateurs sont quelquefois récompensez: ils se font connoistre, par un morceau de papier, déchiré du billet qu'ils ont mis dans la boiste.

interieur, & en divers endroits des galeries; dans la gueule desquels chacun peut jetter des billets comme dans un tronc, pour donner tels avis que bon luy semble aux Inquisiteurs d'Estat : Ils ont les clefs de ces boistes, & ils profitent des avis qu'ils y trouvent, selon leur jugement & leur équité. C'est ce que l'on appelle *Denuntie secrete*.

La Bibliothéque est dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, & de l'autre costé du *Broglio*. Il y a quantité de manuscrits grecs, qui ont esté donnez par le Cardinal Bessarion, qui comme vous sçavez estoit Grec. Je n'ay pas apris qu'il y eust rien de fort rare dans cette Bibliothéque, sinon un autre manuscrit *de Consideratione Dei*, que l'on attribüe à S. Augustin. Je ne sçaurois vous dire les raisons qui obligent à croire cela; mais il est bien assuré que le titre de ce traitté, ne se trouve point dans l'indice de Possidius. Un de mes amis qui a voyagé en Espagne, m'a dit qu'il y a à l'Escurial, un manuscrit *de Baptismo*, qui passe aussi pour estre de St. Augustin; & qui est différent de celuy qu'on a de cet ancien Docteur, contre les Donatistes. On dit en ce païs-là que Charles quint en avoit refusé cinquante mille pistoles: je croy que ce pauvre Prince les auroit bien prises, quand il fut obligé de vendre ses bagues sur la fin de ses jours. Mais revenons à la Bibliothéque; Si elle n'est pas des plus nombreuses, des plus rares, ni des mieux conditionnées; on y voit en recompense des peintures du Titien, & de quelques autres Maistres fameux, qui

Façade des Procuratees vis-a-vis du Palais de S. Marc.



ſont infiniment eſtimées. Il y a auſſi pluſieurs ſtatuës grecques, d'une beauté raviſſante, particulierement le Ganimede dont je vous ay parlé, qui eſt enlevé par Jupiter transformé en Aigle; une Venus; un Apollon; & deux Gladiateurs. On aſſure qu'il n'y a pas moins de belles peintures à Veniſe qu'à Rome, & nous en avons déja vû quantité; mais c'eſt un détail dans lequel je ne prétens pas entrer. Je vous diray ſeulement que les trois les plus renommées de celles qui ſe voyent dans les Egliſes, ou dans les autres lieux publics; ſont, les Noces de Cana, de Paul Veroneſe; dans le refectoire de S. George Majeur. La Préſentation de la Vierge, du Titien; dans l'Ecole de la Charité. Et le * S. Pierre Martyr, à S. Jean & S. Paul, du meſme Titien. Veniſe eſt peut-eſtre la Ville de l'Europe, où les jeunes Peintres peuvent le mieux étudier la belle nature. Il y a deux Académies où ils ont toujours des Nuditez choiſies, de l'un & de l'autre ſexe; & qui ſont ſouvent enſemble ſur le meſme Théatre, dans l'eſtat auquel on les veut mettre. Tout le monde peut entrer là, & vous ne ſçauriez croire avec quelle hardieſſe, on dit que ces petites créatures ſoûtiennent les regards du tiers & du quart.

** Ce S. Pierre eſtoit Domicain, & Inquiſiteur général en Lombardie. Il fut aſſommé avec ſon Compagnon, par de certains Sectaires qu'il perſécutoit. Cela arriva proche de Barlaſſina, ſur le chemin de Come à Milan.*

Je ſatisferay en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Flux & Reflux: & je ne feray que confirmer ce que vous en avez ſans doute apris d'ailleurs. La Mer eſt environ ſix heures à monter, & autant à deſcendre. Elle retarde chaque jour

de trois quarts d'heures ou à-peu-prés, comme sur les costes de l'Ocean que vous connoissez. Et la marée monte ordinairement dans Venise, à la hauteur de quatre pieds ou quatre pieds & demi. Mais il y a du plus & du moins, & il y arrive comme presque par tout ailleurs, qu'elle s'accorde avec la Lune, de la maniere que chacun sçait. J'auray soin de vous faire part de ce que j'auray observé tout le long du Golfe, depuis Ravenne jusqu'à Lorette.

Le rivage est extrémement agréable, au de là de ces longues & étroites isles, qui sont comme des digues du costé de l'Est, & qui font presque le demi cercle, du Nord au Sud, autour de Venise. C'est là proprement qu'est la grande Mer, on y trouve du coquillage, & la promenade en est fort divertissante, quand l'air est calme. On pesche quantité d'huistres dans les environs de Venise, mais il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent cette excellente saveur des nostres. On dit mesme qu'elles sont malfaisantes, & les Etrangers particuliérement s'abstiennent d'y en manger tant qu'ailleurs.

Vous avez raison de dire que *Politique* & *Liberté* sont deux mots qu'on fait retentir bien haut à Venise. Mais il faut demeurer d'accord que ce ne sont pas les Vénitiens seuls qui exaltent leur Politique; il me semble que tout le monde reconnoist assez qu'ils ont raffiné sur cette étude, & qu'ils ont réüssi. C'est aussi ce que je suppose volontiers, comme une chose que je ne veux ni ne dois contester. Je feray seulement deux pe-

petites remarques entre nous touchant cet article. La premiere est, que quand on parle en général de la Politique de Venise, on porte d'abord son esprit à une considération particuliere, qui le remplit d'un faux préjugé. Avant qu'on vienne à regarder de prés & en détail, cette Politique tant vantée, on en juge par l'apparence trompeuse d'une expérience fausse & mal supposée. La République de Venise se maintient, dit-on, depuis douze ou treize cens ans: Qu'elle merveille, ajoute-t-on, & qu'elle plus grande preuve pourroit-on demander de l'excellence de son Gouvernement? Je dis que quand on s'en tient là, sans autre examen, on tire une fausse consequence, d'un principe tres mal établi. Pour raisonner juste, en parlant de cette maniere, il faudroit qu'effectivement la République de Venise se fust toujours maintenuë par un mesme Gouvernement. On pourroit admirer alors la sage & l'heureuse conduite de ses Conseils, qui par les divers ressorts de leur prudence, auroient ainsi conservé leur Estat, pendant une si longue suite de siécles. Mais l'affaire ne va pas ainsi; à quoy sert-il de vouloir dissimuler ce qui est au vû & au scû de toute la Terre? La verité est que le Gouvernement de Venise a plusieurs fois changé de face, sans dire mesme ce que quelques uns soutiennent, que cette République a rendu des hommages aux Rois d'Italie. Il est inutile de contester aussi que les Doges n'ayent pas esté long-temps de vrais Souverains: que ç'ait esté de droit, ou par

usurpation il n'importe : La République de Venise n'estoit non plus République, lors que ses anciens Ducs y commandoient avec un pouvoir *arbitraire*, que la République Romaine estoit République sous les premiers Césars, ou pendant le Triumvirat. Il faut donc bien prendre garde à la différence qui est entre ces deux propositions, *La République de Venise se maintient depuis douze cens ans*, ou *Venise est un Estat, ou une capitale d'Estat depuis douze cens ans*. La premiere de ces propositions est fausse à la rigueur, & fausse en effet, par les raisons que je viens d'alléguer. La seconde est vraye, mais on n'en peut conclurre rien du tout. On pourroit dire tout de mesme, que Rome est une Capitale d'Estat depuis plus de deux mille quatre cens ans, sans qu'il s'ensuivit, que l'Estat de Rome se fust maintenu depuis ce tems-là. Changer de face & de condition, n'est pas se maintenir.

Ma seconde remarque sur cette Politique qui fait tant de bruit, c'est que la Seigneurie de Venise étant renfermée dans des bornes assez étroites, en comparaison des grands Estats du monde ; & toute l'ambition de cette République, je parle principalement de la République d'aujourdhuy, ne consistant qu'à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre ; je ne voy pas qu'il faille de si grandes souplesses d'esprit, ni de si hauts efforts de génie, pour se maintenir tranquillement. Quand la République de Rome aspiroit à l'empire de l'Univers ; qu'elle ne songeoit qu'à remplir le monde de

de ses Colonies ; qu'elle avoit déja plusieurs Rois tributaires ; & qu'il falloit trouver le secret de se faire craindre, & de se faire aimer tout ensemble par les Provinces nouvellement subjuguées : c'estoit là qu'il falloit de la Politique : mais on n'a pas tant d'ouvrage à Venise. Si la petite République de S. Marin venoit faire la fanfaronne au *Broglio*, avec sa Politique, je pense qu'elle y seroit plaisamment receüe. Disons la verité sans rien oster à Venise, de la gloire, & de la puissance qu'elle s'est diverses fois acquise ; il est pourtant vray que Venise est moins en comparaison de l'ancienne Rome, que S. Marin n'est en comparaison de Venise.

Je pourrois ajoûter pour troisiéme remarque, que la merveilleuse Politique de Venise n'a pas empesché les diverses décadences, dans lesquelles cet Estat est tombé.

Les Républicains ne parlent d'autre chose que de leur liberté. Ces pauvres gens sont esclaves de leurs Maistres ; comme le sont tous les autres Peuples, sous quelque domination qu'ils vivent ; & cependant ils se sont mis en teste je ne sçay quelle prétendüe liberté, comme si chacun d'eux estoit quelque petit Souverain. Mais il faut avoüer que les habitans de Venise, ont plus de raison que personne, de se vanter de la leur. Je vous diray en deux mots ce que c'est que cette liberté. Ne vous ingerez en façon quelconque dans les affaires de l'Estat ; Ne commettez point de crimes énormes, punissables par la Justice, de telle maniere que

leur trop d'éclat, obligé nécessairement à en faire la recherche; & du reste, faites sans aucune reserve tout ce que bon vous semblera, sans appréhender seulement le *qu'en dira-t-on*, voila la liberté de Venise. J'aurois à vous dire sur cela des choses bien particulieres, & mesme un peu difficiles à croire. Mais ces réflexions & ces remarques m'emporteroient trop loin: nous nous en entretiendrons dans un autre temps.

Pour répondre à ce que vous me demandez, touchant la tolérance des Religions, je vous diray que les Grecs, les Arméniens, & les Juifs, ont exercice public; toutes les autres Sectes ou Religions sont souffertes, mais on ne fait pas semblant d'en voir les Assemblées, & elles se font aussi d'une maniere si secrette & si sage, que le Sénat n'a pas lieu de se plaindre de l'abus, ou de l'indiscretion de personne.

Au reste quoy que le culte des Images & des Reliques, & beaucoup d'autres superstitions régnent à Venise, cela n'est guéres que parmi le peuple, auquel on veut bien laisser ces amusemens. Les Esprits distinguez ne se soucient ni de cela, ni d'autre chose. Autrefois les Vénitiens estoient aussi simples que le reste du monde Papiste. Les excommunications des Papes les effarouchoient, & leur causoient mesme quelquefois bien du dommage: celles de Clement V. par exemple firent un fracas terrible, & gastérent tout leur commerce. Mais aujourdhuy cela ne les embarasse point du tout, & les libertez *de l'Eglise Vénitienne*, ne

sont

ſont pas préſentement moins grandes, que celles de *l'Egliſe Gallicane*. Ils agiſſent avec le Pape, entant que Prince, & ſe ſoucient fort peu du Pape, entant que Pape. Quand les *Jeſuïtes* qui ſont le plus puiſſant appuy de ce qu'on appelle le S. Siége, voulurent ſe ſoûmettre aux ordres de ſuſpenſion, que tout le Clergé de Veniſe receût du Pape Paul cinquiéme; on les chaſſa comme des ennemis & des perturbateurs de l'Eſtat. Et ſi par quelques égards pour les inſtantes ſollicitations de la Cour de Rome, on a bien voulu les rappeller dans la ſuite, ç'a eſté à condition qu'ils ne remûeroient pas comme ils font ailleurs. Quand ils le voudroient, on ſçauroit fort bien les empeſcher: mais la precaution dont on uſe, fait qu'on a des *Jeſuïtes* à Veniſe, ſans en craindre les conſéquences; car on n'y en ſouffre point, à ce que l'on m'a dit, qui ne ſoient nez Sujets de la République: on m'a aſſuré auſſi que le Supérieur doit eſtre de la Ville meſme. En un mot il eſt certain que Mrs. de Veniſe; ne ſe laiſſent point gouverner ni par des Preſtres, ni par des Moines. Que ces gens là prennent le maſque tant qu'ils voudront en Carnaval; qu'ils entretiennent la Concubine; qu'ils chantent ſur les théatres; & qu'ils faſſent encore tout ce que bon leur ſemblera, mais qu'ils ne fourrent point leur nez dans les affaires de l'Eſtat. Le Sénat eſt aſſez habile, pour s'appercevoir des déſordres qui arrivent, lors qu'on leur permet de ſe mêler du Gouvernement; auſſi ne les conſulte-t-il point lors qu'il s'agit de déliberer.

 J'ay

J'ay eû soin de m'informer particuliérement, de la créance des Grecs qui sont icy, touchant les articles dont vous m'écrivez. Mais pour vous parler franchement, quoy que je les trouve ennemis déclarez de la Religion Romaine, & qu'ils déclament d'une force terrible, contre les usurpations de l'Evesque de Rome, quand ils en parlent un peu confidemment : Je me suis apperceû par leurs discours que soit par contagion, soit par quelque autre raison, ils différent en plusieurs choses, des autres Eglises Gréques qui vivent aujourdhuy sous la domination du Turc, du moins si nous en devons croire les Rélations de ces païs là. De sorte que les sentimens de ceux-cy, ne nous doivent rien faire conclurre de la créance des Grecs en général. Pour vous dire les choses naïvement comme elles sont, ils déclarent icy qu'ils croyent la Transsubstantiation ; ce qui n'est pas suffisant pour décider la question qui a fait tant de bruit ; & ce qui au fond, ne fait rien contre ceux qui n'admettent pas ce dogme. Ils se servent de pain ordinaire, ils meslent de l'eau dans le vin, & communient sous les deux Espéces. Il y a deux Autels dans leur Eglise, l'un qu'ils appellent de Préparation, & l'autre de Consécration. Sur le premier Autel, on coupe le pain, & on se sert pour cela d'un couteau fait en forme de fer de lance. On y mesle aussi l'eau dans le vin, & le Prestre le prend avec une éponge du vaisseau dans lequel il a esté premiérement meslé, & puis il l'exprime de l'éponge dans le Calice. Ils s'em-

s'embrassent avant que de communier : & les Communians reçoivent le pain trempé dans le vin, le Prestre le leur mettant avec une cuillier dans la bouche. Nous avons veû tout cela. L'Archevesque qui officioit avoit une Mitre en façon de Couronne Impériale, & tous ses autres Ornemens estoient magnifiques : on les luy changeoit de temps en temps, selon les divers endroits du Service.

Il y a parmi eux, une infinité de cérémonies & de mysteres. Quand l'Evesque bénit le peuple, il tient de la main droite un chandelier à trois branches avec des bougies allumées, ce qui est comme un emblême des trois Personnes de la Trinité. Le chandelier à deux branches, qu'il tient de la main gauche, est pour dénoter les deux Natures de J. Christ. Je n'entreray pas plus avant dans les embarras de ces mystérieuses représentations. Leurs Eglises sont divisées en quatre parties. Les Autels sont dans le lieu qu'ils appellent Saint, à l'un des bouts de l'Eglise : il n'y a que l'Officiant, & ceux qui le servent, qui y entrent ordinairement. Le second lieu est destiné pour les autres parties du Service ; Des hommes sont dans le troisiéme lieu, qui n'est separé du second que par une petite balustrade. Et les femmes sont derriere un treillis, à l'autre extremité de l'Eglise, ou dans les galeries. Tout le service se fait en Grec vulgaire, qui est leur langue naturelle, & que le peuple entend : Ils condannent hautement le langage inconnu dans l'Eglise. Ils se tiennent debout quand

quand ils adorent, & inclinent ſeulement la teſte en mettant la main ſur la poitrine. Ceux qui ſont mariez peuvent parvenir aux Charges Eccleſiaſtiques, ſans quitter leurs femmes ; mais quand ils ont eſté receûs avant que d'eſtre mariez, il ne leur eſt plus permis de ſe marier. Ils diſent que la bienſéance Chreſtienne, ne permet à perſonne de ſe marier plus de trois fois, de ſorte qu'ils défendent les quatriémes noces. Ils nient le Purgatoire, & vous ſçavez par quels principes ils prient pour les morts. Il y en a fort peu icy qui croyent cet Enfer à temps, dont les Eleûs ſeront delivrez, mais ils prient pour les ames, qui ſont diſent-ils, en ſéqueſtre, en attendant le jugement dernier. L'uſage de la Confeſſion eſt fort prattiqué parmi eux, mais non à la Romaine. L'Article de la *proceſſion* du S. Eſprit, eſt une queſtion qu'ils mettent icy au rang de celles qui ſont plus curieuſes qu'édifiantes ; de ſorte qu'elle eſt tenuë ſous ſilence avec autant de ſoin, qu'elle a fait autrefois de bruit. Ils gardent quelques Reliques, comme des mémoriaux précieux & ſacrez, mais ſans leur rendre aucun culte. Je me ſouviens d'avoir lû dans Thevet, que les Grecs d'Athénes excommunient ſolemnellement le Pape, le Vendredi ſaint. Et le Moine Surius rapporte qu'à Jeruſalem, ils prient Dieu tous les jours, dans un endroit du Service public, qu'il les conſerve ſous la domination du Turc, plutoſt que de permettre qu'ils tombent ſous celle de Rome.

J'ay fait auſſi tout ce que j'ay pû, pour appren-

prendre icy quelques particularitez de la créance & du culte des Arméniens, afin de ſçavoir cela d'original: Mais je n'ay pas eû occaſion juſqu'icy, de faire connoiſſance avec aucun d'eux, & je n'ay pas eſté préſent non plus à leur ſervice public, parce qu'on travaille préſentement à réparer leur Temple, & qu'il ne s'y peuvent pas encore aſſembler. Un de mes amis m'a confirmé entr'autres choſes ces quatre ou cinq articles: Qu'ils communient ſous les deux Eſpéces: Qu'ils donnent l'Euchariſtie aux petits enfans: Qu'ils croyent le ſéqueſtre des Ames, auſſi bien que les Grecs: Qu'ils donnent la lettre de divorce: Qu'ils croyent qu'il n'y aura point de différence de ſexe, aprés la Reſurrection. Au reſte il y a tant d'opinions particulieres, chez tous ces gens-là, qu'il n'eſt pas aiſé de dire poſitivement ce qu'ils croyent.

Il y a encore divers articles ſur mon journal, deſquels je pourrois vous entretenir préſentement. Mais j'aime mieux les joindre aux autres obſervations que je feray dans la ſuite, afin d'y ajoûter les nouvelles inſtructions que je pourray recevoir.

J'eſtois il n'y a qu'un moment avec M. l'Abbé Lith, dont je vous ay parlé, & il me vient en l'eſprit de vous dire avant que de finir cette Lettre, une choſe dont il m'a aſſuré, & que je ſerois faſchè d'oublier, quoy qu'elle n'ait point de rapport à Veniſe. Nous parlions du peu de familles nombreuſes qu'il remarque icy, en comparaiſon de divers autres lieux, & il m'a dit à cette

occasion, qu'un de ses parens avoit eû vingt quatre fils d'une mesme femme, & que tous vingt-quatre estoient veûs ensemble, avec chacun la leur. Quoy qu'il n'y ait rien en cela que de tres possible, c'est pourtant une chose extrémement rare.

J'espere que je recevray bien-tost encore une de vos lettres : pour moy je ne manqueray pas de vous écrire avant que de partir. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Venise ce 20. *Janv*. 1688.



LET-


Le Pont de Rialto.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Il y a encore quelques articles, que je ne puis m'empescher d'ajoûter, à ce que je vous ay déja mandé de la Ville de Venise. Le pont de Rialto par exemple, est une piéce si fameuse, que je ne dois pas oublier de vous en dire quelque chose. Venise est partagée par un grand canal, qui est disposé en forme d'S, & vers le milieu de ce grand canal, est le pont dont je parle. Quand on loüe icy la fabrique de cet ouvrage, on s'exhale en admirations, & on ne trouve point de termes qui ne soient trop foibles: Mais tout cela n'est que l'effet d'un préjugé. Ce pont n'a qu'une Arcade, & la grandeur de cette Arcade en fait toute la merveille. J'ay eû soin de la mesurer, afin de vous en parler seûrement. Le ceintre de l'arche fait justement une troisiéme portion de cercle, & il y a quatre vingt dix pieds d'une *butte*, ou d'une des extrémitez de la voute à l'autre, au niveau du canal; d'ou il faut conclurre que l'Arcade a à-peu-prés vingt quatre pieds d'élévation. Personne ne niera, je pense, qu'un grand bastiment, de quelque sorte qu'il soit, ne mérite plus de considération qu'un médiocre: mais on avoüera aussi ce me semble, que quand ils sont tous deux de mesme nature, & que la différence de grandeur

deur n'eſt pas tres notable, il n'y a rien de plus incompréhenſible dans l'un que dans l'autre. Celuy-cy ne doit point entrer en comparaiſon avec ces * grands ouvrages, dont la ſeule entrepriſe a quelque choſe de ſurprenant. C'eſt une arche de pont, qui eſt un peu plus grande que celles qui ſe font d'ordinaire, & voila tout le miracle. Je pourrois vous faire remarquer auſſi contre la ſtructure de ce pont, que c'eſt une maxime d'architecture, que pour donner plus de force aux arches, il eſt neceſſaire que leur cintre faſſe un demi cercle entier, au lieu que celuy-cy n'en fait qu'un tiers, comme je vous l'ay déja dit. Mais pour parler franchement, je ne trouve aucune ſolidité dans le raiſonnement de ceux qui ont établi ce principe; & je conçois clairement que quand une arcade fait une partie de cercle, quelque petite qu'en ſoit la portion, ſi le demi cercle ne paroiſt pas entier, il doit pourtant eſtre ſuppoſé, & il ſe trouve neceſſairement en effet, dans les piles ou dans les autres fondemens qui reſiſtent à la pouſſée de l'arcade: & ainſi cela revient toujours à la meſme choſe. Pour ſe convaincre tout à fait de ce que je dis, il n'y a qu'à conſidérer, que ſi une arcade qui décriroit un demi cercle entier, eſtoit murée & remplie juſqu'à une telle hauteur, qu'il ne paruſt plus qu'une ſixiéme partie de ſon cintre, ou ſi vous voulez une ſixiéme portion de cercle; ce comble de l'arcade ne perdroit pourtant rien, de la force qu'il avoit auparavant. Le pont dont il eſt queſ-

** Le Pont de Civenchu, au Japon, eſt long de trois cens ſoixante toiſes, & large de ſix & demie. Il eſt tout conſtruit d'une pierre noire, qui eſt preſque auſſi dure, & auſſi polie que le marbre. Il eſt ſoutenu de trois cens piles. Chaque pierre des voutes eſt longue de dix huit pieds, & large de quatre; & un rang de Lions d'une grandeur extraordinaire, régne de chaque coſté. Le Pont de Tienſem n'eſt pas ſi long, mais il eſt plus curieux, n'eſtant que d'une ſeule pierre.* Ambaſſade des Holl. aux Emp. du Japon. I. Part.

question est basti fort solidement, de grands quartiers d'une espéce de marbre blanc. Il y a deux rangs de boutiques qui le divisent en trois rües; la grande du milieu, & les deux petites entre les garde-fous, & le derriere des boutiques. Généralement, les autres ponts n'ont point d'appuis; c'est une simple arcade, où l'on monte par quelques degrez. Ces degrez sont presque tous d'une certaine pierre blanche, dure, & glissante, qui a donné lieu en partie, au proverbe qui veut qu'on se donne de garde des quatre P. de Venise. *Pietra Bianca*, *Putana*, *Prete*, *Pantalone*.

Les plus belles maisons de Venise sont sur le grand Canal, & il y en a quelques unes qui ont une apparence fort * magnifique. Ce sont des masses grossieres qui n'auroient aucune beauté, sans ce masque dont je vous parlois dans ma lettre de Vicence; je veux dire sans cette façade qui est ordinairement de deux ou trois ordres d'architecture, & qui couvre le bastiment, du costé qui paroist le plus. Tout le reste en est mal ordonné, & desagréable à voir; je veux dire les autres dehors.

* *Sur tout, les Palais Pisani, Morosini, Loredano, Rosini, Vandramino, Grimani.*

Les *Lagunes* pourroient vous faire juger, que l'air de Venise seroit mal sain, mais on nous assure du contraire. Il n'en est pas de mesme de l'eau, qui est presque toute fort mauvaise: de plus de cent cinquante puits qu'on dit qui sont icy, il n'y en a que deux ou trois qui vaillent quelque chose; & la meilleure eau, est l'eau de pluye, que quelques Particuliers ont soin de recueillir dans des citernes. Les vins ordinaires sont aussi fort

fort désagréables: Celuy qu'ils appellent *dolce* est d'un fade que nous trouvons fort dégoustant, & le *garbo* au contraire, est extremement acre. Aprés qu'on a tiré la liqueur pure on mesle de l'eau dans le marc, afin d'exprimer quelque aspreté du bois de la grappe, ce qui donne à la verité quelque pointe, mais une pointe rude; d'ailleurs ce meslange affoiblit beaucoup le vin, qui n'avoit pas déja de soy mesme une grande vigueur. Ils ont aussi une mauvaise maniere de faire le pain: Quelque frais qu'il soit, la paste en est tellement dure & broyée, qu'il le faut casser comme du biscuit, à coups de marteau. Pour le reste, on est assez bien traitté.

Les Etrangers ont si peu de commerce avec les gens du païs, qu'il n'est pas aisé d'en apprendre les coutumes, & les manieres de vivre domestiques: C'est pourquoy j'ay peu de chose à vous dire touchant cela. Je lisois il y a quelques jours dans une préface de H. Estienne, que de son temps on avoit mauvaise opinion en France, d'une femme qui faisoit paroistre sa gorge; au lieu qu'en Italie, & particuliérement à Venise, il n'y avoit pas, dit-il, jusqu'aux vieilles tetasses qu'on ne mist en parade. Mais les choses ont bien * changé depuis ce temps là. Présentement les femmes de qualité sont tellement resserrées, qu'à peine en peut-on voir quelcune au visage, dans les Eglises mesme, qui sont les seuls endroits où elles paroissent ordinairement en public. Quand elles sortent, elles sont renfermées dans leurs gondoles, & accompagnées de deux ou trois Vieil-

* *Il n'y a que les Courtisannes de profession, qui se decouvrent la gorge.*

Vieilles, qui ne les abandonnent jamais. Les Femmes de médiocre condition à Venise, se couvrent d'une grande écharpe, qui s'entr'ouvre seulement un peu devant les yeux; & elles ne sortent que rarement, parce que ce sont des hommes qui vont à la provision, & qui ont tous les soins du dehors.

On met les filles au Couvent dés la tendre enfance, & on conclud leurs mariages sans qu'elles le sçachent, ni que bien souvent mesme, elles ayent vû leur futur époux. Afin que cela ne vous fasse pas de peine, il faut que vous vous mettiez dans l'esprit, que les mariages ne se font pas icy dans les mesmes vûes qu'on a par tout ailleurs; il n'est question ni d'amour, ni d'affection, ni d'estime: S'il se rencontre quelque chose de semblable, à la bonne heure, mais il ne s'agit que de l'alliance ou de la fortune: pour la personne, il importe peu. L'usage des Concubines est tellement reçû, que la pluspart des femmes vivent en bonne intelligence avec leurs rivales, & c'est ainsi que les hommes remedient aux défauts personnels des filles qu'ils épousent. Il y a aussi une autre sorte de concubinage fort usité parmi ceux qui sont sujets à quelques scrupules de conscience; chose à la verité fort rare à Venise: C'est une espéce de mariage clandestin, dont la cérémonie ne se fait que long temps aprés la consommation; & pour l'ordinaire quelques jours seulement, ou quelques heures avant la mort de l'une des parties. Les hommes trouvent cette maniere commode,

mode, parce qu'elle geſne extrémement les femmes, & quelle leur donne un eſprit de complaiſance perpétuelle, dans la crainte qu'elles ont toujours d'eſtre renvoyées. Je connois un riche Marchand qui vit ainſi depuis vingt ans avec ſa Compagne: Quand il eſt en bonne humeur, il luy promet de l'épouſer en mourant, & de faire leurs enfans héritiers. Au reſte la prattique la plus ordinaire, eſt de vivre ſur le commun, à tant tenu tant payé, juſqu'à la premiere envie de changer, ſans femme ni concubine fixe. Ceux qui n'ont pas le moyen de fournir ſeuls à la dépenſe, s'aſſocient avec deux ou trois de leurs amis; & cette pluralité qui ſeroit incompatible ailleurs, ne fait icy que ſerrer le nœud de l'amitié, entre ces compagnons de meſme fortune. Le Libertinage à l'égard des femmes eſt tourné en coutume ſi grande & ſi générale, qu'à dire naïvement la choſe, on a oublié & anéanti tout ſentiment du péché ſur cela. Comme un des grands traits de la politique d'icy, eſt d'élever tout le monde dans la moleſſe, & particulierement les jeunes Nobles; les Meres ſont les premieres à chercher des Courtiſannes à leurs enfans, afin de s'aſſurer qu'ils ne ſe jetteront pas dans des abîmes de contagion; Et quand elles ont fait marché avec les Pere & Mere de quelque pauvre jeune fille, toute ſa parenté l'en vient féliciter avec le meſme ſang froid, que ſi c'eſtoit pour un mariage bien contracté. Vous m'avoüerez que c'eſt une choſe rare, de voir une Mere livrer ſa fille, moyennant une certaine ſomme

me par mois ou par an, & jurer bien sérieusement sur son Dieu & sur son salut, qu'elle ne la peut pas donner pour moins. Il ne faut pas dire que toutes les Meres en voulussent user ainsi, mais il est bien certain que c'est un négoce communément pratiqué. J'ay esté assuré aussi par un bon Catholique, que les Confesseurs ne veulent pas qu'on les amuse, en leur racontant toutes ces sortes de bagatelles ; de semblables vetilles ne méritent pas qu'on en parle, ils demandent *qualch' altra cosa*; Aussi n'y a-t-il que quelques idiotes de Courtisannes étrangeres, qui par un certain reste de scrupule, qu'elles apportent de leur païs, ayent accoutumé de se faire dire quelque Messe de temps en temps. Il est vray que cela leur couste peu, parce que comme ceux qu'elles employent ont réciproquement besoin de leur secours, on n'est pas barbare l'un à l'autre, & il n'est pas difficile de s'accommoder d'une telle maniere, qu'il ne soit pas besoin de rien débourser. Il y a des rües toutes entieres pour les filles de joye qui se donnent à tous venans: Et au lieu que tout est noir & sombre dans les habits des autres personnes, celles-cy sont vétües de rouge & de jaune comme des tulippes; la gorge fort ouverte; un pied de fard sur le nez; & toujours un bouquet sur l'oreille. On les voit par douzaines aux portes & aux fenestres, & ceux qui passent par là n'en échappent guére sans avoir quelque manche déchirée.

Le Carnaval commence toujours la se-

conde feste de Noël, c'est-à-dire qu'alors il est permis de prendre le masque, & d'ouvrir les Théatres & les Brelans. Alors, on Pousse à bout le libertinage ordinaire: on raffine sur tous les plaisirs: on s'y plonge jusqu'à la gorge. Toute la Ville est déguisée. Le vice & la vertu se masquent aussi mieux que jamais, & changent absolument de nom & d'usage. La Place de S. Marc se remplit de mille sortes de Basteleurs. Les Etrangers & les Courtisannes, accourent par milliers à Venise, de-tous les coins de l'Europe: c'est un remûment & une confusion générale. Vous diriez que le monde est devenu fou tout d'un coup. Il est vray que la fureur de ces Bacchanales ne passe pas d'abord à l'extrême, il y a quelque modération dans les commencemens: Mais quand on sent les aproches & les menaces du fatal Mercredi qui impose silence à tout le monde; c'est alors qu'on célébre les grandes festes, & que tout est de Caresme-prenant sans nulle reserve. Puis qu'il est vray qu'il faut attribuër tout à la Politique à Venise, on doit supposer qu'il y a des raisons particulieres, pour permettre ces Licences du Carnaval: mais peut-estre aussi n'y faut-il pas chercher beaucoup de mystere. Je vous diray les deux choses qui me viennent en l'esprit sur cela. Le peuple aime toujours les jeux & les divertissemens publics: Tout abominable qu'estoit ce Monstre de Neron, il fut regretté de la populace, à cause de ses spectacles. Je pense donc que les Nobles, qui d'ailleurs ne sont pas fort aimez, sont bien aises

aiſes de trouver quelques moyens adroits, de plaire au peuple & de l'amuſer. Il y a encore une choſe qui me paroiſt de quelque poids : On m'aſſure qu'au dernier Carnaval, il y avoit ſept Princes Souverains, & plus de trente mille autres Etrangers de compte fait, conſidérez je vous prie, combien d'argent tout ce monde apporte à Veniſe.

Il faut bien puis que vous le voulez, que je vous diſe mon ſentiment ſur les Opera & les Comédies qui ſe font icy. Cependant je vous avoüe que j'ay quelque répugnance à me mettre ſur cet article, parce que je crains de paſſer dans voſtre eſprit pour eſtre d'un gouſt trop particulier. Vous me paroiſſez extrêmement prévenu en faveur de ces fameux ſpectacles, & je voy que vous vous attendez à quelque choſe qui ſurpaſſera encore l'idée que vous en avez. Je vous prie donc de mettre vos préjugez à part, & de croire que j'en fais tout autant, pour vous dire franchement les choſes comme je les trouve. Je le feray en peu de paroles, ſans entrer dans la critique des Opera en général, dans leſquels j'ay toujours eſté choqué de divers endroits, qui me paroiſſent entiérement contraires à la vrayſemblance, & à la raiſon. Puis que vous le voulez, nous ſupposerons donc que toute la repréſentation d'un Opera ſoit la choſe du monde la mieux entenduë ; & je me renfermeray dans les bornes que vous me preſcrivez, qui eſt de vous en parler par rapport aux Opéra que vous avez vûs à Paris. Ce qui eſt de fait,

& inconteſtable, c'eſt que les décorations de ceux-cy ſont beaucoup moins belles ; les habits fort pauvres ; nuls ballets ; nulles machines, pour l'ordinaire, nulle illumination. Quelques chandelles par ci par là, ne méritent pas qu'on en parle. N'exalter pas la muſique Italienne, ou dire du moins quelque choſe qui la choque, c'eſt riſquer beaucoup. Je la laiſſe donc là en général ; & j'avoüeray meſme tant qu'on voudra, qu'ils ont de fort beaux airs, & qu'on rencontre auſſi quelques belles voix parmi eux. La Vicentine des Hoſpitalettes, par exemple, eſt une petite créature qui enchante. Mais je ne puis m'empeſcher de dire, que je trouve je ne ſçay quoy d'embaraſſé & de déſagréable en divers endroits de leurs chanteries de l'Opera. Ils ſont quelquefois plus long-temps ſur un ſeul *fredon*, qu'à chanter quatre lignes entieres : Et ſouvent ils vont ſi viſte, qu'il eſt difficile de dire s'ils chantent ou s'ils parlent, ou s'ils ne font ni l'un ni l'autre & tous les deux enſemble. Chacun a ſon gouſt: pour moy j'avouë qu'entr'autres choſes, leurs roulemens outrez ne ſont pas au mien, quoy qu'il y ait beaucoup de travail à y parvenir, & que ce ſoit un endroit merveilleux, pour les oreilles de ce païs. La ſymphonie eſt beaucoup plus petite qu'à Paris, mais peut eſtre n'en eſt-elle pas moins bonne pour cela. Il y a encore une choſe dont ils ſont charmez, & que je croy qui ne vous plairoit guéres. Je veux parler de ces malheureux hommes qui ſe ſont faits mutiler comme des lâches, afin
d'avoir

d'avoir la voix plus belle. La ſotte figure à mon avis, qu'un pareil eſtropié, qui vient tantoſt faire le Rodomont, & tantoſt le paſſionné pour les Dames, avec ſa voix de fillette, & ſon menton fleſtri : cela eſt-il ſupportable ? Il eſt impoſſible que des gens baſtis comme ceux-là ayent le feu qui eſt néceſſaire pour la beauté de l'action, & auſſi n'y a-t-il rien de plus froid & de plus languiſſant, que la maniere dont ils débitent leur marchandiſe.

Il y a préſentement ſept Opera différens à Veniſe, & comme on ne ſçait que devenir tous les ſoirs, il faut aller là, quand ce ne ſeroit que pour y trouver compagnie ; mais puis que vous voulez que je vous parle naïvement, je vous diray encore que nous attendons toujours la fin de la piéce avec impatience, avant que d'en avoir entendu le quart. Il faut que vous ſçachiez auſſi qu'il y a un Bouffon dans chaque Opéra : On eſt tout étonné de voir ce perſonnage avec ſes plaiſanteries, dans l'endroit le plus ſérieux de la piéce, & quelquefois dans le plus tragique. Je ne vous diray pas grand choſe des Comédies ; tout le monde ſçait que ce ne ſont que des galimatias, & de miſérables bouffonneries à baſtons rompus. Cependant de quelque mauvais gouſt que cela ſoit, il y a toujours quelque grimace, quelque poſture, ou quelque tour de Harlequin qui fait rire. Les ſottiſes toutes pures, s'y prononcent auſſi diſtinctement qu'autre choſe ; & les petites Demoiſelles de ces Sociétez là, ne s'en font aucun embarras. Quand on eſt

tout preſt à commencer, ſoit à la Comédie, ſoit à l'Opéra, on ouvre ordinairement la porte à Meſſieurs les Gondoliers, qui ſont un corps conſidérable à Veniſe, & dont on tire divers grands uſages. Leur office en cette occaſion eſt de frapper des mains, & de crier comme des deſeſperez, pour donner de temps en temps des loüanges aux Acteurs. Je ne puis ni vous dire ni vous donner à penſer, les termes dont ils ſe ſervent, lors qu'ils adreſſent particulierement leurs félicitations aux Femmes. Elles reçoivent auſſi d'autres applaudiſſemens, par les ſonnets imprimez qui ſe font pour elles, & qu'on voit quelquefois voler de tous coſtez ſur le Théatre. Avant que de finir cet article, je vous diray encore que ces Théatres appartiennent à des Nobles, & qu'ils en tirent un profit conſidérable, quoy que tout cela ne dure que pendant le Carnaval.

Les lieux qu'on appelle *Ridotti*, ſont proprement des Académies de Baſſette: Elles s'ouvrent en meſme temps que les Théatres, & il n'y a que des Nobles qui taillent. Ils renvoyent les joüeurs quand bon leur ſemble, & il y a tant de bonheur joint à leurs priviléges, & à leur bien-joüer, que la banque fait preſque toujours fortune. Il y a là dix ou douze chambres de plein-pied, avec des tables de jeu par tout: à peine s'y peut-on tourner, mais quelque grande que ſoit la foule, le ſilence eſt toujours parfait. Il faut néceſſairement eſtre maſqué pour entrer dans ces lieux-là. Les Courtiſannes y abordent en foule, & les autres Dames y vien-

viennent auſſi : elles peuvent joüir ſous le maſque des plaiſirs publics du Carnaval, mais elles ſont toujours ſuivies ou d'Eſpions, ou de Maris. Outre les chambres du jeu, il y en a quelques-unes de converſation, où l'on vend auſſi des liqueurs, des confitures, & d'autres choſes ſemblables. On ne quitte point le maſque, & avec le privilége de ce déguiſement, pourvû qu'on ſoit dans un équipage honneſte, on peut parler aux Dames, à celles meſme que l'on croit eſtre les plus qualifiées : Mais il ne faut offenſer perſonne : Outre que le maſque eſt ſacré, tel ne fait ſemblant de rien qui entend tout ce qu'on dit à ſa femme, & qui a je ne ſçay combien de *Braves* à ſa poſte : C'eſt ainſi qu'on appelle à Veniſe, les Coupe-jarrets, & les Aſſaſſins de profeſſion. Ce n'eſt pourtant pas qu'il ſoit d'une impoſſibilité abſoluë, de faire quelque heureuſe galanterie * avec les mieux gardées, quand elles ne ſont pas des plus ſévéres. Comme la difficulté en augmente le déſir, ce déſir en invente auſſi les moyens ; & ceux qui entendent un peu la pratique du païs, font plus d'ouvrage avec un clin d'œil, qu'on n'en fait ailleurs par de longues aſſiduitez. Mais toutes ces choſes là ſont au deſſus de ma portée, c'eſt pourquoy vous trouverez bon que je n'aille pas plus avant.

* *In materia di Donne, baſta in Venetia, haver maniera & denari, ſi arriva anche al cibo di qualche Nobile boccone. Ano. Deſc. di Ven.*

Le gros de la maſcarade eſt dans la Place de S. Marc ; il y en a quelquefois tant, qu'on ne peut s'y tourner. On ſe met en tel équipage qu'on veut, mais pour bien faire, il faut eſtre capable de ſoûtenir le perſonnage

dont ou prend l'habit. Car lors, par exemple, que les Harlequins se rencontrent, ils s'accrochent, & se disent cent bouffonneries : Les Docteurs disputent, les Fanfarons font des Gasconnades ; & ainsi du reste. Ceux donc qui ne veulent point estre Acteurs sur ce grand théatre, prennent la robe de Noble ; quelque *Jambrelouque* à la Polonnoise ; ou d'autres ajustemens qui ne les engagent à rien. Il n'est pas permis aux masques de porter l'épée. Les Femmes s'habillent aussi comme elles veulent, & l'on y en voit avec des équipages fort magnifiques. La Place se remplit en mesme temps de Marionnettes, de danseurs de corde, & de toutes ces sortes de gens que vous voyez fourmiller à vostre foire de la S. Barthelemi. Mais ceux que je trouve les plus plaisans de tous, ce sont de certains faiseurs d'Almanaçs, & diseurs de bonne avanture, qui sont environnez sur leur petit théatre de je ne sçay combien de Sphéres, de globes, de figures astronomiques, de caracteres, & de grimoires de cent façons. Ces prononceurs d'Oracles ont un long tuyau de fer blanc, avec lequel ils parlent à l'oreille des curieux, qui sont au pied de l'échafaut. Ils en content plus ou moins selon leurs gens, & remarquent sans faire semblant de rien, la contenance du consultant ; quand ils s'apperçoivent qu'il sourit, ou qu'il témoigne quelque approbation par d'autres gestes ; ils cessent de parler pour un moment, & sonnent une petite clochette avec une gravité merveilleuse, pour faire entendre que par un

un grand effort de leur art, ils viennent de pénétrer dans une affaire fort cachée; ou bien, qu'ils doivent avoir rencontré extraordinairement juste. Quand ils ne jurent que *per Dio*, cela ne signifie rien, c'est seulement une maniere de parler à laquelle personne ne prend garde. Mais quand ils veulent estre crûs, ils appellent à témoin le Saint de Padoüe, ou la *béatissime Madone de Lorette*; & alors tous les assistans prennent leur sérieux & ostent dévotement le chapeau, comme quand on chante un *Salve Regina* à l'entour d'un gibet. Il fait beau voir là des Prestres & des Coqueluchons de tout Ordre, qui occupent le tuyau pendant les trois quarts du temps.

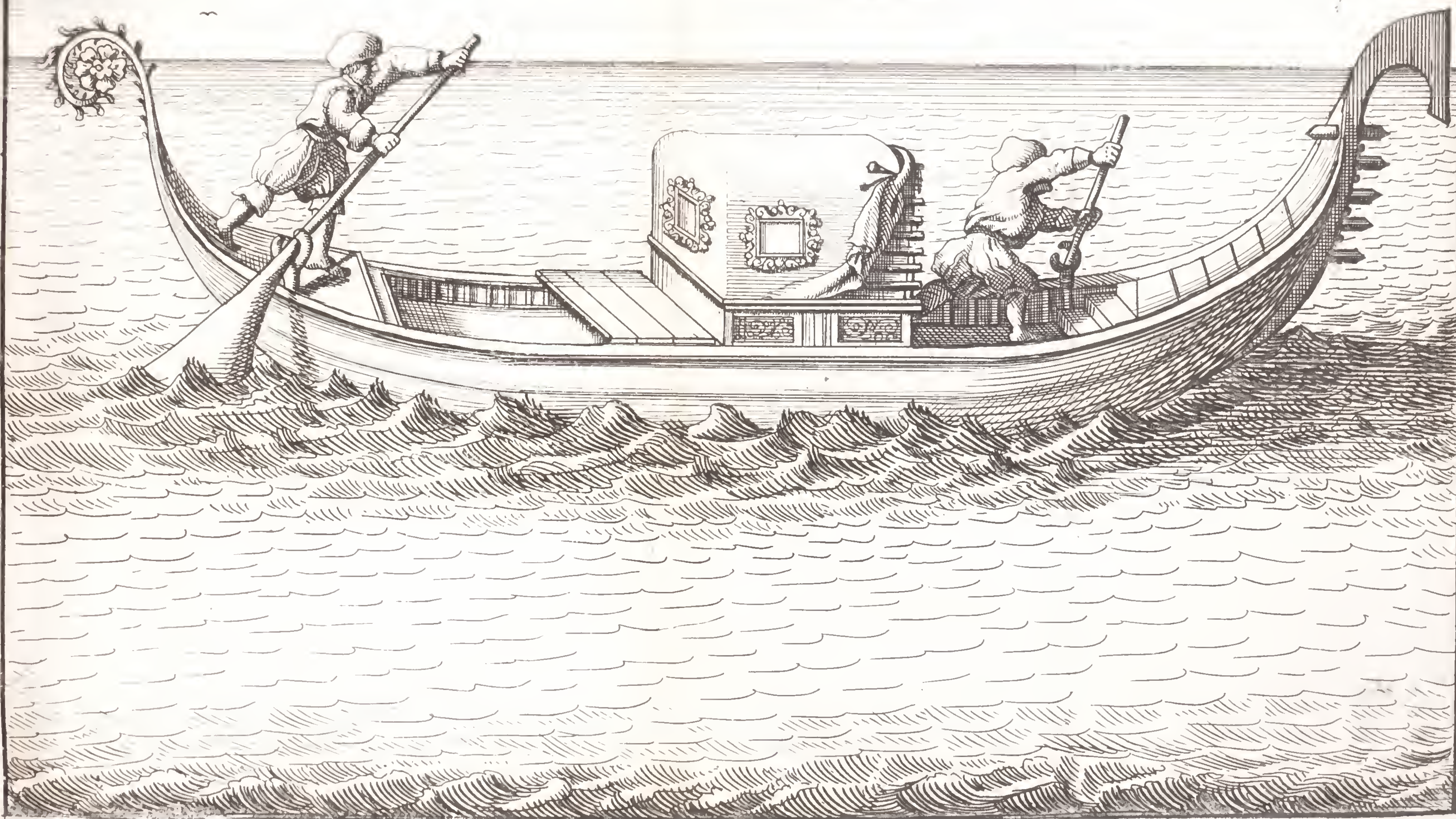
Je ne vous parleray point des combats de Taureaux; de la prise de l'Oye; des batailles à coups de poing; des bals; des *Régattes*, ou courses de gondoles; de la feste du Jeudi-gras, auquel jour on décapite un Taureau devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul. Ce sont de trop longues histoires, & dont je ne suis pas assez particuliérement informé. *Consultez le livre de S. Didier.*

Au reste il faut que vous sçachiez que ce n'est pas au seul temps du Carnaval, qu'on prend le masque à Venise: il entre dans toutes les festes de plaisir: on court avec le masque aux audiences des Ambassadeurs; & il n'y a pas jusques dans le Bucentaure, où la Noblesse ne soit masquée le jour de l'Ascension; comme tout le peuple l'est dans la Ville. Tous ces temps sont admirables pour les Gondoliers, non seulement à cause du

profit des Gondoles; mais parce que c'est un temps d'intrigues, & qu'un Gondolier est un homme à tout faire. Ils sçavent les tours & les détours; Ils se vantent de connoistre les heures propres, & les escaliers dérobez, & d'estre d'intelligence avec les soubrettes; ils fournissent les échelles de corde, quand on en à besoin; ils promettent à l'oreille, d'introduire dans les lieux qui passent ailleurs pour impénétrables; ils servent en toutes choses, & ils feroient mesme le mestier de *Braves*, s'il estoit nécessaire. Leur grand négoce est le *lenocinium*. Ils s'offrent sans qu'on les recherche, à mettre une somme en dépost, & à la perdre, si leur Marchandise n'est pas bien saine.

On pourroit bien se servir de Gondoles, à tant par voyage, ou à tant par heure, comme on se sert de carosses de loüage à Londres, ou à Paris. Mais il est beaucoup plus commode d'en avoir qui soient tout-à-fait à soy: & cela couste peu; on en a une des plus honnestes pour la valeur de cinq ou six *shillings* par jour. C'est une fort jolie chose, que les Gondoles de Venise; elles sont légeres, & d'une certaine fabrique agreable. On y est commodément assis, & à couvert comme dans un carosse, avec des glaces de tous costez. La gauche est la place d'honneur, & la raison qu'on en allégue est, que celuy qui est à la droite, ne voit pas le Gondolier de devant, auquel par conséquent il ne peut pas si aisément commander. Ces gens là sont d'une adresse admirable, ils tour-

Elles sont longuës de 30. à 32. pieds, & larges de 4 à 5.


Gondole Ordinaire.

tournent, ils s'arrestent, ils esquivent avec une promptitude & une facilité surprenante. Ils sont debout, & manient la rame d'une telle maniere, qu'ils ont le visage tourné vers le lieu oú ils vont, au lieu que les batteliers de la Tamise, comme presque par tout ailleurs, sont assis & avancent à reculons. Toutes les Gondoles sont noires, par ordonnance de l'Estat, & la petite chambre est aussi couverte d'un drap, ou d'une serge noire. Mais les Etrangers en pourroient avoir d'autres, s'ils én vouloient faire la dépense; ce qui n'arrive presque jamais, parce qu'ils ne séjournent guére à Venise plus long-temps que le Carnaval. Le Caresme n'est pas si-tost venu que tout le monde commence à déloger; les Voyageurs, les Marionnettes, les Ours, les Monstres, les Courtisannes. J'entens par les Courtisannes, celles que la dévotion y avoit amenées des Royaumes voisins, car on n'a garde de souffrir que celles du païs désertent. Avant que de m'éloigner davantage de nos Gondoles, il faut que je vous dise encore qu'il ne se peut rien voir de plus beau que celles des Ambassadeurs: elles sont de beaucoup plus grandes que les ordinaires; & leurs enrichissemens ne cédent en rien à ceux des plus magnifiques carosses. Ces Ministres en ont ordinairement quatre ou cinq, & c'est dans ces Gondoles qu'ils font leurs Entrées publiques.

L'Arsenal de Venise passe pour un des plus beaux, & des plus grands de l'Europe: & tout le monde convient que c'est une pié-

ce importante. Mais il faut considérer que c'est le seul, que les Vénitiens ayent en Italie : tout ce qu'ils ont est ramassé là. D'ailleurs il s'en faut plus de la moitié que tout ce qu'on en dit ne soit vray. Ceux qui le montrent veulent faire accroire qu'il y a deux mille cinq cens canons; de bonnes armes pour cent mille hommes d'Infanterie; & des équipages completes pour vingt-cinq mille de Cavalerie. Ce sont des paroles bien-tost prononcées, mais des choses insoûtenables. Il faut ramarquer encore que l'enclos de cet Arsenal, comprend aussi les magazins pour les vaisseaux; les Fonderies, les Corderies, les Forges, les Loges ou couverts pour les Galéasses, pour les Galéres & pour le Bucentaure. Des havres & des bassins pour bastir & pour radouber les vaisseaux. Voilà ce qui fait cette grandeur extraordinaire de l'Arsenal. Ils ont quelques navires de guerre, dont le plus grand, qui est appellé le Redempteur, est monté dit-on, de quatre-vingt piéces de canon, & de quatorze pierriers : il est présentement en Mer. Les Galéasses ont trois batteries en proüe, & deux en poupe. La chiourme en doit estre de cent quatre-vingt douze forçats, à six par banc. Le Bucentaure est une espéce de Galéasse fort grande, & fort chargée de sculpture & de dorure. Le Doge accompagné du Sénat & de quantité de Nobles, monte tous les ans ce vaisseau avec grand appareil, le jour de l'Ascension, pour aller † épouser la Mer. Celuy dont on se

On montre une piece de Canon qui fut faite pendant le disner d'un Doge : C'est dans la 22. Loge. Henri III. fut régalé dans la 23. & durant le repas, on construisit toute une Galére, & on fit trois Canons. Payen.

† Comme s'ils devenoient les Maris de Thétis, ou les Femmes de Neptune, ils ont accoûtumé d'épouser la Mer tous les ans. Louis Hélian.


Le Bucentaure

se servit lors qu'Alexandre III. institüa cette Cérémonie, en confirmant aux Vénitiens l'Empire qu'ils disoient déja avoir sur le Golfe, portoit le nom de Bucentaure; Et depuis, on a gardé ce nom que l'usage a consacré à tous les vaisseaux qui sont destinez à la mesme Cérémonie. Le Capitaine du Bucentaure fait serment, le jour qu'il est reçû, & s'engage sur sa vie, qu'il le raménera sain & sauf, quelques vens, & quelque tempeste qu'il puisse faire.

Henri III. passa de Venise à Moran (Murano) dans le Bucentaure. Mezer.

L'Arsenal fut * bruslé en grande partie l'an 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embrasement, à quarante milles de là. Ce sont trois Nobles qui en ont le gouvernement, & les Galéasses sont aussi commandées par des Nobles: tous les emplois considérables passent par leurs mains.

* *Il l'avoit déja esté en* 1507.

J'avoüe qu'il ne m'est pas aisé de répondre fort précisément, aux diverses questions que vous me faites touchant leur dignité, & cette distinction si grande, que vous trouvez qu'on en fait par tout. Ne sçavez-vous pas qu'à Venise aussi bien qu'ailleurs, ce qui s'appelle Noblesse selon le langage ordinaire, ne consiste qu'en fantaisie & en opinion, comme presque toutes les autres choses du Monde? Il est vray que les Nobles Vénitiens naissent avec quelque caractére de Souveraineté, puis qu'ils composent le grand Conseil, qui forme & qui anime tous les autres Conseils: & cela merite bien qu'on y fasse quelque attention. Mais aprés tout, cette raison n'est pas capable de satisfaire: Les Nobles de Génes pourroient se

glorifier du mesme privilége. Les choses valent ce qu'on les fait valoir : & on distingue les Nobles Vénitiens, parce qu'ils ont sceû se distinguer eux-mesmes. Ils ont trouvé à propos de pousser le prix de leur Noblesse, au delà de toute estimation : Ils l'ont quelquefois mise en parallele avec celle des Princes de sang Royal : Ils prétendent qu'elle engloutit tous les titres que les autres prennent, & il est arrivé aussi que quelques Testes couronnées, l'ont ennoblie elle-mesme, en ne dédaignant pas de la recevoir. Voilà comment ils sont parvenus à ce degré de distinction. Au reste quoy qu'il n'y ait pas de deux sortes de Noblesse à Venise, ils n'y portent pas tous également le *grande supercilium* dont parle Juvenal. Les Charges, les Emplois, les grands biens, l'ancienne extraction, apportent de nouvelles distinctions entre eux ; Et quoy que je vous aye dit qu'ils estiment leur Noblesse un prix infini, vous ne devez pas conclurre de là non plus, que ce titre ne puisse pourtant estre communiqué pour une certaine somme, dans les grands besoins de la Republique.

Henri III. Roy de France, voulut bien recevoir la qualité de Noble Vénitien. Alexandre accepta aussi, le titre de Bourgeois de Corinthe.

Les Nobles ne paroissent jamais à Venise, qu'avec leur Robe de drap noir : ils la portent en tout temps, & elle doit estre doublée de petit-gris en Hiver, & d'hermine en Esté. L'Etole est du mesme drap. La ceinture est noire aussi, large de quatre doigts, & garnie de plaques & de boucles d'argent. Et leur bonnet n'est qu'une espéce de calotte d'estame de laine noire, avec une

une petite frange de la mesme laine; Mais ils portent de grandes perruques, & tiennent ordinairement la toque à la main. Les Procurateurs de St. Marc, les *Savii grandi* & les autres qui occupent les premiers Emplois, ont des habillemens distinguez. Ceux d'entre les Nobles qui ont esté Ambassadeurs peuvent porter l'Etole de brocard d'or, & mettre des boucles d'or à leurs ceintures; mais d'ordinaire ils ne font que border l'Etole noire, d'un petit galon d'or. Les Médecins, les Avocats, les Notaires, & tous ceux qu'on nomme *Cittadini*, sont habillez comme les Nobles, sans différence aucune. Il ne seroit pas toûjours agréable à ceux-cy, d'estre connus par leurs habits, une pareille distinction les pourroit exposer à de grands dangers, s'il arrivoit quelque désordre. Ils se font traitter d'Excellence, & la maniere de les salüer avec une grande soumission, est de leur baiser la manche. Le coude de cette manche fait un assez grand sac, & c'est là dedans que ceux qui vont au marché mettent la provision. Ils ne sont suivis d'aucuns domestiques, & personne ne les salüe sans les connoistre, excepté ceux qui portent la mesme robe qu'eux. Le peuple les craint & ne les aime guére; mais je ne diray pas que ce soit par la raison d'aucun mauvais traittement qu'il en reçoive: L'amitié naissant ordinairement de la fréquentation, il vaut mieux supposer que c'est parce que les Nobles ne se familiarisent avec personne. Ils n'osent se rendre populaires, de peur qu'on ne les accu-

accuse de cabaler contre l'Estat. Cette mesme raison les empesche de se visiter les uns les autres, & les rend inaccessibles aux Etrangers. Vous m'avoüerez que cette sauvage & renfrongnée politique, a quelque chose de bien incommode. Quelle dureté, qu'un Gouvernement ne puisse estre heureux, sans détruire les liaisons & les communications de la societé, qui sont ce qu'il y a de plus doux dans la vie! Je vous diray encore sur l'article des Nobles, que la Noblesse n'est point affectée aux aisnez seulement comme en Angleterre: Que le négoce leur est defendu; & qu'il ne leur est pas permis non plus de se marier avec des Etrangéres.

Voyez cy-dessus pag. 136.

Je ne m'étonne point de l'embarras que vous font ces titres de Marquis & de Comtes, dont vous entendez parler, dans les païs qui sont de la dépendance de Venise. Il faut vous expliquer cela. Les Nobles Vénitiens prétendent aller du pair avec les Princes, mais ils ne se qualifient d'aucun titre particulier: & les Marquis ou les Comtes dont vous me parlez, ne sont point Nobles de Venise. Ces Gentilshommes sont de trois sortes. Les uns joüissoient effectivement de ces qualitez, avant qu'ils devinssent sujets de cet Estat; mais ils ont perdu les priviléges de leurs titres & n'en ont gardé que le nom. On s'est toujours fait une affaire à Venise de les humilier, & de leur oster ainsi les moyens de songer à secoüer le joug, pour rentrer sous la domination de leurs anciens Maistres. Et une des voyes

que

que l'on a tenuës pour cela, ç'a esté de créer des Comtes de nouvelle fabrique, qui tinssent teste aux autres, & qui empeschassent la distinction, par une confusion de titres, qui sonnassent tous de la mesme maniere. Les autres avantages que Venise a tirez de cette invention, feroient icy une trop longue parenthese; j'ay voulu seulement vous faire connoistre les Marquis & les Comtes du second ordre. Ceux du troisiéme sont fondez sur quelques prétentions de leurs Ancestres. S'ils n'estoient pas tout-à-fait Comtes, dans le temps de l'ancienne Domination, ils avoient du moins grande envie de le devenir; Et quand les choses ont changé de face, ils se sont émancipez peu-à-peu, & se sont faits Comtes je ne sçay comment, sans qu'on se soit beaucoup mis en peine de les en empescher, parce qu'ils n'en tirent aucun avantage réel.

Je voy que vous avez esté mal informé en quelques articles, touchant le Doge. Il faut, Monsieur, que vous vous mettiez dans l'esprit, que le Doge consideré comme Doge, n'est rien autre chose qu'une figure de Prince, une statuë animée, & un phantosme de grandeur. Il me fait souvenir de ces deux Personnages qui portent le nom de Ducs d'Aquitaine, & de Normandie, au Sacre de vos Rois. Bien loin que le Doge puisse faire grace à un criminel, comme on a voulu vous le persuader, soyez asseuré que sa nouvelle qualité, diminuë beaucoup son crédit, pour ne pas dire qu'elle l'anéantit tout-à-fait. Il est vray que le Doge est

eſt environné de grandes marques d'honneur, mais rien de tout cela ne luy appartient ni ne le regarde proprement : C'eſt ſeulement à cauſe de ſon caractére repréſentatif. A-peu-prés comme quand les Ambaſſadeurs ſe couvrent, en parlant aux Rois auſquels ils ſont envoyez. Le Doge eſt comme l'image de la République, de laquelle le bon plaiſir eſt de faire reſplendir ſa gloire ſur luy, comme pour s'en débaraſſer elle meſme, en s'appropriant néanmoins toute celle qu'il peut recevoir ; Et les honneurs que la qualité de Doge apportent, à celuy qui en eſt reveſtu, ne tombent ſur luy que pour réjaillir auſſi-toſt ſur l'Eſtat, qui ſemble ne l'avoir établi que pour ce ſeul uſage. Cela eſt tellement vray, que pour empeſcher le Doge de s'en faire accroire, en abuſant de ces honneurs qui ne doivent paſſer chez luy que comme par un canal ; on luy donne des Conſeillers qui le gardent à veuë, & qui peuvent viſiter à toute heure ſon cabinet. Il ne peut pas faire un voyage en Terre-ferme ſans la permiſſion de l'Eſtat ; & s'il y va, aprés meſme en avoir obtenu le congé, tous ſes honneurs s'y évanoüiſſent, il n'eſt regardé là que comme un autre Noble. Dés le moment qu'il eſt élû, ceux de ſa parenté qui poſſédoient des Charges, en ſont incontinent privez : Et quand il eſt mort, on n'en porte aucun dueil dans l'Eſtat. Voilà, Monſieur, l'idée que vous devez avoir du Doge de Veniſe. J'ajouteray encore que ſi malgré tous les ſoins qu'on ſe donne, de geſner ainſi ſa conduite, il s'aviſoit pour-

pourtant de s'émanciper à quelque action qui fust hors de sa sphére, il y a un tel ordre aux choses, qu'il y seroit promptement pourvû. Le Doge est sujet aux loix, comme le moindre Particulier, & l'Inquisition d'Estat, est un fleau qui semble le menacer plus particuliérement que les autres. Il me paroist que vous estes instruit de la puissance illimitée de ce Tribunal; vous devez compter encore, qu'il est aussi rigoureux & aussi sévére que l'autre Inquisition est patiente à Venise, & ennemie des voyes de rigueur.

Je reviens au Doge; car il faut vous dire encore que nonobstant tout son esclavage, & son peu de crédit, sa qualité de Doge luy donne deux ou trois petits priviléges. Il a deux voix au Grand Conseil: Il distribuë les petites Charges du Palais: Et il a la nomination du Primicério, & des Chanoines de S. Marc. Pour les autres honneurs, ils sont rendus, comme je vous l'ay dit, à la République en la personne du Doge. En ce sens-là, on l'appelle Prince, & on le traitte de Sérénité, qui est un terme d'honneur au dessus de celuy d'Altesse, selon leur esprit. Il y a quelque chose de Royal dans ses habillemens. Quand il marche en cérémonie, on porte une bougie devant luy, un siege pliant, le carreau du siege, & huit trompettes d'argent; quelques hautbois, & huit Estendarts, sur lesquels sont les armes de Venise. Il y en a deux blancs, deux rouges, deux violets, & deux bleus; ce qui est, nous a-t-on dit, pour signifier la Paix, la Guerre, la Treve, & la Ligue. On nous

Le Siege à deux bras, & n'a point de dossier.

nous a fait aussi remarquer que les deux rouges marchoient les premiers, parce que la République est présentement en guerre. Quand elle est en paix, les blancs précédent; & ainsi des autres. On porte aussi fort prés du Doge, une espéce de Daiz, fait en forme de parasol. D'ordinaire le Doge est accompagné du Nonce & des autres Ambassadeurs qui sont à Venise; excepté de l'Ambassadeur d'Espagne qui n'assiste jamais à aucune cérémonie publique, depuis que l'Estat a donné la presséance à celuy de France. Ces Ministres ont le chapeau sur la teste: pour le Doge, il n'oste jamais son *Corno* qu'en l'une de ces deux occasions; au moment de l'élévation de *l'Hostie* & quand il reçoit visite d'un Prince de Sang royal, ou d'un Cardinal. Je vous diray par parenthese, que le Cardinal s'assied dans le propre fauteuil du Doge, ce fauteuil ayant un ressort & une machine faite exprés pour en élargir le siége, afin que tous deux y puissent estre ensemble: Le Doge donne la droite au Cardinal. Revenons à la procession. Les principaux Sénateurs marchent ensuite, & on porte devant eux l'épée de l'Estat, pour marquer que l'autorité réside dans le Conseil, & non chez le Doge. Je ne suis pas assez bien informé du détail du reste de la marche, pour vous en faire une exacte description; mais cela n'importe pas beaucoup. Il faut ajoûter encore que la monnoye porte le nom du Doge; que les lettres des Princes ou des Estats alliez luy sont adressées; qu'il donne audience aux Amballa-


Le doge de Venise
Vanitas Vanitatum.

baſſadeurs, & que les Déclarations ſont publiées ſous ſon nom : Ces derniers articles ont beſoin d'eſtre expliquez. Le nom du Doge eſt à la vérité ſur la monnoye, mais ſes armes n'y ſont pas, & ſon image ne s'y trouve qu'hiſtoriquement. Cette monnoye eſt proprement ſous le coin de Veniſe : ſur le revers, on voit le Doge à genoux au pied du Primicério qui eſt aſſis, & qui repréſente St. Marc. Le Doge luy fait ſerment de fidélité, ayant une main ſur le Miſſel, & recevant de l'autre la Banniére de l'Eſtat. Vous voyez bien que cela ne ſignifie rien pour le Doge, & que ſon image n'eſt pas plus là que celle du Primicério. Pour les lettres des Princes, la verité eſt qu'elles ſont adreſſées & préſentées au Doge, mais il ne luy appartient pas de les ouvrir ſans la participation du Conſeil, c'eſt-à-dire que le Conſeil les reçoit par ſes mains ; & c'eſt la meſme choſe à l'égard des Ambaſſadeurs, car l'affaire eſt auparavant conſultée, & la réponſe eſt ſi bien miſe mot à mot à la bouche du Doge, que quand il eſt arrivé à quelcun d'eux de ſe méprendre, ou de vouloir peut eſtre un peu biaiſer, ils ont eſté tout étonnez de ſe voir redreſſer ſur le champ. Pour ce qui eſt des Arreſts, il n'en eſt que le Héraut ; le Sénat ordonne, & le Doge publie.

Il faut donc avoüer que ſi l'or & la pourpre n'ont qu'un éclat trompeur ; ſi les grandeurs de ce Monde, ne ſont que des chiméres, & de ſuperbes jougs ; c'eſt particuliérement chez le Doge de Veniſe.

Je

Je me ſuis un peu étendu ſur cet article, parce que vous l'avez voulu. Au reſte ne vous imaginez pas que je vous aye révelé aucun myſtere dans les choſes que je vous ay dites du Doge: Quoy qu'elles ne ſoient pas conformes aux idées que vous en aviez conceües, ni peut-eſtre à celles de la plûpart du monde, il n'y a pourtant rien que chacun ne ſçache icy. Je n'entreprendray point l'article du Gouvernement, ce ſeroit une diſcuſſion trop longue, & trop difficile pour moy, qui n'ay ni le temps, ni toutes les intelligences néceſſaires, pour eſtre ſuffiſamment inſtruit de tant de choſes.

On peut voir ce qu'en a écrit M. Amelot.

Je répondray en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le Patriarche. Il eſt éleû par le Sénat & confirmé par le Pape; & ſa qualité luy donne, comme vous pouvez croire, un rang fort diſtingué, mais ſon autorité eſt extrémement bornée. Les Curez eſtant choiſis par le peuple, le Patriarche n'a la nomination que de deux ou trois Bénéfices: & le Clergé en général, ne reconnoiſt à proprement parler, aucune autre ſupériorité que celle de l'Eſtat. Ce Prélat eſt habillé de violet: on le choiſit toujours d'entre les Nobles. On m'aſſure qu'il met ſeulement au commencement de ſes ordonnances, N * * * *Diviniâ miſeratione Venetiarum Patriarcha*, & qu'il n'ajoûte point comme font les autres, *& ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ*. Les Vénitiens ne demanderoient pas mieux que de ſe pouvoir débaraſſer tout-à-fait, de l'authorité de ce qu'on ap-

Les Curez ſont éleûs par le Peuple de chaque paroiſſe. Le jour de l'élection, les aſpirans ſe préſentent, en exaltant chacun ſon mérite, & en diffamant leurs compétiteurs. G. Burnet.

Si leur élection ne ſe fait pas dans trois jours, c'eſt l'Eſtat qui nomme.

appelle le St. Siege. Au reste il ne faut ni sçavoir, ni mérite personnel pour estre Patriarche, non plus que pour estre Pape; ce ne sont point des cas requis en cette affaire. C'est le crédit & la brigue qui conduisent à ce degré, comme c'est l'habit qui fait le Moine. Aussi n'est-il pas croyable combien l'ignorance & le déréglement, régne en ce païs chez tout ce qui s'appelle Gens d'Eglise. Le Cardinal Barberigo Evesque de Padoüe, qui est un venerable vieillard, & un homme sage, prend la peine de prescher quelque fois luy-mesme, comme on dit à Padoüe, contre ces grands abus. Il introduit tant qu'il peut la coutume que les Prestres entendent un peu de Latin. Et son zéle a esté jusqu'à faire doubler les grilles, chez quelques Religieuses de son Diocése, dans l'espérance qu'on suivroit son exemple à Venise, où les Parloirs sont d'un peu trop facile communication. Mais tout cela n'a rien produit, on n'y écoute pas volontiers de pareils trouble-festes.

Il faut que je vous dise pendant qu'il m'en souvient, un assez plaisant secret qu'on a trouvé icy, en faveur de certains Prestres musiciens. Vous sçavez qu'un Prestre doit estre un homme complet, c'est une loy sans exception. Néanmoins comme on a remarqué que cette perfection du corps, apporte quelque fois du desagrément à la voix, & que d'autre costé la douceur de la voix est d'une grande utilité, pour mieux insinüer les choses dans l'esprit, soit à l'Eglise, soit à l'Opéra: on a trouvé un milieu pour ac-

com-

commoder l'affaire, & il a esté conclu qu'un Prestre ajusté pour la musique, pourroit exercer la sacrificature aussi bien qu'un autre, pourvû qu'il eust ses *Necessitez*, ou si vous voulez ses *Superfluïtez* dans sa poche. Je ne voudrois pas m'engager à produire l'acte de ce réglement, qui peut n'avoir esté donné que de vive-voix, mais quoy qu'il en soit, je sçay de science certaine, que la chose est comme je vous la dis.

Le Pere Marc d'Aviano, dont je vous ay parlé dans ma lettre d'Ausbourg, est présentement icy: J'ay esté deux ou trois fois pour l'entendre prescher, mais il n'y a pas eû moyen d'entrer; il faudroit estre là quatre heures auparavant, afin de trouver place. La devotion du peuple est si grande, pour ce prétendu faiseur de miracles, qu'au commencement ils déchiroient son froc, & luy arrachoient les poils de la barbe; & ils n'auroient pas manqué de le démembrer tout-à-fait, afin d'en avoir des Reliques; si l'on ne se fust avisé de percer la muraille de l'Eglise, & de le faire entrer en chaire, par une galerie qui y conduit tout droit, d'une maison voisine, & qui le dérobe ainsi aux dévots indiscrets.

M. Scheiblerus Ministre Luthérien dans le païs de Juliers, a écrit un livre touchant les miracles de ce Capucin. On en verra aussi quelques histoires dans le traitte de J. Zuingerus, Prof en Théol. à Basle, de Festo Corporis Christi.

Il faut bien que je vous dise quelque chose de l'illustre Fra Paolo. Tout ce que j'en ay pû apprendre chez les Freres Servites, c'est qu'ils ont sa mémoire en grande vénération; mais à dire le vray, je croy que ceux qui m'en ont parlé, ne le connoissent guéres, & j'en juge par le discours qu'ils m'ont tenu, en me disant qu'on ne sçavoit

où

où repoſoit ſon corps, mais que Dieu le réveleroit quand il en ſeroit temps. Ils ont gardé le poignard que ce grand homme appella *Stylum Romanum* par une rencontre ſi vraye & ſi juſte; Et l'on voit ce poignard au pied du Crucifix qui eſt ſur l'Autel de S. Magdelaine.

Je ne finirois pas ſi j'entreprenois de vous parler des Egliſes, des Cabinets de curioſitez, & de cent autres choſes: je me borne à celles-cy pour le préſent. Nous ſommes réſolus d'aller demain coucher à Padoüe, où nous avons un caroſſe arreſté pour Lorette. Une gelée qui ſeiche les chemins depuis deux mois entiers ſans diſcontinüation, nous fait eſpérer que nous roulerons commodément. Je m'attens de recevoir de vos nouvelles à Rome, faites je vous prie, que je ne ſois pas fruſtré de mon attente, & croyez que je ſuis tres véritablement.

Voyez diverſes autres remarques ſur Veniſe, au commencement du ſecond Tome.

Entre les Cabinets il faut voir particulierement ceux du Palais Roſini; du Procurateur Juſtiniani; de la famille Capello; de M. G. Barbaro; de Meſſieurs Moroſini, Grimani, Juſtiniani, Garzoni, & Zani; du Baron de Taſſis; du Docteur Bon, & du bon homme Franceſco Rota. Spon.

Monſieur,

Voſtre &c.

A Veniſe ce 14. Fevr. 1688.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Il n'y a rien à remarquer entre Padoüe & Rovigo, ſinon que le païs eſt plat & fertile, arroſé de pluſieurs rivieres, & aſſez bien cultivé; On y trouve de tout, prez, bocages, vignes, terre à labeur. Les Venitiens y ont quelques maiſons de plaiſance, mais les habitations communes en approchant de Rovigo, ne ſont que des huttes de roſeaux; le feu mettroit tout en cendre en moins d'une heure. Cependant on ſe réjoüit là comme dans les Palais. Nous avons vû pluſieurs fois ſortir de ces cabanes, des troupes de Maſques, qui ne marchoient qu'en gambades, au ſon de la vielle & de la cornemuſe. Ces bandes champeſtres valent peut-eſtre mieux que la confuſion de Veniſe.

ROVIGO. Rovigo eſt une pauvre petite Ville, ceinte d'un mur qui tombe en ruïne. Cependant l'Eveſque d'Adria y réſide, cette ancienne & fameuſe Ville, qui a donné le nom au Golfe, n'eſtant plus que comme un méchant village à demi inondé.

FERRARE. Ferrare eſt fort grande & aſſez belle, quoy que déſerte. Quelques uns diſent qu'elle fut appellée *Ferrara quaſi fere aurea*, à cauſe de la richeſſe de ſon commerce; Mais aujourdhuy tout y eſt pauvre & déſolé d'une maniere à faire pitié. Nous eſtant rencontrez

dans

dans un carrefour, au milieu de quatre fort grandes rües, nous nous y sommes arrestez quelques momens, sans appercevoir aucune personne ni de costé ni d'autre: On convient aussi que cette Ville a plus de maisons que d'habitans. Cependant le Ferrarois est un des meilleurs endroits de la Lombardie; c'est un païs plat & gras, qui ne demande que de la culture. Vous sçavez que cette désolation est un effet de la rigueur du Gouvernement; Il faut compter que tout ce qui tombe entre les mains des Papes, * devient aussi tost misérable. Ces Princes estant vieux pour l'ordinaire, ils sont contraints de travailler beaucoup en peu de temps, afin d'enrichir leurs familles: & ils ne se soucient guéres de ce que deviendra l'Estat aprés leur mort. Lors que Ferrare fut unie à leur Domaine, sous le Pontificat de clement VIII, ce Pape bastit une forte † Citadelle, où tout est encore en assez bon ordre; pour les autres fortifications, elles sont tout-à-fait négligées. L'Ancienne Université de Ferrare, est présentement reduite à un méchant collége de *Jesuïtes*.

L'an 1570. en quarante heures de temps, Ferrare souffrit cent soixante secousses de tremblemens de Terre, & fut presque toute détruite. Schrad.

† Du Val a écrit que cette Citadelle cousta deux millions d'écus d'or.

Proche de la Cathédrale, il y a quelques Statuës équestres de bronze, dont l'une est dit-on d'un Duc de Bozolo. Vis-à-vis du Palais des Nobles, on voit aussi la Statuë équestre du Duc Hercule II. Sur le piedestal est gravée une ordonnance, qui accorde un asyle aux criminels, à vingt pas tout autour.

* Servierant tibi, Roma, priùs Domini Dominorum.
Servorum Servi tibi sunt jam, Roma, Tyranni.

On nous a conduits au Palais des Ducs, à la maiſon du Marquis de Villa, à la Cathédrale, & dans pluſieurs autres Egliſes & Couvens; Mais quoy que tout cela ait ſon prix, je n'eſtime pas que la deſcription vous en fuſt fort agréable, outre que tant de choſes tireroient à trop de longueur. Je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer l'Epitaphe du pauvre Arioſte; On a renouvellé depuis peu ſon tombeau dans l'Egliſe des Bénédictins.

Notus & Heſperiis jacet hîc Areoſtus & Indis,
Cui Muſa æternum nomen Hetruſca dedit.
Seu Satyram in vitio exacuit, ſeu comica luſit,
Seu cecinit grandi bella Duceſque tubâ.
Ter ſummus Vates cui ſummi in vertice Pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

On nous a menez à l'Opera, où nous n'avons rien vû de merveilleux. La principale Actrice eſtoit une aſſez jolie petite chanteuſe de douze ou treize ans, qui faiſoit ce jour là ſon coup d'eſſay ſur le Théatre, & qui ſelon la voix publique, devoit entrer le meſme ſoir, au ſervice d'un des principaux Gentilshommes de la Ville. Toutes les premieres loges eſtoient pleines de *Jeſuites*, & d'autres telles gens.

RAVENNE. *dite l'Antique.*

Il y a cinquante milles de Ferrare à Ravenne, & le bon païs continuë pendant la premiere journée; mais en ſuite, il devient bas & plein d'eaux, entre les diverſes branches de l'Adige & du Pô. Les bourgs & les villages que nous avons vûs en chemin, ne

ne méritent pas qu'on en parle. Ravenne est la moitié moins grande que Ferrare, cependant elle paroist de loin, parce qu'elle est dans un païs plat & découvert. Vous sçavez que les anciens Géographes la représentent dans une situation pareille à celle de Venise, sur des pilotis au milieu des eaux: Et chacun sçait que c'estoit autrefois le * principal Port de mer que les Romains eussent sur le Golfe Adriatique. Aujourdhuy cet endroit à changé de face, non seulement les *Lagunes* se sont desséchées, mais la Mer mesme s'est retirée à trois milles de là; & ce païs autrefois stérile & noyé, est devenu une des plus fertiles campagnes d'Italie. On ne doutera pas que la Revenne d'aujourdhuy ne soit l'ancienne Ravenne, puis que divers monumens le prouvent assez: Il y a mesme contre les murailles qui sont du costé de la Mer, plusieurs gros anneaux de fer, qui servoient autrefois à attacher les Vaisseaux, & l'on voit encore une reste du Phare. Cette Ville a tant de fois esté desolée par les guerres, qu'on y trouve fort peu de restes de sa premiere antiquité. Elle est présentement assez pauvrement bastie, & fort depeuplée aussi bien que Ferrare: Néanmoins j'y ay trouvé plusieurs choses assez remarquables: sa seule situation, par égard à la merveille du changement qui est arrivé dans son territoire, mériteroit ce me semble qu'on tournast sa route de ce costé là.

* --- classem Miseni, & alteram Ravennæ, ad tutelam superi & inferi maris. *Suet. in Octav.* c. 49.

Hors des murs, prés de l'ancien Port, il y a un Mausolée qu'Amalazonte avoit erigé pour son Pere Théodoric Roy des Ostro-

gots, qui comme vous ſçavez faiſoit ſon ſéjour à Ravenne. On a fait de ce baſtiment une petite Egliſe, à laquelle on a donné le nom de Rotonde. Et ce qu'il y a là de plus remarquable, c'eſt la pierre taillée en coupe renverſée, de laquelle cette Egliſe eſt couverte: J'ay meſuré cette pierre, & j'ay trouvé qu'elle a trente huit pieds de diamétre, & quinze d'épaiſſeur. Le tombeau de Théodoric eſtoit ſur le haut, & au milieu de ce petit Dome, entre les ſtatuës des douze Apoſtres, qu'on avoit poſées ſur le bord tout à l'entour. Ces Statuës ont eſté briſées pendant les dernieres guerres de Louïs XII. Roy de France, & le Tombeau qui eſt de Porphyre, a auſſi eſté renverſé: On l'a enchaſſé dans le mur d'un ancien Palais, qui eſt dans la Ville, & où nous l'avons vû.

La Cathédrale eſt une ancienne Egliſe, dont la nef eſt ſoûtenuë de cinquante ſix colonnes de marbre de l'Archipel, qui font un double rang de chaque coſté. Le chœur eſt vouté de belle Moſaïque, & l'on y conſerve avec grande vénération, une des pierres dont S. Eſtienne fut lapidé. Mais ce que je trouve de plus curieux dans cette Egliſe, c'eſt la grande porte; Elle eſt faite de planches de vignes, quelques unes deſquelles ſont hautes de douze pieds, & larges de quatorze ou quinze pouces. Le terroir eſt ſi bon pour la vigne, dans l'endroit meſme que la Mer couvroit autrefois, qu'elle y groſſit d'une maniere prodigieuſe. Je me ſouviens d'avoir lû dans le voyage d'Oléarius qu'il avoit trouvé auſſi proche de la Mer

Caſ-

Caſpienne, des troncs de vignes, de la groſſeur d'un homme.

On montre dans l'Egliſe des Théatins, une petite feneſtre au deſſus du grand Autel, au milieu de laquelle on a mis la figure d'un pigeon blanc : C'eſt en mémoire de ce qu'aprés la mort de S. Apollinaire premier Eveſque de Ravenne, les Preſtres eſtant aſſemblez pour travailler à l'élection de ſon Succeſſeur, le St. Eſprit entra dit-on, par cette feneſtre en forme de colombe, & ſe vint poſer ſur celuy qui devoit eſtre élû. Ils ajouſtent que la meſme choſe arriva encore onze fois dans la ſuite; mais depuis ce temps-là, ils ont fait leurs affaires ſans le meſme ſecours. Platine aprés Euſebe, raconte une pareille hiſtoire de l'élection du Pape Fabien.

Il y a de fort belles piéces de marbre & de porphyre dans les Egliſes de S. Vital, de S. Apollinaire, de S. Romüald, & de S. André; tout cela vient de Gréce, & eſt apparemment du temps de l'Exarquat. Le Tombeau de Galla Placidia, * ſœur des Empereurs Arcadius & Honorius, eſt dans l'Egliſe de S. Celſe, entre ceux de Valentinien & d'Honorius; On nous a parlé de ce Monument comme d'une parfaitement belle choſe, mais l'abſence de celuy qui en avoit la clef, a eſté cauſe que nous ne l'avons pû voir. Nous avons vû le tombeau du Poëte † Dantes, dans le Cloiſtre des Franciſcains Conventuels : j'en ay copié l'Epitaphe, prin-

** Et fille de Théodoſe le Grand. Il y a un autre Tombeau de cette Princeſſe, dans l'Egliſe de S. Aquilin, à Milan. Ce fut elle qui fonda cette Egliſe. C. Tor.*

† *Dante Dalighieri Florentin, homme de qualité & de grand mérite, mourut dans ſon exil à Ravenne, l'an 1321, & le 56. de ſon âge.*

principalement à cauſe de la curioſité des-rimes.

Jura Monarchiæ, Superos, Phlegetonta, lacüſque
Luſtrando cecini, voluerunt Fata quouſque.
Sed quia pars ceſſit melioribus hoſpita caſtris,
Factoremque ſuum petiit felicior aſtris:
Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Aliud.

Exiguâ tumuli Danthes hîc ſorte jacebas,
Squallenti nulli cognite penè Situ.
At nunc marmoreo ſubnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu Splendidiore nites.
Nimirum Bembus Muſis incenſus Hetruſcis,
Hoc tibi, quem in primis hæc coluere, dedit.

Il y a dans la grande Place une fort belle ſtatuë de bronze du Pape Alexandre VII. On voit à l'autre bout de la meſme Place, deux colonnes ſur leſquelles eſtoient l'ancien Patron, & les armes de Veniſe, lors que Ravenne appartenoit à cet Eſtat; La coutume eſtant d'ériger de ſemblables colonnes, dans toutes les Villes du Domaine. Mais le Pape a mis ſur ces meſmes colonnes, la ſtatüe de S. Victor, & celle de S. Apollinaire, qui ſont les Patrons de Ravenne. On nous a fait remarquer prés de là, ſous un portique, des portes de bronze, & quelques autres dépoüilles que ceux de Ravenne ont remportées de Pavie, & qu'ils gardent en memoire de l'heureuſe exécution qu'ils firent alors.

A

A une bonne heure de Ravenne, nous ſommes entrez dans une foreſt de pins, qui a quatre milles de long, & dont les pignons ſe diſtribüent, dit-on, par toute l'Italie. La Mer eſt aſſez prés de là ſur la gauche, & à droit ce ſont des marais qui s'étendent à perte de vûë du coſté de l'Apennin. Aprés avoir paſſé dans un bac la riviere de Savio, nous avons traverſé la petite Ville de Cervia, qui eſt au milieu d'un méchant païs marécageux, où l'on ne fait Guéres que du ſel. Nous nous ſommes arreſtez pour diſner, à Céſénate ſur le bord de la Mer, & à trois milles en deça, nous nous ſommes rencontrez ſur le bord du Rubicon, que l'on appelle auſſi * Piſatello. J'avoüe que j'ay eſté un peu ſurpris, quand j'ay vû que noſtre caroſſe alloit paſſer à gué ce fameux ruiſſeau: quoy que j'euſſe apris de Lucain, que ce n'eſtoit pas une groſſe riviere: CERVIA. *Ceſenate.*

Fonte cadit modico, parviſque impellitur undis.

* *D'autres diſent que c'eſt le Fiumicino, à deux cens pas du Piſatello.*

Une heure aprés, nous avons pris le chemin de la Mer: Le ſable eſt ferme & uni, ſans aucuns rochers, ni aucun coquillage. Nous avons ſuivi ce chemin, juſqu'à un mille de Rimini, où il a fallu reprendre les terres, afin de paſſer la riviere qui eſtoit autrefois appellée *Ariminum*, du meſme nom que la Ville de laquelle elle arroſe les murs; la riviere porte aujourdhuy le nom de Maréchia.

Rimini eſt une petite Ville aſſez pauvre, RIMINI.

 cepen-

cependant le païs eſt gras & bien cultivé. Sigiſmond Pandolfe Malateſta, l'avoit autrefois fortifiée ; mais elle n'a préſentement qu'une muraille en aſſez mauvais ordre. Vous ſçavez que les Malateſtes eſtoient autrefois Seigneurs de pluſieurs Places, dans cette Province. Le pont de marbre, ſur lequel il paroiſt par deux inſcriptions fort bien conſervées, qu'Auguſte & Tibere l'ont fait baſtir ; & l'arc Triomphal érigé pour Auguſte, ſont les deux principaux Monumens de cette Ville. On y voit auſſi les ruïnes d'un amphithéatre, derriere le jardin des Capuçains ; Et à cinq cens pas plus loin, hors de la Ville, il y a une tour de brique, qui eſtoit le Phare de l'ancien Port : mais la Mer s'eſt retirée à un demi mille de cet endroit, & le Phare eſt préſentement environné de jardins. P. Malateſte acheva de détruire le Port, qui paſſoit pour un des plus beaux d'Italie, pour baſtir l'Egliſe de S. François, des piéces de marbre qu'il en enleva. Cette Egliſe paſſeroit pour belle, ſi elle eſtoit achevée. On y garde une N. Dame, qui ne ſert qu'à faire venir, ou à faire ceſſer la pluye ; quand il en fait ou trop, ou trop peu : jamais on ne luy demande rien qu'en l'une de ces deux occaſions.

La Bibliothéque du Comte de Gambalonga eſt extrémement nombreuſe, mais elle n'a rien de rare, ſi celuy qui nous l'a montrée en eſt bien informé. On nous a fait remarquer au milieu du marché, une maniere de piédeſtal de marbre, ſur lequel ſont gravées ces paroles. *Caius Cæſar Dict.*

Ru-

Rubicone superato civili bel. Commilit. suos hîc in foro Ar. adlocutus. La statuë de Paul V. en bronze, est dans une autre Place, & assez prés de là; une fontaine de marbre dont l'ouvrage est fort estimé.

En sortant de Rimini, on marche sur les Dunes pendant quinze milles, entre la Mer & la campagne. J'ay remarqué en passant au village de Catholica, au dessus du portail de la grande Eglise, une inscription dans laquelle il est dit, qu'un Concile d'Evesques presque tous Ariens, estant assemblé à Rimini l'an 359. les Orthodoxes alloient faire leurs dévotions dans ce village, qui depuis a porté le nom de Catholica. Vous sçavez l'histoire de ce Concile, si toutefois on le peut appeller ainsi. On apperçoit à dix ou douze milles de là vers l'Apennin, la Ville & République de S. Marin, sur le sommet d'une montagne, au bas de laquelle sont les limites de l'Estat. Ce petit essaim d'abeilles, se maintient heureusement depuis plusieurs siécles, parce qu'il n'est exposé à l'envie, ni à la jalousie de personne. Il y a six ou sept milles de Catholica à Pesaro; tout ce païs est parsemé de jolies maisons, & fort agréablement cultivé. *Catholica.*

Pésaro est plus grande, mieux bastie, plus propre & plus riante que Rimini. Sa situation sur une petite hauteur, luy donne aussi un air plus pur, & un plus grand jour. Rien n'est si agréable que les petits costaux qui l'environnent; c'est un meslange réjoüissant de pasturages, de vignobles, & de vergers. Les Olives en sont admirables, PESARO.

 mais

mais les figues surpassent tous les autres fruits, en bonté & en réputation; On ne parle par toute l'Italie que des figues de Pésaro. La meilleure viande n'y couste que trois *bayoques* la livre, qui est de dixhuit onces, c'est-à-dire un peu moins que deux liards ou deux *farthins* la livre d'Angleterre. Le pain & le vain sont encore à meilleur marché à proportion, & ainsi du reste. La Mer & les rivieres y fournissent aussi toute sorte d'excellent poisson; de sorte qu'à tous égards, cette Ville jouït abondamment des commoditez de la vie. Elle est passablement bien fortifiée, quoy qu'un peu à l'antique; & les maisons sont communément assez jolies: Nous n'y avons trouvé aucun ancien monument. Il y a une fort belle fontaine dans la grande Place, & une statüe du Pape Urbain VIII. sous le Pontificat duquel cette Ville, & tout le Duché d'Urbin, fut réüni à l'Estat Ecclésiastique.

A la sortie de Pésaro, nous avons repris le chemin du rivage, & nous l'avons suivi pendant sept milles jusqu'à Fano. Il est toujours comme je vous l'ay représenté au delà de Rimini, excepté que la Mer y apporte quantité de glands, de chastaignes, de noix de Cyprés, de jong, de fueilles, & diverses autres choses qui viennent apparemment des rivieres, & que le vent repousse de temps en temps. Une personne de nostre compagnie a trouvé sur le sable un de ces petits poissons qu'on nomme en ce païs *Cavaletto*. Quelques uns l'appellent en France Cheval-marin, & d'autres petit-dragon: J'en avois sou-

FANO.



ſouvent vû dans des Cabinets de curioſitez, & je ne doute pas que vous ne le connoiſſiez auſſi. Il ſe séche en fort peu de temps, & on le conſerve fort bien ainſi, ſans autre façon. Il eſt certain que cette petite beſte n'a pas mal la teſte & l'encolure d'un cheval. On luy attribuë diverſes proprietez, & l'on aſſure entr'autres choſes, qu'il guérit de la rage, eſtant mangé roſti, & appliqué ſur la morſure aprés qu'on l'a pilé & broyé avec du miel & du vinaigre.

Fano eſt une aſſez jolie petite ville. Nous n'y avons rien vû de remarquable, qu'un Arc de triomphe duquel meſme les inſcriptions ſont preſque tout effacées: Cet Arc a trois portes, au lieu que celuy de Rimini eſt d'une ſeule arcade. On vante les trufles de Fano, & on dit auſſi que les femmes y ſont beaucoup plus belles, que dans les autres villes du païs; mais il me ſemble que cette prétenduë différence doit eſtre aſſez ſuſpecte.

A un mille de Fano, nous avons paſſé ſur un pont de bois long de cinq ou ſix cens pas, les diverſes branches du torrent de Pongio, qui inonde toute cette étenduë, quand les neiges de l'Apennin commencent à fondre: Et nous avons enſuite repris le chemin de la Mer, pendant quinze milles, juſqu'à Sénégallia. Quoi que cette ville ſoit ancienne, nous n'avons pas apris qu'il y reſte aucuns veſtiges de ſon antiquité. Elle eſt ceinte de bonnes murailles, qui ſont défenduës de quelques baſtions, mais tout cela eſt fort irrégulier. SENEGALLIA.

K 7 Par

Par un tres grand bonheur, & à cause de nostre lassitude plûtost qu'autrement, nous avons refusé d'aller à une Comédie qui se joüoit chez le Gouverneur. Le lendemain matin, qui estoit avant-hier, on nous est venu dire, qu'un peu avant la fin de la piéce, la voute qui supportoit le théatre, avec une partie de la sale & des premieres loges, avoit succombé sous le fardeau dont elle estoit extraordinairement surchargée : Que trente personnes avoient esté tüées sur le champ, & quantité d'autres blessées : & que toute cette pauvre petite ville estoit dans un désordre, & dans une affliction inconcevable, n'y ayant presque point de personnes considérables, qui n'eussent quelque part à ce malheur.

En sortant de Sénégallia, nous sommes rentrez sur le rivage, & nous y avons fait dix-sept milles, sans trouver aucunes autres maisons qu'un vieux chasteau, & quelques cabarets à cent pas de la Mer. Proche du petit village appellé la Turrette, nous avons repris le chemin de terre pendant trois milles, jusqu'à Ancone, où nous voici. Cette ville est fondée sur un double costeau, à la pointe du promontoire. Elle est plus grande qu'aucune des quatre ou cinq dernieres dont je vous ay parlé, mais elle n'est pas beaucoup plus riche, quelque bon que soit son port, & quelque fertile que soit son païs. C'est une chose surprenante, que la maniere dont le trafic s'est anéanti dans un lieu qui

ANCONE.

Les Négotians de toute Religion peuvent demeurer à Ancone, pourvû qu'ils ne fassent aucun exercice public, que de la Réligion du Païs.

On blanchit fort bien la cire à Ancone. Du Val.

qui l'avoit autrefois rendu assez fameux. Il est vray qu'aprés l'exemple d'Anvers, rien de semblable ne nous doit étonner. Les ruës d'Ancone sont étroittes, & par conséquent obscures; Il n'y a ni fort belles maisons, ni belles Eglises, ni Places considérables, & sa sitüation haute & basse, la rend tout-à-fait incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant sur la premiere hauteur, commande la ville & le port: & sur l'autre costeau qui fait la pointe du cap, est l'Eglise de S. Cyriaque. Nous y avons monté avec beaucoup de peine, & peu de satisfaction. C'est un édifice bas & obscur, dont la façade est revestuë, à la verité, d'un marbre assez beau, mais sans aucun ordre d'architecture, & sans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Eglise, pour les gens du païs, ce sont de prétendus corps saints, & des Reliques en quantité: Ils se vantent d'avoir S. Ursule, aussi bien que ceux de Cologne. Pour nous, ce que nous y avons trouvé de plus à nostre gré, c'est la veüe, qui s'estend sur la Mer, sur la ville, & sur un beau païs. On voit à l'entrée du Mole, un Arc triomphal de tres fin marbre blanc: Cet Arc fut érigé à Trajan, par l'ordre du Sénat. L'inscription qui s'y est conservée tres parfaite, nous a apris que ce fut en reconnoissance de ce que ce Prince avoit amélioré le port, de ses propres deniers. On nous disoit tantost, comme nous considérions ce Monument, que je ne sçay quels Moines, l'avoient plusieurs fois demandé avec instance, pour en employer les maté-

riaux

riaux à quelque ouvrage de leur Couvent, & qu'il avoit enfin fallu les chasser avec menaces, pour se délivrer de leur importunité.

La Bourse où s'assemblent les Marchands, est comme un portique de raisonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voute, quatre statuës qui représentoient la Foy, l'Espérance, la Charité, & la Religion; mais il vint un tremblement de terre il y a quelques années qui ébranla toutes ces statuës, & qui fit tomber la Religion.

Je ne sçaurois m'empescher de vous dire quelque chose des habillemens, que, grace au jour de feste, nous avons aujourdhuy vûs icy. Les principaux Bourgeois ont communément un manteau noir, doublé de verd; des bas bleus, ou fueille-morte; des souliers blanchis de craye, noüez d'un ruban de couleur; le pourpoint deboutonné avec des paremens de brocard bigarré; & de grands lambeaux de chemises, qui descendent jusques sur le bout des doigts. Les petites Bourgeoises portent une maniere de toilette sur la teste, avec une longue frange qui leur accompagne le visage, & qui leur en chasse les mouches, en guise de caparasson. Le corps de robe est rouge ou jaune, lacé de quatre costez, & chamarré d'un galon de livrée: La taille courte, la juppe de mesme, & tout cela de cinquante couleurs. Les *grosses Madames* sont ajustées, & *enfontangées* tant qu'elles peuvent à la Françoise, mais pour dire la verité, leur singerie a quelque chose de plus grotesque,

que, que la maniere naturelle des autres.

Au reste tout cela ne fait ni bien ni mal; mais ils ont dans tout ce païs, depuis Ferrare particuliérement, &, à ce qu'on nous dit, presque par toute l'Italie, une autre coutume fort incommode, sur tout en cette saison. Ils ne sçavent ce que c'est que de vitres, & leurs chassis ne sont garnis que de toile, ou de papier toûjours déchiré; de sorte qu'il faut inventer tous les soirs des machines pour se mettre un peu à l'abri. Cela nous fait quelquefois regretter nostre paille d'Allemagne, où si les lits nous manquoient, nous avions du moins un bon poële bien chaud & bien fermé. Pour nous achever de peindre, ils nous apportent d'ordinaire, une fricassée de trois œufs, ou autant de sardines pour le souper de cinq ou six personnes. Il faut se battre pour avoir à manger, & payer pourtant comme si on faisoit bonne chere. Le prix réglé, à tant par teste, est trois *Jules* pour le disner, & quatre au soir, à cause du lit, ce qui revient à prés de * quatre *shillings* par jour.

J'apprens que la Poste doit partir tantost, ce qui me convie à finir icy cette Lettre, pour ne pas négliger l'occasion de vous l'envoyer. J'ajoûteray seulement un mot touchant le flux & reflux. Vous devez compter qu'il est plus ou moins sensible, selon l'éloignement du fond ou de l'extremité du Golfe. A Venise la marée monte de quatre pieds & demi

* *Environ cinquante sols, monnoye de France. Polybe raconte que de son temps,* (vers l'an 550.) *on faisoit un bon repas en Italie pour un dernier*: Hospites, Viatoribus honorificè acceptis, & omnibus ad victum necessariis abundè subministratis, non amplius quàm siliquem capiunt; hæc oboli tertia pars est. *Polyb.*

demi ou environ : prés de Ravenne, de trois : de deux à Pesaro ; & d'un, tout au plus, à Ancone ; de telle maniere qu'il s'anéantit enfin tout-à-fait.

J'espere que nous arriverons demain sur le midi à Lorette : Vous devez estre persuadé, que je feray tout ce qui sera nécessaire, afin de vous pouvoir mander des nouvelles certaines de la *Santa Casa*. Je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Ancone ce 24. *Fevr.* 1688.



LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Je ne penſe pas qu'il y ait en Italie un meilleur païs, ni un plus mauvais chemin, que celuy d'Ancone à Lorette. Nous y arrivaſmes hier, comme de pauvres Pélerins bien las & bien crottez, ayant eſté ſouvent obligez de deſcendre de caroſſe pour le ſoulager.

Tout le monde a quelque connoiſſance de la Noſtre Dame de Lorette, mais comme on en parle fort diverſement & que le fait eſt des plus curieux, j'ay envie de vous faire un petit abregé, de tout ce que je viens de voir & d'entendre ſur ce ſujet. LORETTE.

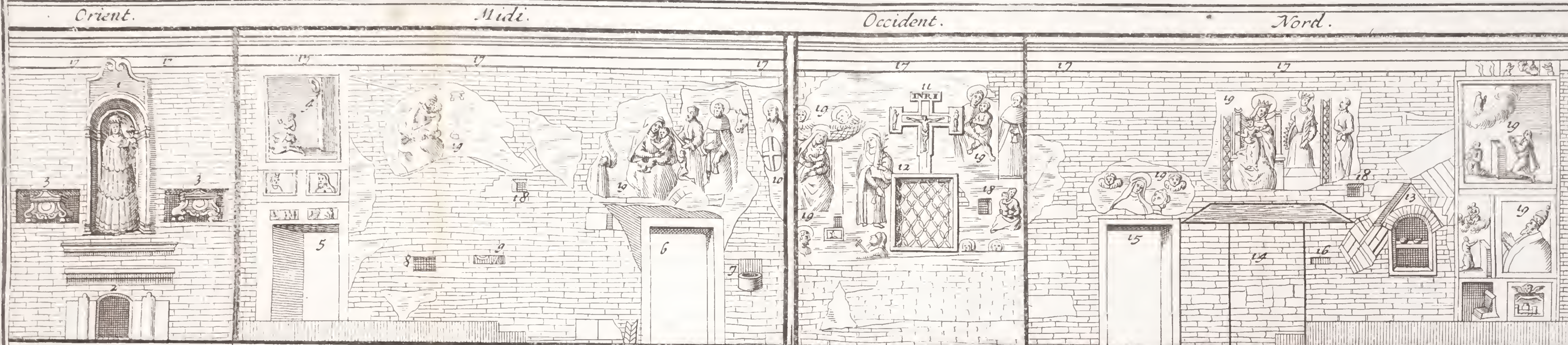
La Maiſon qu'on appelle icy *Sacratiſſimo Sacello. Glorioſa Cella. Domus aurea. Domus Sapientiæ. Vas inſigne devotionis. Sanctuarium Dei. Propitiatorium Altiſſimi. Civitas refugii. Puteus aquarum viventium. Terror Dæmonum. Spes deſperantium. Gloria Jeruſalem. Tabernaculum fœderis. Solium gloriæ Dei. Sacrarium Divinitatis &c. Sacroſanta Caſa*, eſt la meſme, dit-on, dans laquelle la Vierge Marie eſt née, où elle a eſté fiancée & mariée avec Joſeph, où s'eſt faite l'Annonciation de l'Ange, & l'Incarnation du Fils de Dieu. * *E tanta è la dignità di queſto luogho, coſi ſublime la Maeſtà, ch'à tutti i ſacri luoghi, che ſono*

* *I. Cartagene dans le livre intit. Arcani di Maria.*

ſono ſotto il Cielo, è preferito il ſacello di Loretto. Cette Maiſon eſtant à Nazaret, les Anges la transportérent, dit-on, en Dalmatie, & la poſérent ſur une petite montagne appellée Terſatto, le dixiéme de May de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans & ſept mois, aprés quoy les Anges l'enlevérent encore, & l'apportérent au milieu d'une foreſt, dans le territoire de Récanati, qui eſt de la Marche d'Ancone. La mélodie céleſte réveilla les habitans du voiſinage, qui accoururent de tous coſtez & virent le miracle, à la faveur d'une grande lumiere, dont la Maiſonnette eſtoit environnée. Toute la nature treſſaillit de joye, & il n'y eût pas juſqu'aux cheſnes de la foreſt, qui ne ſe courbaſſant pour rendre leurs hommages: il ne leur manqua que la voix de ceux de Dodone. Aprés que cette Maiſon eut eſté là huit mois entiers, elle s'y deplût à cauſe des vols & des brigandages qui ſe faiſoient continüellement dans les environs; de ſorte qu'elle fut tranſportée pour la troiſiéme fois, à un mille de là, ſur ce meſme coſteau où nous voicy préſentement. Mais elle n'y fut pas ſi tot arrivée, qu'il s'éleva de grandes conteſtations entre deux Freres à qui la terre appartenoit, chacun voulant avoir la Maiſon dans ſon lot. Cela fut cauſe que quatre mois aprés, les Anges l'enlevérent encore de cet endroit, & la placérent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là. Il eſt vray que pour la garantir des inconvéniens auſquels ce lieu l'ex-

Terriblie è queſto luogo, quale altro non è che Caſa di Dio, & Porta del Paradiſo. *Jacobin. l. 1. c. 1.*

Representation du dedans de la S. Casa de la Nostredame de Lorette.



1. Statüe de la Nostredame.

2. La Cheminée.

3. Armoires où l'on garde les habits & les anciens ornemens. dont la Statüe estoit autrefois revestüe.

4. Armoire où l'on garde diverses Reliques.

5. La porte du lieu qu'on appelle le Sanctuaire.

6. Premiere porte de la S. Casa.

7. Benistier.

8. Petite armoire.

9. Pierre qui fut accordée par le Pape a un Evesque & qui fut rapportée peu de temps apres par le dit Evesque, a cause des maladies qu'il eüt tant qu'il la possedа.

10. Figure que l'on dit estre une image de S. Loüis.

11. Croix de bois qui fut, dit-on, apportée avec le Crucifix, en mesme temps que la S. Casa.

12. Fenestre par où l'on dit que l'Ange passa.

13. Armoire où l'on garde quelque vaisselle de terre. que l'on dit avoir servi á la Vierge.

14. Porte murée, au dessus de laquelle il y a une piece de bois qui traverse.

15. Seconde porte de la S. Casa.

16. Pierre qui ayant esté derobée, revint toute seule.

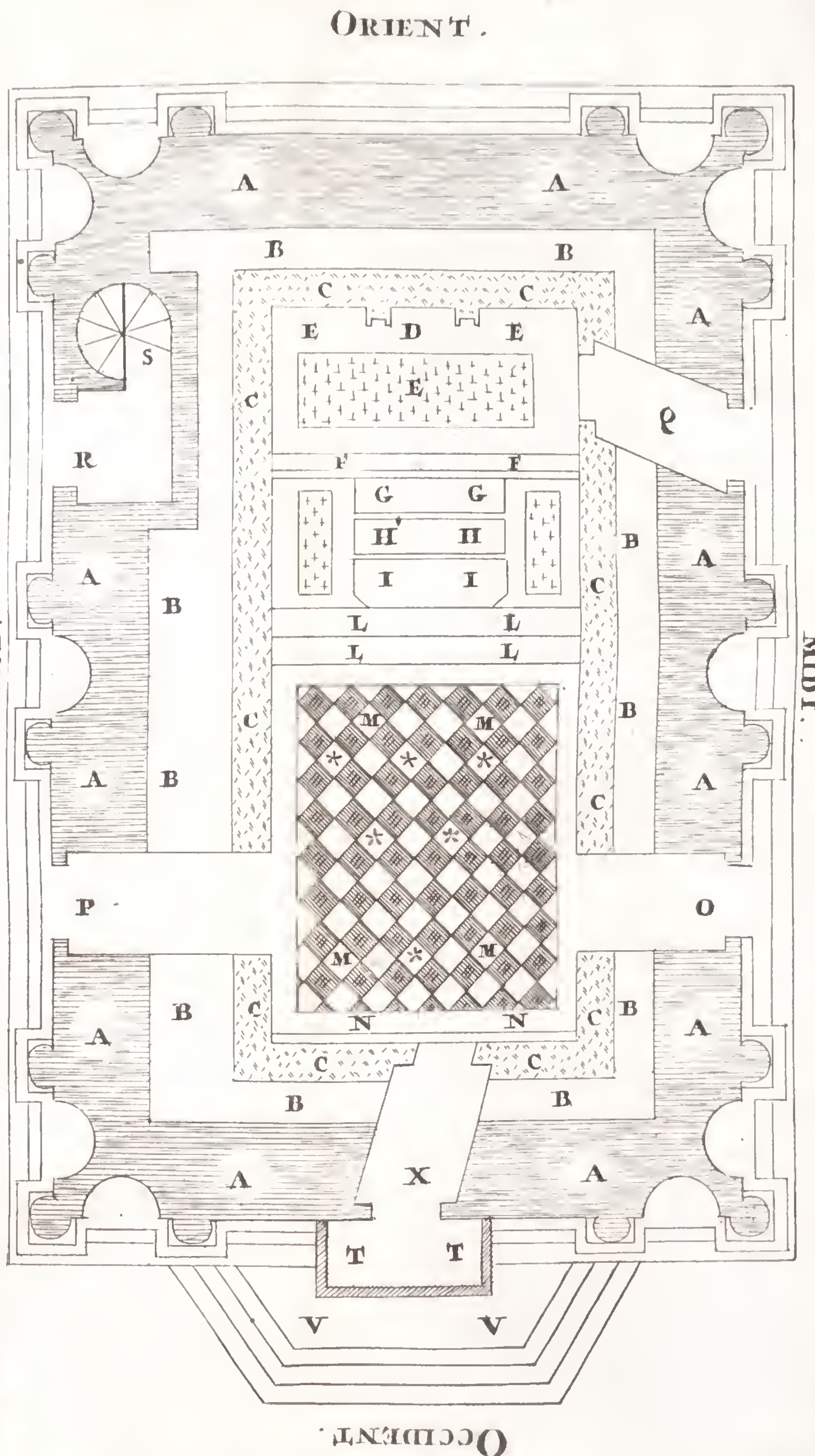
17. Corniche.

18. Bouts de Soliveaux qui entrent dans la muraille.

19. Peintures qui sont sur ce qu'il reste d'enduit.

Plan de la S.ta Casa.

A Murailles qui environnent la S. Casa.
B Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.
C Murailles de la S. Casa.
D la Cheminée.
E Lieu appellé le Sanctuaire entre la Cheminee & l'Autel.
F Grille d'argent qui va jusqu'à la voute. & qui separe l'Autel d'avec le Sanctuaire.
G Trone.
H l'Autel.
I Marchepied de l'Autel.
L Degrez de l'Autel.
M Pavé de marbre, de carreaux rouges & blancs.
N Solive qui, dit on, ne s'use ni ne se corrompt point.
O Porte de la S. Casa.
P Autre porte.
Q Porte du Sanctuaire.
R Porte pour monter à la voute.
S L'escalier.
T Autel appellé de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.
V Degrez de ce mesme Autel.
X Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est presentement grillée.



Representation des Murailles et ornemens qui environnent la S. casa.



1. La naissance de la Vierge, ébauchée par Contucci, finie par Bac. Bandinelli, & par Raphael de Monte-lupo.
2. Le Mariage de la Vierge, ébauché par Contucci, fini par Raphael & par Tribulo. Tribulo fit le personnage qui rompt son baston.
3. Sibylle Hellospontine.
4. Sibylle Phrygienne.
5. Sibylle Tiburtine.
6. le Prophete Esaie.
7. le Prophete Daniel.
8. le Prophete Amos.
9. Porte pour monter à la voute.
10. Porte pour entrer dans la S. Casa.

Ierosme lombard fit six Prophetes, & commença par Ieremie. Frere Aurele Hermite, en fit deux. le Chevalier de la Porte en fit un & neuf Sibylles. Son frere Thomas fit un Prophete & une Sibylle.

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa.

Orient.

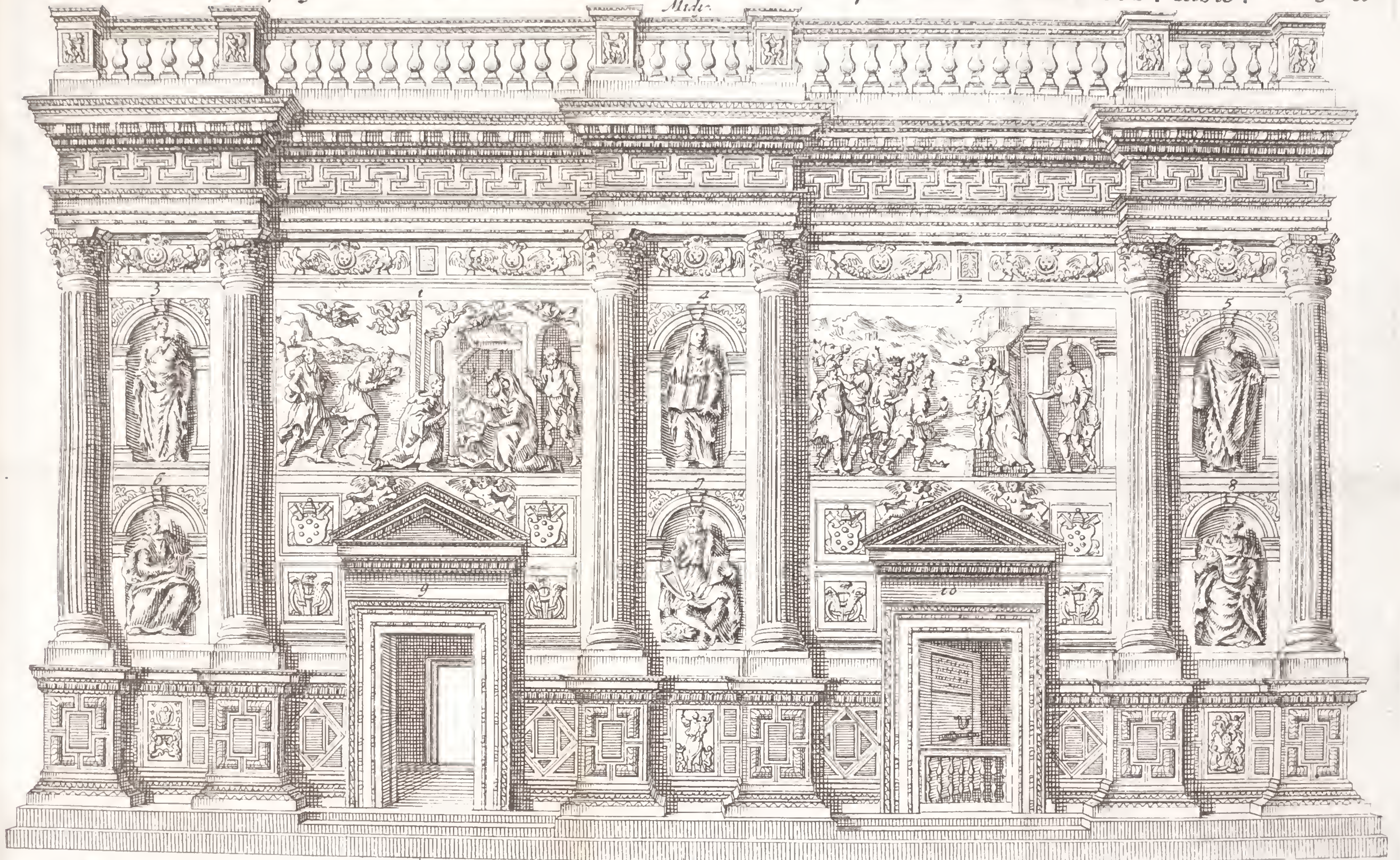


1. La Mort de la Vierge, par Dom. Lamia, par Raphael de M. Lupo, & par Fran. S. Gal.
2. Diverses translations de la S. Casa, partie par N. Tribulo, partie par S. Gal.
3. Sibylle de Samos.
4. Sibylle Cumane.
5. Moyse.
6. Balam.

L'Architecture de cet Ouvrage est du Bramante, & la Sculpture, d'André Contucci, du Sansovin, & de N. Tribulo. Plusieurs autres grands hommes travaillerent aussi sous eux.

L'Ouvrage fut commencé sous Leon X. l'an 1514 & achevé sous Gregoire XIII. l'an 1579.

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. casa.

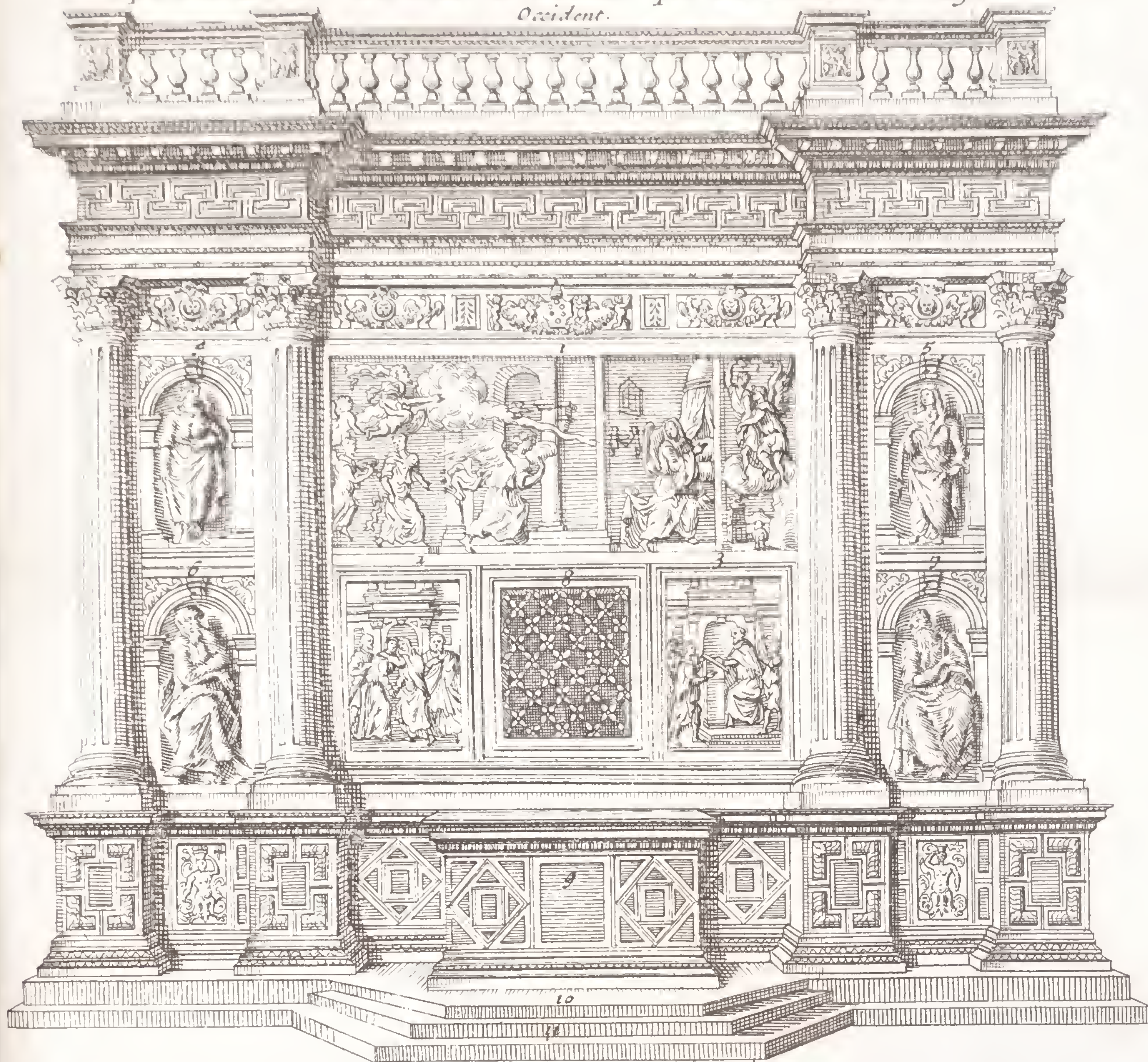


1. La Naissance de I. C. par Contucci.
2. L' Adoration des Mages, par Contucci, & par Raphäel.
3. Sibylle Persienne.
4. Sibylle Cumée.
5. Sibylle Erytrée.
6. Le P. Malachie.
7. Le P. R. David.
8. Le P. Zacharie.
9. Porte pour entre dans la S. Casa.
10. Porte du Sanctuaire.

Simon Mosca fit les festons, & les trois plus beaux des Anges qui sont sur les Portes. Les 5. autres sont de Tribulo, Raphael, & S. Gal. l'Architecture, & la Sculpture de l'Ouvrage entier, n'a cousté que deux cens mille livres Tournois. On n'a pas calculé ce qu'ont cousté les materiaux & les Manœuvres

Representation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa.

Occident.



1. L'Annonciation par Contucci.
2. La Visitation; par Raphaël.
3. Le dénombrement fait à Bethlehem par Fr. S. Gal.
4. Sibylle Lybique.
5. Sibylle Delphique.
6. Le Pr. Ieremie.
7. Le Proph. Ezechiel.
8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le marchepied de l'Autel.
11. Les degrez qui montent à l'Autel.

l'exposoit aussi bien que les autres, & pour tascher de prévenir le malheur d'un nouveau changement; On bastit en ce mesme endroit, une magnifique Eglise, au milieu de laquelle elle se rencontre, à l'abri de toute sorte d'insulte. Et pour la conserver plus précieusement encore, on a depuis élevé quatre murailles qui l'environnent, & qui la renferment comme dans une boiste, sans toutefois la toucher, de peur que les deux murailles étant unies, ne vinssent un jour à estre confonduës. Quelques uns alléguent une autre raison de cette séparation, & disent que les pierres reculoient avec violence, & blessoient les ouvriers, quand ils les vouloient joindre à ce bastiment sacré; tellement qu'ils furent contraints de laisser quelque espace entre-deux. Tout ce que le Dessein, tout ce que la Sculpture, & tout ce que l'Architecture ont de beau: ou du moins, tout ce que le commencement du Siécle passé avoit d'excellens ouvriers, furent employez à cet ouvrage. C'est un ordre Corinthien, & un marbre blanc de Carrare, avec des bas-reliefs extrémement finis, où toute l'histoire de la Vierge est représentée. Il y a aussi deux niches l'une sur l'autre, entre les doubles colonnes. Dans les dix niches d'en bas, sont les Statües de dix Prophetes, & dans les niches d'en haut, celles de dix Sibylles.

C'est là dedans qu'est renfermée la *Santa Casa*, laquelle ne consiste qu'en une seule chambre ou plutost en une seule sale. Elle est longue en dedans de quarante quatre palmes,

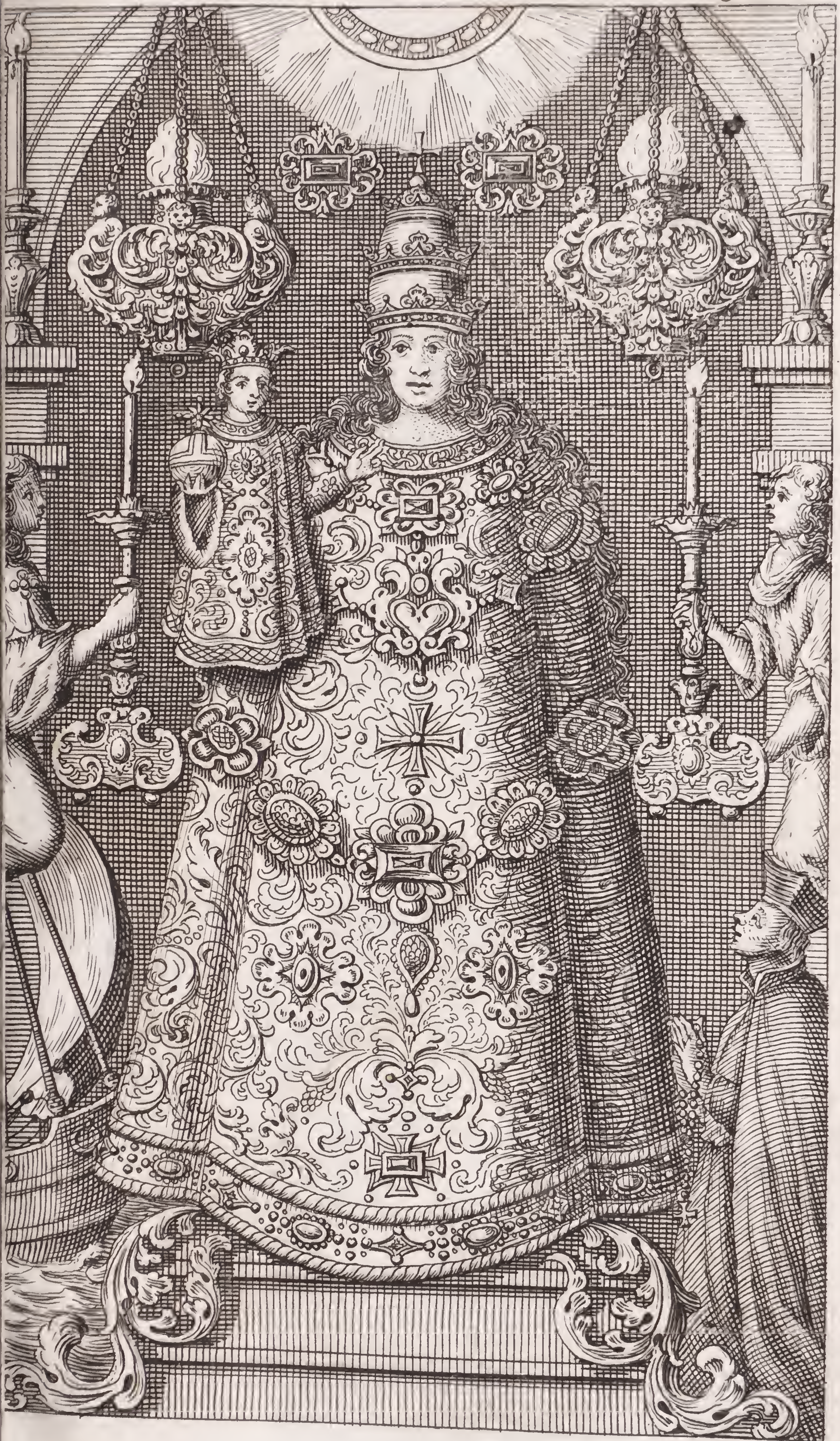
mes, large de dixhuit, & haute de vingt-trois; c'eſt-à-dire trente deux pieds, treize, & dix ſept ou environ; la palme & demie faiſant juſtement treize pouces, meſure d'Angleterre.

On veut faire accroire à ceux meſmes qui ſont ſur les lieux que cette Maiſon eſt baſtie de certaines pierres inconnües, pour perſuader d'autant mieux quelle vient de loin: mais cela n'eſt bon à dire qu'à des aveugles volontaires. J'ay examiné la choſe par deux fois de fort prés & avec aſſez de loiſir. Il eſt bien vray qu'il y a eû de l'affectation dans le choix des briques, qui ſont de maniere differente, & d'inégale grandeur. Cependant il n'eſt pas moins certain, & j'ay tres-diſtinctement vû, que ces murailles ſont pourtant de brique, véritablement brique, & de quelques pierres plates griſes ou rouſſâtres, & communes par tout. Tout cela eſt baſti à chaux & à ſable, comme nos maiſons ordinaires, mais les piéces en ſont mal jointes & mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer avec aſſez de raiſon, que cet ouvrage a eſté maçonné fort à la haſte.

Je feray ici une petite digreſſion, pour ne pas oublier la penſée qui me vient ſur cela. Ce fut ſous le Pontificat de Boniface VIII. que ce prétendu miracle arriva: * Et ſi vous faites réflexion à la vie de ce fameux Renard, que toute l'hiſtoire nous repréſente comme le plus ruſé, le plus ambitieux, & le plus avare de tous les hommes du monde

** C'eſt de luy qu'on dit qu'il parvint au Pontificat en Renard, qu'il vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Ce fut luy qui inventa, & qui porta le premier la triple Couronne.*
Intravit ut vulpes, regnavit ut Leo, mortuus ut canis.

N. Dame de Lorette. Tom. 1. Pag. 239.



de, il n'y aura ce me ſemble qu'à ajoûter à ces conſidérations, celle de ſa puiſſance & de ſon autorité, pour demeurer d'accord que c'eſtoit un vray homme à entreprendre une fourberie comme celle-cy. Aprés avoir ſuppoſé des Anges, qui firent peur au bon homme Céleſtin ſon Prédeceſſeur, & qui l'obligérent à s'en retourner dans ſon hermitage, aprés avoir abdiqué le Pontificat; il eſt aſſez de la vray-ſemblance qu'il ſe ſervit des meſmes Anges, pour l'expédition de Lorette. Mais retournous à la *S. Caſa*.

Vous devez comprendre par ce que je vous en ay dit, qu'on ne peut pas en voir les dehors & que par conſequent c'eſt toujours du dedans dont je parle. La maçonnerie eſt preſque toute découverte, mais il reſte des fragmens d'enduit couvert de peinture, qui font juger qu'autrefois il y en avoit par tout: l'image de la Vierge tenant le petit Jeſus entre ſes bras, paroiſt en cinq ou ſix endroits, ſur ce qui reſte de ces peintures. Ce ſacré Tabernacle eſt ſitüé d'Orient en Occident, quoy que cette maniere de baſtir les Egliſes, s'obſerve peu en Italie. Vers l'Orient eſt la petite cheminée de la chambre, & au deſſus dans une niche, la grande Noſtre Dame de Lorette. On dit que cette N. D. eſt de bois de cedre, & l'on ſçait par mille révélations que c'eſt un ouvrage de S. Luc. Elle eſt haute de quatre pieds, ou environ. * Les ornemens dont elle

* *Elle a un grand nombre de robes de rechange, & ſept différens habits de deuïl, pour la Semaine Sainte. Soit qu'on l'habille, ou qu'on la deshabille, cela ſe fait aves de grandes Cérémonies.*

elle eſt chargée, ſont d'un prix infini : S
Triple-Couronne qui eſt toute couverte d
joyaux précieux, eſt un † préſent de Lou
XIII. Roy de France : On m'a dit que c
diſtique eſt gravé par dedans.

† *Le Roy donna auſſi une Couronne au* Bambino.

Tu caput ante meum cinxiſti, VIRGO, Coron
Nunc caput ecce teget noſtra Corona tuum.

Aux deux coſtez de la niche, il y a deu armoires pleines des anciens ornemens de l Statüe, & dans l'autre petite feneſtre, qu eſt ménagée dans le mur du coſté du midi on conſerve quelques plats de terre, qu ont ſervi, dit-on, à la Sainte Famille. I y a pluſieurs de ces vaiſſeaux, que l'on a re couverts de lames d'or ; mais nous n'en avons pû voir qu'un, qui eſt ſeulement reveſtu d'argent par deſſous. On voudroit perſüader que cette écüelle, eſt d'une terre étrangere, ce qui au fond n'auroit pas eſté difficile à trouver ; mais ce n'eſt rien autre choſe que de la fayence, dont l'émail n'a pas meſme eſté ſi ſoigneuſement écrouté, qu'il n'en paroiſſe encore quelque partie. Vis-à-vis de la Noſtre Dame, au bout qui regarde l'Occident, eſt la feneſtre par où ils diſent que l'Ange entra. Cette feneſtre me paroiſt avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large.

On ne m'a pû dire ce qu'eſt devenu le vieux toit, ni le petit clocher qu'on remarque, dans les anciennes peintures qui repréſentent cette Maiſon ; car la voute qu'on y voit aujourdhuy, eſt de plus nouvelle fabri-

brique. Pour les cloches, on les a: Et leur usage seroit qu'en les sonnant, on appaiseroit sur le champ toute sorte de tempeste, mais on ne s'en sert point de crainte de les user.

Il ne faut pas oublier deux choses bien considérables, que l'on dit avoir esté transportées, en mesme temps que la Maison: L'Autel fait de la propre main des Apostres; & la pierre sur laquelle S. Pierre célébra sa premiere Messe. Cela est recouvert d'argent, & tient place entre les Reliques, sous l'Autel où l'on célébre ordinairement. Le pavé est de carreaux de marbre blanc & rouge. Ce n'est pas l'ancien pavé, car ils disent que les Anges le laissérent à Nazaret, avec les fondemens de la Maison. Pour aider à prouver l'histoire de sa translation, on insiste fort sur ce qu'il paroist, dit-on, qu'en effet elle n'a point de fondement, & qu'elle est posée sur terre, comme estant tombée du Ciel.

On entre dans ce sacré lieu par trois portes, deux desquelles sont vers le bout qui regarde l'Orient, & donnent passage en traversant du Nort au Midi: c'est par là que les Pélerins sont introduits. L'autre porte est aussi du costé du Midi, mais vers l'Orient, & elle conduit dans le lieu qu'on appelle le Sanctuaire, c'est-à-dire l'espace qu'on a mesnagé entre l'Autel, & le bout de la Chambre où est la Nostre Dame.

Non si permette l'entrar dentro, con armi offensive. B. Bartoli.

Il est permis de lécher les murailles; mais on assure qu'il est arrivé des choses terribles, à ceux qui ont eû l'audace, d'en enlever la moindre partie.

Je n'entreprendray pas de vous représenter les richesses qui sont en cet endroit, car

ce feroit une chofe bien longue & bien difficile. Je vous diray feulement qu'on eft éblouï de la multitude infinie des pierres précieufes dont le manteau de la Statuë eft chamarré : Ce ne font auffi tout autour, que Lampes, que Statuës, que buftes, & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des candélabres d'argent & de vermeil, qui font au nombre de vingt huit, il y en a douze d'or maffif, deux defquels péfent trente fept livres chacun. La derniere offrande riche, eft toujours laiffée pour un temps, fous les yeux de la Noftre Dame, dans un lieu preparé pour cela. Celle qui occupe préfentement cette place honorable, c'eft un Ange d'or, lequel tient un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamans d'un grand prix. Le *Jefuïte* Anglois qui nous a conduits, nous a appris que c'eftoit un préfent de la Reine d'Angleterre : Ce R. Pere nous a dit auffi une grande nouvelle, dont vous deviez bien ce me femble, nous mander quelque chofe. Il affûre que cette Princeffe eft groffe, & il ajoûte qu'on ne peut pas douter que ce ne foit par miracle, puis qu'on a calculé que l'inftant mefme auquel le préfent eft entré, a efté le moment heureux, auquel elle a conçû.

Voici des vers qu'il a faits fur cela, & dont il a bien voulu me donner copie. Il introduit l'Ange parlant à la *Madone*, & la *Madone* luy répondant.

(Ang.) *Salve*, VIRGO *potens : En, ſupplex*
Angelus adſum ;
Reginæ Anglorum *munera*, *vota*, *fero*.
Perpetuos edit gemitus mœſtiſſima Princeps :
Sis pia, *&* *Afflictæ quam petit affer opem*.
Caſta Maria *petit Sobolem* ; *petit Anglia*; *Summi*
Pontificis * *titubans Religióque petit*.
Inculti miſerére uteri : *ſitientia*, *tandem*,
Viſcera, *fæcundo fonte rigare velis*.
(Virg.) Nuncie Cœleſtis, *Reginæ* vota ſecondo :
Accipiet ſocii pignora chara tori.
Immò ; *Jacobus*, dum tales fundo loquelas,
Dat, petit amplexus ; concipit *Illa*. Vale.
(Ang.) *Sed Natum*, ô REGINA, *marem*
Regina *peroptat* ;
Nam ſpem jam Regni † *Filia bina fovet*.
Dona, VIRGO, *Marem*. (Virg.) Jam condunt ilia Natum.
Fulchrum erit Imperii, Relligionis honos.
(Ang.) Reginam *exaudit* REGINA MARIA Mariam !
Alleluïa! *ô felix*! *ter*, *quater*, *Alleluïa*!

* Scilicet, in Magna Britannia.

† *Les Princeſſes d'Orange & de Dannemarc.*

Jamais vers ne furent récitez d'un ton plus doucereux, ni d'un air plus content. Le Compagnon du Jeſuïte les trouva ſi bien prononcez, qu'il en demanda humblement la répétition, quoy qu'il les ſceuſt déja par cœur ; & cette grace luy fut incontinent accordée. Mon viſage riant, ſembloit auſſi applaudir, mais mon ſilence n'accommo-

doit pas le Révérend Pere. Il ſoubçonna qu'il y avoit là quelque choſe qui ne me plaiſoit pas, & il me pria tant de luy dire ſincérement ma penſée, que je ne pûs me diſpenſer de le faire. Je loüay d'abord de certains endroits, comme la *Source féconde* que l'Ange demandoit; & le *Dat*, *petit amplexus*, qui me paroiſſoit beaucoup ſignificatif. Oui, dit-il, la maniere de dire la choſe, n'eſt pas moins douce & fine, qu'énergique & démonſtrative; cela exprime une ardeur mutüelle. J'ajoûtay que puis qu'il me permettoit de parler franchement, je ne pouvois m'empeſcher de luy dire, que le commencement du 7. vers, me choquoit autant, que celuy du douziéme me sembloit beau; que *l'Uterus* dont il parloit, ne manquoit point de culture, à en juger ſelon toutes les apparences; que cela faiſoit tort au Royal Epoux; & qu'en un mot, ce terme *d'inculti* m'eſtoit inſuportable, & n'exprimoit point du tout ſa penſée. Il voulut d'abord ſe défendre, mais enfin il céda; & il fut arreſté, qu'au lieu *d'Inculti miſerere uteri*, déſormais il mettroit, *ô humilem ſpectes uterum*, ou quelque choſe de ſemblable. J'aurois paſſé ſur le *Vale*, mais il m'avoüa, ſans que je luy en parlaſſe, qu'il ne l'avoit mis là que pour achever le vers. *L'Alleluïa* le charmoit ſur toute choſe: Il trouvoit qu'on ne pouvoit pas finir plus heureuſement. Il eſt vray, luy dis-je, *Alleluïa* eſt une parole Angelique; c'eſt une exclamation de loüange & de joye, que vous avez placée fort à propos. Mais vous ne vous ſouvenez

venez pas, ajoûtay-je, que les trois premieres syllabes *d'Alleluïa*, sont toutes trois longues, au lieu que vous en faites un Dactile; & que ce mot Hebreu, s'écrit en Grec Ἀλληλȣΐα. Il se sauva pour l'antépénultiéme, en me citant * Prudence qui l'avoit faite bréve, malgré l'η Grec, qui ne signifioit pas grand chose, puisque le terme estoit Hebreu; & il confessa que la pénultiéme estoit nécessairement longue. Mais il conclut que la beauté d'une pensée, pouvoit faire négliger une délicatesse de quantité: & il résolut de garder son *Alleluia*, à quelque prix que ce pût estre. Nous avions déja changé de discours, quand le jeune Frere demanda permission de critiquer le *Natum* du quinziéme vers: Il dit que le Fils n'estant pas encore né, on ne devoit pas l'appeller *Natum*; & qu'il ne luy paroissoit pas possible de donner le nom de *Natus* ou de *Filius*, à un Embrion d'une demi-minute, ou plutost à la matiere informe d'un *fœtus*. Mais le Pere Poëte se moqua de cela; il répondit que la parole de la Sacro-Sainte *Madone* estoit une parole sûre: Que né, ou à naistre, *Natus*, *Filius*, ou *Mas*, signifioient la mesme chose en cette occasion: Qu'il n'estoit proprement question que du genre; & qu'on parloit des choses infaillibles, de la mesme maniere que de celles qui estoient déja arrivées. Le Frere avoit encore une difficulté à faire sur *Natum marem*; il dit tout bas qu'il n'y avoit point de *natus fœmina*; mais il craignit de déplaire. Ainsi finit la conversation.

* Amen reddidit; Alleluïa dixit.

C'est un vers Phaleuque.

Il y a un grand nombre de chandeliers à branches, & d'autres luminaires, tout autour de la Maison en dehors, c'est-à-dire à l'entour de ces murailles qui la renferment. Mais ce que nous avons trouvé de plus rare, dans cet endroit, ce sont les processions de ceux qui font le tour de cette Maison à genoux; les uns tournent cinq fois, les autres sept, & les autres douze, selon le mystere qu'ils cherchent dans le nombre. Representez-vous quarante ou cinquante personnes, hommes, femmes, & petits enfans, tout cela trottant sur ses genoux, en tournant d'un costé: Et un pareil nombre qui les rencontre, en allant de l'autre. Chacun tient son Chappelet, & murmure ses pâtenostres; cependant ils songent tous à costoyer la muraille, tant pour abréger le chemin, que pour aprocher de plus prés le Saint lieu; ce qui les fait souvent entrechoquer, & ne cause pas peu d'embarras. Cela ne se fait que quand il y a peu de monde. Le grand abord des Pélerins est à Pasque, & vers le temps de la Nativité de la Vierge, qu'on assigne au mois de Septembre; alors on est bien contraint de prendre d'autres mesures. Je ne me hazarde qu'avec peine, à vous dire une chose qui paroist presque incroyable, & qu'on nous affirme pourtant comme tres vraye; c'est que dans les années du plus grands concours, on a diverses fois compté deux cens mille Pélerins & plus, pendant ces deux festes.

Il est difficile d'imaginer une chose plus plaisante, que les Caravanes de Pélerins,

& de

& de Pélerines, quand ces Caravanes arrivent ensemble, en corps de Confrairies. Plusieurs Confrairies de Boulogne, par exemple, se joignent pour faire le Pélerinage de compagnie. Chaque Societé se revest de son * sac de toile ordinaire, avec le Capuchon de la mesme toile fait en chausse d'hipocras, qui couvre entierement la teste, & ne laisse que trois trous pour les yeux & la bouche. Il y a des Confrairies de toutes couleurs. On n'oublie pas les grands chapellets, les ceintures, les bourdons, & les armes de la Confrairie qui sont ou peintes ou brodées, & qui se portent devant & derriere sur le dos, & sur la poitrine de chaque confrere. Ces Pélerins ainsi équipez, montent tous sur des asnes. Ces asnes sont réputez avoir quelque odeur de Sainteté, à cause de leurs fréquens pélerinages; Ils ne trébuchent presque jamais, & si quelquefois cet accident leur arrive, c'est dit-on, sans aucun danger pour le Pelerin. Voila pour les hommes. Les Femmes s'habillent le plus richement qu'il leur est possible; & attachent à leurs corps de robe, un petit bourdon de la longueur de la main. † Bourdon qui donne lieu à quantité de jolies pensées, & qui sert à égayer l'entretien sur la route. Ces Confrairies de Dames montent dans des caléches, & les escadrons d'Asniers les escortent & les environnent. Ne fait-il pas beau voir ces dévots Pentalons, ainsi montez & ajustez, faire cent postures, & cent caracoles accompagnées de chansons bouffonnes, pour divertir Mesdames les

* *Saccola.*

† *Il y en a d'or, d'argent, d'ébene, d'yvoire, de fleurs artificielles; & plusieurs qui sont enrichis de perles, de pierreries, &c.*

Pélerines. Ne vous étonnez pas de voir des Femmes dans cette liberté. Le pretexte de dévotion à la *santissime Madone*, est une raison capable de les arracher de leurs prisons ordinaires: Et d'ailleurs, je ne doute pas que chacune n'ait du moins auprés d'elle ou quelque Frere, ou quelque Espion.

J'aurois plusieurs choses à vous dire de l'Eglise, mais je craindrois que ces sortes de récits, ne vous devinssent ennuyeux. Au reste vous devez sçavoir que tout ce qu'il y a de riche dans la Maison, n'est qu'assez peu de chose, en comparaison de ce que nous avons vû dans la chambre du Thrésor. Cette chambre est un lieu spacieux: dixsept grandes armoires à doubles battans, en lambrissent les murs, & la voute est de stuc, à compartimens dorez, & enrichis de belles peintures. L'argenterie n'est pas digne d'entrer dans les armoires, cela se souffroit au commencement, mais aujourdhuy on l'entasse confusément dans des lieux écartez, jusqu'au premier besoin. Ces armoires ne sont donc remplies que de pur or, de pierreries distinguées, ou de vases & d'ornemens plus précieux que l'or. Je n'entreray pas dans un si grand détail, cela surpasse mesme l'imagination. Pour comprendre la maniere dont ces immenses richesses, se sont ainsi accumulées, il n'y a qu'à se souvenir que tous les Peuples, tous les Princes, & tous les Estats qui reconnoissent l'Autorité du Pape apportent continüellement depuis quatre cens ans, & visent mesme à se surpasser les uns les autres: Aussi faut-il conside-

Entre ces joyaux, on estime sur tout une perle en forme de gondole, sur laquelle est, dit-on, naturellement empreinte, une figure de la Madone. B. Bartoli.

rer encore, que ce Thréſor n'eſt qu'une médiocre partie des biens qu'on a reçûs. On a baſti une Egliſe, & un Palais magnifique; On a fondé des rentes; on a aquis des domaines à perte de veüe; & peut-on douter qu'on n'ait auſſi des cofres pleins d'or monnoyé? Ce n'eſt pas tout, les troncs fourniſſent encore des ſommes prodigieuſes, & l'un des ſecrets dont on ſe ſert, pour exciter les dévots à les remplir, mérite bien ce me ſemble que je vous le diſe. Ils débitent icy un papier imprimé, par lequel ils prétendent faire accroire que la *S. Caſa* n'a pas plus de vingt ſept mille écus de revenu: & ils font voir par un autre calcul qui eſt ajoûté au premier, qu'ils ſont obligez de débourſer trente huit mille ſix cens trente quatre écus, pour fournir aux appointemens des Officiers, & aux autres dépenſes annuelles. Voila donc plus d'onze mille écus, qui ſelon ce prétendu compte, leur manquent tous les ans. Et cela le plus heureuſement du monde, pour prendre de là occaſion de repréſenter pathétiquement leur pauvreté, & pour émouvoir la charité des dévots Pélerins, en faveur de la bonne Noſtre Dame, laquelle n'aime rien tant, diſent-ils, que la vertu de libéralité.

L'écu vaut à peu-prés, cinq chelings & demi d'Angleterre.

En ſortant du Thréſor on nous a conduits à l'Arſenal, c'eſt aſſez peu de choſe. On y montre quelques armes priſes ſur les Turcs, & on raconte que ces Barbares ayant fait une deſcente, pour piller le Thréſor, il y a environ cent cinquante ans; la Noſtre Dame les aveugla tous comme ils eſtoient preſts

Mahomet ſecond; & aprés luy, Selim ſon neveu.

d'y entrer ; pendant lequel temps on se saisit d'une partie de leurs armes. Dés fenestres de cet Arsenal, on découvre l'endroit de la Mer, au dessus duquel on dit que passa la Maison. On ajoûte qu'il a toujours paru depuis ce temps-là, une certaine voye blanche sur l'eau, & nostre *Jesuïte* s'est bien voulu servir de ses termes les plus affirmatifs, pour nous protester qu'il l'avoit souvent remarquée. Hier comme nous arrivions icy, le tiers & le quart nous venoient bien dire, qu'il falloit promptement se confesser & communier, sans quoy ceux qui estoient si ozez que d'entrer dans la Sainte Maison, trembloient jusqu'à la moelle des os, & estoient en danger de mort subite. Il faut de l'effronterie chez les uns, dans ces sortes d'affaires, aussi bien que du préjugé, & de la stupidité chez les autres.

Aprés avoir vû quelques appartemens du Palais, on nous a menez dans la Cave, où nous avons trouvé cent quarante grosses tonnes, remplies de bons vins. De là nous avons esté à l'Apoticairerie, où l'on nous a fait voir trois cens quarante cinq vases de fayence, que l'on dit avoir esté peints par Raphaël, & qu'on estime infiniment. Sur les cinq plus grands, sont S. Paul & les quatre Evangelistes : Et sur les autres, des histoires Saintes, des Métámorphoses d'Ovide, & des jeux d'enfans.

Lorette est un fort petit lieu, quoy qu'il soit bien fortifié, & qu'il ait titre de Ville & d'Evesché. Il y a dans la grande Place une parfaitement belle fontaine de marbre, enrichie

richie de Statües de bronze. On en voit aussi une de Sixte V. dans la mesme Place: les Habitans de Lorette la luy érigérent, en reconnoissance des priviléges qu'ils en avoient reçûs. Le principal négoce de cette petite ville consiste en médailles, en rosaires, en grains-bénits, en images, en agnus-Dei, en mesures de la hauteur de la Nostre-Dame. & en autres semblables marchandises. Nous avons vû des Chapellets dont les grains sont comme des œufs d'oye; c'est pour les grosses dévotions. Il faut que vous sçachiez encore, qu'il n'y a personne icy, qui ne se dise de la race de quelcun qui a vû l'arrivée de la *S. Casa*. Tous ont oüi dire à leurs Grands-Peres, que les Ancestres de ceux-cy l'avoient entendu raconter à leurs Bisayeuls: comme ceux qui vivent ne manqueront pas aussi, de faire la mesme histoire à leurs enfans, & aux enfans de leurs enfans. Aprés cette tradition, ne faudroit-il pas estre bien incredule? Je suis

Les Chapellets ont esté inventez par Urbain II.

Monsieur,

Vostre &c.

A Lorette ce 26. Fevr. 1688.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

RECANATI. En paſſant à Récanati, qui eſt une petite ville ſur le haut d'une montagne à trois mille de Lorette, je ſuis deſcendu un moment pour voir la grande Egliſe: je n'y ay rien découvert qui m'ait paru digne de quelque remarque, que le Tombeau du pauvre Gregoire XII. Pape de Rome, qui comme vous ſçavez fut dépoüillé du Pontificat au Concile de Piſe, en meſme temps que Pierre de Luna ſoy-diſant Benoiſt XIII. & Pape d'Avignon.

HELVIA RICINA. A dix mille de là dans une campagne fertile, ſur la rive de la Potenza, nous avons traverſé les ruïnes de la ville autrefois appellée *Helvia Ricina*. Il y a encore d'aſſez grands reſtes d'un Amphithéatre, qui eſtoit baſti de pierre & de brique meſlée enſemble, comme celuy de Rimini. En deça de la riviere, nous avons toûjours eſté entre des coſteaux pendant deux milles, aprés quoy

MACERATA. nous ſommes arrivez à Macérata, où nous avons couché. On dit que cette ville eſt paſſablement grande, & aſſez agréable: Mais il eſtoit tard, & d'ailleurs il faiſoit mauvais temps, de ſorte que nous ne nous y ſommes point promenez. Entre Macérata & Tolentino, c'eſt une plaine graſſe & bien cultivée, quoy que le païs ne ſoit guére habité.

bité. On plante de gros roseaux, pour faire les échallas des vignes, & on se sert de Busles pour tirer la charruë: Ces animaux sont incomparablement plus forts que les bœufs, & mangent beaucoup moins.

Les premiers Busles furent amenez en Italie l'an 595. Ciacon.

Tolentino est sur une hauteur; je n'ay pas apris qu'il y ait autre chose de remarquable que quelques Reliques, dont nous nous informons peu. De là on vient au bourg de Belforte, qui pour le dire en passant, est le premier lieu basti de pierre que jusqu'icy nous ayons vû en Italie. Un bon mille en deçà on entre dans la Province d'Ombrie, & on commence à s'engager dans l'areste de l'Apennin.

TOLENTINO.

Un Gentilhomme du voisinage, qui alloit à Foligno, sur nostre mesme route, nous a accostez proche de Macérata. J'estois bien aise de l'entretenir, afin de m'instruire touchant diverses choses du païs. Nous avons parlé d'abord de la fameuse Nostre Dame, dont il m'a fait cent histoires. Le discours ayant tourné sur la Religion, il m'a dit entre autres choses, qu'on avoit une grande joye en Italie, de ce que nostre Roy s'estoit fait Chrestien. Quand j'ay voulu le faire expliquer, j'ay trouvé dans cet esprit, les plus étranges idées, que jamais personne ait conceuës. Toutes les extravagances qu'il nous imposoit, ne sont en rien moindres que celles que les Payens reprochoient aux premiers Chrestiens. Il me regardoit quelquefois d'un œil un peu consolé, quand je luy disois des choses qui luy sembloient bonnes; Mais il soupçonnoit toûjours que

je déguisois; & quoy que j'aye pû faire, il ne m'a pas été possible de luy persuader que nous fussions baptisez.

Vous n'avez qu'à compter, que c'est-là l'esprit général du païs. Ils ne connoissent non plus nostre Religion, ni les uns ni les autres, qu'on la connoist chez les Tobinamboux. Mais ceux d'entre les gens à froc, qui en sçavent le plus de nouvelles, se font un mérite de la défigurer, & de la rendre odieuse, par les folies, & par les impietez qu'ils nous imputent.

Entre Tolentino & Foligno, pendant prés de quarante milles, on est presque toûjours parmi des rochers, dans des chemins souvent bien difficiles. Les principaux villages qu'on voit en passant, sont Valcimara, Ponte di trava, Mutia, Dignano, Colfiorito, Case-nuove. A la sortie de ces Montagnes, proche d'un petit village nommé Pale, on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno, laquelle paroist de là, une des plus belles choses du monde. Ce grand bassin est environné de riches costeaux, arrosé de plusieurs rivieres, parsemé de Maisons agréables, & parfaitement bien cultivé. A peine estions-nous échappez des neiges, des rochers, & des vens froids & piquans, que tout d'un coup nous nous sommes sentis flatter par l'air d'un doux climat. Les Amandiers déja tous fleuris, ont succedé en un moment aux genets des montagnes; Et cela joint à la beauté d'un jour tranquille & sérain, nous a effectivement fait voir un bel Esté. Nous ne pouvions nous lasser de contempler

Hic ver assiduum, ---Virg.

templer ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires mériteroient aussi de grandes éloges.

Aprés avoir fait insensiblement trois ou quatre milles, en descendant toûjours, nous sommes entrez dans un chemin droit & uni, sur le bord duquel coule une petite riviere extrémement claire; & nous sommes arrivez à Foligno, qui n'est qu'à un mille avant dans la plaine, au bout de ce chemin. Si cette ville est sitüée dans un Paradis terrestre, d'ailleurs elle n'a rien de considérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux, que dans la plûpart des autres villes de l'Estat Ecclesiastique, que nous avons veües. On y fait de la drapperie, des dentelles d'or & d'argent, quelque negoce de soye & d'épicerie. Les Gots l'ayant diverses fois ravagée, il n'y reste aucun monument antique. FOLIGNO.

Peu aprés qu'on est sorti de Foligno, on voit de l'autre costé de la plaine, sur une assez haute éminence, le bourg de Montefalco, où gist la miraculeuse S. Claire. On y montre, dit-on, trois pierres grosses comme des noisettes, que l'on a trouvées dans le * cœur de cette Sainte, & sur lesquelles estoit gravée l'histoire de la Passion. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que les trois pierres ensemble, ne pésent pas plus qu'une seule, & qu'une par-conséquent pése autant que les trois.

** On fait voir tous les instrumens de la Passion, qu'on y trouve avec les pierres.*

Assez prés de là est la ville d'Assise, où l'on garde les os de ce Saint qui preschoit aux hirondelles; qui se fit une femme, &

toute une famille de neige ; & dont la Légende renferme bien des fables. Vous connoissez le Personnage. * Ses Reliques sont sous le grand Autel de la Cathédrale, mais il n'est permis à ame vivante de les regarder. On raconte qu'un certain Evesque de l'Isle de Corse, se croyant plus privilegié que les autres, s'opiniastra il y a environ soixante ans pour les voir, & que par permission divine, la mort subite l'aveugla tout d'un coup. Il est vray qu'on intercéda tant pour luy auprés du Saint, que peu de temps aprés, le Prélat reprit vie.

** On prétend que son corps, & celuy de S. Dominique, sont à costé l'un de l'autre, se tenant debout sur leurs pieds. A Porciuncule, à cinq mille de là, ils se vantēt d'avoir le premier de ces Saints (S. François.) Et au grand Couvent de Boulogne, ils assûrent aussi qu'ils ont S. Dominique.*

Proche du village de Péfignano, entre Foligno & Spolette, & au pied du costeau qui environne la plaine, une source vive & abondante sort par quatre bouches, de dessous un rocher, & fait d'abord comme un petit Lac. Les quatre ruisseaux s'y estant unis, il en naist une jolie riviere, qui forme ensuite une infinité de Méandres, & qui contribuë sans doute beaucoup à la fertilité, aussi bien qu'à l'ornement du païs qu'elle arrose. A deux cens pas de cette source, on rencontre sur le bord du chemin, à droit, un fort petit Temple de marbre blanc, & d'ordre Corinthien. Un homme qui paroist avoir quelque connoissance de l'Antiquité, m'a dit à Spolette, qu'il passe pour constant, que la petite riviere est le *Clitumnus*, dont parlent quelques anciens Auteurs, & Virgile entre autres, dans le second livre de ses Géorgiques : Et les raisons qu'on allégue pour ce sentiment, semblent assez fortes. Mais ce qu'ajoûte l'opinion commune, que le

le petit Temple estoit consacré à *Clitumnus* érigé en Divinité, est une chose hors de toute apparence. Outre que ce Temple est basti en croix, qu'il est orienté, comme le sont la pluspart des Eglises Chrestiennes, & qu'il y a des croix de bas-relief en divers endroits sur les frontons, ce qui ne s'accorde pas avec les manieres du Paganisme: De plus, les trois inscriptions suivantes, sont gravées sur les frises de la façade, & des deux costez. (1) ✠ SCS *Deus Profetarum qui fecit Redimptionem.* (2) *Deus Angelorum qui fecit Resurectionem.* (3) ✠ SCS *Deus Aposto* * * * * le reste est rompu. Les caracteres n'ont rien de Gothique, ni aucune partie de l'Architecture. Peut estre pourroit-on dire que ce Temple a esté basti, du débris de celuy de *Clitumnus.* On l'appelle aujourd'huy *S. Salvatore*, & l'Evesque de Spolette y dit la Messe une fois par an.

De Pésignano à Spolette, qui n'en est qu'à sept milles, on costoye toûjours la plate campagne, au pied des collines. Il y a dans tous ces endroits quantité de villages, & de maisons parsemées çà & là. Spolette est assez avant dans la montagne, au dessus de la riche plaine que je vous ay représentée. C'est une pauvre ville, mal peuplée, mal bastie, & dans une situation fort raboteuse. On nous a menez à la Cathedrale, aprés nous avoir bien vanté la hauteur de sa Nef, mais nous n'avons rien trouvé d'extraordinaire en cette hauteur. Le pavé est de petites piéces de marbre rapportées, comme à l'Eglise de S. Marc de Venise, & tout le SPOLETTE.

fronton

fronton du grand portail, eſt d'une belle Moſaïque à fond d'or. De là nous avons eſté au Chaſteau, qui eſt au plus haut de la Ville. Il n'eſt fort que par ſa ſituation; nous n'y avons rien trouvé, qui nous ait récompenſez de la peine que nous nous ſommes donnez pour y monter. On nous a montré de cette hauteur, à cinq cens pas hors de la Ville, un Temple qui eſtoit conſacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourdhuy la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres fragmens Antiques, un Arc triomphal à demi ruïné, quelques reſtes d'un Amphitéatre, & divers marbres détachez, mais tout cela ſans inſcription, excepté l'Arc ſur lequel on reconnoiſt encore quelques Caractéres. L'Aqueduc qui joint la montagne de S. François à celle de Spolette, eſt d'autant plus conſidérable, qu'il eſt entier, & qu'il n'a pas diſcontinüé de ſervir depuis qu'il eſt fait: Mais cet ouvrage n'eſt que Gothique. Il a trois cens cinquante pas de long, & deux cens trente pieds de haut, à meſurer la hauteur du plus profond de la vallée.

A trois milles en deça de Spolette nous avons paſſé la Somme, qui eſt la plus haute des montagnes de cette route. Et aprés avoir eſté pendant cinq ou ſix milles entre des rochers ſecs & déſerts, ces rochers ont tout d'un coup changé de décoration. Durant l'eſpace de quatre milles, on diroit que la Nature auroit employé tous ſes ſoins, pour couvrir entiérement ces montagnes, de Lauriers, d'Oliviers ſauvages, de Tamarins,

de Genévriers, de Chesnes verds, & d'une merveilleuse diversité de ces autres arbres ou arbrisseaux, qui conservent leur verdure pendant tout l'Hyver. Qu'on passe là au mois de Janvier, ou au mois de Juillet, on y trouvera toujours presque la mesme chose. Il est vray que si la beauté de la plaine de Foligno, est une beauté riante, celle-cy est une beauté triste & mélancholique. En approchant de Terni, ces montagnes qui nous avoient toujours serrez dans un passage assez étroit, sur le bord du torrent qui coule au fond de la vallée, se sont insensiblement écartées; & nous nous sommes trouvez au milieu d'une assez grande forest d'Oliviers. Ces arbres estoient encore chargez de leurs fruits, la maniere estant de les laisser meurir, jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mesmes, ou à la moindre secousse. Les Olives vertes que l'on garde en composte, se cueillent avant leur maturité, & on en ôte l'amertume par artifice. Celles qui sont meures ne sont pas moins ameres que les vertes. C'est une chose étonnante que du fruit du monde le plus amer, on en tire la liqueur la plus douce. Au sortir de ces bois d'Oliviers nous avons fait un mille ou environ dans une plaine dont l'air bénin, & la fertilité ne cédent guéres à celle de Foligno, & nous sommes arrivez à Terni qui est sur la riviere de Néra, au milieu de ce bon païs.

Terni est plus petite que Spolette, mais elle nous a paru un peu mieux habitée. Tout son négoce consiste en huile. On nous a dit que pendant six mois de l'année, il s'y fait TERNI.

cent

*Pline loüe les choux & les raves d'*Interamnia.
(*On a dit* Interamna, Interamnia, Interamnium.)

† Interamna anno Ante Christum 671. condita, vivente Numâ Pompilio.

cent charges d'huile par jour, la charge pése six cens livres, & vaut-à-peu-prés douze écus d'Angleterre. Cette Ville est fort † ancienne; il paroist par une inscription que nous avons remarquée dans le vestibule du Seminaire proche de la Cathédrale, que sa fondation n'est pas de beaucoup postérieure à celle de Rome. Cette inscription fut faite pour Tibere, & la datte en est *Post Interamnam conditam* DCCIIII. Terni estoit appellée *Interamna*, ou *Interamnium*, à cause de sa sitüation *inter amnes*, entre les deux bras de la riviere qui l'arrose. Il y a aussi une autre inscription qui fut mise sur le pont, du temps d'Urbain VIII. dans laquelle il est dit que ce pont fut basti par le grand Pompée.

Nous avons esté voir la célébre Cascade du mont *del Marmore*, qui est à trois milles de Terni. Le chemin en est rude & agréable tout ensemble. Il faut monter des rochers extrémement difficiles, & descendre quelquefois de cheval, a cause du danger des précipices. Mais en récompense, on a le plaisir de rencontrer dans ces montagnes, de certains petits recoins à l'aspect du Midi, qui n'ont jamais senti d'Hyver. Nous avons trouvé là les Jasmins dans les buissons, les lauriers, les myrtes, les romarins, & toute la Nature riante au mois de Février, quoy que l'Hyver ait esté rigoureux, comme vous la voyez au mois d'Avril dans vostre Isle. Au tiers du chemin, en montant la montagne de Papinio, j'ay remarqué en bas, au bord de la riviere, un assez grand espace de terre tout planté d'Orangers; j'en

ay

ay compté pour le moins ſept cens ; & c'eſt le premier lieu où nous les ayons vûs ainſi en pleine campagne, ſans aucun abri : Mais allons à la Caſcade.

La riviere appellée Vélino, a ſa ſource dans les montagnes, à douze ou treize milles du lieu où elle ſe précipite : Elle paſſe dans le lac de * Luco, à neuf milles de ſa ſource, & en ſort plus groſſe au double qu'elle n'y eſtoit entrée. Quand elle arrive à l'endroit de ſa cheûte, la vallée qu'elle quitte ſe trouve comme une haute montagne, eû égard à la profondeur qui l'attend. Là donc, cette riviere qui marchoit déja d'un pas diligent, ſe précipite tout d'un coup d'une roche eſcarpée, haute de trois cens pieds ; & tombe dans le creux d'un autre rocher, contre lequel ſes eaux ſe briſent avec une telle violence, qu'il s'en éléve comme un nüage de pouſſiere juſqu'à la double hauteur de la Caſcade, ce qui fait auſſi comme une pluye éternelle, dans tous les environs. Cette eau pulveriſée forme avec le Soleil une infinité d'arc-en ciels qui ſe multiplient ou qui diminuent, qui ſe croiſent & qui voltigent, ſelon la rencontre & les divers rejailliſſemens des flots, & ſelon que cette fumée d'eau eſt plus ou moins épaiſſe. On eſt, je vous aſſure, dans je ne ſçay quel étonnement, à la veüe de cet objećt. La riviere ſemble haſter ſon cours, avant qu'elle ſe précipite, à cauſe du penchant de ſon lit : les flots s'empreſſent comme autant de deſeſperez, à qui partira les premiers. Dés qu'ils ſont en l'air ils ſe briſent, ils bruyent, ils

** ou Piede-luco. Les truttes de ce Lac n'ont point d'areſtes.* Du Val.

Pietro Tolentino, Siennois, eſtant entré à cheval dans la riviere, au deſſus de la Caſcade, fut entrainé par le courant, & fit le ſaut avec ſon cheval. Mais comme il eût le temps d'invoquer en tombant la Madone *de Lorette, il en fut quitte pour eſtre bien moüillé.* Balt. Bartoli Deſcr. di Loretta.

Du Val a écrit qu'il y a une certaine terre autour de la Néra, vers Narni, qui se convertit en boüe, en temps de sécheresse; & qui se réduit en poudre quand il pleut.

ils écument, ils se choquent & se repoussent ils s'embarassent les uns dans les autres; Ils tombent enfin dans un abysme qu'ils se sont eux mesmes approfondi ; & ils en sortent tout furieux, l'un par l'ouverture d'un rocher, l'autre par l'autre. Ils s'en vont aprés cela, en grondant & en murmurant quelque temps encore, & se meslent enfin parmi les eaux de la petite riviere de Néra, qu'ils grossissent pour le moins des trois quarts. C'est ainsi que finit le pauvre Vélino.

NARNI.

De Terni à Narni, le chemin est plat, & le païs bon : il n'y a que sept milles. Cette derniere Ville, promet quelque chose de loin, à cause des excellens costeaux dont on la voit accompagnée, quand on vient du costé de Terni. Mais quand on y entre, on est tout surpris de la trouver déserte; les rües en sont sales & étroites, & la situation en est si rude, qu'on ne sçauroit y faire trois pas sans monter ou descendre. Selon la vilaine coûtume du païs, on ne voit aux fenestres que des lambeaux de papier déchiré, ce qui sent la gueuserie, & fait paroistre les maisons comme abandonnées. J'ay remarqué en passant deux fontaines de bronze qui sont assez belles. L'Empereur Nerva estoit de Narni.

Nous nous sommes un peu détournez avant que d'entrer dans la Ville pour aller voir les ruines d'un pont, qu'on dit avoir esté basti sous l'Empire d'Auguste, & qu'on regarde comme un ouvrage digne d'admiration. Les grands quartiers de marbre dont il est construit sont joints à sec, sans ciment,

&

& ſans crampons de fer. La hauteur en eſt extraordinaire, il uniſſoit la montagne de Spolette avec la montagne voiſine & conduiſoit au chemin de Pérouſe. De quatre arches il n'en reſte qu'une entiere, le haut du cintre de la plus grande eſt rompu. Pluſieurs perſonnes que je croy bien informées, m'ont dit que cette arche a cent ſoixante & dix pieds de large, & les yeux en jugent à-peu-prés ainſi; ce qui laiſſe bien loin derriere, le fameux pont de Rialto.

Au ſortir de Narni, nous nous ſommes retrouvez entre des montagnes qui continüent preſque toujours pendant huit milles juſqu'au bourg d'Otricoli. Prés de là dans la plaine ſont les ruïnes de l'ancien *Ocriculum*. Nous nous ſommes un peu détournez, pour voir de plus prés ces triſtes reſtes, mais nous n'y avons rien trouvé dont on puiſſe tirer aucune inſtruction. Peu de temps aprés nous avons paſſé le Tibre ſur un aſſez beau pont de pierre, qui fut commencé ſous Sixte V. & achevé ſous Urbain VIII. comme cela paroiſt par l'inſcription qu'on y a gravée.

OTRICOLI.

Il eſtoit aſſez tard quand nous ſommes arrivez à Citta-Caſtellana, & comme noſtre intention eſtoit d'en partir le lendemain fort matin, nous nous ſommes volontiers rapportez à la parole de ceux qui nous ont dit que nous n'y trouverions rien de remarquable.

CITTA-CASTELLANA.

Proche de Régnano, nous avons rencontré l'ancienne *via Flaminia* avec ſon pavé de dix neuf cens ans, qui s'eſt admirablement

ment bien conſervé dans cet endroit ; au lieu que nous n'en avons apperçû aucuns autres veſtiges depuis Rimini, juſqu'où ce chemin s'eſtendoit. Je remets à vous en parler plus particuliérement, dans une autre occaſion.

Nous avons diſné à Caſtel-nuovo, qui n'eſt qu'un méchant bourg, non plus que Regnano. Tout le reſte du païs juſqu'icy, eſt preſque ſans culture & ſans habitans: C'eſt un mauvais fonds, & un terrein plat en général, mais pourtant mal uni. On y voit une infinité d'anciennes maſures. Aprés avoir repaſſé le Tibre, ſur le pont que Tacite & les autres anciens Auteurs appellent *Pons Milvius*, & qu'on nomme aujourdhuy par corruption *Ponte-Molle*, nous avons trouvé un chemin pavé, qui nous a conduits pendant deux milles, entre des jardins & des maiſons de plaiſance dans la fameuſe Ville de Rome. Je ſuis

Monſieur,

Voſtre &c.

A Rome ce 4. *Mars*. 1688.

LET-

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Il eſt ſi agréable de faire voyage en bonne compagnie, que cette raiſon nous a aiſément engagez dans celuy de Naples, un peu pluſtoſt que nous ne nous l'eſtions propoſé. On trouve dans cet excellent païs diverſes nouveautez extraordinaires, quand on ſe donne le loiſir d'attendre, que le Printemps ſoit un peu avancé. La campagne devient auſſi plus riante, & tout le voyage n'en eſt que plus gay. Il eſt vray qu'il vient de faire un hyver ſi rude, que tout a eſté beaucoup retardé; & nous reconnoiſſons préſentement icy, que ſi nous n'y fuſſions venus qu'au mois d'Avril, comme quelques uns nous le conſeilloyent, nous n'en euſſions tiré que tres peu davantage, à cauſe de la continüation du froid. D'ailleurs, cela auroit gaſté toutes nos meſures pour Rome, où il eſt à propos de faire un ſéjour qui ne ſoit pas interrompu, quand on n'a pas deſſein d'y demeurer fort long-temps.

On met ordinairement cinq jours à faire le chemin de Rome à Naples. La route eſt mauvaiſe, & l'on y rencontre peu de choſes, qui méritent d'eſtre remarquées. Mais on trouve dequoy ſe récompenſer à Naples, au Mont-Véſuve, & parmi toutes les raretez de Bayes, de Pouzzol, & des environs.

Aprés donc avoir parcouru pendant deux ou trois jours à Rome, les principales choses, dont nostre curiosité estoit le plus affamée, nous en sommes partis pour aller à Naples. A douze milles de Rome, nous avons passé à Marino, gros bourg appartenant au Prince Colonne, & autrefois connu sous le nom de *Villa Mariana.* On quitte là le païs plat, & on monte en sortant de Marino, une montagne pierreuse, où l'on ne trouve que des bois & des bufles. Je ne vous dis rien présentement du Lac de Castel-Gandolfe, que nous avons costoyé pendant prés d'une heure, parce que nostre intention est de le voir au retour, avec plus de loisir.

Marino. ou Villa Marii.

En descendant la montagne, à quatre ou cinq milles en deça du lac, on découvre la Mer; & on voit sur un petit costeau à main droite, la Ville appellée *Cità di la vigna*, qui est l'ancien *Lanuvium*, Ville Municipale, & lieu de la naissance d'Antonin Pie; & non pas le *Lavinium* d'Enée, comme on le dit communément. *Lavina littora* sont à dix ou douze milles de là, vers l'endroit où est aujourd'huy Prattica.

VELITRI

Nous sommes arrivez le soir à Vélitri, petite Ville ceinte d'un mur, & située sur une colline bien cultivée. C'estoit autrefois une Place importante, qui mesme a donné de l'occupation aux Romains; mais présentement, elle n'a rien de considérable.

Il n'y a pas eû jusqu'aux valets de l'hostellerie, qui ne nous ayent dit en arrivant, que la Ville de Vélitri, avoit esté honorée de la

la naissance d'Auguste. Quelcun de nostre compagnie leur a demandé qui estoit cet Auguste, & ils ont répondu, que c'estoit le premier Empereur Chrestien. Il n'y avoit plus qu'à le nommer S. Auguste, car j'ay remarqué qu'en ce païs, le peuple canonise aisément les Illustres du temps passé, Payens & autres. Au reste, Auguste naquit à * Rome; Suetone le dit positivement. Il est vray que sa † famille estoit originaire de Vélitri, & qu'il fut mis en nourrice, dans le voisinage de cette Ville. Ce mesme Auteur rapporte que de son temps, on parloit de la Chambre où ce Prince avoit esté nourri, à-peu-prés comme on parle aujourd'hui de la Sainte Maison de Lorette: *Huc introire nisi necessariò & castè, religio est. Temerè adeuntibus, metus & horror objiciebatur.*

Au milieu de la grande Place de Vélitri, il y a une fort belle statuë de bronze, du Pape Urbain huitiéme. J'ay pris garde que les statuës des Papes, les représentent toûjours assis: c'est pour marquer sans doute l'Empire qu'ils ont, sur les autres Princes du Monde. On nous a conduits à la Maison du Marquis Ginetti: la situation en est fort agréable, & les appartemens sont garnis d'un grand nombre d'Antiques.

En descendant le costeau de Vélitri, nous avons remarqué quantité de caves que l'on a prattiquées sous des rochers, pour garder le vin frais. On entre ensuite dans un païs peu habité, assez plat, & tout découvert, pendant quinze milles, jusqu'au pied de la montagne, au haut de laquelle

* *Natus est Augustus M. Tullio Cicerone, & Antonio Coss. - - - regione Palatii, ad capita bubula.*

† *Gentem Octaviam Velitris præcipuam olim fuisse, multa declarant.*

on voit la petite Ville de ‡ Sermonetta.

‡ Bastie sur les ruines de l'ancienne Ville de Sora. Sermoneta quasi sorella della Città di Sora, *dit Th. Valle.*

Environ quatre milles en deçà, on nous a fait remarquer à main gauche à cinquante pas du grand chemin, quelques anciennes masures, qui à ce que l'on dit, sont des restes du Lieu que S. Paul appelle les Trois-boutiques, au vingt-huitiéme chapitre des Actes. Cet endroit est vulgairement nommé *le Tre-taverne*; ce qui vient sans doute de ce que ταβερναὶ en Grec, & *tabernæ* en Latin, ont plus de rapport au mot de *taverna* qu'à celuy de *bottega*. C'est à-peu-prés de cette maniere, qu'on a fait venir S. Longin de λόγχη, & S. Tiphine de θεοφανία.

Le mot de ταβερνὰ est un mot Latin Grécisé.

On voit à main droite le promontoire qu'on appelle aujourdhuy * *Monte Circello*, & qui au rapport de quelques Naturalistes, estoit autrefois une Isle. Ce fut la, disent les Poëtes, que la jalouse Circé métamorphosa en monstre marin, la pauvre Scylla Maîtresse de Glaucus; & qu'elle changea en pourceaux les Compagnons d'Ulisse.

* Mons Circæus, Antiquis famosissimus, in quo Circes habitasse fertur. & herbis efficacissimis ibi natis, homines in bestias commutasse. *Ant. Magin.*

Credibile est Circen mutasse potentibus herbis,
In Monachosque sues, inque sues Monachos.

SETIA.

La petite ville de Setia est sur une montagne, un peu en deçà des ruïnes des Trois-boutiques. Elle estoit autrefois fameuse à cause de ses vins, *Setinum ardebat in auro*, dit Juvenal: mais aujourd'huy le terroir de cette montagne a changé de nature, il ne produit presque rien du tout. J'ay remarqué parmi les bois dont ces montagnes sont présentement couvertes, beaucoup de ces plan-

tes

tes appellées *Ficus Indica*, il y en a qui s'élévent jusqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, & qui font un tronc de la grosseur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes sont là communément dans les hayes, & on commence à trouver assez fréquemment les Orangers en plaine terre. Proche de Setia, au Village de Case-nuove, on rencontre un fort grand marais, sur lequel on se peut embarquer, pour aller droit à Terracina. Mais nous avons pris sur la gauche, dans une vallée qui nous a conduits à la montagne, & à la ville de Piperno, où nous avons couché. J'ay observé en passant, qu'il y a un assez grand cimetiere tout planté d'Orangers, ce qui est doublement contraire à l'usage commun. Car premierement on n'a point de cimetiéres en Italie, chaque famille a sa Chapelle, ou sa cave dans une Eglise ou dans un Couvent; & s'il y a quelque lieu public, où l'on enterre ceux qui sont tout-à-fait pauvres, ce que je n'ay pas vû encore, c'est quelque coin de terre hors de la ville, dans un lieu écarté. D'ailleurs, l'ordinaire est que dans les lieux où l'on a des cimetiéres, on y plante des Pins, des Ifs, ou des Cyprés, & non pas des Orangers.

PIPERNO.

Piperno est une Ville-nouvelle, bastie proche de l'ancien *Privernum* capitale des Volsques, & résidence de leur Roi Metabus, pere de la fameuse Camille. (Virg. l. 11.) Quelques-uns disent que *Privernum* fut nommée Piperno, parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où est aujourd'hui Piperno,

 un

un arbre qui porte le poivre: d'où vient, ajoûte-t-on, que la Ville a mis cet arbre dans l'écu de ses armes, avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne sont pas de ce sentiment; ils croyent que Piperno s'est dit par corruption pour *Priverno*, ou pour *Privernum*: Et ils pretendent que l'arbre dont il s'agit n'est point un Poivrier, mais un Laurier; particularité dont ils tirent de grandes conséquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati*.

L'Evêché de Piperno fut réüni à celui de Terracina (par Honoré III.) à cause de sa pauvreté: *ob indecentem paupertatem*, dit Favonius Leo. La Chaire Episcopale se garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathédrale.

Ils ont dans l'Eglise de S. Benoist une fameuse *Madone* de S. Luc, qui résista au feu, pendant le sac de *Privernum*; & qui est le grand objet de la dévotion de Piperno, avec S. Sebastien, S. Thomas d'Aquin, & l'illustre Camille.

Les Lis & les Narcisses, croissent, dit-on, naturellement sur le costeau de Piperno, nommé *Colle rosso*. On y trouve aussi une certaine terre fine, qu'ils appellent *Buccaro*, & qui est tres bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce costeau, on découvre la petite Ville de Mayença, auprés de laquelle est un lac dont les eaux, au rapport de P. Paulo Benvenuti, s'élevent à coup sûr fort considérablement, deux jours avant qu'il pleuve.

En sortant de Piperno, nous avons passé dés


Branche de Liege

des côteaux ſablonneux, tous remplis de ces diverſes ſortes d'arbriſſeaux qui ſont verds en toute ſaiſon. Il y a beaucoup de Lieges dans le bois où l'on entre enſuite. Cet arbre reſſemble extrêmement au Cheſne verd, & je croy qu'on peut bien dire que c'eſt une eſpece de cheſne, puis qu'il porte du gland. Il faut avoüer que c'eſt une choſe admirable, que la nature de cet arbre s'accommode ſi heureuſement à l'utilité que les hommes en tirent. Quand on oſte aux autres arbres leur écorce, on leur oſte en meſme temps leur ſuc & leur vie, & bien loin d'offenſer celuy-cy en le dépoüillant de ſon écorce, cela le fortifie & il en reproduit incontinent une autre, comme les moutons pouſſent une nouvelle toiſon.

Au ſortir du bois de Piperno, nous nous ſommes détournez de deux ou trois cens pas, pour aller voir l'Abbaye de Foſſa-nuova. Les Moines qui nous ont conduits dans l'Egliſe, nous ont raconté que Thomas d'Aquin allant de Fondi au Concile de Lion, & s'eſtant trouvé malade, deſcendit de deſſus ſon mulet, enfonça ſon baſton en terre, y attacha le mulet, & puis s'endormit dans un coin du bois, proche de l'Egliſe. Ils diſent que le mulet s'eſtant détaché, entra & courut par tout comme un étourdi dans l'Egliſe, ſans que ceux qui y eſtoient puſſent l'en empeſcher : on ajoûte qu'il eût meſme l'inſolence de mettre les pieds dans le chœur, mais qu'à l'inſtant on les vit s'enfoncer dans le pavé, & que l'animal fut au

FOSSA-NUOVA.

Cette Abbaye eſt ſur les ruines du Forum Appii, *duquel* Benvenuti *aſſure qu'il paroiſt encore quelques Veſtiges.*

mesme moment * puni de mort subite. On montre les prétenduës empreintes de ses pieds, & l'on a mis par dessus, de petites grilles de fer, pour les conserver. Au reste, comme on cherchoit le maistre du mulet, pour le punir du peu de soin qu'il avoit apporté à le bien attacher, on fut tout surpris de voir que c'estoit † S. Thomas, qui estoit prest à rendre l'ame, faute de monture pour chercher du secours. On l'apporta au Couvent, où il mourut quelques jours aprés : son corps fut quelque temps dans cette Eglise. On le transporta ensuite à Fondi, & de Fondi à Toulouse.

† Villani & quelques autres ont écrit, qu'il avoit esté empoisonné par l'ordre de Charles I. Roy de Naples.

Environ à dix milles en deça de Fossanuova, nous nous sommes rencontrez sur l'ancien chemin qui estoit appellé *via Appia*, cet ouvrage ayant esté fait par Appius Claudius, lors qu'il estoit Censeur. Les changemens que la suite des tems apporte à la surface de la terre, font qu'on est quelquefois obligé à changer aussi de route, comme cela s'éprouve tous les jours, Mais rien ne démontre plus clairement cette verité, que cet endroit du chemin d'Appius, où nous sommes entrez. On le voit sortir d'un marais profond, & aujourd'hui tout-à-fait inaccessible, au lieu que c'estoit autrefois le chemin droit de Capoüe à Rome : On a esté obligé de faire un grand detour, quand on a quitté ce chemin, pour prendre celuy de Piperno. J'avois déja rémarqué une chose semblable, entre Citta-Castellana

Appius Claudius Censor, Aquam Claudiam induxit, & viam Appiam stravit. *Eutrop.*

Appia longarum teritur Regina Viarum. *Statius.*

* *D'autres disent que le mulet erra pendant quelques jours dans le bois, & qu'estant accouru au tombeau de son Maistre; il y mourut de deplaisir.*

na & Rome, à l'occasion de la *via Flaminia*, dont on voit de grandes longueurs bien conservées depuis Regnano. En quelques endroits, & particulierement du costé de Castel-nuovo, à quinze milles de Rome, on remarque cet ancien pavé, qui monte tantost sur des hauteurs dont on n'approche point aujourd'huy; & qui tantost se perd dans de profondes vallées, où l'on ne peut pas descendre non plus: On le retrouve en suite à quelque milles plus loin. C'est une chose certaine que soit par les vents, soit par les pluyes, & par les ravines; soit par les tremblemens de terre, ou par d'autres raisons, les campagnes s'élevent; les costeaux s'abaissent; les vallées se comblent; la Terre empiéte sur la Mer, & la Mer sur la Terre: la Mer donne des lacs à la Terre & la Terre lui rend des Isles. Les rivieres tarissent, & changent leur cours, les montagnes s'enflent, & s'applannissent; & la figure du Globe varie incessamment. J'ay des exemples de tout cela. Il est vray que ces changemens ne sont pas universels, la longueur de pavé, par exemple, qui continuë pendant deux milles ou environ jusqu'à Terracina, est le mieux du monde au niveau des terres.

Au reste de tout ce que j'ay vû jusqu'ici de monumens antiques, il n'y en a point à mon gré, qui méritent tant d'estre admirez, que ces fameux chemins. Les Bastimens qui se sont conservez, n'ont esté exposez qu'à quelques accidens; & tout bien comp-

té il y auroit peut-estre plutost lieu de s'étonner, que des édifices extrêmement solides ayent esté si promptement détruits, que de les voir subsister encore. Mais qu'un nombre innombrable de passants, de chevaux, & de chariots foulent incessamment un pavé pendant tant de siecles, & qu'il s'en trouve encore des fragmens si considérables, qui soient demeurez dans tout leur entier, c'est ce qui ne paroist pas croyable. Les * pierres de ce pavé sont de grandeur inégale, de couleur grisâtre & roussâtre à-peu-prés comme du fer qui commence à se roüiller; d'une dureté extreme; & de dix ou douze pouces d'épaisseur. A généralement parler les plus grandes n'ont guéres plus de deux pieds dans leur sens le plus étendu, & les plus petites n'ont pas moins d'un pied. Quoy que la forme de ces pierres soit irréguliere, elles sont toutes si parfaitement jointes, & si étroitement unies, qu'il ne seroit pas possible de faire entrer la pointe d'une épée entre deux, dans les endroits, qui ont bien gardé leur ancienne situation. J'ay mesuré la largeur de ces deux chemins, *via Appia & via Flaminia*, & je l'ay trouvée par tout de vingt palmes Romaines, à tres peu de différence prés; ce qui fait justement quatorze pieds moins quatre pouces, mesure d'Angleterre: Ce n'est pas trop pour la rencontre de deux chariots. Ces chemins qu'on appelloit *viæ Consulares* avoient de chaque costé des † bords de la mesme pierre que

* *Procope a dit qu'elles estoient toutes quarrées, & s'est trompé.*

† Cippi. *Il est vray que cela estoit aussi quelquefois appellé* Marginationes. *Mais Lipse prétend que ces* Marginationes *estoient proprement les pavez du bord, qui se faisoient plus grands que les autres. J'ay remarqué que quelquefois, dans ce sens-là,* Cippus & Marginatio *sont de la mesme piéce.*

que le pavé, & ces bords estoient élevez de deux pieds ou environ : j'en ay vû quelques endroits fort bien conservez. Cela s'appelloit *margines* ou *marginationes viarum*; c'est entre ces bords, que l'on peut mesurer seûrement la largeur des chemins. Les rouës des chariots ont fait en quelques endroits des ornieres profondes tout au plus de trois ou quatre pouces, & la maniere dont le canal de cette orniere est suivi, d'un pavé à l'autre, est une des preuves de son ancienne situäation. Le reste du pavé est uni & entier, sans qu'il paroisse que les fers des chevaux l'ayent usé en aucune maniere. On m'a dit qu'un premier lit de pierres fort épaisses & posées sur un fonds de sable, sert de fondement à ce pavé, ce qui l'empesche de s'affaisser. En approchant de Terracina, on voit à droit & à gauche plusieurs ruïnes des anciens monumens, qui selon la coutume accompagnoient ces grands chemins, comme pour servir de décoration, & pour donner ainsi aux voyageurs quelque idée de la magnificence de Rome. Au reste si d'un costé ces chemins avoient leur beauté & leur utilité, d'ailleurs un pavé si dur & si glissant estoit fort incommode. Nous prenions soin de l'éviter en mesme temps que nous l'admirions.

L'ancienne *Anxur* qui fut en suite nommée *Trachyna*, parce qu'elle est sur un rocher d'assez difficile accez, est présentement appellée par corruption *Terracina*. Elle est petite, pauvre, & malpeuplée; comme aussi tout ce païs est presque inhabité. TERRACINA.

---- Scopulosi Verticis Anxur. *Sil. Ital.*

Un peu en deça de Terracina, il a fallu couper les rochers pour continuer le pavé d'Appius entre la Mer & les montagnes. Cela se voit en divers endroits dans l'espace d'un mille. Le Rocher qui est appellé *Pisca-marina*, est à-peu-prés haut de six-vingt pieds, & les anciens chifres sont marquez de dix en dix en caractere majuscule & Romain, sur la face de ce rocher qui est coupé perpendiculairement, de sorte que le chifre du haut est CXX. Mais un Antiquaire qui n'est pas moins moins exact, que curieux & sçavant, m'a dit à Rome qu'il avoit mesuré ces distances, & qu'il les avoit trouvées presque toutes inégales. Quelques uns conjecturent que le principal but de l'entrepreneur, a esté de faire voir la juste mesure de son travail, & qu'il n'en a marqué les divisions que par maniere d'aquit, cela ne faisant rien à son affaire. D'autres croyent, que chaque distance est le travail de dix jours, & que l'inégalité des distances, a esté causée par le plus ou le moins de facilité que les ouvriers ont trouvée en taillant le rocher; Et ce qui a donné lieu à cette pensée, c'est que les distances d'en haut, sont plus grandes que celles d'en bas, le rocher s'étrecissant toujours vers la cime. Mais je trouve une objection forte contre ce sentiment; car vray-semblablement on a commencé à travailler par le haut du rocher, & il faudroit ainsi que la premiere dizaine fut marquée en haut, & que le nombre CXX. se trouvast au bas: Tout cela me paroist difficile à entendre.

Terracina estant assiégée par les Turcs, les habitans firent vœu de donner tous les ans vingt mille anguilles à S. Benoist, si par son intercession, il pouvoit les garentir de ce danger. Les Turcs levérent le siege peu de jours aprés, le vœu fut accompli, & les anguilles sont portées tous les ans aux Benedictins.

Theod. Valle, & Ostiense.

Aprés

Aprés avoir traversé des costeaux chargez de Liéges, ayant à droit les marais & la Mer, & suivant toujours l'ancien pavé, nous sommes venus le soir à Fondi. Une vieille muraille qui est à trois milles en deça de Terracina, fait la séparation de l'Estat Ecclesiastique, d'avec le Royaume de Naples.

Fondi est sur un terrein plat, proche d'un lac qui porte le nom de cette Ville, & qui fait de grands circuïts dans un fonds marécageux, entre les costeaux & la Mer. On dit que ce lac produit des Anguilles d'une extraordinaire grosseur. * Hariaden Barberousse, Roy d'Alger & Admiral du Grand-Seigneur, acheva de désoler la pauvre petite Ville de Fondi l'an 1534. On a peint dans l'Eglise de l'Annonciade, l'histoire de ce saccagement. Barberousse en vouloit particulierement à † une Princesse de la Maison de Gonzague, qui estoit alors à Fondi. Mais cette Princesse ayant esté avertie par un Gentilhomme de la Ville, du dessein que le Pirate alloit executer, sortit promptement de son lit, & se sauva nüe en chemise, par le secours du Gentilhomme. L'histoire ajoûte que ne pouvant se souvenir qu'avec dépit qu'un homme l'eust veüe en cet estat, elle le fit poignarder quelque tems aprés.

FONDI.

* *D'autres disent Chairadin, Caratin, & Cheireddin.*

† *Julie de Gonzague, femme de Vespasien Colonne. Barberousse en vouloit faire un présent au Grand Seigneur: Elle estoit tres belle. Il désola la Ville, de dépit d'avoir manqué son coup.* Schrad.

Fondi est toute pavée des pierres de la *via Appia*, mais il s'en faut beaucoup qu'on ne les ait jointes si étroitement qu'elles l'estoient autrefois. Proche du Chasteau il y a un grand jardin, que la tradition dit avoir

appartenu à Ciceron : je ne pense pas qu'il y en ait d'autres preuves. On a une grande vénération chez les Dominicains, pour la chambre de Thomas d'Aquin ; & pour l'auditoire où il enseignoit. Ils conservent aussi avec beaucoup de soin, un vieux Oranger qu'ils disent que ce Docteur a planté. Thomas d'Aquin mourut l'an 1273. ou selon la vieille Légende l'an 1274. jugez de l'âge de l'Oranger. On parle d'un certain arbre de la Cochinchine, qui a vescu dit-on deux mille ans ; & nous avons une Rélation de la Chine, qui nous en représente un autre si vieux & si gros, que quatre vingt hommes le peuvent à peine embrasser: mais les Orangers ne sont pas de si longue durée. C'est une chose inouïe, à ce que tout le monde m'assure icy, qu'aucun de ces arbres ait jamais atteint l'âge de quatre cens ans. Il falloit bien que les Dominicains eussent quelque miraculeux mémorial de l'Angelique Thomas, aussi bien que de leur grand Patriarche S. Dominique, dont ils ont un autre Oranger à S. Sabine du mont Aventin. Au reste que ne croira-t-on pas sur ce sujet, aprés ce que Surius rapporte des anciens Oliviers de Nazaret, & du figuier maudit qui se voyoit encore il n'y a que trente deux ans ? Que ce tronc ait si longtems subsisté, aprés la malédiction qu'il à receüe, c'est une chose malaisée à entendre ; sans parler de la nature de l'arbre, qui ne lui donne pas une si longue vie.

On vouloit nous persuader à Terracina, que nous trouverions les fueilles de l'Oran-

ger de S. Thomas, tout autrement faites que les fueilles des autres Orangers, comme ce que l'on dit de l'Amandier de S. François qui se voit encore sur le mont Luco, & dont les feuilles croissent, dit-on, avec des croix bien formées; Mais nous ne nous sommes point apperçûs de cette prétenduë différence. Nous n'avons pas trouvé non plus, que l'hyver ait respecté les Oranges de ce vénérable Oranger; elles estoient toutes gelées, aussi bien que celles du jardin de Ciceron, lequel, pour le dire en passant, tient lieu à Fondi d'une espéce de Saint, aussi bien qu'Auguste à Vélitri. Quand cet arbre mourra, si tant est qu'il doive mourir, on se propose d'en faire une chasse, pour renfermer quelques Reliques du Saint qui l'a planté: Cela n'est pas trop mal imaginé. C'est ainsi qu'on garde quelque part dans un village du Tirol, un des plus grands Ongles de S. Cristophle, dans un étuy qui est fait, dit-on, du palmier qui naquit de sa perche, lors qu'il la planta en terre, aprés qu'il eut passé l'Enfant Jesus, d'un costé de la riviere à l'autre. En sortant de Fondi nous avons souvent suivi malgré nous l'ancien pavé pendant dix milles jusqu'à Mola. On est presque toujours entre les montagnes, & cette inégalité du terrein jointe à la dureté & au poli des pierres, rend ce chemin fort difficile. Les chevaux y marchent en tremblant, comme s'ils estoient sur la glace, & il faut à tous momens les referrer. En approchant d'Itru qui est une petite Ville sur un rocher à six milles de Fondi, j'ay remarqué en divers endroits de ces montagnes, d'assez grands ITRU.

grands arbres qu'ils appellent en ce païs-là *Soucelle*, & qui portent des *Siliques* longues d'un demi pied ou environ, & grosses comme des cosses de féves. Ces fruits se séchent, & ont un goust emmiellé qui approche assez de celuy de la Manne; j'apprens icy que leur véritable nom est *Carobba*.

MOLA.

Nous sommes arrivez sur les dix heures du matin, à la petite Ville de Mola, sur le bord de la Mer. On y voit quantité de marbres, & d'autres ruïnes de * *Formiæ*, cette Ville fameuse qui avoit esté bastie dans ce même lieu, par Antiphanes Roy des Lestrigons. C'estoit grand dommage qu'un des plus † délicieux endroits de la Terre, fust habité par des mangeurs d'hommes. L'air est là d'une merveilleuse douceur; les fruits sont admirables sur tout le penchant des costeaux qui sont arrosez du Golfe, entre Gaïette & Mola; On y trouve de tres bons vins; tout y abonde, & la Mer est aussi fort poissonneuse. Nous nous sommes promenez parmi les ruïnes d'un ancien Palais, qui estoit dit-on, celuy de Ciceron. C'est la Mer en partie qui l'a détruit; nous avons trouvé sur le rivage, quantité de petites piéces de mosaïque, qui font assez connoistre que c'estoit autrefois une maison distinguée. Il passe pour certain qu'on en a enlevé quelques inscriptions qui prouvoient manifestement, que ç'avoit esté celle de Ciceron. Je n'ay pû me souvenir sans quelque peine d'esprit, de la triste destinée de ce grand Personnage, qui estant chassé de cette maison, où il avoit crû se mettre à l'abri, pendant les dernieres fureurs d'Antoine con-

* Hormiæ ante dictum. *Plin.*

† ô temperatæ dulce Formiæ littus! &c. *Mart.*

On y cultive aussi des cannes de sucre. Schrad.

contre luy, fut enfin * massacré dans sa litiere, comme il cherchoit encore à se sauver ailleurs. Il me semble que quand on voit les lieux-mesmes, où les malheurs sont arrivez, on s'en trouve d'autant plus touché.

* *Par le Centurion Popilius Lenas, à qui Ciceron avoit sauvé la vie par ses soins & par ses éloquens plaidoyers. Ciceron finissoit sa soixante & quatriéme année. L'assassin (dit Calvis.) receut d'Antoine qui l'avoit mis en œuvre, la somme de 44. mille écus d'or, pour sa récompense. Appian Alex. fait cette récompense moins grosse.*

Aprés avoir quelque temps balancé si nous irions à Gaïette, qui est sur la pointe d'un promontoire, vis-à-vis & à la veüe de Mola, la Mer estant un peu trop gaye, pour la petite barque qui nous attendoit; Nous avons enfin franchi le pas; mais à dire la verité, le voyage s'est fait en dansant beaucoup, quoy que quelques-uns de la compagnie n'eussent pas trop envie de rire. La pluye est survenuë, & tout ce mauvais temps ne nous a pas permis de nous arrester longtemps à Gaiette; outre qu'il falloit aller le mesme jour coucher à quinze milles de Mola. Le trajet du Golfe est d'environ quatre milles.

GAÏETTE.

Gaïette nous a paru d'assez raisonnable grandeur, & bien † joliment fortifiée. Son port est bon, & la situation de la Ville sur un haut rocher la rend de difficile accez. Il nous a esté impossible de monter tout au haut à cause du mauvais temps. On y voit le tombeau de ‡ Charles de Bourbon Connestable

† Tu quoque littoribus nostris OEnœea Nutrix
Æternam moriens famam Cajeta dedisti. *Æn.* 7.

‡ *Voici son Epitaphe, rapportée par Arn. Ferron.*

Aucto Imperio, superatâ Italiâ, devicto Gallo, Pontifice obsesso, Româ captâ: Borbonii hoc marmor cineres continet.

Autre.

Francia me diò la leche,
Espanna suerte y ventura,
Roma me dio la muerte,
Y Gaëta la sepultura.

table de France, qui fut tué au ſac de Rome; & l'ancien Mauſolée de Munatius Plancus par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, Octavius Ceſar préfera le ſurnom d'Auguſte, à celuy de Romulus, que quelques autres luy vouloient donner, comme au Reſtaurateur de la Ville de Rome. Ce Mauſolée eſt communément appellé la tour de Roland.

Noſtre Conducteur nous a d'abord menez à la montagne fenduë, qui auſſi n'a point d'autre nom que celuy de *la Spaccata*. Ce gros rocher s'eſt ſeparé du haut en bas, depuis la cime juſques dans la Mer. La diſtance de cette ſéparation eſt de quatre à cinq pieds par l'endroit où l'on y entre, mais elle s'élargit un peu vers le haut; Et il eſt tout manifeſte par la rencontre des concavitez & des convexitez de chaque coſté du rocher, qu'il s'eſt véritablement ouvert. Ils diſent que ce fut un des prodiges qui arriva lors que Noſtre-Seigneur rendit l'eſprit, & ils font voir contre un des coſtez de l'ouverture de la montagne, comme l'empreinte d'une main ſous laquelle le rocher ſe feroit amolli. Ils racontent qu'il s'amollit en effet, ſur le deffi que luy en fit un incrédule, & ils ont gravé ce diſtique au deſſous.

Improba mens verum renuit quod fama fatetur
Credere; at hoc digitis ſaxa liquata probant.

* On a fait des degrez pour deſcendre entre ce

* *Toutes les barques, galéres, & autres vaiſſeaux qui paſſent par là, ne manquent jamais de rendre leurs devoirs à la S. Montagne. C'eſt un Pélerinage fameux.*





ce double rocher, & on a prattiqué assez avant, une petite Chapelle qui est dediée à la Trinité. Le Chapellain a pris la peine d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux du rocher, & pour nous les donner en qualité de Reliques. Nous luy avons répondu que nous estions déja embarassez de trop de bagage, & le pauvre homme a esté tout scandalisé de nostre refus.

En révenant delà, nous sommes entrez dans la Cathédrale, où l'on nous a fait voir entre autres choses, une prétenduë colonne du Temple de Salomon. Il y en a quatre semblables, au grand Autel de la Chapelle de S. Marc à Venise. * Le Vase Antique de marbre blanc qui sert de fonts dans le Baptistére de cette Eglise, est un ouvrage parfaitement beau, & tres bien conservé. Il est fait en forme de cloche, & est haut de quatre pieds ou environ. Les bas-reliefs dont il est orné, sont admirez des plus habiles connoisseurs. Le petit Bacchus tout frais sorti de la cuisse de Jupiter, est mis par Mercure entre les mains d'Ino: & tout autour du Vase, sont représen[tez] des Satyres & des Bacchantes. Il y a un Faune qui jouë de deux flustes tout-à-la fois: J'ay vû un berger dans le Tirol qui faisoit la mesme chose. L'ouvrier a mis son nom sur ce Vase, ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

** P. Rosetto a écrit que ce Vase a esté trouvé à Mola. Il est soûtenu par quatre Lions qui sont faits d'une mesme piéce de marbre.*

On a remarqué la mesme chose, d'Hérodote de Mégare.

Proche du jardin des Franciscains *Zoccolanti*, il y a un buisson d'épines, lesquelles, dit-on, naissent presque toutes sans pointe, depuis que le Séraphique S. François s'y roûla, pour éteindre ses convoitises. Vers

la

la Place nommée *della foglia*, on fait vo
aussi l'endroit où il * prescha aux poissons.

* Usciſſero col capo dell' aqua, *dit le Roſetto*, & l'aſcoltaſſero.

En montant par la petite porte de l'Eves ché, vis-à-vis de l'Autel du *S. Sacrement* on voit la statuë de marbre d'un vieillard qui met les pieds sur un petit chien ; sous le chien, il y a une teste de mort : un serpen dont la queuë est posée sur le chien, s'entortille entre les jambes du vieillard, & s'appuye sur la teste de ce vieillard, lequel a une aigle sur la sienne. Il y a cent opinions differentes sur cette piece. La plus receuë est, que le vieillard représente Æsculape avec son serpent. Que le Chien signifie la Vigilance, & l'attention requise aux Médecins. Que l'Aigle marque l'empire de la Divinité sur les hommes ; ou peut-estre du Dieu de la Medecine en particulier ; Et que la teste de mort, est un emblesme de la Nature humaine, tristement soumise à cette Divinité. Le groupe est haut de quatre palmes.

Comme nous avons mis pied à terre à Gaïette, les Officiers de la garnison se sont fort informez s'il n'y avoit point de François parmi nous, & aprés qu'on les a eû bien asseurez que nous estions tous Anglois, ils nous on dit que depuis le demeslé de la France avec le Pape, ils estoient toujours dans l'appréhension de ces Lestrigons de François. Cela m'a fait souvenir de ce qui nous arriva il y a tantost deux ans, en approchant de Mons, autre Ville Espagnole. Il courut un bruit qu'il venoit une armée de François, sous pretexte de garder le Posteau de

de Namur, & qu'ils alloient faire irruption dans les Terres du Roy d'Espagne. Sur ce bruit, Mrs. de Mons ouvrirent leurs écluses, ils inondérent toute la prairie, il gastérent tous les chemins; les François ne sçavoient rien de tout cela, & il n'y eut que les pauvres voyageurs qui en pâtirent; nous eûmes mille peines à nous tirer de leurs chemins fondus.

En sortant de Mola, nous avons costoyé la Mer pendant quelques heures, en suivant toûjours le chemin *d'Appius* huit milles durant, jusqu'aux ruïnes de la Ville de Minturne. Nous y avons vû en passant, un reste d'Amphithéatre, & une longueur assez considérable d'un Aqueduc, qui venoit de la petite Ville de Trajetto, à deux milles de là, sur la gauche. La riviere qui estoit autrefois connüe sous le nom de Liris & qui porte aujourd'huy celuy de Garigliano, arrosoit les murailles de Minturne. Nous avons passé cette riviere dans un bac, & nous avons pris un nouveau chemin au travers des prairies, laissant & quittant tout-à-fait l'ancien & incommode pavé, qui se perd dans des lieux qui ne sont plus fréquentez. Le mesme jour nous sommes arrivez au village de S. Agathe, & nous y avons couché.

MINTURNE.

Marius poursuivi par Sylla, se cacha parmi des roseaux, dans les marais qui sont entre la Mer & Minturne. (Un Soldat qui fut envoyé pour le tuer, n'osa jamais l'entreprendre. Marius se mit dans une barque qui le jetta en Afrique, où il demeura jusqu'à-ce qu'il fust rappellé)

De S. Agathe à Capoüe, il y a seize milles. Le païs est assez uni, particulierement en approchant de Capoüe, & la Campagne est belle & fertile. En sortant de S. Agathe, on nous a montré des costeaux à quelques milles de là sur la gauche, où croissoit, dit-on,

on, le fameux vin de Falerne. Le Volturne qui est la principale riviere du Royaume de Naples, quoy que de médiocre grandeur, arrose les remparts de Capoüe, du costé que nous y sommes entrez. Cette Ville est petite, & peu considérable à tous égards. On y voit plusieurs inscriptions, & plusieurs marbres, qu'on y a apportez de l'Ancienne Capoüe. Nous nous sommes détournez pour aller visiter les ruïnes de celle-cy. Elle est à deux milles de l'autre, assez prés des Montagnes du costé de l'Est; Et le bourg qui est appellé S. Marie, est presque tout basti des debris informes de cette délicieuse & orgueilleuse Ville. Nous y avons vû plusieurs petits Temples, un Ancien Chasteau, les restes de deux Ampithéatres, une des portes de la Ville, avec une grande quantité de colonnes brisées, & d'autres fragmens d'Architecture.

CAPOÜE.

Ipsa caput Urbium Capua, quondam inter tres maximas, Romam, Carthaginemque numerata. L. Florus. *Omnium olim felicissima Civitas.* Polyb.

Urbs Capys hoc campo? ambitiosa hîc Æmula Romæ?
Parvula quàm magni corporis ossa jacent!

Les Païsans nous ont apporté plusieurs médailles que nous avons prises sans les regarder, parce que nous estions pressez & qu'ils nous en demandoient peu. Mais nous avons trouvé en suite que ce n'estoit rien de fort rare. Ils en déterrent souvent en ce lieu-là, aussi-bien que du costé de Mola, & en divers autres endroits où ils nous en ont fait voir; mais comme ils sont informez

nez de la recherche que l'on en fait, ils ne ſont pas ſi ſimples que de les donner toutes au premier venant pour un prix égal. Ils connoiſſent les curieux des Villes voiſines, dont ils reçoivent quelque gratification, quand ils leur portent des pieces qui ſe rencontrent n'eſtre pas communes : de ſorte que ce que les païſans apportent aux voyageurs, n'eſt d'ordinaire, que le rebut des autres.

De Capoüe à Naples il y a ſeize milles, & cette Campagne, comme vous ſçavez, fait partie de la Province qui eſt appellée Terre de Labeur : c'eſt effectivement un fonds de terre admirable. *Dives arat Capua*-- dit Virgile ; On pretend qu'il n'y en a point de plus fertile au monde, & on l'appelle auſſi *Campagna Stellata*, pour ſignifier qu'elle eſt extraordinairement favoriſée des benins aſpects des aſtres, & pour faire connoiſtre la continuelle douceur de l'air qu'on y reſpire. Nous avons traverſé la petite Ville d'Averſa, qui fut, dit-on, * baſtie par les Normands, lors qu'ils chaſſerent les Sarraſins & les Grecs, & qu'ils envahirent le Royaume de Naples.

AVERSA.

* *Des ruïnes d'Atella.*

Je ne m'arreſteray pas à vous parler fort au long de l'étymologie de Naples. Elle fut détruite, dit l'hiſtoire, & rebaſtie en ſuite par les Cumains qui l'appellerent Νεάπολις pour la diſtinguer des reſtes de la haute Ville, qu'ils nommérent, ou qui devint en meſme temps παλαιόπολις. Vous ſçavez que l'une & l'autre enſemble portoyent auparavant le nom de *Parthenope*, à cauſe diſent les

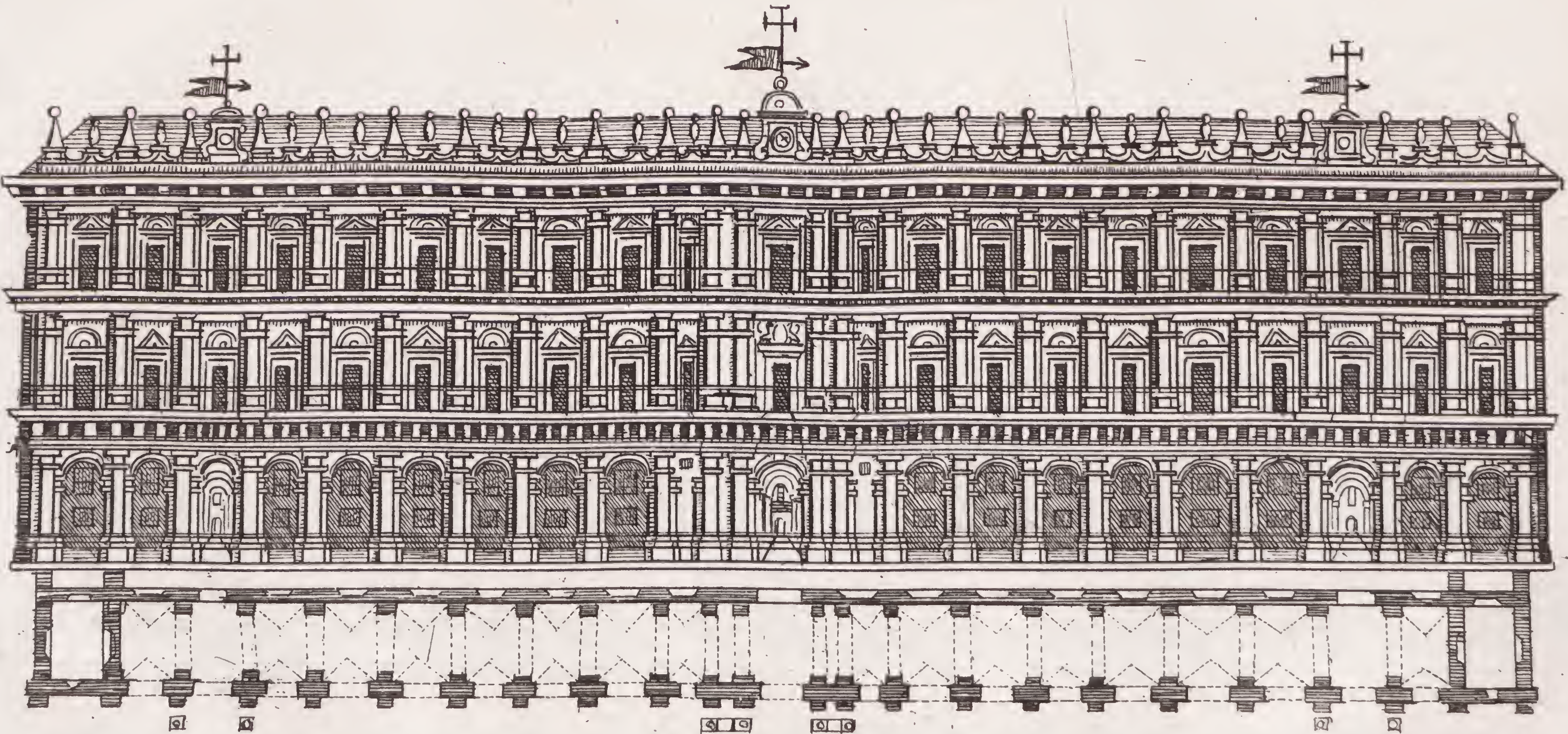
NAPLES, *dite la gentille.*

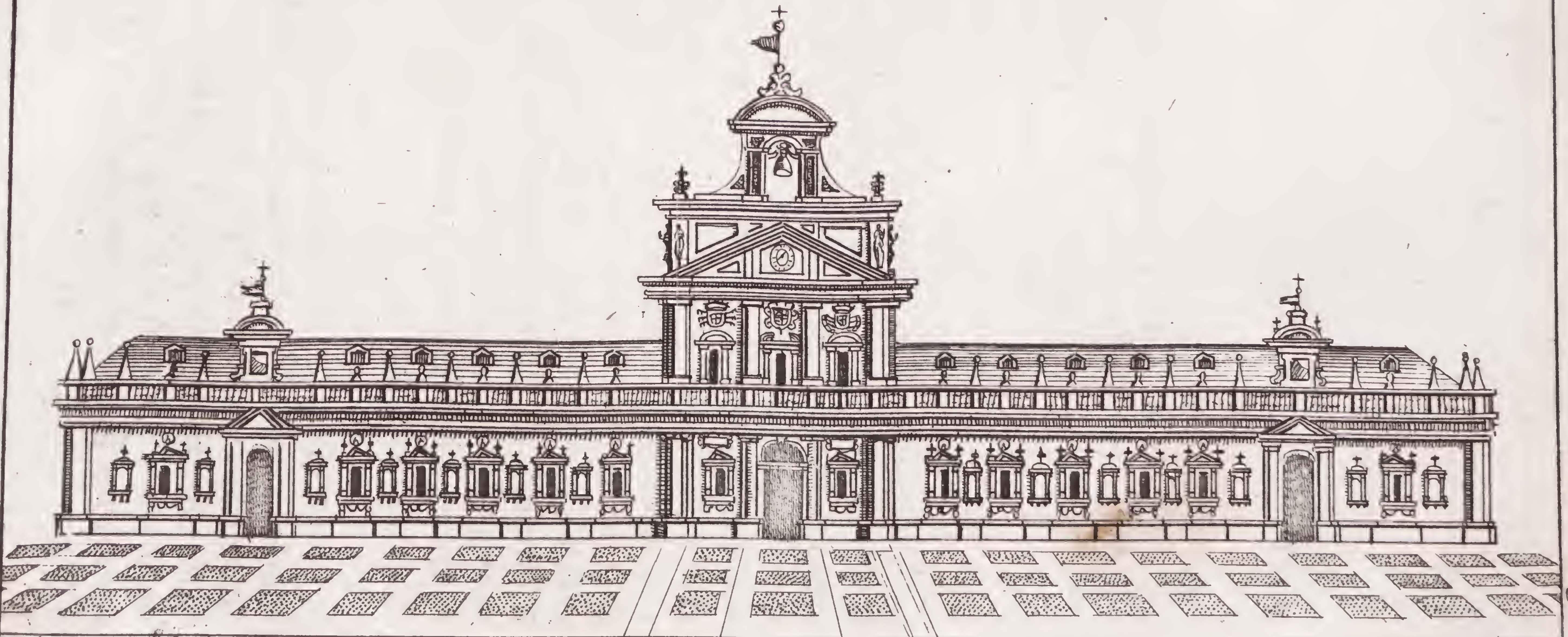
les uns, qu'Ulysse & ses compagnons s'estant échappez des douceurs du chant de la Siréne *Parthenope*, cette Nymphe marine se précipita de desespoir, & fut enterrée à *Palæopolis*. D'autres prétendent qu'une *Parthenope* fille d'Eumelus Roy de Thessalie, & petite fille d'Admete & d'Alceste, y amena une Colonie, des Estats de son Pere, & qu'elle donna son nom de *Parthenope* à cette Ville, qui en portoit auparavant un autre aujourdhuy inconnu. Quoy qu'il en soit, il paroist par ces noms Grecs, que Naples a esté bastie par des Grecs. Elle est fort grande & fort peuplée, mais je ne puis vous rien dire ni de précis sur le nombre de ses habitans, ni de fort satisfaisant sur son circuit, sa figure estant des plus irrégulieres. Les curieux ont compté qu'en suivant les murailles, elle a neuf milles de tour, & qu'elle en a dix huit milles en y comprenant ses sept fauxbourgs. Quoy qu'elle ait souvent essuyé de terribles assauts, c'est encore une des plus nobles Villes du monde, & peut-estre la plus également belle. Elle est toute pavée d'un grand carreau d'échantillon. Les ruës sont droites & larges pour la plupart. Les maisons sont hautes, presque toutes à toits plats, & d'une structure uniforme. Londres, Paris, Rome, Venise, & quantité d'autres Villes fameuses ont à la verité de beaux hostels, mais ces hostels sont entremeslez de vilaines maisons, au lieu que Naples est généralement toute belle. La Mer fait un petit golfe qui l'arrose au Midi. Vers le Nord, elle a de riches costeaux, qui

Le Concile de Latran, sous Innocent III. l'an 1215. osta l'Evesque Grec, qui estoit Collégue de l'Evesque Latin. Bulifan.

Un de leurs Poëtes a joliment dit, que Naples luy sembloit estre tombée du Ciel.

Le Palais du Viceroy.




L'Academie.

qui montent insensiblement à la Campagne heureuse : A l'Orient, c'est la plaine qui conduit au Vésuve ; & à l'Occident c'est la haute Naples, où sont les grands Chartreux, & le Chasteau de S. Erasme. La veüe qu'on a de cette hauteur, est une chose ravissante, je vous en parleray dans la suite. *Campagna felice.*

Outre que les Maisons de Naples sont communément grandes & bien basties, il y en a un nombre considérable, qui meritent le nom de Palais. Celles par exemple, des Ducs de Matalone, de Gravina, d'Airola, de la Tour, des Princes de S. Agathe, de Mont-milet, de Botera, de Cellamare. Le Palais du Viceroy est sur une grande Place ; la façade en est reguliére, & ornée de trois ordres d'Architecture. Elle est longue de prés de quatre cens pieds, mesure d'Angleterre, & cet ouvrage est du fameux Fontana. Les trois Chasteaux qui défendent Naples ; l'Académie qu'on appelle *Studi nuovi* ; l'Académie où l'on enseigne à monter à cheval ; les Couvens ; les Hospitaux ; l'Arsenal, & les Magasins pour les Galeres ; sont encore autant d'édifices tres considérables. Il y a plusieurs Fontaines qui apportent une grande commodité & un grand embellissement à la Ville. Et trois de ces Fontaines sont d'une grandeur & d'une beauté rare. Mais ce qui nous a paru le plus extraordinaire à Naples, c'est le nombre, & la magnificence de ses Eglises : Je puis vous dire sans exagérer, que cela surpasse l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux

d'Architecture, il faut visiter les Eglises; il faut voir les façades, les portails, les Chapelles, les Autels, les Tombeaux. Si l'on veut voir de rares peintures, de la sculpture, & des charettées de Vaisseaux d'or & d'argent, il ne faut qu'entrer dans les Eglises. Les voutes, les lambris, les murailles, tout est ou revestu de marbres précieux & artistement rapportez; ou à compartiment de bas-reliefs, & de menuiserie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. On ne voit par tout que Jaspe, que Porphyre, que Mosaïque de toutes façons, que chef-d'œuvres de l'art. J'ay visité vingt-cinq ou trente de ses superbes édifices : on s'y trouve toujours nouvellement surpris. S'il estoit possible d'en unir huit ou dix ensemble, & d'en faire un composé qui eust de la régularité, je me représente cela comme la chose du monde la plus magnifique.

Je n'ay garde d'entrer bien avant dans un si grand détail; mais je ne puis m'empescher de vous indiquer tout au moins, quelques-unes de ces Eglises, que nous avons trouvées les plus remarquables: peut-estre cela vous servira-t-il quelque jour. L'Eglise professe des *Jesuïtes*, est une piéce admirable: le dôme est peint de la main du *Cavalier* Lanfranc, & de quelque costé qu'on se tourne dans ce superbe Temple, tout y est chargé d'enrichissemens qui disputent de prix ensemble, depuis le pavé jusqu'à la voute. C'est la mesme chose à S. Marie de l'Annonciade: on peut dire que ce Vaisseau est d'une

d'une éclatante beauté: c'eſt là qu'on voit auſſi ce fameux Hoſpital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille ducats d'or. Tout eſt encore riche, & ſurprenant à S. Philippes de Néri: à Santa Maria *la nuova*: à S. Séverin: à S. Paul: à S. Dominique: à l'Egliſe, & au Monaſtere du Mont Olivet: aux Saints Apoſtres: à S. Jean *Carbonare*: à la Cathédrale; à l'Hoſpitalette: à S. Marie de la Santé. J'en laiſſe plus de trois cens autres, pour ne tomber pas dans une ennoyeuſe longueur. Je ne parle pas non plus des Thréſors & des Sacriſties, qui renferment par tout des richeſſes immenſes. Comme deux Théatins nous conduiſoient dans leur Egliſe des S S. Apoſtres, ces bons Peres nous repréſentoient par maniere de converſation, l'étrange condition de ceux de leur ordre, qui ſont, diſoient-ils, beaucoup plus à plaindre qu'aucun des autres; par la raiſon que ſi les Mendians, par exemple, ne jouïſſent d'aucun bien en propre; il leur eſt du moins permis de queſter; au lieu qu'eux, pauvres & malheureux Théatins, vivent uniquement comme, on dit, de-Dieu-grace, ne poſſédant rien, & n'oſant rien demander. Tout en cauſant ainſi, aprés nous avoir fait remarquer les diverſes magnificences de leur Egliſe; ils nous ont conduits à la Sacriſtie, où nous avons trouvé quatorze grandes armoires à doubles battans, toutes remplies de Vaiſſeaux d'or & d'argent, & d'autres ornemens précieux: Thréſor de pauvres gens, capable de contenter l'ambition la plus déréglée.

Les Religieux peuvent acheter à droit & à gauche, toutes les maiſons voiſines, juſqu'à ce qu'ils ſe trouvent bornez par quelque ruë. De ſorte que n'y ayant point de ruë ſans quelque couvent, ils peuvent acheter toute la Ville. G. Burnet.

La grande Chartreuſe de S. Martin eſt un lieu extraordinairement rempli de choſes rares & magnifiques. Les Religieux qui nous y ont conduits, nous ont affirmé que ſous un ſeul *Priorat*, il a eſté dépenſé chez eux cinq cens mille ducats, en argenterie, en tableaux, & en ouvrages de ſculpture ſeulement. Leur Egliſe n'eſt pas des plus grandes; mais elle n'a aucune partie qui ne mérite d'eſtre admirée: on ne peut rien ajoûter ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage: tout y eſt fini, & d'une beauté exquiſe. La Nativité du Guide, dans le chœur de cette Egliſe, eſt une piéce ineſtimable. Les quatre tableaux de la Céne, qui ſe voyent dans le meſme lieu, ſont de l'Eſpagnolet, d'Ann. Carache, de Paul Véronéſe, & du *Cavalier* Maſſimo. Le.... a trouvé à propos, de repreſenter J. Chriſt debout, donnant la Céne aux Apoſtres, & leur mettant luy-meſme le pain dans la bouche, eux eſtant à genoux. Il y a quantité d'autres piéces beaucoup eſtimées, mais dont il ſeroit trop long de parler icy.

Le Cloiſtre a cent pas en carré: tout le pavé eſt de marbre rapporté en rinceaux, & en autres ornemens de cette ſorte: & les quatre galeries ſont ſoûtenuës de ſoixante colonnes d'une ſeule piéce, d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux ſont agréablement logez, chacun d'eux ayant ſa chambre, ſon cabinet, ſa bibliothéque, & ſon petit jardin. L'appartement du Prieur eſt digne d'un Prince: on y fait voir entre autres choſes, le fameux Crucifix de Michel-

Ange,

Ange, peint, dit-on, d'aprés nature, ſur un Païſan que ce Peintre crucifia exprés. Cela ſent beaucoup la fable, cependant ils la font fort paſſer icy pour une verité. Ce tableau eſt en bois, & n'a pas plus d'un demi-pied de haut. J'ay remarqué que le Crucifix tient la teſte parfaitement droite, ce qui ne s'accorde pas ce me ſemble avec la poſture d'un homme mourant en croix. Ils ont encore un S. Laurent du Titien, & quelques deſſeins de Rubens & d'Alb. Durer, dont on fait un tres grand cas.

Les diverſes veües qu'on découvre de cette hauteur, ſuſpendent l'eſprit en admiration. On voit la Mer & pluſieurs Iſles, entre leſquelles eſt celle de Caprée, ce fameux Serail de Tibere. On peut conſidérer diſtinctement la grandeur & le plan de Naples, avec ſes * Chaſteaux, ſon Port, ſon Mole, & ſon Fanal. On ſe plaiſt à regarder les jardinages qui l'environnent, & les coſteaux fertiles qui montent à la Campagne qu'on appelle heureuſe. Si l'on jette les yeux d'un autre coſté, en ſuivant le rivage, les ſinüoſitez qui ſe meſlent réciproquement avec les petits caps que cette paiſible Mer arroſe, & les jolis villages dont cette coſte eſt parſemée, ſont un objet tout-à-fait agréable. Un peu plus loin, l'air s'épaiſſit des horribles fumées du Véſuve, & l'on voit tout-à-plein cette affreuſe montagne.

** Le Chaſteau de l'Oeuf; le Chaſteau neuf; & le Chaſteau S. Elme. Dans le Chaſteau de l'Oeuf, il y a un Canon de fonte, appellé la Magdelaine; qui eſt de ſix vingt livres de bale, & qui péſe vingt & un mille livres.* Bulif.

Je ne ſeray pas long ſur l'article des Reliques, non plus que ſur celuy des ſtatuës & des Images miraculeuſes, comme on parle.

Mais il faut bien que vous en sçachiez aussi quelque chose, puis que j'ay commencé de vous dire de tout un peu. On garde à S. Louis du Palais, une assez raisonnable quantité du lait de la V. & ce lait devient liquide toutes les festes de N. Dame. A S. Jean *Carbonnare*, le sang de S. Janvier bouïllonne toutes les fois qu'on l'approche de la chasse où est le corps : & le sang de S. Jean Baptiste, qui est à *S. M aria Donna Romita*, fait la mesme chose, pendant qu'on dit la Messe de la décollation de ce Saint. Je ne vous diray rien des morceaux de la vraye Croix, des clous, des branches de la couronne d'épine, des images de la V. faites par S. Luc, ni d'une infinité d'autres semblables raretez, dont le nombre m'accableroit. A S. Dominique Maj. on voit le Crucifix qui dit un jour à Thomas d'Aq. *Bene scripsisti de me, Thoma, quam ergo mercedem accipies?* & auquel Thomas répondit, *Non aliam nisi Te-ipsum.* La Légende ajoûte que ce S. homme estoit alors en extase, & que la ferveur de son zéle, le soutenoit en l'air à trois pieds de terre. Un autre Crucifix qui est dans l'Eglise des Benedictins, eut aussi, dit-on, par deux fois une assez longue conversation avec son Lieutenant le Pape Pie V. Celuy de S. Marie des Carmes, baissa la teste à la veüe d'un boulet de canon qui la luy alloit emporter : ce fut l'an 1439. lors que D. Pedro d'Arragon tenoit Naples assiegée. Le boulet ne fit qu'abatre la couronne du Crucifix. On le montre tous les ans le premier vendredi de Mars, & la seconde feste de Noël. A l'E-

glise

glise de *S. Agnello*, dans la Chapelle de la famille des *Monaci*, on voit encore un Crucifix qui parla, & dont vous apprendrez l'histoire par l'Inscription que voici.

Anno Domini M. CCC. Regnante Domino Carolo II. sacra hæc Imago Crucifixi, dum pro mutuatâ pecuniâ Compatres ad invicem altercarentur, divino splendore fulgente, Verbo facti veritatem aperuit: quod alter indignè ferens, debitorem se esse negavit, durissimâque petrâ Imaginis faciem continuò percussit, quæ statim livore conspersa, miraculum omnibus enituit: atque sacrilegus ipse tanto crimine immobilis factus, creditoris precibus Deo fusis, iterum incolumis redactus, quamdiù vixit, pœnitentiam egit.

Dans la mesme Eglise, l'Image de S. Marie d'Intercession, a souvent aussi eû de longs entretiens avec la Béate Jeanne, Mere de S. Agnello, & avec S. Agnello luymesme. Au reste ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on dit que de semblables choses sont arrivées. Ne vous souvenez-vous pas d'avoir lû qu'entre les prodiges qui parurent à Rome, quelque temps avant le Triumvirat, plusieurs statuës des Dieux suërent du sang & de l'eau, & qu'il y eut un bœuf qui parla. On ne fut pas sans doute moins étonné, sous l'Empire de Caligula, quand la statuë de Jupiter qui estoit à Olympie, fit de si grands éclats de rire, que ceux qui la démontoient pour la transporter à Rome, s'enfuïrent tout effrayez, & abandonnerent leur ouvrage. Vous sçavez l'histoire de la Corneille qui pronostiqua malheur

Corvus qui salutabat Tiberium, Drusum, & Germanicum Cæsares, à quodam sutore interficitur: jubeter funebri pompâ efferri, &c. Pl. l. 10. c. 43.

 à Domi-

à Domitien, avec son ἴσαι πάντα καλῶς.

Le grand nombre d'Eglises que nous avons visitées, & la quantité de Tombeau que j'y ay remarquez, m'a donné occasion d'en copier plusieurs Epitaphes. Si vous voulez, afin de changer un peu de matiere, je vous feray quelque part de mon recueuil. C'est un style triste à la verité, mais il est ce me semble agréable, en cela mesme qu'il est touchant.

Dans l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste, il y a six ou sept Epitaphes de la façon du fameux Poëte *Joannes Jovianus Pontanus.* Je ne pense pas qu'on puisse rien voir, ni de plus tendre, ni de plus heureusement exprimé. En voici quatre seulement.

Tumulus Luciæ Filiæ.

Liquisti Patrem in tenebris, mea Lucia, postquam
E luce in tenebras, filia rapta mihi es.
Sed neque tu in tenebras rapta es, quin ipsa tenebras
Liquisti, & medio lucida sole micas.
Cœlo te natam aspicio, num Nata Parentem
Aspicis? an fingit hæc sibi vana Pater?
Solamen mortis miseræ, te Nata, sepulchrum
Hoc tegit, haud cineri sensus inesse potest.
Si qua tamen de te superat pars, Nata, fatere
Felicem quod te prima juventa rapit.
At nos in tenebris vitam luctuque trahemus,
Hoc pretium Patri, Filia, quod genui.

Musæ,

Musæ, Filia, luxerunt te in obitu, at lapide in hoc luget te Pater tuus, quem liquisti in squallore, cruciatu, gemitu, heu, heu! Filia, quod nec morienti Pater adfui, qui mortis cordolium tibi demerem; nec Sorores ingemiscenti collachrymarentur misellæ; nec Frater singultiens, qui sitienti ministraret aquulam; nec Mater ipsa, quæ collo implicita, ore animulam acciperet, infelicissima; hoc tamen felix quod haud multos post annos revisit, tecúmque nunc cubat. Ast ego felicior, qui brevi cum utraque edormiscam eodem in conditorio. Vale Filia. Matri frigescenti cineres interim calefacе, ut post etiam refocilles meos.

Joannes Jovianus Pontanus L. Martiæ filiæ dulciss. P. quæ vixit. Ann. XIIII. *Men.* VII. D. XII.

Pont. Pater L. Franc. Fil. infelic.

Lucili, tibi lux nomen dedit, & dedit ipsa
Mater Stella tibi, stellaque luxque simul.
Eripuit nox atra, nigræ eripuere tenebræ.
Vixisti vix quot litera prima notat.
Hos-ne dies? breve tam-ne tibi lux fulsit, & auræ
Maternum in nimbis sic tenuere jubar?
Infelix fatum, puer heu malè felix, heu! quod
Nec puer es, nec lux, nec nisi inane quid es.
Floreat ad pueri tumulum, ver halet & urnæ
Lucili, & cineri spiret inustus Odor.

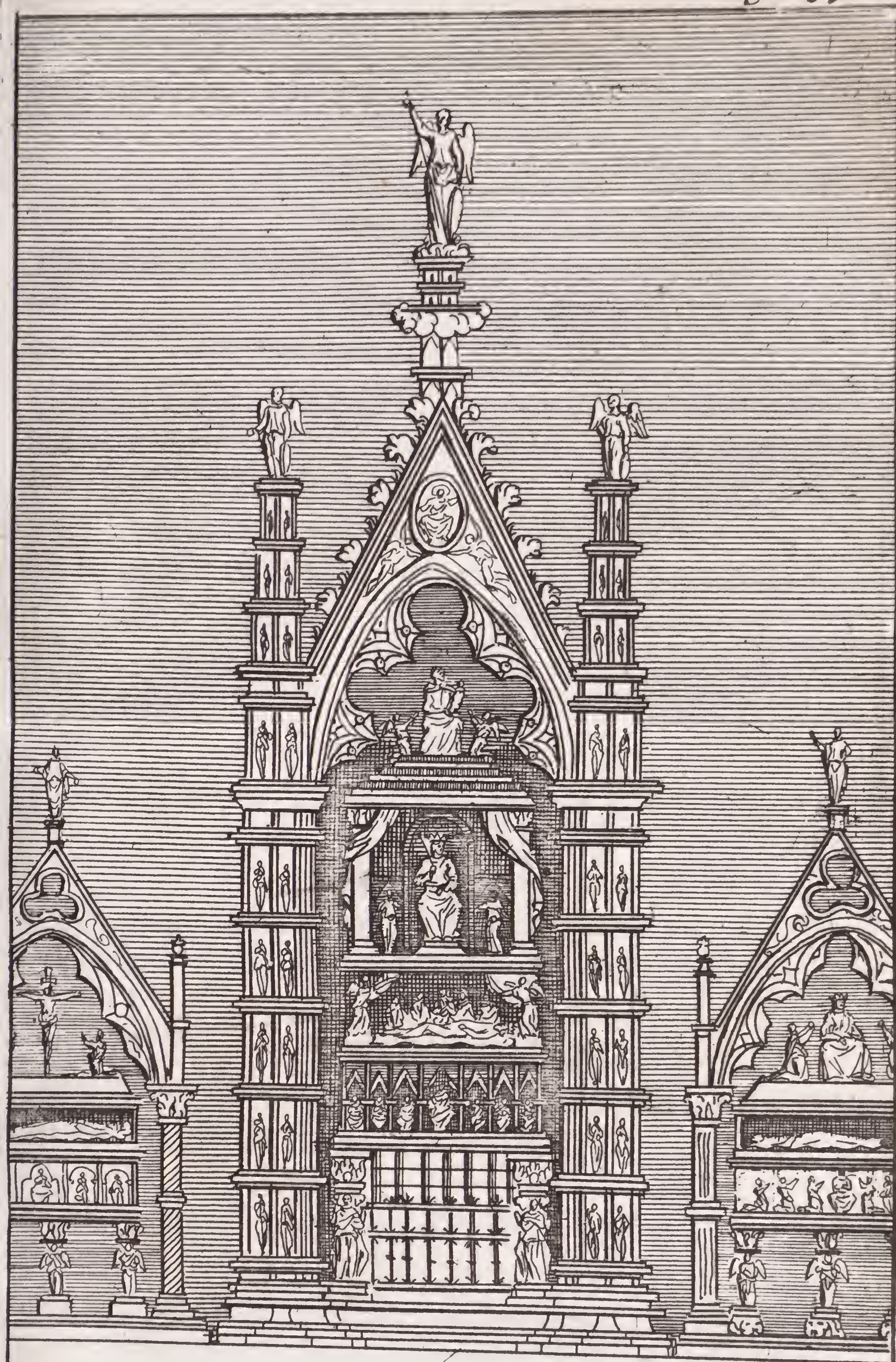
Dies L. non implesti, Filiole, breve Naturæ specimen, æternus parentum Mœror, ac desiderium.

Pour sa femme.

Illa thori bene fida Comes, custosque pudici
Cuique & Acus placuit, cui placuere Coli.
Quæque focum, castosque Lares servavit, & aræ
Et thura, & lachrymas, & pia serta dedit.
In prolem studiosa parens, & amabilis uni
Quæ studuit caro casta placere viro.
Hîc posita est Ariadna, rosæ, violæque nitescant
Quo posita est Syrio spiret odore locus.
Urna crocum Dominæ fundat, distillet amomum
Ad tumulum, & cineri sparsa cilissa fluat.

Quinquennio postquam Uxor abiisti, dedicatâ priùs Ædiculâ monumentum hoc tibi statui, tecum quotidianus ut loquerer, nec si mihi non respondes, nec respondebit desiderium tui, per quod ipsa mecum semper es: aut obmutescit memoria, per quam tecum non loquor. Ave igitur, mea Hadriana, ubi enim ossa mea tuis miscuero, uterque simul bene valebimus. Vivens tecum vixi Ann. XXIX. D. XXIX. *Victurus post mortuus æternitatem æternam. Joannes Jovianus Pontanus Hadrianæ Saxonæ uxori Opt. ac benemerentiss. P. quæ vixit Ann.* XLVI. *mens.* VI. *Obiit Kalend. Mar. An.* M. CCCC. LXXXX.

Pour



Tombeau
du Roy Robert.

Pour luy-mesme.

Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quiescerem mortuus. Noli obsecro injuriam mortuo facere, vivens quam fecerim nemini. Sum etenim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Musæ, suspexerunt viri probi, honestaverunt Reges Domini. Scis jam qui sum, aut qui potiùs fuerim: Ego verò te, hospes, noscere in tenebris nequeo; sed te ipsum ut noscas, rogo. Vale.

A S. Claire pour une fille qui mourut pendant ses fiançailles.

Nata, eheu miserum! misero mihi nata Parenti
Unicus ut fieres, unica Nata, dolor.
Dum tibi namque Virum, tedas, thalamumque parabam
Funera, & inferias, anxius ecce paro.
Debuimus tecum poni Materque Paterque
Ut tribus hæc miseris Urna parata foret.

Dans la mesme Eglise; pour le Roy Robert, qui en fut le Fondateur, & qui fut surnommé le Bon & le Sage.

Cernite Rubertum Regem virtute refertum.

Ce panégyrique est un peu bref, pour un Prince si sage, & si sçavant; & pour un si grand Capitaine. Mais les éloges les plus amplifiez ne sont pas les meilleurs. En voici deux autres du mesme style. A S. *Pietro d'Ara.*

 D. O. M.

D.O.M. Fabritio Francipano, cui nec viventi Romana virtus, nec morienti vera pietas defuit. Hæredd. ex testam. B.M. &c.

A S. Domin. Maj. pour un Seigneur de la Maison de Caraffe.

Huic
Virtus Gloriam,
Gloria immortalitatem
comparavit
M. CCCC. LXX.

Dans la mesme Eglise, pour une personne qui n'est pas nommée.

Terra tegit terram.

Dans la mesme Eglise, pour le Cardinal d'Ariano, de la famille Caraffe.

Vivat adhuc, quamvis defunctum ostendat imago:
Discat quisque suum vivere post tumulum.

Dans la Sacristie de la mesme Eglise, il y a plusieurs Tombeaux de Rois & de Reines de Naples. On y a representé une Mort, au dessous de laquelle son écrites ces paroles.

Sceptra ligonibus æquat.
Memoriæ Regum Neapolitanorum Arragonensium &c.

Pour

Pour le Roy Ferd. II.

Ferrandum mors sæva diu fugis arma gerentem,
Mox, illum, positis, impia, falce necas.
Obiit anno Domini 1496.

Pour Isabelle d'Arragon, fille d'Alfonce I. & Epouse de Jean Galeas Duc de Milan,

Hic Isabella jacet, centum sata sanguine Regum,
Quacum Majestas Itala prisca jacet.
Sol qui lustrabat radiis fulgentibus Orbem
Occidit, inque alio nunc agit orbe diem.
Obiit die 11. *Febr.* 1524.

Dans le mesme lieu, pour le Marquis de Pescara, par l'Arioste.

Quis jacet hoc gelido sub marmore? *Maximus ille*
Piscator, Belli gloria, Pacis honos.
Numquid & hic pisces cœpit? *Non.* Ergo quid? *Urbes,*
Magnanimos Reges, Oppida, Regna, Duces.
Dic quibus hæc cœpit Piscator retibus? *Alto*
Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere Ducem? *Duo Numina, Mars, Mors.*
Ut raperent quisnam compulit? *Invidia.*
At nocuere nihil; vivit nam fama superstes,
Quæ Martem, & Mortem vincit, & Invidiam.

Pour Jean Alefelt Gentilhomme Danois,

mort à Naples comme il voyageoit. C'est au Mont Olivet.

Ut flos mane viret, tepida productus ab aura,
Languescit flaccus vespere, nocte cadit.
Sic nos mortales orimur, morimurque miselli,
Certaque vivendi non datur ulla dies.
Præsentis vitæ est cursus labyrinthus, in illum
Ex utero intravi, morte vocante abii.
Erravi hîc quantum Deus, & mea fata volebant,
Lustraque transmisi quinque, diesque decem.
Nobilibus tribui stadiis hæc tempora vitæ,
Ut sic nobilior nobilis ipse forem.
Horum & Liligeri me visere Regna Monarchæ
Fecit, & in Latium bis pius egit Amor.
Nunc jaceo Patriæ longè tumulatus ab oris,
Judicis expectans acta suprema Dei.
Cimbrica me genuit tellus, Arctoa sub Austro
Parthenope rapuit, Parthenopeque tenet.
Obiit XVI. *Kal. Jul. An.* M. D. LXXXI.

Dans la mesme Eglise,

Constantia Davala, & Beatrix Piccolominea Filia, redditis quæ sunt Cœli Cœlo, & quæ sunt Terræ Terræ, ut semper uno vixere animo, sic uno condi tumulo voluere. O beatam, & mutui amoris constantiam!

J'oubliois l'Epitaphe de Jeanne I. Reine de Jerusalem & des deux Siciles. Charles de Duras qu'elle avoit premierement adopté, & qui se rebella contre elle, la fit étrangler en prison, l'accusant d'avoir étranglé elle mesme

mesme André de Hongrie Roy de Naples, son premier mari : les historiens en ont parlé diversement. Les intrigues d'une Blanchisseuse & d'un Cordelier furent cause de tous ces malheurs. Le tombeau d'André est à la Cathédrale : Voici l'Epitaphe de Jeanne.

Inclyta Parthenopes jacet hîc Regina Joanna
Prima : priùs felix, mox miseranda nimis
Quam Carolo genitam mulctavit Carolus alter,
Quâ morte illa virum sustulit ante suum.

M. CCC. LXXXII. 22. Maij.

Elle estoit fille de Charles de Sicile, Duc de Calabre. Je me souviens d'avoir lû quelque part, qu'un certain *Prenostiqueur* luy avoit dit en regardant sa main, comme elle estoit encore fort jeune, *Maritaberis cum ALIO*; & qu'on avoit depuis remarqué que ce mot est composé des premieres lettres de ses quatre maris, * André, Loüis, Jaques, & Othon.

* *André de Hongrie, Loüis, Prince de Tarente; Jaques, Infant de Majorque; Othon de Brunswich.*

A S. Marie de la Concorde, pour un Roy de Fez qui embrassa la Rel. Rom. & qui mourut âgé de cent ans.

D. O. M. B. M. V.

Gaspar ex Serenissima Benemerina Familia, vigesimus secundus in Africa Rex, dum contra Tyrannos à Catholico Rege arma rogat auxiliaria, liber effectus à Tyrannide Machometi, cujus impiam cum lacte hauserat legem, in Catholi-

tholicam adscribitur, Numidiam proinde exosus, pro Philippo III. Hispaniarum Monarcha, pro Rodulpho Cæsare quibus carus, præclarè in hæreticos apud Belgas, Pannonosque sævit armatus. Sub Urbano VIII. Eques commendator Immaculatæ Conceptionis Deiparæ creatur, & Christianis, heroïcis, Regiisque virtutibus ad immortalitatem anhelans, centenarius hic mortale reliquit, & perpetuum censum cum penso quater in hebdomade incruentum Missæ Sacrificium ad suam offerendi mentem. Anno Dom. M. DC. XLI.

Le Pape Innocent IV, mourut à Naples l'an 1254. Son Tombeau se voit à la Cathédrale, avec deux Epitaphes qu'il seroit trop long de rapporter icy. La premiere est en vers léonins, & n'a pas grand goust : l'autre est en prose, & il y est remarqué que ce Pape *purpureo primus pileo Cardinales exornavit.* Il s'avisa de leur faire cette caresse, pour se captiver davantage leur amitié, pendant ses démeslez avec F. Barberousse. Environ cinquante ans aprés, Boniface VIII. leur donna la robe de pourpre. Paul II. la calotte rouge, & quelque autre marque de distinction : Et Urbain VIII. la qualité, ou l'honneur d'estre traittez d'Eminence. J'ay observé dans la mesme Eglise, sur les Tombeaux de plusieurs Chanoines, qu'ils portoient encore il n'y a que deux cens ans, le titre de Cardinaux : *Raymundus Barrilius Neap. Presbyter, Canonicus, Cardinalis, &c. Do. Petrus Nicolaus de Marchesiis Neap. Sacerdos, almæ Ecclesiæ Canonicus, Diaconus, Cardinalis, &c.*

anno

anno 1472. Vous ſçavez ce que ſignifioit autrefois *Presbyter Cardinalis*, *ou Presbyter principalis*; & comment le Cardinalat s'eſt enflé peu-à-peu. Il y a de l'apparence que les Chanoines de cette Egliſe, ont eu le privilége de ſe ſervir de ce terme ſelon le précédent uſage, aſſez long-temps aprés qu'il en avoit changé.

Dans la Chapelle de la famille Aleſia, à S. Agnello,

Quæ miſer impoſui lugubria ſaxa ſepulchro,
Mi Pater, innumeris accipe pro meritis.
Quod ſi marmoream licuiſſet ſumere formam,
Te Natus tegeret non alio lapide.
Inciſæque notæ legerentur; Gratus Alexis
Reddidit oſſa Patri, fitque Patri tumulus.

C'eſt une choſe ſi rare qu'un Eveſque préfere ſa condition à celle d'un Cardinal, que je ne veux pas oublier l'Epitaphe que voicy,

Sigiſmundo Pappacudæ Franc. F. Tropejenſium Præſuli, Viro Opt. & Juriſconſulto; qui cùm in cœtum Cardinalium fuiſſet à Clemente VII. adſcitus, maluit in Patria Epiſcopus vivere. Hæredes poſ. Vixit Ann. 80. *M.* 6. *D.* X. *Obiit* 1536.

Cet homme ne vous fait-il pas ſouvenir de Jean Angelic de Fieſole, ce bon Frere Dominicain qui ſçavoit ſi bien la Peinture, & qui aima mieux travailler dans ſa cellule, que

que d'estre promû à l'Archevesché de Florence? L'Eglise où l'on voit ce tombeau de Sigismond est appellée S. Jean des Pappacodi, parce qu'elle a esté bastie par un de ses ancestres. On nous a raconté que ce Gentilhomme ayant esté enterré pour mort aprés un accez d'apoplexie, un de ses parens qui l'aprit estant à la campagne, en revint incontinent en poste, pour faire ouvrir son tombeau: le corps fut trouvé mort, mais on reconnut bien qu'il avoit changé de posture.

A S. Severin des Bénédictins, pour J. Bapt. Cicaro.

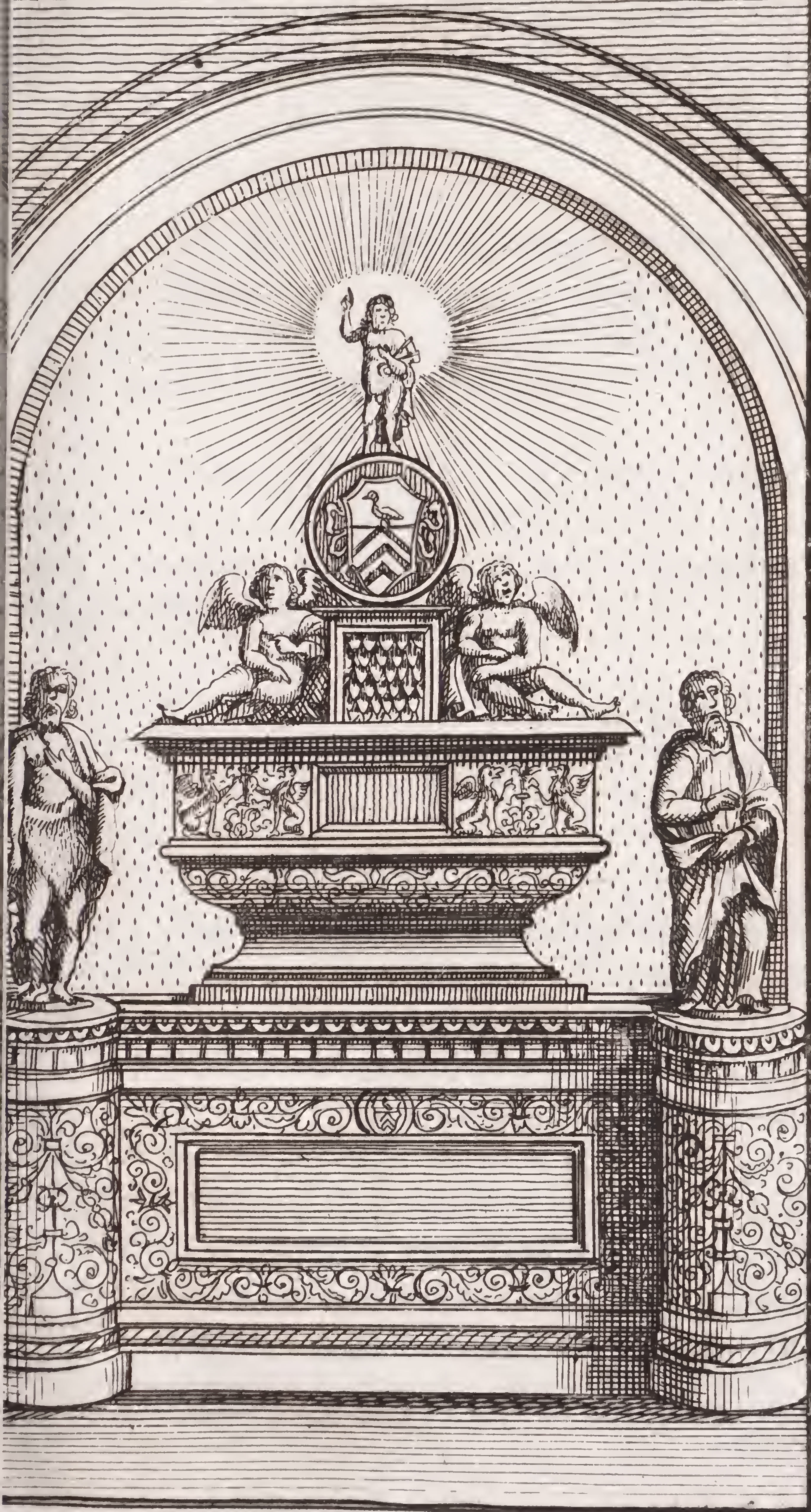
Liquisti gemitum miseræ lachrymasque Parenti,
Pro quibus infelix hunc tibi dat tumulum.

Pour André Bonifacia, jeune enfant, dans le mesme lieu. Les vers sont de Sannazare.

Nate Patris Matrisque amor, & suprema voluptas,
En tibi quæ nobis te dare sors vetuit.
Busta, eheu! tristesque natas damus, invida quando
Mors immaturo funere te rapuit.

Les deux Tombeaux sont magnifiques. La Chapelle de la famille *Sanséverine*, dans la mesme Eglise, est aussi un parfaitement bel ouvrage. On y voit les Tombeaux de troi[s]


Tombeau
d'André Bonifacia


Tombeau
de I. B. Cicaro.



trois jeunes Seigneurs Fréres, qui furent empoisonnez par leur Oncle, & qui moururent tous trois à la mesme heure. Cela a quelque chose de si touchant, que je ne puis m'empêcher de vous envoyer aussi leurs épitaphes, & d'y ajoûter celle de la Comtesse leur Mere.

(1) *Hîc ossa quiescunt Jacobi Sanseverini Comitis Saponariæ, veneno miserè ob avaritiam necati, cum duobus miseris fratribus, eodem fato, eâdem horâ commorientibus.*

(2) *Jacet hîc Sigismundus Sanseverinus veneno impiè absumptus, qui eodem fato, eodem tempore, pereuntes Germanos Fratres, nec alloqui, nec cernere potuit.*

(3) *Hîc situs est Ascanius Sanseverinus, cui obeunti eodem veneno iniquè, atque impiè commorienteis Fratres nec alloqui, nec videre quidem licuit.*

(4) *Hospes, Miserrimæ miserrimam defleas orbitatem. En Hippolyta Montia, post natas fœminas infelicissima, quæ Ugo Sanseverino Conjugi, treis maximæ expectationis filios peperi: qui venenatis poculis (vicit in familia, proh scelus! pietatem cupiditas, timorem audacia, & rationem amentia) unà in miserorum complexibus Parentum, miserabiliter illicò expirarunt. Vir, ægritudine sensim obrepente, paucis post annis in his etiam manibus expiravit. Ego tot superstes fune-*

funeribus, cujus requies in tenebris, solamen in lachrymis, & cura omnis in morte collocatur. Quos vides separatim tumulos, ob æterni doloris argumentum, & in memoriam illorum sempiternam. Anno M. D. XLVII.

Voici encore une Mere affligée. C'est dans la Chapelle de la famille *Coppola*, à l'Eglise de S. Aug.

O Fata præpostera! ô miserrimam pietatem! Clarix Rynalda Tiberii Coppulæ Jure Cons. & Cameræ Regiæ Præsidis uxor amantissima, sepultis turbato ordine VII. dulcissimis Infantibus filiis, posthabito paterno tumulo, simul cum iis sepeliri voluit: Et materni amoris Officium, quod viventibus maluisset, saltem in communi sede cineribus paranda exiguum doloris ingentis solatium præstaret. M. D. LXXXXI.

Vis-à-vis de la grande Eglise des Carmes, dans la Place du Peuple, il y a une espece de Chapelle qui fut baitie par l'ordre de Charles I. Roy de Naples, à l'endroit mesme où ce Prince fit trancher la teste au malheureux * Conradin, † en mesme-temps qu'à son Cousin Frederic, Marquis de Bade, & Duc d'Autriche. Cette tragédie est peinte à fresque, sur les murailles de la Chapelle en dedans. On y garde aussi la colonne de porphyre qui fut érigée au milieu, & autour de laquelle ce distique est écrit.

* *Il ne fut pas mis en* terre Sainte, *parce qu'il estoit excommunié.*

† *Et à cinq ou six Seigneurs.*

Asturis

Asturis ungue Leo pullum rapiens Aquilinum
Hîc deplumavit, acephalumque dedit.

Le corps fut mis d'abord dans la petite Chapelle, & transporté ensuite, dans l'Eglise des Carmes.

On nous a fait voir dans le Couvent des Carmes, l'endroit où fut assassiné le fameux Rebelle * Thomas Aniello, dix-huit jours aprés l'établissement de sa République. J'ay une des piéces de la monnoye qui fut battuë à Naples, pendant ces desordres. On y voit S. P. Q. N. *Senatus Pop. que Neap*. On pourroit faire un assez juste comparaison de Maz-aniel à Cromwel; Il y auroit seulement cette différence, que Cromwel estoit un homme de qualité, & que Maz-aniel n'estoit qu'un Pescheur.

** Vulgairement appellé Maz-aniel.*

Nostre Conducteur nous a tantost raconté, comme nous passions devant l'Eglise S. Marie Maj. que le Démon apparoissoit autrefois sous la figure d'un pourceau, dans le lieu où cette Eglise a depuis esté bastie: ce qui épouvantoit, & faisoit tellement fuïr les habitans de Naples, que la Ville seroit enfin devenüe deserte. Mais que la Vierge répondit aux vœux de Pomponius, alors Evesque de Naples, & qu'elle luy ordonna de luy bastir un Temple, dans le lieu où l'on voyoit le plus fréquemment le Pourceau Infernal, ce qui le feroit disparoistre pour jamais. On ajoute qu'en mémoire de cet événement, l'Evesque fit faire un pourceau de bronze, qui

qui est encore présentement gardé quelqu[e] part dans l'Eglise.

Ce n'est pas icy tout ce que j'ay à vous di[-] re de Naples, mais puis que nous écrivon[s] aujourdhuy à Londres, je suis d'avis de join[-] dre cette lettre au paquet. Faites moy l'hon[-] neur de m'aimer toûjours, & de croire qu[e] je suis

Monsieur,

Vostre &c.

A Naples ce 14. *Mars* 1688.



LET-

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

La Ville de Naples a tant de fois efté ravagée, & a paffé par les mains de tant de Maiftres, que la plufpart de fes Antiquitez ont efté enfevelies fous fes ruïnes. La façade de S. Paul Maj. eft le frontifpice ancien d'un Temple d'Apollon, qui fut enfuite dédié à Caftor & Pollux, par un *Tiberius Julius Tarfus* Afranchi d'Augufte: fon nom fe lit encore fort diftinctement fur une des frifes de cette façade, ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ. Le portique eft foutenu de huit colonnes canellées, d'Ordre Corinthien, & l'on voit fur le fronton quelques bas-reliefs, qui repréfentent des Divinitez.

On dit que les colonnes de S. Reftituta, ont efté prifes d'un Temple de Neptune. Il refte auffi quelques ruïnes d'un Amphithéatre. Nous avons plufieurs fois remarqué en paffant, une ancienne ftatuë du Nil, elle eft appuyée fur un Crocodile. La Maifon de D. Diomede Caraffe eft toute remplie de fculptures, & d'infcriptions antiques. On voit dans la cour, la tefte, & l'encolûre entiere d'un grand cheval de bronze, qui n'avoit point de bride, & qui eftoit autrefois dans une des Places de Naples, comme un emblême de la liberté de cette Ville, lors qu'elle fe gouvernoit en République. Mais le

le Roi Conrad fit mettre un mors à ce cheval, comme il y paroist encore, & il écrivit, dit-on, ces deux vers, sur le piédestal qui le soutenoit,

Hactenus effrænis, Domini nunc paret habenis
Rex domat hunc æquus Parthenopensis equum.

On trouve aussi quantité de masures anciennes sur la hauteur où les Antiquaires disent qu'estoit παλαιόπολις, du costé de S. Cosme & S. Damien. Et outre cela, plusieurs Curieux, comme entre autres M. Pichetti, ont ramassé diverses Antiques, & ont fait particulierement des collections de medailles, de quelques unes desquelles on a tiré de belles lumieres, pour l'histoire de Naples. Je remets à un autre temps, à vous parler des Catacombes.

Vous sçavez avec quelle exactitude, & avec quel prompt succez, le Pape Sixte cinquiéme extirpa les Bandits de Rome, & de tout l'Estat Ecclésiastique. Mais vous sçavez aussi que les autres Princes d'Italie, ne réüssirent pas si bien que luy, quoy qu'ils eussent entrepris le mesme ouvrage d'un commun accord. Ces bandes de voleurs avoient depuis ce temps-là travaillé plus que jamais le Royaume de Naples; & il n'y a que quelques années encore, qu'il falloit s'assembler en caravannes, pour y voyager seûrement. Présentement il n'y a rien à craindre: le Marquis del Carpio dernier Viceroy de Naples, a enfin délivré ce païs des incursions & des brigandages de ces scélérats.

lérats. Plusieurs ont esté passez au fil de l'épée : beaucoup d'autres ont esté exécutez à mort : & il y en a quantité qui sont encore en prison. Nous en avons vû dans l'arsenal cinq cens qui se rendirent il y a quelques mois, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne les mettroit point aux galeres.

Au reste, si l'on a exterminé presque tous les Bandits de profession, il en reste une infinité d'autres, qui ne valent pas beaucoup mieux : à parler généralement, le peuple de Naples est un méchant peuple. Les prisons regorgent de criminels ; & on nous assûre qu'il y en a présentement icy, jusqu'au nombre de quatre mille qui méritent la mort, en deux prisons seulement. On n'a pas mal rencontré, quand on a dit que Naples estoit un Paradis habité par des Diables.

La Ville est extrêmement belle, comme je vous l'ay déja dit, mais on y a de certaines maniéres, qui répondent mal à sa beauté, & qui empeschent l'air gay qu'elle auroit autrement. Premierement on n'y voit point de Femmes ; elle a ce défaut commun avec presque toutes les autres Villes d'Italie. Vous ne m'accuserez pas de faire trop le galant, quand je diray que c'est cacher ridiculement, la plus belle moitié du monde. Secondement, les habits & les équipages sont à Naples d'un noir ou d'un obscur qui attriste les yeux. Il est défendu de porter ni or, ni argent, ni soye sur soye. Les plus grands Seigneurs ne peuvent avoir plus de deux *estafiers* : & la pluspart des carosses *Staffieri.*

estant lentement trainez par des mules, font un mauvais effet. Presque tout le monde est habillé à l'Espagnole; Le Viceroy se montre peu, & sa Cour est sombre comme tout le reste. Le Commerce de Naples est beaucoup déchû; on y fait force savon, tabac en poudre, bas, camisoles, & autres ouvrages d'estame.

Le Mont Vésuve.

Voyez la Lettre 33.

Nous fîmes hier le voyage du Vésuve; la promenade en est assez fatiguante, & l'objet a quelque chose d'épouvantable. Je veux tascher de vous en donner une idée plus distincte que celle que vous en avez pû recevoir, par les autres descriptions qui en ont esté faites.

On compte huit milles, de Naples au plus haut du Vésuve. Les quatre premiers milles se font entre plusieurs bons villages, en suivant le bord de la Mer: ces endroits sont bien cultivez, & ne paroissent pas avoir jamais esté exposez aux ravages de la montagne, encore que cela soit souvent arrivé: il y a seulement de lieu en lieu, quelques grosses pierres qui ont esté roulées jusque là.

Au sortir du dernier village appellé Resina, on prend sur la gauche, on commence à monter, & on peut encore aller à cheval pendant deux grands milles, ou deux milles & demi. On est toujours parmi les roches détachées, & les masses de terre cuite, que les vomissemens de la montagne ont répanduës dans tous les environs. Plus on avance, plus on trouve le terrein crevassé, sec, bruslé, & couvert de diverses sortes de pierres


Le Mont Vésuve.

pierres calcinées, qui sont autant de témoins des furieux accez de l'embrasement. On remarque aussi en divers endroits, les lits des torrens de soufre & de bitume, qui ont plusieurs fois découlé de cette montagne. Enfin, la montée devient si rude & si difficile, qu'il faut nécessairement mettre pied à terre: vous pouvez croire qu'il n'y a là ni cabarets, ni autres maisons; les valets gardent les chevaux.

Il y a je vous assure beaucoup de travail à monter sur ce prodigieux fourneau: On est presque toujours bien avant dans les cendres, si toutesfois on peut donner le nom de cendres, à ce qui ressemble plutost à une brique pulvérisée. Quelquefois on recule, au lieu d'avancer, parce que ces cendres obeïssent sous les pieds; & enfin, aprés diverses petites reposées qu'il faut nécessairement faire, on arrive sur le bord de l'ancien goufre: Je dis l'ancien goufre, parce que comme vous le verrez tout-à-l'heure, les choses ont bien changé, depuis un certain temps.

Cette premiere hauteur sur laquelle on se trouve, fait un cercle autour du goufre: le sommet de la montagne ayant esté usé, vous concevez bien quelles manieres de cornes, & d'élevations ont dû demeurer dans le circuït de sa hauteur. Selon ce que nous en avons pû juger, cette fondriere a prés d'un mille de diamétre: On y peut descendre par quelques endroits, jusqu'à environ cent pas au dessous du cercle escarpé du bord de la montagne, ce qui est toute

la profondeur de cette ancienne overture.

Par un dégorgement extraordinaire, ce vaste abysme s'estoit presque rempli, dans un des derniers efforts, d'un meslange de soufre, de bitume, de mineraux, d'alun, de nitre, de salpestre, de terres fonduës ou *vétrifiées*. Toutes ces matieres ayant cessé de bouillir, avoient formé une crouste épaisse, une espece d'écume endurcie, qui faisoit un niveau dans le goufre, à cent pas au dessous de ses bords. Un furieux tremblement de la montagne a depuis brisé cette crouste, cette épaisseur de matiere endurcie, & en a renversé les morceaux les uns sur les autres; comme quand aprés qu'on a rompu la glace d'un étang, une prompte gelée en resserre aussi-tost les piéces ensemble. Cette superficie raboteuse, mais égale dans son inégalité, est toute parsemée de soupiraux ardens d'où s'exalent des fumées perpetuelles: en quelques endroits on sent la chaleur au travers du soulier, en passant seulement.

Ce n'est pas tout: Justement au milieu de cette étenduë, qui pour le dire en passant, est à-peu-prés ronde; une irruption furieuse s'est ouvert un passage, & a formé une nouvelle montagne. Cette montagne est ronde aussi, & a bien un quart de mille de haut. Je n'en ay pû compter les pas, parce qu'il est impossible de les faire égaux à cause des cendres qui incommodent, & qui font quelquefois reculer, comme je vous l'ay déja dit.

Aprés avoir traversé ces manieres de gla-
ces

ces rompuës, qui ſont comme un foſſé plat, & large d'environ trois cens pas, entre les bords que je vous ay repréſentez de la grande montagne, & le pied de la montagne nouvelle; on monte celle-cy avec autant de peine pour le moins, qu'on avoit monté la premiere. Elle eſt toute pleine de crevaſſes fumantes: En divers endroits on voit le ſoufre preſque tout pur, & comme une maniere de ſel armoniac tirant ſur la couleur de citron: En d'autres, c'eſt une matiere rouſſâtre & poreuſe, comme cette écume de fer qui ſe tire des forges des marêchaux; il y en a de toutes couleurs, de toutes façons, & de toute peſanteur. Tout cela ayant eſté cuit & recuit par un feu ſi ardent; & ce compoſé de tant de matieres differentes, ayant eſté fondu & incorporé enſemble, vous pouvez aiſément vous repréſenter ce que c'eſt.

Le ſommet de la petite montagne a ſon ouverture, comme la grande avoit la ſienne; & c'eſt là qu'eſt aujourdhuy la gueule du profond abyme: nous avons jugé qu'il eſt environ large de cent pas. Il en ſortoit un torrent de fumée qui en rempliſſoit preſque toute la *capacité*; mais il venoit quelquefois des coups de vent d'en haut, qui chaſſoient tout d'un coup cette fumée, tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre; ce qui nous a permis de voir le haut de l'ouverture aſſez clairement, quoy qu'à divers temps.

Le bord en eſt eſcarpé tout autour en dedans, excepté dans un ſeul endroit, où il y a aſſez de talus pour y pouvoir deſcendre.

Noſtre guide y ayant deſcendu le premier, ſoixante ou quatre vingt pas avant, nous l'avons ſuivi; ce qui pour le dire en paſſant n'eſtoit point néceſſaire, & ce que je ne conſeillerois de faire à perſonne. Nous avons donc eſté tout ſur le bord de cet épouventable précipice, & nous y avons fait rouler pluſieurs pierres, ou autres maſſes dures que nous avons détachées tout autour de nous. Quelquefois cela s'arreſte à la premiere ou à la ſeconde chûte; & d'autres fois, il ſe fait une longue continüation de caſcades, avec aſſez de retentiſſement. Il ſeroit inutile de vouloir meſurer le temps que ces pierres mettent à ſauter ou à deſcendre, parce qu'il n'y a point de fond ſenſible, où il faille qu'elles s'arreſtent enfin: le bruit ne ceſſant quelquefois, qu'à l'égard de ceux qui écoutent, & que le ſeul éloignement empeſche d'entendre.

Nous ne nous ſommes pas aperçûs, que ce que nous avons fait tomber dans ce gouffre, ait fait augmenter la fumée. Il eſt vray qu'il euſt fallu pour cet eſſay de plus groſſes maſſes, & encore eſt-il fort incertain qu'elles euſſent produit aucun effet; n'y ayant rien qui doive obliger de croire, qu'il y ait un lac de matieres boüillantes, qui réponde perpendiculairement à l'ouvertute de la montagne.

Il y en a qui portent de la poudre à canon; & qui font des mines, pour avoir le plaiſir de faire ſauter de plus gros rochers; mais à parler franchement j'eſtime qu'il y a de l'imprudence à pouſſer ſi loin ſa curioſité, dans un

un endroit si dangereux : & je croy mesme que c'est sagement fait, de ne s'amuser pas là trop long-tems. Le prompt dégorgement des flammes, n'est pas ce qu'il y a de plus à craindre; mais le tremblement de la montagne en précede les grands éclats, & est presque toûjours subit. Plusieurs y ont esté surpris, & vous sçavez comme il en prit au pauvre Pline, quoy qu'il fust assez éloigné.

Voicy une inscription qu'on a mise dans un des villages qui sont sur le chemin de la montagne, à trois milles de Naples.

Posteri, posteri, vestra res agitur. Dies facem præfert diei; nudius perendino. Advortite. Vicies ab satu solis, ni fabulatur historia, arsit Vesevus, immani semper clade hæsitantium : Ne posthac incertos occupet, moneo. Uterum gerit Mons hic bitumine, alumine, ferro, auro, argento, nitro, aquarum fontibus gravem. Seriùs, ociùs ignescet, pelagoque influente pariet : sed ante parturit; concutitur, concutitque solum : fumigat, coruscat, flammigerat, quatit aerem, horrendum immugit, boat, tonat, arcet finibus accolas. Emigra dum licet. *Jam jam enititur, erumpit, mixtum igne lacum emovit, præcipiti ruit ille lapsu, seramque fugam prævertit. Si corripit, actum est periisti. Anno salutis* 1631. *&c.* - - - - - - *Tu si sapis, audi clamantem lapidem. Sperne larem, sperne sarcinulas; mora nulla, fuge.*

Tout le monde sçait ce que Baronius, aprés plusieurs anciens Auteurs, a rapporté des embrasemens de cette montagne : Que

les éclats en ont ſauté juſqu'à Rome, & juſqu'en Egypte : Que l'épaiſſeur de ſa fumée, a fait comme éclipſer le ſoleil, & à cauſé dans les environs, des nuits obſcures en plein midi : Que les torrens de ſoufre en ont couru juſque dans la Mer : & que cette meſme Mer en a boüillonné, & boüilli de chaleur. Mais ſans avoir recours aux anciennes hiſtoires, il ne faut qu'interroger tout ce qu'il y a préſentement de gens à Naples. L'an 1682. depuis le 15. d'Aouſt, juſqu'au 27. du meſme mois; l'an 1685. à la fin de Septembre; & l'année derniere, au mois d'Avril, ils furent témoins de ſemblables choſes.

Quand meſme je pourrois meſler ma petite Philoſophie, avec celle des Sçavans qui ont exercé là leur ſur ce ſujet, je ne l'entreprendrois pas pour le préſent. Mon deſſein a eſté ſeulement de vous repréſenter le fait tel qu'il eſt.

Je me trouve comme accablé du nombre de choſes curieuſes, que nous avons veües du coſté de Pouzzol. Le peu de temps que nous avons eû pour les conſiderer toutes, a fait que je ne me ſuis attaché particulierement qu'à quelques-unes. Ces choſes là ont eſté pluſieurs fois rapportées, je ne l'ignore pas, mais comme je ſuis bien aſſuré que vous n'avez jamais lû dans aucune Rélation, la deſcription que je viens de vous donner du Mont Véſuve; je ſuis perſuadé auſſi que vous trouverez quelque choſe de nouveau, dans ce que j'ay à vous dire, de la journée que nous venons de faire. En

sortant du faubourg de Naples quand on va vers Pouzzol, on rencontre le costeau qui porte le nom de Pausilype, ἀπὸ τῆς παύσεως τῆς λύπης, disent quelques étymologistes.

Le Pausilype.

Pausilypus noster qui nunc dat nomina Monti,
Sic dicta à magno Cæsare villa fuit.
Quòd foret insanis requies fidissima curis,
Et portum fessæ redderet illa rati.

En effet, ce délicieux costeau est dans une charmante situation. Il est bien cultivé, parsemé de maisons de plaisance, & abondant en excellent vins.

On est tous les jours obligé dans les voyages, de monter des hauteurs beaucoup plus difficiles; & naturellement, il n'y avoit pour passer celle-cy, qu'à faire un chemin dont la pente aisée, y montast & en descendist insensiblement : avec quelques terres rapportées, & soutenües de quelques murs, c'estoit une chose extrémement faisable. Mais un caprice a mieux aimé percer la montagne, & faire par ce trou un chemin plus droit à la vérité, & d'une fabrique plus rare, mais aussi plus incommode cent fois, que s'il eust fallu monter le costeau. Cette caverne est communément appellée *Grotta di Pozzuoli*: elle est taillée tantost dans le roc, & tantost dans le sable, selon que l'un ou l'autre se sont rencontrez. La longueur de cette grotte est de prés d'un mille; la hauteur, de trente à quarante pieds; & la largeur, de dix-huit ou environ; de telle maniere que deux chariots peuvent aisément

La Grotte de Pouzzol, ou du Pausilype.

 passer

passer à la rencontre. Il n'y a de jour que par les deux bouts, & par une petite ouverture qui est au milieu, au dessus d'un Oratoire qu'on a prattiqué à costé dans le roc, en élargissant un peu cet endroit du chemin. Cette lumiere est fort petite ; & les nüages de fine poussiere qui s'élevent à chaque pas qu'on fait, achévent d'aveugler les passants : il se faut envelopper la teste, ou se bien couvrir le visage de son mouchoir, si l'on ne veut pas respirer la terre au lieu de l'air. On se voit si peu dans cette vilaine caverne, que quand on entend de loin ceux qui viennent à la rencontre, il faut leur crier qu'ils gardent la droite ou la gauche, afin qu'on prenne le costé opposé, & qu'on ne se heurte pas les uns contre les autres.

Cet ouvrage est ancien ; Sénéque en fait mention, & se plaint aussi bien que nous, des ténébres & de la poussiere. * On l'attribuë à un certain Coccejus, mais on ne le désigne point autrement, & quelques uns disent mesme, qu'il n'en fut que l'entrepreneur. D'autres en parlent comme d'un Prince, ou d'un Gouverneur du païs, & ils alléguent quelques anciennes annales, où il est dit que † cent mille hommes achevérent cette caverne en quinze jours, par les ordres de Coccejus.

** P. Razzani ; P. Jove ; L. Alberti ; F. Lombardo, & plusieurs autres Auteurs,*

† Schraderus a aussi écrit la mesme chose.

Le Lac d'Agnano.

Le Lac d'Agnano est entre des costeaux, un peu au delà du Pausilype. Ce lac est à-peuprés rond, & n'a qu'un bon mille de tour. L'eau en est assez claire, & n'a nul mauvais goust : On la voit boüillonner presque par tout, sans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur.

leur. Les tanches & les anguilles y abondent. Sur le bord de ce lac, il y a deux choses considérables; les caves qu'on appelle les bains de S. Germain, & la Grotte du chien. On nous a raconté une longue & fabuleuse histoire, qui a donné lieu à la dénomination de ces bains, & qui à mon avis ne mérite pas de vous estre rapportée; Vous sçaurez seulement que dés le troisiéme ou le quatriéme pas qu'on fait en y descendant, on est saisi d'une chaleur qui porte une odeur de soufre, & qui fait suër tout d'un coup. Les goutteux, & certains autres malades s'y font apporter de tout costez, & y reçoivent dit-on, beaucoup de soulagement.

Les Bains de S. Germain.

La Grotte du Chien, est comme un petit commencement de caverne, au pied d'un costeau. Elle est longue, ou profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi; & haute de cinq. Cela est sans art. Le bas n'est que pure terre ou pierre couverte de poussiere, comme le milieu d'un chemin, & les costez n'ont rien non plus qui soit ni poli, ni travaillé, ni aucunement remarquable. J'ay consideré le tout fort soigneusement. On fait remarquer de certaines gouttes qui tombent d'en haut, & qu'on explique par la condensation des esprits qui s'élévent d'en bas, & dont je vous parleray tout à l'heure. Le fait mérite un examen particulier, mais il est plus naturel de dire que cette eau vient de la montagne, & qu'elle pénétre le dessus de la grotte; on voit que cela arrive par tout en de semblables

La Grotte du chien. *Voyez le Memoire pour les Voyageurs. p. 343.*

lieux. Il ſort de terre dans cette grotte, une exhalaiſon ſubtile & pénétrante, ſans aucune fumée: cela ſaiſit la reſpiration, & ſuffoque abſolument dans une minute. Cette vapeur eſt communément traittée de venin mortel, quoy que ce ne ſoit apparemment qu'une vapeur de ſoufre. Il ne faut pas diſputer des mots, tout ce qui tüe eſt mortel ſi l'on veut; en ce ſens-là il n'y a point de plus ſubtil poiſon qu'une bale de mouſquet. Donnons donc à cette vapeur, tel nom qu'il vous plaira: quoy qu'il en ſoit, voici ce qui arrive, & ce que nous avons vû.

Celuy qui a la clef des bains de S. Germain, a auſſi celle de cette grotte, car il faut vous dire en paſſant, qu'on ne la laiſſe pas ouverte. Cet homme donc entre debout, autant qu'il le peut eſtre, au milieu de la grotte: Il ſe baiſſe, & s'agenoüille peu-à-peu, tenant toujours la teſte droite; il s'aſſied ſur ſes talons, en telle ſorte que ſes mains puiſſent toucher à terre: Alors il empoigne le chien par les quatre pattes, & le couche promptement ſur le coſté contre terre. A l'inſtant meſme, ce pauvre animal entre en convulſion, il tourne les yeux, il tire la langue, il s'allonge ſans crier, il ſe roidit; & celuy qui le tient, le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le lac, qui n'eſt qu'à vingt pas de là; En moins d'une autre minute, il reprend ſes eſprits, il ſort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'eſtre délivré.

On


La Grotte du Chien

* On a fait cette experience sur des hommes, & sur toutes sortes d'animaux; & la mesme chose est arrivée. A deux pieds de terre, & plus prés mesme encore, il n'y a rien à craindre, les esprits se rarefient & se dissipent: mais plus on se baisse, plus le danger est grand; ces mesmes esprits sont subtils & violens, ils petillent, & sortent impétueusement & en abondance. Nous ne saurions mettre le feu à une allumette, sans éprouver quelque chose de semblable.

Le Maistre de la † grotte a fait encore une autre expérience. Il y est entré avec deux gros flambeaux allumez; quand il en abbaissoit un prés de terre, non-seulement il cessoit de flamber, mais il s'éteignoit entiérement, sans qu'il restast ni feu, ni fumée: il le rallumoit avec l'autre flambeau, & il les a ainsi plusieurs fois esteins tour-à-tour.

On nous parle de semblables vapeurs, dans une caverne de Zoli en Hongrie; & Pline fait mention de celle dont je viens de parler, il l'appelle *Spiraculum Puteolanum*, & le met au rang de ces autres qu'il nomme *Scrobes Charoneæ*. Toute cette petite contrée n'est que soufre. Nous avons passé au *Monte Secco*, & à la *Solfatara*, où tout est plein de soufre, d'alun, & de trous souterrains d'où s'exhale flamme & fumée, avec bruit & püanteur, autant pour le moins qu'on en voit présentement au Vésuve. On prépare l'alun de roche sur la ‡ *Solfatara*, qui est une mon-

** Charles VIII. Roy de France, fit l'expérience avec un Asne: Et D. Pedro de Toledo, Viceroy, avec deux Esclaves qui en moururent. Le Sr. de Villemont parle dans son Voyage, d'un Gentilhomme nommé Tournon, qui s'estant baissé dans la Grotte, pour y prendre une pierre; fut saisi de la vapeur, & porté incontinent dans le Lac, où il reprit un peu ses esprits; Mais l'Auteur ajoûte que Tournon mourut quelques momens aprés.* Sarnelli.

‡ *La Solfatara.*

† *Voyez à la fin du second volume, les Avis aux Voyageurs.*

montagne séche, jaune & blanche, toute cuite, & toute usée par son propre feu. On y fait de petites cabanes, pour travailler à cet ouvrage, & la seule chaleur des soupiraux, fait boüillir les chaudieres.

Ce costeau, dont la partie la plus haute est usée par les feux, forme une espece de bassin ovale, long environ de 1250. pieds, & large de mille. Les fumées qui s'en exhalent continuellement, se font souvent sentir à Naples. On m'a assuré qu'elles noircissent les marbres; & salissent les ornemens des Eglises, & les ameublemens des maisons. Tous ces esprits de soufre, d'alun, de Vitriol, &c. dont la terre est remplie, corrompent aussi les eaux. Les Capucins de S. Janvier, qui sont tout proche de là, ont esté obligez d'élever leur citerne en l'air; sur une colonne, pour empescher la communication de ce qui pourroit en gaster l'eau.

La plusspart des gens de Naples, & des environs, ne doutent nullement, que les soupiraux de la *Solfatara*, ne soient à la lettre, de véritables cheminées de l'Enfer. Le Capaccio, qui a fort examiné tout cela, en est persüadé. Il assure que les Capucins dont je vous parlois tout à l'heure, entendent de temps en temps des hurlemens époûvantables, & sont souvent harcelez par des Lutins. (*Spesso sono stati travagliati da i Diavoli, & spesso sentono ullulati, & terrori di grandissimo spavento.*) Il ajoûte sur cela diverses histoires, qu'il débite comme des véritez tres certaines. Il dit aussi qu'il y a biens

des

des gens qui croyent que ce païs est rempli de thresors qu'on découvriroit aisément, sans les mauvais Démons qui y président, & qui les gardent.

En descendant de là, nous sommes venus à Pouzzol. Cette Ville autrefois si fameuse, n'est aujourdhuy que tres peu de chose. Je ne vous diray rien de ses anciens noms, ni de son antiquité, ni de son étymologie; cela se trouve chez les Géographes. Les guerres, les tremblemens de terre, les assauts de la Mer, & le temps enfin qui ronge tout, l'ont presque entierement détruite. Quantité de superbes masures font foy de son ancienne magnificence. Presque joignant l'Eglise de S. Jaques, on voit les ruïnes d'un * Amphithéatre, qui estoit basti de pierre de taille. La tradition veut que S. Janvier, avec † six autres Chrêtiens, y ayent esté exposez aux bestes farouches. On dit que ces bestes les adorérent, au lieu de les dévorer. Quelque temps aprés, ces sept Champions eurent la teste tranchée proche de la *Solfatara*, dans l'endroit où est présentement bastie l'Eglise dédiée à S. Janvier. Ces paroles y sont écrites sur l'Autel, *Locus décollationis S. Januarii, & Sociorum ejus.*

Joignant l'Amphithéatre, on voit de grands vestiges presque tout enterrez, que le peuple croit estre d'un labyrinthe. Il y a plus d'apparence que c'estoit un Réservoir, comme la Piscina Mirabilis.

La

Pouzzol.

* *Les Arénes avoient 172. pieds de long, & 88. de large.* Capaccio.

† Sosius, Proculus, Euticetes, Acutius, Festus, Desiderius. *L'an 299. D'autres disent 305.*

Ceux de Pouzzol donnent à cet Amphithéatre, le nom de Collisée, quoy qu'ils n'en ayent pas la mesme raison qu'à Rome.

Le Sarnelli a écrit qu'il estoit assez entier il n'y a pas long-temps: Que les tremblemens de terre l'ont achevé de détruire. Il estoit au milieu de l'ancienne Ville.

La Cathédrale est bastie sur les ruïnes d'un Temple de Jupiter; & en partie, des propres materiaux de ce Temple : particulierement la façade, où il se voit par une ancienne Inscription, qu'il fut basti par *Calfurnius Luc. Fil.*

Entre la Ville & l'Amphithéatre, on fait remarquer des ruïnes d'un Temple de Diane. Vers les Dominicains du *Jésu-Maria*, quand la Mer est fort agitée, elle apporte toûjours quelques nouvelles marques, de l'ancienne magnificence des Palais de Pouzzol : Entre lesquelles on rencontre ordinairement diverses sortes de pierres fines. Cornioles, Agathes, Diaspres, Améthystes, &c. Les Antiquaires prétendent que vers cet endroit-là, il y avoit autrefois quantité de boutiques de Joüaliers & d'Orfevres. La Mer améne aussi d'autres sortes de pierres sur lesquelles aussi bien que sur les premieres, sont gravées diverses sortes de figures : Des Coqs, des Aigles, des Cigognes, des Liévres, des Serpens, des Grenouilles, des Fourmis, des Sarments, des Grapes, des Epics, des Testes humaines & autres, des mots Grecs & Latins, &c. Il y a des gens qui se sont mis dans l'esprit, que toutes ces figures se sont formées naturellement sur ces pierres; & la superstition leur attribuë diverses vertus.

Le sable dont on se sert pour bastir à Pouzzol, mérite une remarque. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante aussi beaucoup. Il entre dans la composition d'un mortier qui s'endurcit comme le marbre, mesme dans la Mer.

En nous embarquant pour aller au Lac Lucrin, qui eſt à deux milles de Pouzzol, nous avons eû le temps de conſiderer ces fameuſes arcades, que l'on dit communément eſtre le reſte du Pont que Caligula fit conſtruire de Baye à Pouzzol. C'eſt le ſentiment général, & ſur les lieux meſmes, cela ne s'appelle point autrement que le Pont de Caligula. On admire cette merveille, & on en fait feſte aux Etrangers, comme de la choſe du monde la plus rare, & la plus ſurprenante : Et l'on auroit beaucoup de raiſon ſans doute, de faire attention ſur un ouvrage ſi hardi, on le pourroit bien mettre au rang des plus grands prodiges; Mais par malheur, ce prétendu pont n'eſt qu'une chimere. Suetone a ſi poſitivement raconté l'hiſtoire du pont de Caligula, qui eſtoit un pont de vaiſſeaux, & non pas un pont de brique ou de pierre, qu'il me paroiſt tout-à-fait étonnant que tant de gens s'en ſoient fait une ſi fauſſe idée. Cet hiſtorien rapporte clairement le fait : *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum*, & *Puteolanas moles*, *trium millium & ſexcentorum fere paſſuum ponte conjunxit*; *contractis undique onerariis navibus*, & *ordine duplici ad anchoras collocatis*; *ſuperjectoque aggere terreno*, *ac directo in Appiæ viæ formam*. *Primo die phalerato equo* - - - *Poſtridie quadrigario habitu* &c.

Le Pont de Caligula.

Dans la vie de Caligula § 19.

Per hunc pontem ultro citro commeavit, biduo continenti.

Ce que l'Auteur ajoûte des raiſons qui firent entreprendre un pareil ouvrage à ce capricieux Prince, ne fait préſentement rien au ſujet. Remarquez je vous prie le terme

de

de Puteolanas *moles*, il ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles*: cela explique clairement ce que c'eſt que ces arcades qui ſe voyent encore. C'eſtoit proprement ce que nous appellons auſſi dans noſtre langue un mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les vaiſſeaux à l'abri dans le port. C'eſt une choſe communément prattiquée dans les ports de Mer. Il eſt vray que ce mole eſtoit fait en arcades, ce qui n'eſt pas ſelon la coutume de ces derniers temps: mais cela ne doit faire aucune difficulté; outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on doit conſidérer encore que les choſes ne ſe font pas toujours de meſme maniere; Et de plus, on pourroit ce me ſemble alléguer de bonnes raiſons, pour faire voir qu'un mole avec des arches, doit-eſtre de meilleure durée qu'un autre; qu'il doit ſuffire pour rompre les flots, & pour rabattre aſſez les grands coups de Mer.

Il y a 12. Arches.

Le Lac Lucrin.

Le Lac Lucrin, *a lucro dictus*, dit Charles Eſtienne, à cauſe de la grande peſche qu'on y faiſoit, n'eſt aujourdhuy que comme un petit eſtang, long tout au plus d'un quart de mille, & large de cent pas. La Montagne nouvelle, dont je vous parleray tout-à-l'heure, l'a preſque rempli. Ce petit lac n'eſt qu'à ſoixante ou quatre vingt pas de la Mer; Il y eſtoit autrefois joint, & Pline rapporte qu'il fallut bien des machines pour l'en ſéparer, *mare Tyrrhenum à Lucrino molibus ſeclusum.* Suétone nous aprend qu'Auguſte avoit employé vingt mille hommes, pour faire

faire une communication du Lucrin, & de l'Averne dans la Mer. Il ajoûte mesme qu'on en avoit fait un port.

L'eau de ce Lac est toujours salée : Il estoit renommé pour ses huistres, aussi bien que le Mont Gaurus. *Nuptiæ videbant Ostreas Lucrinas*, dit Varron.

--- *Concha Lucrini delicatior Stagni*
Martial.

On ne peut guére parler du Lac Lucrin, sans se souvenir du Dauphin dont Pline & plusieurs autres Auteurs ont fait mention. Le fait est qu'un Dauphin s'estant familiarisé avec un jeune Garçon qui alloit tous les jours à l'école de Bayes à Pouzzol, & qui luy donnoit quelquefois du pain ; le Dauphin presenta le dos à l'Ecolier, le promena dans la baye, & enfin s'accoûtuma à la luy faire ainsi traverser, le portant & rapportant, toutes les fois qu'il en estoit requis. Appion dit avoir esté tesmoin de la chose ; & il ajoûte qu'on abordoit de toutes parts à Pouzzol pour la voir. * Solin assure que cela dura si long-temps, qu'enfin on cessa de le regarder comme une chose extraordinaire : Et Aristote raconte une histoire si semblable, que s'il n'eust pas vescu plus de quatre siecles avant ces Auteurs, on pourroit croire que ce seroit la mesme. Si l'on avoit à rechercher tout ce que les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit du Dauphin, on auroit dequoy alléguer sur cela, quantité de choses, qui serviroient

* *Mécénas & Egesydime Auteurs contemporains, & citez par Th. Garzoni avec Flavien, & F. Alphius, rapportent le mesme fait.*

viroient peut-estre à la rendre croyable. Il n'y a point d'animaux qui ne soient disciplinables, & quelques uns d'entre eux, ont ou peuvent avoir un penchant particulier pour l'Homme. Ce qui n'implique point de contradiction, ne doit pas estre * nié d'une maniere précipitée. J'ay vû un Veau marin, tout-à-fait *domestiqué*, & faisant la plusspart des choses que l'on enseigne à un barbet. Camerarius rapporte un grand nombre de semblables exemples, dans ses Méditations historiques: de Dauphins, & d'autres poissons merveilleusement disciplinez. Il n'y a point de chicane à faire, sur le nom de Dauphin. Qu'on appelle aujourduy tout comme on voudra, le poisson qui estoit autrefois connu sous le nom de Dauphin.

** Il y a de la différence, entre croire une chose, & ne la pas nier.*

Monte nuovo, *ou* di Cencre.

La nuit du 19. au 20. de Septembre, l'an 1538. la Terre accoucha d'une montagne, qui depuis a toujours esté nommée *Monte nuovo*. Ceux qui l'ont mesurée disent qu'elle à quatre cens toises de hauteur perpendiculaire; & trois mille pas de tour, ou un peu davatange. Les Naturalistes ont remarqué plusieurs manieres dont quelques montagnes se sont formées; quelquefois par des tremblemens de terre; quelquefois par des vens; quelquefois par des dégorgemens souterrains, à-peu-prés comme quand une taupe pousse la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des *taupinieres*. C'est par cette derniere voye, que s'est formé le *Monte nuovo*, aussi bien que l'autre nouvelle montagne que je vous ay représentée, au

milieu

milieu de l'ancienne fondriere du Mont Vésuve. *Le Monte nuovo*, a dit-on, un goufre de 50. pas de diametre au milieu de sa cime, ce qui prouve assez sa naissance par irruption; mais il n'a jetté ni feu ni fumée, ni fait aucun desordre, depuis ceux que causa un si prodigieux & un si douloureux enfantement. La Terre en trembla; la Mer s'en recula; le Lac Lucrin en fut presque comblé; des Eglises & des Maisons furent embrasées & englouties; plusieurs hommes périrent, & quantité de bestes; il se fit un boulversement effroyable dans tous les environs.

Vostre montagne de Marcklehill, vint au monde d'une maniére plus douce, & bien plus agréable; ce fut 33 ans aprés le *Monte nuovo*. Je me souviens d'avoir lû avec plaisir, ce que vos Naturalistes en ont écrit. Un espace de terre contenant à-peu-prés vingt six arpens, * s'avisa tout d'un coup de se séparer des campagnes voisines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces champs détachez, enlevérent avec eux les arbres & les maisons; à droit & à gauche, la terre s'ouvrit & s'écarta pour leur faire passage; Ils marchérent d'un pas lent & reglé, pendant trois jours & trois nuits, presque sans bruit, & avec fort peu de désordre. Enfin, s'estant choisis un nouveau séjour, il leur plût de s'enfler, & de devenir montagne: c'est la montagne de Marcklehill. Il faut avoüer que cela est bien plus joli que le tintamarre du *Monte nuovo*. De

Dans la Province de Hereford.

* *Pline rapporte que sous l'Empire de Neron, dans le Royaume de Naples; un pré, & un lieu planté d'Oliviers se détacherent de leurs continens, & changerent de place.*

In Thuringia, cespes longitudine quinquaginta pedum, latitudine 14. sine manibus sublatus, à suo loco viginti pedum spatio trajectus, in Saxonia Terra in aggeris modum intumuit. *Aimoin. An.* 822.

De l'autre costé du Lac Lucrin, on voi le Mont de Christ, autre montagne illustre dont voici l'avanture en un mot. La Terre ayant autrefois esté ébranlée par une secousse & un tremblement extraordinaire, elle fut émeüe jusqu'au profond de ses entrailles, & il se fit une crevasse depuis sa superficie, jusqu'aux Limbes des Peres : c'est sur cette montagne qu'on peut voir encore aujourd'huy l'entrée de cette caverne, ou pour mieux dire la bouche de cette ouverture. J. C. estant descendu dans la sombre & ennuyeuse demeure, où l'attendoient depuis si long-temps les ames de ceux qui estoient destinez à la felicité céleste, il les amena en triomphe par ce conduit souterrain, & les enleva dans le ciel du haut de la montagne. Je ne sçay quel * Poëte moderne a exprimé cette prétendüe histoire en ces deux vers,

Monte di Christo.

** Alcadino.*

Est locus effregit quo portas Christus Averni,
Et sanctos traxit lucidus inde Patres.

Le Lac d'Averne, cet autre goufre d'Enfer, n'est qu'à un bon mille du Lac Lucrin, & est à-peu-prés de la mesme grandeur que celuy d'Agnano. Il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourd'huy sur les eaux de l'Averne, quoy que Virgile, Lucréce, Silius Italicus, Pline, & quantité d'autres ayent écrit qu'il s'en exhaloit autrefois une vapeur mortelle, qui faisoit mourir ces animaux,

Le Lac d'Averne.

Lucien a dit la mesme chose de l'Acheron.

Quem super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis. - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - -
Unde locum Graji dixerunt nomine Aornon.

Æn. 6. Α'ορνος, *avibus carens.*

Cùm venêre volantes, Remigii oblitæ pennarum vela remittunt, Præcipitesque cadunt. Lucr. l. 6.

La différence qu'il y a entre ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu, & la description que nous en font ces anciens Auteurs, fait qu'on les taxe ordinairement d'imposture, sans presque hésiter. Pline particulierement, qu'une mauvaise réputation a déja décrédité en beaucoup d'autres occasions, est traitté en celle-cy d'insigne menteur. Sans entreprendre de faire icy toute son apologie, je ne l'aisseray pas de le défendre en cette rencontre, & je diray hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Il allégue Varron, comme en racontant une chose qui estoit autrefois, & il n'affirme rien de soy-mesme. Pline, curieux comme il estoit, avoit apparemment plusieurs fois visité cet endroit : il me semble mesme qu'il estoit à Cumes, tout proche de là, lors que le Vésuve s'embrasa si terriblement sous l'Empire de Tite ; & qu'en s'acheminant vers cette furieuse montagne, il fut assez malheureux pour y perdre la vie. Il est donc assez vray-semblable que Pline auroit parlé positivement, & en témoin oculaire, des oiseaux de l'Averne, si de son temps, l'air de ce Lac leur eust esté si fatal : mais il ne dit rien de semblable. En discourant des Lacs qui ont des proprie-

tez

tez extraordinaires, il cite Ctesias Historien Grec, qui parle d'un Lac des Indes, sur lequel rien ne nage; & ensuite il rapporte le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac, avoit esté en partie causée, par les grands arbres qui panchoient sur ses bords; qui le couvroient, & l'environnoient : & il ajouste que ces bois ayant esté coupez par l'ordre d'Auguste, l'air y devint pur, & cessa de causer ces effets ordinaires.

Si ce fait est véritable, comme il seroit injuste d'en douter, puis que cet Auteur estoit contemporain d'Auguste, & qu'il parle sans doute en témoin bien instruit; on ne doit s'étonner ni du témoignage positif de Varron, ni de la simple allégation qu'en fait Pline : puis que l'un vivoit avant, & en mesme temps qu'Auguste, & que l'autre ne vint que quelque temps aprés. Au reste, on peut bien dire ce me semble encore, sans estre si prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur temps, les choses peuvent avoir changé. Boccace qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans son traitté des lacs, que quelque torrent souterrain de soufre, s'estant meslé dans l'Averne, les eaux de ce lac s'empuantirent, & firent mourir beaucoup de poisson; ce qu'il dit avoir vû de ses propres yeux. Cela fait connoistre assez clairement, que ce lac n'a pas toujours esté dans un mesme estat. Et la chose se découvre assez d'elle-mesme, pour peu qu'on vueille faire de réflexion, sur ces matieres bitumineuses & sulfurées, dont tout est rempli dans

dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par lesquels se répandoit dans l'Averne, ce qui empoisonnoit autrefois ses eaux, & ce qui en faisoit exhaler une matiere subtile, d'autant plus dangereuse que la source en estoit toujours renfermée sous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiseaux qui voloient dans la moyenne région de l'air, au dessus du lac, fussent offensez de ses exhalaisons; ce seroit se forger une chimére sans nécessité, & faire dire aux Historiens ce qu'ils n'ont pas pensé. Il y a beaucoup d'apparence, & je puis dire mesme que c'est une chose certaine & manifeste, que si la Grotte du chien avoit cinq ou six fois plus d'estendüe qu'elle n'en a, qu'une hirondelle y volast en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: Et pourquoy ne veut-on pas qu'une chose semblable soit autrefois arrivée sur le lac d'Averne? il n'y a que du plus & du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. Si vous en voulez un autre à-peuprés semblable, & bien plus difficile à croire, je vous citeray encore vostre histoire Naturelle d'Angleterre, où il est rapporté que les oyes sauvages tombent mortes, quand elles se rencontrent justement au dessus d'un certain endroit de la plaine de Withay, en *York-shire*.

Au reste, je répéteray encore icy, ce que je disois tantost, que quelque inconcevables que paroissent les choses, pourvû qu'elles n'impliquent pas de contradiction, on ne

doit jamais se haster de s'inscrire en faux, avant qu'on les ait examinées. Avoüons la vérité, l'ignorance des hommes envelop-pe bien plus de choses, que leur connois-sance n'en a pû découvrir. Nous avons beau faire les Philosophes, & nous moquer des causes occultes; les phénomenes de la Na-ture, à parler bien sincérement, sont pres-que tous incompréhensibles. Nous préten-dons pourtant expliquer les plus difficiles, quand ils frappent les yeux; ce seroit une honte à nous d'en user autrement: Mais en-tendons-nous quelque autre chose qui nous surpasse, & qui ait auparavant esté inouï à nos oreilles? ou nous crions miracle, ou nous nous piquons fiérement d'incrédulité.

Quoy que le mot d'Averne Vienne d'ἄορνος, comme le dit Virgile; il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut quasi regarder comme un nom général, pour ces sortes de goufres sulfurez, que les Anciens appelloient des portes, ou des gueules d'Enfer: *Ostia Ditis. Orci janua. Inferni janua Regis*, dit Virgile. Je pense qu'on peut dire la mesme chose de l'autre lac qui est proche de là, qui est un des Ache-rons: Et c'est apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces sortes d'estangs, *Aver-na loca.* Silius confond nostre Averne, avec le Styx & le Cocyte, & les autres fleuves d'Enfer; ce qui peut contribuer à faire croi-re, que ces noms-là sont devenus communs à plusieurs lacs, ou rivieres à-peu-prés sem-blables.

Les ruïnes qui paroissent en divers en-droits

droits sur la pente des costeaux, autour de l'Averne; sont une marque que ce lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eût abatu les bois de haute futaye qui l'environnoient.

Il est incertain si les masures qui sont le plus prés du Lac, sont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent, que ce n'est pas d'un Temple d'Apollon, comme le peuple le dit communément.

Je ne veux pas oublier de vous dire que quand on aproche de l'Averne, on est frappé de quelque odeur desagréable, mais je ne suis pas assuré que cela provienne du lac. Les eaux en sont assez vives, & assez claires, quoy qu'elles tirent un peu sur le bleu obscur. J'en ay gousté en plusieurs endroits, & j'y ay trouvé quelque petite sorte d'aspreté qui tient du mineral; cependant le lac est assez poissonneux.

La Grotte de la Sibylle.

Ce qu'on appelle communément la Grotte de la Sibylle, est tout auprés de là. La principale entrée estoit, dit-on, proche de la ville de Cumes, à quatre petits milles de l'Averne: mais tout est comblé de ce costé-là. Nous sommes donc entrez dans cette grotte, par un passage assez etroit, & embarassé de ronces & d'épines, chacun portant son flambeau allumé. La Caverne est creusée sous les costeaux, sans embellissement, ni aucune chose remarquable, excepté dans l'endroit dont je vous parleray tout-à-l'heure; Elle est environ large de dix pieds; & haute de douze. Aprés avoir fait deux cens

cinquante pas sans détourner, la grotte fait l'équaire à droit, & 70. au 80. pas plus loin, on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long, & huit à neuf de large. La voute en estoit autrefois peinte, & les murailles estoient revestües de mosaïque : il en reste mesme quelque chose encore. La terre s'estant affaissée à quelques pas plus loin que la chambre, le passage est rempli, & l'on ne peut pas aller plus avant.

Je me souviens qu'aprés avoir lû le docte traitté de M. Blondel touchant les prétendües Sibylles, & leurs prétendus écrits Sibyllins, j'échappay du terrent de l'opinion commune ; & je fus pleinement persüadé que tout cela n'estoit que chimére & supposition, quoy qu'en ayent dit un nombre considérable d'hommes sçavans d'ailleurs, & quelques uns mesme de ces bons Docteurs du temps passé, que nous appellons ordinairement les Péres. Je me suis confirmé depuis dans cette persüasion, par l'étude que j'ay faite de cette matiere, avec assez d'application : & ainsi vous pouvez penser que je n'aquiesce nullement à ce qu'on nous débite icy de la grotte de la Sibylle. Plusieurs anciens Auteurs ayant parlé d'une Sibylle de Cumes, & d'un antre où elle se retiroit, on a trouvé que celuy-cy pouvoit luy convenir, & on le luy a consacré sans autre fondement qu'une certaine imagination, & sans rien alléguer qui soit aucunement convainquant.

Quelques-uns prétendent que la caverne de la Sibylle estoit à Cumes. Et ils alléguent la description qu'en fait Justin Martyr. Ce qu'il en dit a un peu plus de rapport à l'antre dont parle Virgile : Mais au fond l'opinion de Justin Martyr n'est point une preuve. Il dit ce qu'il a entendu dire, & cela ne signifie rien.

quant. Le passage de Virgile, *Excisum Euboicæ*, &c. ne signifie rien du tout : car outre que du temps de Virgile, la fable de la Sibylle estoit déja une ancienne erreur, dont cet Auteur ne parloit que par tradition, je ne voy pas que ce qu'il dit ait aucun rapport à la caverne dont il s'agit,

Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum
Unde ruunt totidem voces, &c.

Il n'y a nulle apparence que cette caverne ait jamais eû ni *centum aditus*, ni *centum ostia*; Mais par quelle raison, je vous prie, falloit-il une cave longue de plus d'une lieüe, pour loger la Sibylle ? Et quels ouvriers avoit-elle employez pour ce prodigieux travail ? C'est encore une assez plaisante pensée, que de luy lambrisser une chambre de Mosaïque. Un antre profond & ténébreux, tapissé de nids de chauve-souris & de toiles d'araignées, c'est ce qu'il falloit à cette prétenduë Enragée, & non pas des chambres de peinture & de mosaïque.

Si vous me demandez quel est donc mon sentiment sur cette caverne, je vous répondray que c'estoit peut-estre un passage, aussi bien que la grotte du Pausilype; peut-estre aussi la * chambre peinte estoit-elle pour quelque Divinité, comme la chapelle de cette mesme grotte du Pausilype, est pour une Nostredame. Strabon rapporte sur le témoignage d'Ephorus ancien historien & Géographe de Cumes, que les Cimmériens d'Italie, je les nomme ainsi pour ne les con-

* *On peut aussi supposer, qu'il y avoit là des bains pour quelque grand Seigneur.*

fondre pas avec ceux du Bosphore, habitoient entre Bayes & le lac d'Averne; qu'ils n'avoient point d'autres demeures que des antres souterrains, où ils se cachoient tout le long du jour; & que pendant la nuit, ils voloient & exerçoient leurs brigandages. Nous leur attribüerons, si vous voulez, l'ouvrage de cette caverne; à la mosaïque prés, qui ne leur convient pas mieux qu'à la Sibylle. Et au reste, quand je vous diray que je ne sçay ni l'usage de cette *Grotte*, ni le temps auquel on l'a faite, ni qui sont ceux qui l'ont fait faire, il ne s'ensuivra nullement que ç'ait esté la Grotte de la Sibylle. Sans sortir de † France & d'Angleterre, je pourrois vous nommer un nombre considérable de semblables cavernes, où jamais Sibylle n'entra.

BAYES.

Au sortir de cet antre, nous avons esté faire un tour à Bayes. C'estoit autrefois, comme vous sçavez, le plus agréable & le plus magnifique endroit du Monde. Horace & Martial en parlent ainsi, & Joseph enchérit sur eux. La maniere dont s'exprime Martial estoit tres douce, & tres forte.

Littus beatæ Veneris aureum Baïæ:
Baïæ superbæ donum Naturæ:
Ut mille laudem, Flacce versibus, Baïas,
Laudabo dignè non satis Baïas.

Il appelle Venus heureuse parce qu'elle dominoit, & qu'elle triomphoit, dans ce dé-

† Proche de Miremont, dans le Périgort, il y a une grande & fameuse Caverne appellée du Clouseau, dont les gens du païs font divers contes. Ils disent qu'il y a de grandes sales, des Peintures, & des Autels: & ils se persüadent que les Payens y ont fait des sacrifices à Vénus, & aux Dieux Infernaux. Morer.

délicieux rendez-vous de la Noblesse Romaine.

Littora quæ fuerant castis inimica Puellis.

Dit le Poëte Properce. Si vous voulez sçavoir quelque chose de plus particulier, touchant les voluptez de Bayes, vous n'avez qu'à lire la 51. Epistre, attribuée à Sénéque; & ce qu'en a écrit Albin :

Tu qui Bajanas Venisti liber ad undas,
Aligeri fies præda cruenta Dei.
Miscuit his ardens Circe lethale Venenum, &c.
- - - - - - - - - - - - -
Omne nefas atque omne malum his emersit ab undis: &c.

Le golfe de Bayes est extrémement agréable: l'air y est d'une parfaite doucéur; & rien n'est plus charmant que les costeaux qui s'élevent insensiblement tout autour. On y voit diverses ruïnes de Temples, de * Thermes, & de Palais: & quelques-uns de ces débris, paroissent dans la Mer mesme. Tous les environs de la Ville, estoient aussi parsemez de Maisons de plaisance. Aujourd'huy ce ne sont que tristes masures, qui font de ces lieux autrefois enchantez, une solitude affreuse.

* *Ce que le Peuple appelle* il Truglio, *& que bien des gens prennent pour un Temple, est un reste de Thermes.*

Entre Bayes & Misene, dans le petit canton qu'on appelle *Bauli*, proche du Tombeau d'Agripinne, on voit des restes du Reservoir * d'Hortensius Collegue de † Metellus. Ce Senateur prenoit un extreme

* *Q. Ort.*
† *Q. Cecil.*

plaisir à nourrir du poisson, & il en avoit accoûtumé quelques-uns à venir manger dans sa main. J'ay lû quelque part, qu'un de ses amis luy ayant demandé deux mulets de son réservoir, il luy répondit qu'il aimoit mieux luy donner les deux mulets de sa litiere.

L'équivoque est la mesme en Latin qu'en François Mulus.

Prés de là, sont d'assez grandes ruïnes, communément appellées *Marcato di Sabbatho*. Les uns prétendent que ce sont les restes d'un Cirque; & les autres qui le nient, ne sçavent à quoy se déterminer.

Mercato di Sabbatho.

Du costé de la Mer se voyent de grands vestiges de la *Villa* d'Hortensius.

Proche du réservoir, il y a un reste de Temple, que l'on dit avoir esté Temple de Diane.

Dans le voisinage, on deterra il y a quelque temps une tres belle statuë de Venus, deux fois grande comme nature. Elle tient un Globe de la main droite, & trois Oranges de la main gauche. J'ay lû dans *le Capaccio* qui en fait la description, que cette statüe a esté trouvée dans le lieu, où estoit autrefois le Temple de * Venus *engendrante*.

* Venus genitrix.

De Bayes il n'y a qu'un bon mille aux Champs Elisées: c'est une petite plaine fort agréable, entre la Mer & l'Acheron, ce marais püant que Virgile appelle *tenebrosa palus*. L'Epire, & la Calabre ont aussi leurs Achérons; & je n'ignore pas que les Champs Elisées de Béotie, aussi bien que ceux des deux Isles Gorgades ou Atlantiques, que nous mettons entre celles du Capverd, ne le disputent aux Champs Elisées du voisinage de Bayes.

Les Champs Elisées.

Lago della Coluccia.

J'au-

Tombeau de Virgile



J'aurois à vous parler encore de l'Académie de Ciceron, qui sert aujourd'huy d'estable à bœufs. Des differens bains de Tritoli, que les Medecins de Salerne ont tâché de rendre inutiles, parce qu'ils le devenoient eux-mesmes, à cause des vertus de ces bains. Du Tombeau d'Agrippine Mere de Neron, qui fut poignardée par Anicetus, entre Bayes & Misene. Du reservoir * d'Agrippa, appellé *Piscina mirabilis*, dont l'endroit du dedans est d'une dureté de marbre. De l'autre Reservoir nommé *Cento camerelle*; & d'un grand nombre de Temples, de Palais ruïnez, & d'autres restes de l'Antiquité. Mais à dire la vérité, je n'ay pas eû le temps de considerer toutes ces choses-là avec assez d'attention, pour en parler bien exactement.

L'Academie de Ciceron. *Les bains de Tritoli.* *Le Tombeau d'Agrippine.* Piscina mirabilis. Cento camerelle.

* *Quelques uns prétendent que c'est un ouvrage de Lucullus.*

Nous nous sommes embarquez à Bayes, & nous sommes venús droit à Pouzzol, où nous avons monté à cheval pour revenir à Naples. Demain matin, nous nous proposons d'en partir, pour reprendre le chemin de Rome.

Le Tombeau de Virgile.

Je n'ay plus qu'un mot à vous dire du Tombeau de Virgile, & de celuy de Sannazare, pour finir cette longue lettre. Sur le Pausilype, justement au dessus de l'entrée de la *grotte* qui conduit à Puzzol, on voit un ancien monument fait en pyramide, & demi détruit; c'est, dit-on, le Tombeau de Virgile. Quelques * historiens des derniers siécles, ont écrit que dans la petite chambre de ce Mausolée, il y avoit de leur temps neuf petites colonnes de marbre, qui

* *Alfonso di Heredia. G.C. Capaccio. P. Sarnelli. &c.*

soûtenoient une † Urne de mesme matiere, sur laquelle estoit gravé ce distique,

Mantua me genuit: Calabri rapuere: tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, Duces.

On ne voit aujourd'huy ni urne, ni colonnes. Quoy que ce Mausolée soit basti de gros quartiers de pierre, il ne laisse pas d'estre presque tout couvert de brossailles, & d'arbrisseaux qui y ont pris racine. On remarque entre autres, un laurier qui est sur la cime; & l'opinion commune est, qu'on a beau le couper & l'arracher, qu'il revient toûjours. Mais on n'a rien décidé encore sur la vertu occulte, qui cause cet effet surprenant, Virgile passant chez le peuple de Naples, tantost pour un * Magicien, & tantost pour un Saint. A quelque pas du Tombeau, il y a un petit bastiment ancien, que le Jardinier qui est le Maistre du lieu, nous a dit estre la Chapelle où Virgile entendoit tous les jours la Messe. D'autres pretendent qu'il estoit Sorcier; ils disent que c'est luy qui a percé par art magique la montagne du Pausilype. Ils racontent aussi que par le mesme art, il avoit fait le cheval de bronze dont je vous ay parlé, & dont la teste se voit encore chez D. Diomede Caraffe. On estoit tellement infatüé de cette pensée. qu'on attribüoit à ce cheval, la vertu de guerir & de garentir de tout accident, les chevaux qui

† Jean Villani Chroniqueur Napolitain, dit que cette Urne fut portée à Mantoüe. Heredia dit que ce fut à Génes. D'autres ont écrit que les Lombards l'enleverent. Mais tout cela est sans preuve, & sans apparence Si l'Urne estoit à Mantouë, ou à Génes, ou ailleurs, on ne manqueroit pas de la faire voir.

** M. Spon remarque que Nostradamus est enterré aux Cordeliers de Marseille, moitié dans l'Eglise, & moitié dehors: peut estre parce qu'on ne sçavoit pas s'il estoit Sorcier, ou Prophete.*

Tombeau de Sannazare.



qui tournoient un certain nombre de fois tout autour. Et en effet, on ne voyoit autre chose que chevaux Pélerins, qui abordoient à Naples de tous les coins du Royaume; & à qui on faisoit faire la procession, autour du cheval de Virgile. Enfin, je ne sçay quel Archevesque s'estant ennuyé de cette extravagance, obtint la permission d'oster ce cheval; & l'on en fondit la grosse cloche qui est présentement à la Cathédrale.

Le Tombeau de Sannazare.

La maison que Sannazare avoit sur le bord de la Mer, au pied du Pausilype, ayant esté détruite pendant la guerre, il bastit au mesme lieu une Eglise qu'il dédia *a'l santissimo parto della gran' Madre di Dio*, & son Tombeau se voit aujourd'huy dans une des Chapelles de cette Eglise. Il est de marbre blanc & d'un parfaitement bel ouvrage, * de la main de *Santa-Croce*. On y voit le bust de Sannazare, couronné de laurier. Les deux grandes statuës qui sont assises à chaque costé, sont d'Apollon & de Minerve; mais on aime mieux dire que c'est David & Judith, afin que les scrupuleux ne se formalisent pas, de trouver des représentations de fausses Divinitez, dans un Temple Chrêtien.

* *Et en partie de celle de Frà Gianangelo Poggibonzo de Montursolo, Frere Servite.*

Sannazare se fit luy mesme cette Epitaphe,

Actius hìc situs est. Cineres gaudete sepulti.
Jam vaga post obitus Umbra dolore vacat.

Ses amis disent qu'il parloit en Poëte, & qu'il a témoigné de la pieté en d'autres occasions. Le Bembe fit le distique que l'on a mis sur le Tombeau.

P 6 D.O.M.

D. O. M.
Da sacro Cineri flores : hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo
Vixit Ann. LXII. A. D. M. D. XXX.

Jaques Sannazare prit le nom d'Actius Sincerus, à la sollicitation de son Ami Jovianus Pontanus qui avoit aussi changé son Nom.

Je ne sçay si vous avez lû quelque part l'épigramme que fit Sannazare pour la Ville de Venise. On dit que le Sénat de cette République, luy fit présent de mille Séquins * pour chaque vers †. L'Arioste se seroit bien contenté de moins pour tout son Roland. Voici l'Epigramme.

* *Le Sequin vaut à-peu-prés dix shillings.*

† *D'autres ont écrit qu'il n'eut que six cens écus d'or pour le tout.*

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toti ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Jupiter arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tiberim præfers, Urbem aspice utramque,
Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.

Il faut enfin finir. Salüez s'il vous plaist de ma part tous nos bons amis, & croyez que je seray toujours

Monsieur,

Vostre &c.

A Naples ce 17. *Mars* 1688.

Fin du premier Tome.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES DU PREMIER VOLUME.

A.

Festes

I.

K.

Lac

L.

M.

Q.

R.

S.

Tho-

V.

de

FIN de la Table du Premier Tome.

Nostradamus enseveli moitié dans l'E-
glise et moitié dehors. p. 346.